1887 4/6 inropat på 3 juarr:
holmska bokauctionen dessa
2 volumer för 2 kr: 20 öre.

1:N 850. Stort udfoldelsestort.
1. franke sidgave.

St. Sund. 6/6 87

Sabin 51286 -

Contains the original account of Captain Behring's Polar Expeditions, and discovery of the strait which bears his name ... British Columbia and Alaska, this important book is becoming indispensable for the history of discovery and exploration in the Northern Pacific.

VOYAGES
ET
DÉCOUVERTES

Faites par les RUSSES le long des côtes de la *Mer Glaciale* & sur l'*Océan Oriental*, tant vers le *Japon* que vers l'*Amérique*.

On y a joint

L'HISTOIRE
DU
FLEUVE AMUR

Et des pays adjacens, depuis la conquête des Ruſſes; avec la *Nouvelle Carte* qui préſente ces Découvertes & le cours de l'Amur, dreſſée ſur des mémoires authentiques, publiée par l'Académie des Sciences de St. Pétersbourg, & corrigée en dernier lieu.

Ouvrages traduits de l'Allemand de

Mr. *G. P. MULLER*,

Par C. G. F. DUMAS.

TOME I.

A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY.
M D C C LXVI.

Wb 62/1577

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Bayerische Staatsbibliothek München

MANES

DE

PIERRE LE GRAND,

C'Eſt à vous que je dédie ce livre. Sans vous il n'exiſteroit pas. Les découvertes dont il eſt rempli ſont de ces fruits heureux des grandes vues qui occupoient ſans ceſſe votre ame. Bienfaiteur, Pere, Créateur de votre immenſe Empire, vos ſujets vous furent redevables de leurs loix, de leur conſtitution, de leur ſureté interne & externe, de leurs mœurs, de leurs connoiſſances, enfin de tout ce qui peut rendre un peuple heureux & reſpectable. C'eſt à leur poſtérité à vous élever des

monumens de marbre & de bronze : celui que ma foible main vous dreſſe ici, pour être moins ſomptueux, n'en eſt pas moins une expreſſion vraie de la reconnoiſſance que vous doivent les lettres & les arts.

De tout tems on a donné le ſurnom de *Grand* à certains Princes. Mais qu'ont-ils fait pour s'attirer cette diſtinction? Ils ont fait des conquêtes; ils ont élevé des bâtimens merveilleux: le ſang & la ſueur des peuples a coulé pour leur ambition & pour leur luxe. Et par qui ont-ils été décorés de ce ſuperbe titre? Par leurs ſujets, par des Courtiſans rampans,

par des auteurs mercenaires, par des rimeurs payés pour les louer, pour les encenſer, pour les mettre au rang des demi-dieux. Voilà les gens, qui, à l'exemple de leurs maîtres, prétendoient donner le ton au reſte de l'univers: mais l'univers n'a ſouscrit ni aux loix des uns, ni aux oracles des autres. Ce n'eſt que par les écrits empoulés des orateurs & des poëtes, & par les déclamations des pédans & de leurs écoliers, qu'Alexandre n'eſt pas ſimplement Alexandre. L'hiſtoire, plus ſage, ſe contente de dire que Henri IV. étoit un Prince vaillant & bon; que Louïs XIV. ne

manquoit pas de goût, qu'il honoroit, qu'il encourageoit les talens; que Guillaume III. savoit tirer parti de ses revers mieux que d'autres de leurs victoires; que la lecture de Quinte-Curce gâta l'esprit de Charles XII; & que ce n'est pas le Russe, sortant à peine de la barbarie, qui pensa le premier à dire PIERRE LE GRAND, mais bien l'Europe entiere, étonnée de vous voir descendre du trône, voyager comme simple particulier, manier la hache & l'arbalête, apprendre les arts & les sciences pour les enseigner à vos peuples, recueillir, appeller chez vous les gens à

talens, de quelque patrie, de quelque religion qu'ils fuſſent, & faire ſortir du cahos de l'ignorance l'empire le plus vaſte, pour figurer ſur le théâtre du monde comme l'un des plus redoutables de la terre (*).

(*) Qu'il me ſoit permis de rapporter ici l'Inſcription ſuivante, qui ſe lit à Spa au bas des armes de Sa Maj. Czarienne. Elle n'a point ſervi de texte à mon Epitre; celle-ci étoit écrite lorſque j'eus connoiſſance du monument: mais elle quadre ſi bien avec ce que je dis, que je ne crains point qu'on la trouve déplacée. La voici. *Petrus primus, D. G. Ruſſorum Imperator, Pius, Felix, Invictus, apud ſuos militaris diſciplinæ reſtitutor, ſcientiarum omnium artiumque protoſator, validiſſimâ bellicarum naviumpro-prio marte conſtitutâ claſſe, auctis ultra finem exercitibus ſuis, ditionibus tam avitis, quàm bello partis inter ipſas Bellonæ flammas in tu-*

O PIRRE LE GRAND, qu'euſſiez-vous été ſi vous aviez livré votre coeur aux caprices du ſexe, & votre eſprit aux directions du froc? Qu'euſſiez-vous été ſi vous aviez chaſſé de vos Etats tous ceux de vos ſujets qui n'alloient pas ſe faire bâtiſer ou marier à la grecque? Un ſultan efféminé, adoré au milieu de ſon ſerrail par

to poſitis, ad exteros ſe convertit, variarumque per Europam gentium luſtratis moribus, per Galliam ad Namurcum atque Leodium has ad ſpadanas aquas tamquam ad ſalutis portum pervenit, ſaluberrimiſque, præſertim Geronſterici fontis, feliciter potis, priſtino robori, optatæque incolumitati reſtitutus fuit anno 1717 *die* 23 *Julii. Reviſisque dein Batavis, avitumque ad Imperium reverſus, æternum hocce gratitudinis ſuæ monumentum hic apponi præcepit, anno* 1718.

une foule de vils eſclaves, eſclave lui-même de quelque fourbe plus vil encore; un prince connu à peine de nom; le Cacique, le chef de quelques millions de ſauvages. Mais votre grandeur ne fut point une grandeur précaire; elle étoit au fond de votre ame; elle étoit née avec vous. Vous futes grand dans vos deſſeins, grand dans l'exécution, & plus grand encore après les ſuccès: car vous vous élevâtes au-deſſus de votre gloire même, en accordant à vos Généraux & à votre armée victorieuſe (**) les honneurs d'un triomphe dont

(**) Après la priſe d'*Aſſow* l'an 1696.

vous reſtâtes ſimple ſpectateur.

Vos conquêtes, O PIERRE LE GRAND, quelque étendues qu'elles fuſſent, ſont le moindre des biens que vous ayez tranſmis à vos auguſtes ſucceſſeurs: le plus excellent, c'eſt votre exemple à ſuivre dans le gouvernement d'un Empire que vous avez rendu inébranlable.

AVIS

DU

TRADUCTEUR.

LEs deux Ouvrages que je préſente ici au Public, ſont tirés d'un Recueil de Pieces, *écrit en allemand à Pétersbourg par Mr. le Profeſſeur Muller*, pour ſervir à l'Hiſtoire de l'Empire Ruſſe. *En jettant les yeux ſur la Carte, on ſentira la raiſon qui m'a engagé à joindre* l'Hiſtoire de l'Amur *aux* Voyages *qui la précedent. J'ai cru devoir, dans une traduction de la nature de celle-ci, ſacrifier les graces du ſtile à la fidélité & à la clarté. Si mon travail eſt goûté, je publierai quelques autres morceaux curieux du même Recueil, que j'ai traduits, comme* l'Hiſtoire des Coſaques, *celle des* Expéditions des

AVIS DU TRADUCTEUR.

Ruſſes, & en particulier de PIERRE le Grand, ſur la mer Caſpienne, *une* Hiſtoire de Sibirie, *une* Nouvelle Hiſtoire de l'Empire Ruſſe, &c.

FAUTE A CORRIGER.

Tome I. page 136. ligne 6. entrepriſe à *Jeltſchin*, liſez : ordonnée par *Jeltſchin*.

VOYAGES
ET
DÉCOUVERTES

Faites par les Ruſſes le long des côtes de la *Mer Glaciale*, & ſur l'*Océan Oriental*, tant vers le *Japon*, que vers l'*Amérique*.

Pour ſervir d'éclairciſſement à la Carte publiée par l'Académie des Sciences de St. Pétersbourg.

LA queſtion, *ſi l'Aſie touche vers le Nord-Eſt à l'Amérique*, a toujours paru des plus importantes aux Géographes. Le Détroit marqué dans les Cartes ſous le nom d'*Anian*, étoit inſuffiſant pour la décider, puiſque perſonne ne pouvoit dire avec certitude, par qui & en quel tems ce détroit avoit été découvert. On ſuppoſoit ſeulement l'exiſtence de quelque relation ſecrette entre les mains de l'une ou l'autre des

nations qui fleuriſſent par la navigation; & cette ſuppoſition même n'étoit fondée que ſur l'aſſurance avec laquelle on leur avoit vu tenter le paſſage à la *Chine* & aux *Indes* par la *mer glaciale*. Mais il étoit douteux d'un autre coté, ſi l'opinion reçue de ce même détroit prétendu d'*Anian*, n'avoit pas retardé les découvertes qu'on eût pu faire. On s'eſt diſpenſé, pouvoit-on dire, de continuer ces tentatives, ſans doute parce que l'on a craint, qu'au bout d'un voyage auſſi périlleux que long, on ne trouvât, au lieu du paſſage cherché, un continent ſans fin & ſans iſſue.

La plupart des nations Européennes étoient trop éloignées des lieux, & la navigation vers les côtes qu'il s'agiſſoit de reconnoître, ſujette à trop de difficultés & d'accidens, pour eſpérer de parvenir de ce côté-là à des connoiſſances plus certaines.

Il étoit queſtion, pour les obtenir, de les aller chercher aux extrémités

ou de la *mer glaciale* ou du vaſte *Océan du Sud*, & avant que d'errer ſur celui-ci, de faire le tour des Indes orientales ou occidentales. Mais que nous apprennent les voyages des Anglois & des Hollandois ſur la *mer glaciale* au-de-là de *Nowa Semlia*? rien qui mérite créance. Les découvertes faites par les Hollandois du Vaiſſeau le *Caſtricom* en 1643, peuvent-elles entrer ici en ligne de compte? Elles ne concernent que les Iles ſituées au Nord-Eſt du Japon. Enfin du côté de l'Amérique les ténebres ſont encore plus épaiſſes, & perſonne n'y a pénétré aſſez avant pour pouvoir laiſſer la plus foible lumiere, la moindre trace, qui pût guider ceux qui voudroient ſuivre. La deſcente de *François Drake* ſur les côtes de l'Amérique, en 1579, où il donna le nom de *Nouvelle Albion* à une terre au nord de la *Californie*, & le voyage un peu plus au Nord-Oueſt de *Martin d'Aguilar* en 1603, voilà les ſeuls eſſais ſur leſquels on puiſſe faire fonds. Pour ce qui eſt

de la prétendue navigation du Grec *Jean de Fuca*, & de ſon paſſage entre les terres fermes en 20 jours à la mer ſeptentrionale, par une ouverture trouvée à la hauteur de 47 D. 30 M., il y a de fortes raiſons pour croire que le tout n'eſt qu'une fable. Nous porterons le même jugement du voyage de l'Amiral Eſpagnol *de Fonte* en 1640, juſqu'à ce que les partiſans de ce voyage l'ayent ſuffiſamment juſtifié aux yeux de ceux qui révoquent en doute ſon authenticité.

Tel étant l'état des choſes, l'honneur de faire mieux étoit réſervé aux Ruſſes, plus à portée de ces contrées inconnues, puiſque les limites de leur Empire s'étendent juſque-là. *Pierre le Grand* d'immortelle mémoire en fut requis, lors de ſon ſéjour en Hollande l'an 1717, par des amateurs de nouvelles découvertes. Il ne pouvoit s'en promettre de grands avantages pour ſon Etat ni pour ſon peuple. Mais la ſatisfaction de procurer le bien général des hommes tient lieu de récompenſe aux

grands génies. Celui de *Pierre* conçut un deſſein conforme aux deſirs de ceux qui lui avoient fait l'ouverture; & ſi l'exécution en a été différée, c'eſt parce que les guerres & une immenſe quantité d'affaires d'Etat, ne permettoient point à cet Empereur de penſer beaucoup à la promeſſe qu'il avoit faite: parce qu'il lui paroiſſoit plus néceſſaire de pourvoir à la ſureté externe & interne de ſon Empire, & d'aſſurer le bonheur de tant de peuples par de nouvelles loix, & par de ſalutaires inſtitutions, que d'envoyer faire des recherches, qui ne paroiſſoient avoir qu'une ſimple curioſité pour motif. Enfin au milieu des douleurs de ſa derniere maladie, craignant que la mort ne lui ravît la gloire de cette nouvelle découverte, il voulut qu'on y travaillât inceſſamment. Il en dreſſa les inſtructions de ſa propre main, & les remit au Général-Amiral Comte *Fedor Matfeewitſch Apraxin*, pour les faire mettre en exécution. Si toutes les entrepriſes de ce grand Mo-

narque ſont dignes d'être gravées ſur l'airain & ſur le bronze, combien plus celle, par laquelle il a voulu terminer pour ainſi dire ſa brillante carriere, & laiſſer à la poſtérité un monument éternel de ſon amour pour les ſciences, & de ſon activité conſtante & infatigable pour le bien univerſel de la ſociété humaine.

Depuis plus de 70 ans on faiſoit des voyages par mer de *Jakutzk* au Nord-Eſt; mais on ignoroit à la Cour, & même dans le reſte de la *Sibirie*, ce que ces gens-là avoient découvert. Depuis long-tems on avoit doublé la pointe au Nord-Eſt appellée *Tſchukotzkoi-Noſz*. Depuis long-tems les Ruſſes étoient parvenus par cette route juſqu'au *Kamtſchatka*. Il étoit donc décidé que les continents ne ſe touchoient point. Mais tout cela étoit tombé dans l'oubli. Et un fait ſi remarquable auroit été caché pour toujours, malgré les traces qu'on en a encore trouvées au *Kamtſchatka* dans les recits des habitans, ſi

je n'avois eu le bonheur, pendant mon ſéjour à *Jakutzk* en 1736, de découvrir dans les archives de ce lieu des pieces originales, où ce voyage eſt décrit avec toutes ſes circonſtances d'une maniere à ne plus laiſſer aucun doute.

On avoit commencé à *Jakutzk* dès l'année 1636 à naviger ſur la mer glaciale. On connut ſucceſſivement les rivieres de *Jana*, d'*Indigirka*, d'*Alaſea* & de *Kolyma*. A peine eut-on pénétré juſqu'à cette derniere, qu'on voulut découvrir auſſi celles que l'on ſuppoſoit au-de-là, ſoit par l'eſpoir du tribut qu'on eſpéroit de lever ſur les peuples qui en habitoient les bords, ſoit pour les fourrures que la chaſſe pouvoit livrer dans ces contrées. Ce fut l'an 1646 qu'une compagnie d'avanturiers, nommés *Promyſchlenis*, * partit pour la premiere fois du *Kolyma* en tirant vers l'Eſt, ſous la conduite d'un nommé *Iſai Ignatiew* natif de *Meſe*. Entre la terre ferme &

* On appelle ainſi ceux qui font métier ou profeſſion de chaſſer en Sibirie.

les glaces dont la mer étoit remplie, ils trouverent un paſſage libre ſur lequel ils voguerent pendant deux fois 24 heures, juſqu'à une ance entre les rochers de la côte où ils entrerent. Là ils trouverent des gens de la nation des *Tſchuktſchis*, avec qui ils trafiquerent préciſément comme les anciens *Seres* en agiſſoient avec les étrangers qui venoient négocier avec eux. On expoſa les marchandiſes ſur le rivage. Les *Tſchuktſchis* en prirent ce qui leur convenoit, & mirent à la place des dents de chevaux-marins, brutes ou miſes en œuvre. Il n'y eut perſonne qui eût le courage de deſcendre à terre pour joindre les *Tſchuktſchis*. D'ailleurs on manquoit d'un Interprete qui ſût la langue des *Tſchuktſchis*. On ſe contenta donc de cette premiere découverte, & l'on retourna au *Kolyma*.

L'appât des dents de chevaux-marins engagea un plus grand nombre de *Promyschlenis* à un ſecond voyage l'année d'après. A ceux ci ſe joignit *Fedot Alexeew*,

Iexeew, natif de *Kolmogori*, Commis d'*Alexei Uſſow* Marchand Moſcovite de la Goſtinna Sotna. * Il étoit comme le chef de la troupe; mais il jugea à propos de demander au Commandant du *Kolyma* un Coſaque † qui veillât dans ce voyage ſur les intérêts de la Couronne. Un nommé *Siméon*, ou *Semoen*, *Iwanow ſin-Deſchnew* ** s'offrit pour cela, & le Commandant lui donna ſes inſtructions. Quatre vaiſſeaux de ceux qu'ils nomment *Kotſches* firent voile en-

* Corps des Marchands de la premiere claſſe en Ruſſie.

† Les *Coſaques* ſont proprement les Soldats qui compoſent la milice de l'Ukraine, ou celle du voiſinage du Don. Ces derniers commencerent la conquête de la Sibirie. Leur poſtérité eſt encore aujourd'hui employée à lever les taxes impoſées aux nations Sibiriennes ſoumiſes à l'Empire Ruſſe.

** Lorſque les Ruſſes parlent d'un homme de qualité, ils ajoutent à ſon nom de batême celui de ſon pere: par exemple, *Simon Ivanowitſch Deſchnew*; mais lorſqu'il s'agit d'un homme du commun, ils diſent comme ici, *Simon Ivanow ſin* (c. à. d.) *fils de Deſchnew*.

ſemble du *Kolyma* au mois de Juin 1647. On avoit entendu parler d'une riviere *Anadir*, ou *Anandir* comme on la prononçoit alors, & d'un peuple nombreux établi ſur ſes bords. On ſuppoſoit qu'elle tomboit dans la mer glaciale, comme les autres que l'on connoiſſoit déja. Ainſi l'un des buts de ce voyage étoit d'en découvrir l'embouchure. Mais & celui-ci, & tous les autres qu'on s'étoit propoſés manquerent; la mer étant trop remplie de glaces cet été pour laiſſer un paſſage libre.

On ne ſe découragea pas pour cela. Au contraire le nombre des curieux, tant Coſaques que Promyſchlenis, augmenta tellement, qu'on équipa 7 Kotſches. Les mémoires que nous copions ſe taiſent ſur le ſort de 4 de ces bâtiments. Les trois autres étoient montés par *Semoen Deſchnew* & *Geraſim Ankudinow* Chefs des Coſaques, & par *Fedot Alexeew* le principal entre les Promyſchlenis. La diſcorde ſe mit entre les deux premiers avant même que le

voyage fût commencé; *Deſchnew* étant jaloux de devoir partager avec *Ankudinow* l'honneur & les avantages des découvertes qu'on alloit faire. Chaque bâtiment étoit monté d'environ 30 hommes; du moins celui d'*Ankudinow* portoit ce nombre ſelon nos mémoires. *Deschnew* eut l'aſſurance de promettre d'avance, un tribut de * 7 Zimmers de peaux de martes de la riviere d'*Anadir*. Il y vint enfin, mais ni ſi vîte, ni ſi facilement qu'il ſe l'étoit imaginé.

Le 20 Juin 1648 fut le jour auquel on partit du *Kolyma* pour ce voyage mémorable. Il ſeroit à ſouhaiter, vu le peu de connoiſſance que nous avons de ces contrées-là, que l'on eût noté ſoigneuſement toutes les circonſtances de cette navigation. *Deſchnew*, qui rend compte lui-même de ſes actions dans une relation envoyée à *Jakutzk*, ne paroit toucher qu'en paſſant ſes avantures ſur mer. Nous ignorons tout

* Le *Zimmer* eſt un paquet de fourrures contenant quarante peaux.

ce qui leur arriva juſqu'à la grande *pointe des Tſchuktſchis*. On ne fait point mention de glaces, peut-être parce qu'ils n'en furent point incommodés cette fois. Car *Deſchnew* remarque à une autre occaſion, que cette mer n'eſt pas toutes les années également praticable. Ce n'eſt qu'à cette *pointe* que commence ſon recit: & c'eſt auſſi de toutes les particularités de ſon voyage celle qui mérite le plus d'attention. „ Cette *pointe* (*dit-il*) eſt toute différente de celle qui eſt auprès de la riviere de *Tſchukotſchia* (à l'Oueſt du *Kolyma*). Elle eſt ſituée entre le Nord & le Nord-Eſt, & s'étend en tournant uniment vers l'*Anadir*. Au côté ruſſe ou occidental de la pointe, ſe fait remarquer un ruiſſeau, près de l'embouchure duquel les *Tſchuktſchis* ont élevé en guiſe de ſignal une eſpece de tour toute d'os de baleines. Vis-à-vis de la pointe (il n'eſt pas dit de quel côté) ſont deux *Iles*, ſur leſquelles on a vu des hommes de la na-

„ tion des *Tſchuktſchis*, remarquables
„ par des dents de chevaux-marins qui
„ paſſent à travers leurs levres per-
„ cées. Avec le vent le plus favora-
„ ble on peut aller par mer de cette
„ pointe juſqu'à l'Anadir en 3 fois 24
„ heures, & par terre le chemin ne
„ peut guere être plus long, parce que
„ l'*Anadir* tombe dans un *Golfe*. " Du reſte il arriva qu'en côtoyant cette pointe la Kotſche d'*Ankudinow* fit naufrage. L'équipage fut ſauvé & réparti ſur les deux autres. *Deſchnew* & *Fedot Alexeew* furent encore à terre le 20 Septembre. Ils y eurent un combat à ſoutenir contre les *Tſchuktſchis*, dans lequel le dernier fut bleſſé. Bientôt après les deux Kotſches ſe perdirent de vue, & ne ſe rejoignirent plus. *Deſchnew* lutta contre les vents & les tempêtes juſques en Octobre. Enfin il fit naufrage, aſſez avant au Sud de l'*Anadir*, aux environs de la riviere d'*Olutora*, à en juger par les circonſtances. Nous dirons dans la ſuite ce que devint

Fedot Alexeew avec ſes compagnons.

Deſchnew avec 25 hommes, qui reſtoient de ſa troupe, ſe mit à chercher l'*Anadir*. Enfin après avoir erré ça & là pendant 10 ſemaines faute de guide, il ſe trouva ſur les bords de cette riviere, pas loin de ſon embouchure, dans une contrée dénuée d'habitans & de bois. Cette circonſtance les mit au déſeſpoir. De quoi vivre? La chaſſe ne pouvoit être que très médiocre, faute de gibier, qui pour la plupart ne hante que les bois; & pour la pêche, ils manquoient des inſtrumens néceſſaires. On détacha 12 hommes de la troupe, pour aller reconnoître l'intérieur du païs le long de l'*Anadir*. Ceux-ci, après 20 jours de marche, ſans avoir trouvé ame vivante, ſe virent à la fin forcés de rebrouſſer. Quelques-uns ſeulement rejoignirent le gros de la troupe. Les autres périrent en chemin de faim & de laſſitude.

L'Eté ſuivant 1649. *Deſchnew* & ſes compagnons s'embarquerent & remon-

terent l'*Anadir*, juſqu'à ce qu'ils trouverent des gens qui ſe nommoient *Anaulis*, qui payerent alors le premier tribut de l'*Anadir*. Comme ils n'étoient pas fort nombreux, & cependant revêches, ils ont été exterminés en peu de tems. Alors fut fondé par *Deſchnew Anadirskoi-Oſtrog* *, pour ſervir de *Simowie* **. Il y établit ſa demeure, ne ſachant comment faire pour retourner un jour au *Kolyma*, ou du moins pour y faire parvenir de ſes nouvelles. Dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, une autre troupe lui en montra le chemin, en

* *Oſtrog* eſt une place de défenſe fortifiée de palliſſades faites de troncs d'arbres, enfoncés perpendiculairement dans la terre, & pointus par le haut. Quelquefois auſſi on poſe ces arbres les uns ſur les autres. *Oſtrui*, en ruſſe, ſignifie aigu.

** *Simovie* eſt proprement une habitation, ou quartier: ce ſont une ou pluſieurs cabanes conſtruites à la hâte dans quelque lieu déſert, pour y paſſer l'hiver. Lorſque le nombre de ces cabanes s'eſt accru juſqu'à devenir village, on lui a ſouvent continué le nom de *Simovie* ou *Zimovie*. *Zima*, en ruſſe, c'eſt l'*Hiver*.

venant par terre le joindre le 25 Avril 1650.

Depuis le départ de *Deſchnew* on n'avoit rien négligé au *Kolyma* pour préparer de nouvelles expéditions, tant par mer que par terre, afin d'arriver de façon ou d'autre au but que l'on s'étoit propoſé. Entre celles qui ſe firent par mer, il y en a une qui mérite d'être rapportée, pas tant par les découvertes qu'on y a faites, que par ce qui l'occaſionna.

Michel Staduchin, Coſaque de *Jakutzk*, avoit bâti l'an 1644 avec quelques-uns de ſes compagnons le dernier *Oſtrog* que l'on trouve en deſcendant le *Kolyma*. L'année ſuivante il retourna à *Jakutzk*, où il raconta des particularités qui parurent mériter d'être approfondies. Une femme, diſoit-il, du *Kolyma* lui avoit rapporté, qu'il y avoit une *Grande Ile* dans la *Mer Glaciale*, qui s'étendoit du fleuve *Jana* juſque vis-à-vis le *Kolyma*, & qu'on pouvoit la voir du continent: Les *Tſchuktſchis* du fleu-

ve *Tſchukotſchia*, qui tombe dans la *Mer Glaciale* à l'Oueſt du *Kolyma*, paſſoient en hiver dans cette Ile par-deſſus la glace en un jour avec des rennes, y tuoient des chevaux-marins, dont ils emportoient les dents avec la tête, qu'ils adoroient: il n'avoit pas, à dire vrai, vu lui-même de ces dents chez eux; mais il avoit entendu dire à des *Promyſchlenis*, qu'ils en avoient de telles, & que de certains anneaux de leurs traîneaux étoient faits de dents de chevaux-marins: Ces mêmes *Promyſchlenis* lui avoient confirmé la réalité de l'*Ile en queſtion*, & la croyoient une continuation de la terre de *Nowaia-Semlia*, fréquentée par ceux de *Meſe*: en outre il avoit entendu parler d'une grande riviere *Pogitſcha*, que d'autres nommoient *Kowytſcha*, & qui ſe déchargeoit dans la *Mer Glaciale* à 3 ou 4 journées par mer au-de-là du *Kolyma* moyennant bon vent: Enfin il y avoit ſelon lui beaucoup d'avantage à eſpérer pour l'Etat dans ces contrées, ſi l'on vou-

loit y envoyer un plus grand nombre de Coſaques &c.

On écouta ces rapports & ces propoſitions de *Staduchin*, & on l'envoya lui-même pour la ſeconde fois au *Kolyma* le 5 Juin 1647, avec ordre de ſe rendre de-là au *Pogitſcha*, d'y établir une *Simowie*, de rendre tributaires les habitans du pays, & de tirer tous les éclairciſſemens qu'il pourroit de cette prétendue *Ile* dans la *Mer Glaciale*. *Staduchin* paſſa l'hiver au *Jana*, ſe rendit vers le printems de 1648 en 7 ſemaines ſur des *Nartes* * à la riviere d'*Indigirka*, & y bâtit une *Kotſche*, qui le porta au *Kolyma*.

L'été ſuivant 1649 *Staduchin* s'embarqua pour chercher le *Pogitſcha*. Un ſecond bâtiment qu'il avoit avec lui fit naufrage. Pour lui il navigea pendant 7 fois 24 heures ſans trouver de riviere. Enfin il s'arrêta, & mit du monde à ter-

* Eſpece de petit traîneau, fort léger, tiré par des chiens. On en peut voir la figure dans la *Deſcription du Kamtſchatka*.

re pour prendre langue chez les habitans du pays; mais ceux-ci ne connoiſſoient point de riviere dans cette contrée. Les rochers qui regnoient le long de la côte empêchoient la pêche; les proviſions commencerent à manquer, & *Staduchin* fut obligé de retourner au *Kolyma*. Quant à la prétendue *Ile* de la *Mer Glaciale*, il n'eſt point dit ſi elle fut cherchée ou trouvée dans cette expédition. Tout le profit qu'on en tira, conſiſta en quelques dents de chevaux-marins, que *Staduchin* envoya à *Jakutzk*, avec la propoſition d'envoyer des gens exprès pour la pêche de ces animaux.

On ſut dans ce tems-là que le *Pogitſcha* étoit la même riviere qu'on appelloit auſſi *Anandir*; & l'on ne crut plus devoir chercher ſon embouchure du côté où *Staduchin* l'avoit cherchée. On apprit des idolâtres d'alentour qu'il y avoit un chemin plus court par terre, & cela donna lieu à l'expédition que nous allons rapporter. Ce fut

proprement à une courſe que firent les Coſaques du *Kolyma*, en remontant la riviere d'*Anui* en 1650, que l'on dut la découverte ſi intéreſſante d'un chemin par terre à l'*Anadir*. Ce qu'on en ſavoit auparavant, n'étoit fondé que ſur des bruits vagues. Ici l'on fit des priſonniers ſur la nation des *Chodynzis*, qui ſervirent de guides.

Auſſitôt il ſe forma une troupe de volontaires, tant *Coſaques* que *Promyſchlenis*, qui préſenterent requête au Commandant de *Kolymskoi Oſtrog*, pour qu'il leur permît d'aller s'emparer de l'*Anadir*, & d'y impoſer un tribut. On le leur accorda. *Simoen Motora*, (c'étoit le nom du chef de la troupe) fit priſonnier le 23 Mars un *Chodynzi* des principaux de la nation, & l'emmena avec lui. Ce fut ce *Motora* qui joignit *Deſchnew* ſur l'*Anadir* au mois d'Avril, comme nous l'avons remarqué ci-deſſus. Il fut ſuivi par *Michailo Staduchin*, qui fut 7 ſemaines en chemin. Arrivé ſur l'*Anadir* il paſſa la *Simowie* de *Deſchnew*,

& fit ſes affaires à part. Bientôt la jalouſie s'en mêla; il fut toujours en diſpute avec ce dernier. *Deſchnew* & *Motora*, pour ne pas le trouver en leur chemin, voulurent aller à la riviere de *Penſchina*; mais faute de guide ils furent obligés de rebrouſſer. *Staduchin* à ſon tour alla au *Penſchina*, & depuis lors on n'entendit plus parler de lui.

Deſchnew & *Motora* avoient conſtruit des bâtimens ſur l'*Anadir*, pour s'en ſervir en mer à la découverte d'autres rivieres, lorſque la mort prévint le dernier, qui fut tué ſur la fin de l'année 1651 dans un combat contre les *Anaules*. L'été de l'année ſuivante 1652 *Deſchnew* employa ces bâtiments à deſcendre juſques à l'embouchure de l'*Anadir*, où il remarqua un *Banc* qui s'étendoit du côté ſeptentrional de cette embouchure juſque fort avant dans la mer. Ces ſortes de *Bancs* ſont nommés *Korgi* en Sibirie. Celui dont nous parlons ſervoit de rendez-vous à un grand nombre de chevaux-marins. *Deſchnew*

trouva moyen d'en avoir quelques dents, & ſe crut ſuffiſamment dédommagé par-là de ſa peine.

L'année d'après 1653 il fit abattre du bois pour bâtir une *Kotſche*, ſur laquelle il ſe propoſoit d'envoyer par mer à *Jakutzk* le tribut qu'on avoit reçu juſqu'alors. Mais comme on n'avoit pas tout ce qu'il faloit pour cette conſtruction, il fut obligé de renoncer à ce deſſein. D'ailleurs il fut averti que la mer autour du *Tſchukotzkoi-Nosz* n'étoit pas tous les ans dégagée de glaces.

En 1654 on fit un ſecond voyage au *Korga* pour avoir des dents de chevaux-marins. Il s'y trouva un *Coſaque* nouvellement arrivé de *Jakutsk* nommé *Juſchko Seliwerſtow*. Il avoit accompagné *Staduchin* dans ſon expédition ſur mer; celui-ci l'avoit dépêché à *Jakutzk* avec la propoſition de faire chercher des dents de chevaux marins pour le compte de l'Etat, & on l'avoit envoyé en conſéquence muni des pouvoirs néceſſaires pour cela. Ses inſtructions por-

toient qu'il impoſeroit le tribut aux peuples de l'*Anadir*, & du *Tſchendon*, autre riviere, qui tombe dans le golfe *Penſchinſki:* car on ignoroit encore à *Jakutzk* les établiſſements de *Deſchnew*. Cela occaſionna des diſputes. *Seliwerſtow* voulut s'attribuer la découverte du *Korga*, comme ſi c'étoit le lieu où il étoit venu par mer en 1649 avec *Staduchin*. Mais *Deſchnew* lui prouva qu'ils n'avoient pas ſeulement été juſqu'au grand *Tſchukotzkoi-Noſz*, qui étoit entouré de rochers, & qu'il ne connoiſſoit que trop lui-même, puiſque c'étoit là que la *Kotſche* d'*Ankudinow* s'étoit briſée. „ Il ajouta, que ce n'é„ toit pas le premier cap auquel on „ avoit donné le nom de *Swætoi-Noſz*. „ Que la marque propre & diſtinctive de „ celui-ci, c'étoient les deux Iles vis„ à-vis du *Tſchukotskoi-Noſz*, habitées „ par ces hommes dentus dont nous „ avons parlé ci-deſſus. Que *Staduchin* „ ni *Seliwerſtow* n'avoient point vu ces „ hommes; mais que lui les avoit vus;

„ & que le *Korga* à l'embouchure de
„ l'*Anadir* en étoit bien éloigné encore.

En parcourant la côte, *Deſchnew* trouva des habitations de *Korjækes*, & dans une de celles-ci une femme *Jakute*, qu'il reconnut pour avoir appartenu à *Fedot Ankudinow*. Il lui demanda où étoit ſon maître? Elle répondit: „ que *Fedot* &
„ *Geraſim* (*Ankudinow*) étoient morts du
„ ſcorbut; que d'autres de la troupe
„ avoient été tués; qu'un petit nom-
„ bre s'étoit ſauvé dans des canots, ſans
„ qu'on ait ſu ce qu'ils étoient deve-
„ nus." On trouva dans la ſuite des traces de ces derniers au *Kamtſchatka*. Apparamment que ſuivant les côtes, un vent favorable les a conduits juſque dans l'embouchure de la riviere de ce nom.

En 1697, lorſque *Wolodimer Atlaſſow* entreprit la conquête du *Kamtſchatka*, les Ruſſes étoient déja connus aux habitans du pays. Il y a une tradition chez les *Kamtſchedales*, que long-tems avant *Atlaſſow*, un certain *Fedotow* (apparemment le fils de *Fedot Alexeew*) avoit

avoit demeuré parmi eux avec quelques-uns de ſes camarades, & qu'ils avoient pris de leurs filles pour femmes. On montre encore le lieu où ces Ruſſes avoient leurs habitations, à l'embouchure de la petite riviere de *Nikul*, qui ſe décharge dans celle de *Kamtſchatka*, & qui pour cette raiſon eſt appellée en langue ruſſe *Fedoticha*. Mais lors de l'arrivée d'*Atlaſſow* il n'exiſtoit plus aucun de ces Ruſſes au *Kamtſchatka*. Ils y étoient, dit-on, reſpectés & adorés preſque comme des Dieux. On les croyoit invulnérables. Ils ſe querellerent, ſe battirent entr'eux, & ſe diſperſerent. Quelques-uns paſſerent juſqu'au golfe *Penſchinski*. Les *Kamtſchedales* & les *Korjækes*, témoins de leur déſunion, virent leur ſang couler, ne les crurent plus immortels, & les tuerent. La riviere de *Fedoticha* entre dans celle de *Kamtſchatka* du côté du Sud, à 80 Werſtes * au-deſſous de *Werchnei-*

* Meſure itinéraire en Ruſſie, de 500 *Sajens* ou braſſes, chacune de 7 pieds meſure d'Angleterre.

Kamtſchatzkoi-Oſtrog. Du tems de la premiere expédition du *Kamtſchatka* on voyoit encore ſur les bords de cette riviere de *Fedoticha* les reſtes de deux Simowies, que l'on prétend avoir été habitées par *Fedotow* & par ceux qui l'accompagnoient: mais on ne ſavoit point dire par quel chemin ces premiers Ruſſes étoient venus au *Kamtſchatka.* Cela n'a été connu, comme nous l'avons remarqué plus haut, qu'en 1736 au moyen des archives de *Jakutzk.*

Pour ce qui eſt de la prétendue *grande Ile* dans la *mer glaciale*, dont nous avons dit, à l'occaſion du voyage du Coſaque *Michailo Staduchin*, que ce qu'on en avoit appris en 1645. n'avoit point été confirmé, nous obſerverons d'abord, que de toutes les relations des voyages par mer entrepris ci-devant entre le *Lena* & le *Kolyma*, il n'y en a pas une ſeule qui diſe un mot de cette *grande Ile*: & cependant pluſieurs bâtiments avoient été forcés par les

vents à prendre tellement le large, qu'il étoit comme impoſſible qu'elle ne ſe trouvât en leur chemin ſi elle exiſtoit. Ceci ſe confirme particulierement par deux voyages, qui ſe firent en partie de compagnie l'an 1650, enſorte que les relations font preuve l'une de l'autre. On y peut voir auſſi combien ces voyages étoient pénibles & périlleux.

Andrei Goreloi, Coſaque, fut envoyé au mois de Juin de la dite année, par mer de *Jakutzk* à la riviere d'*Indigirka*, pour rendre tributaires les peuples qui demeurent vers ſa ſource & autour du *Moma*, autre riviere qui ſe jette dans l'*Indigirka*. Le dernier d'Aouſt il arriva vis-à-vis de l'embouchure du *Chroma*. Juſque-là ſa navigation avoit été heureuſe. Mais ici il fut pris par la glace, éloigné à ſon compte de deux journées de marche à pié de la terre ferme. Heureux s'il avoit pu la gagner alors. Mais le dégel qui ſurvint l'en empecha, & un vent violent emporta

le bâtiment toujours plus avant dans la mer. Cela dura 10 jours. Après quoi une ſeconde gelée l'arrêta tout court. Il prit le parti d'abandonner avec ſon monde le bâtiment, qui fut bientot en pieces; & emmenant avec eux ſur des traîneaux tout ce qu'ils purent emporter, ils marcherent 15 jours ſur la glace avant que d'arriver à terre. De là étant partis le 5 Octobre ſur des nartes, ils arriverent au bout de 4 jours a l'embouchure de l'Indigirka, & le 12 de Novembre à *Ujandino-Simowie*. Ici la diſette les attendoit, cauſée par les fréquens malheurs arrivés cette année ſur mer; les vaiſſeaux qui devoient leur amener des vivres étant ou péris, ou n'ayant pu venir. Le Pud * de farine y coutoit 8 Roubles.

L'autre voyage qui doit nous ſervir ici de preuve, eſt celui du Coſaque *Timofei Buldakow*. Il avoit été envoyé l'an 1649 pour commander ſur le *Kolyma*; mais il avoit paſſé l'hiver à *Schi-*

* Poids de 40 livres peſant.

gani ſur le *Lena*. Le 2 Juillet 1650 il arriva à l'embouchure de ce fleuve, prêt à mettre en mer, lorſqu'un vent de mer amenant force glaçons lui boucha le paſſage, & l'arrêta 4 ſemaines au même lieu. Enfin un vent plus favorable éloigna les glaces de la côte, & *Buldakow* fit voile ſans amener juſqu'au golfe d'*Omoloewa*. Là il retrouva les glaçons, au milieu deſquels il fut balotté pendant 8 jours, & ſa *Kotſche* fort endommagée. Pour gagner une de ces Iles que forment les diverſes embouchures du *Lena*, il fut obligé de rompre la glace pendant 2 jours. Durant 6 autres jours le vent fut variable, tantot de terre & tantot de mer. Enfin la mer parut tout-à-fait nétoyée. *Buldakow* cingla pour la ſeconde fois vers le golfe d'*Omoloewa*. Il y retrouva les glaçons, entre leſquels il flotta pendant 4 jours. Sans eſpoir d'avancer, il ne chercha qu'à ſe dégager pour s'en retourner au *Lena*; ce qui lui réuſſit enfin, après avoir employé tout

un jour à rompre la glace. Il trouva 8 *Kotſches* à l'ancre à l'embouchure du *Lena*, remplies de Coſaques, de Marchands, & de Promyſchlenis, & prêtes à mettre à la voile. Bientôt après un vent de terre ſe leva, qui chaſſa la glace: & ayant tourné un peu plus à l'Oueſt, les 9 *Kotſches* s'en ſervirent & dépaſſerent enſemble le golfe d'*Omoloewa*; ce qu'ils ne firent pourtant pas ſans peine, à cauſe de la glace qui y flottoit encore. Au-de-là de ce golfe eſt une Ile, fort près du continent, derriere laquelle on avoit coutume alors de paſſer. En entrant dans le canal qui ſépare l'Ile de la terre ferme, ils furent arrêtés par un fond de glace. Tous les équipages durent mettre la main à l'œuvre pour la rompre, & tirer les *Kotſches* par ce paſſage. Ils y rencontrerent quatre autres *Kotſches* qui venoient du *Kolyma* & de l'*Indigirka*. Après 24 heures qu'avoit duré cette manœuvre, un vent favorable qui ſe leva les fit arriver au bout

de 24 autres heures juſqu'à l'embouchure du *Jana*. Ici un vent de mer ramena une ſi grande quantité de glaçons, que les *Kotſches* en furent preſque écraſées. La pente douce des côtes de la *Mer Glaciale* les ſauva, en empêchant les gros glacons d'approcher. Ils ſe dégagerent heureuſement à tour de bras, & en raſant de près la côte; & le 29 Août ils dépaſſerent le cap, qui a toujours paſſé pour le plus dangereux endroit de toute cette plage, à cauſe de ſa ſituation vers le Nord, & qu'on a appellé pour cette raiſon *Swætoi-Noſz*. Le lendemain *Buldakow* atteignit le golfe de *Chromaia*, qui reçoit ſon nom de la riviere de *Chroma* qui s'y jette. Ici il falut encore lutter contre les glaçons & pour ſurcroit d'embarras une nouvelle glace ſe formoit la nuit. Lorſqu'ils furent à la hauteur du *Chroma*, la mer gela entierement pendant la nuit du 30 au 31 Août. *Buldakow*, & quatre autres *Kotſches*, qui n'étoient qu'à une petite diſtance de terre, ſe propo-

oient, dès que la glace ſeroit aſſez orte, de s'y ſauver avec leurs effets. Mais cet eſpoir leur fut bientôt ôté. Un vent violent ſoufla de terre le 1 Septembre, creva la glace, qui avoit déja une demi-aune d'épaiſſeur, & emporta les *Kotſches* pendant 5 jours ſans diſcontinuer. Le vent s'étant calmé, la mer regela dans une nuit, & le troiſieme jour on pouvoit marcher ſur la glace. On envoya des gens pour voir par quel côté l'on étoit le plus près de terre. Ils rapporterent, qu'*André Goreloi*, qui étoit de la compagnie, étoit plus au Sud d'une journée que *Buldakow* & les autres trois *Kotſches*. Sur ce rapport il fut réſolu de ſe rendre avec les proviſions & les agrêts ſur la *Kotſche* de *Goreloi*, afin d'être plus près de terre au cas que la glace ſe rompît encore. Mais lorſque tout fut prêt pour ſe mettre en chemin, l'eau s'accrut ſubitement ſous la glace, qui avoit déja un demi *Arſchin* (une demi-aune) d'épaiſſeur, la fit ſauter en pieces, & les

Kot-

Kotſches furent chaſſées par le vent en pleine mer avec autant de rapidité, que ſi elles avoient fait force de voiles. Cela dura 5 jours; après quoi le vent ceſſa, & les *Kotſches* demeurerent gelées pour la troiſieme fois. L'équipage fut dans la derniere conſternation. La colere de Dieu, diſoit-on, étoit à ſon comble: jamais navigation n'avoit été ſi malheureuſe. Cependant on reprit courage, & pour fuir une mort certaine, on chercha encore à ſe ſauver à terre par-deſſus la glace. Chacun chargea ſur un petit traîneau ce qu'il crut pouvoir tirer de proviſions & autres choſes néceſſaires. Pendant ce trajet, nouveaux embarras, & nouveaux dangers. Souvent la glace ſe rompoit ſous leurs piés, ſouvent ils étoient obligés de ſauter d'un glaçon à l'autre, de ſe jetter les proviſions & le bagage, & de ſe tirer les uns les autres avec des perches & des cordes. Ils virent de loin leurs *Kotſches* écraſées & miſes en pieces par les glaces. Enfin ils arriverent à ter-

re à peu de diſtance de la riviere d'*Indigirka*, à moitié morts de ſcorbut, de froid, de faim & de fatigue; & dans cette triſte ſituation ils continuerent leur voyage le long de l'*Indigirka* juſqu'à *Ujandino-Simowie* &c.

Deux ans après, ſavoir en 1652, un *Piætideſætnik*, **Iwan Rebrow*, fut envoyé pour commander ſur le *Kolyma* à la place de *Buldakow*. Ses Inſtructions portoient, qu'il eût à s'informer ſoigneuſement de cette prétendue *grande Ile de la mer glaciale*, dont on lui répéta tout ce que *Michailo Staduchin* en avoit allégué: & il ſe peut qu'on ait réitéré les mêmes ordres aux Commandants ſucceſſifs du *Kolyma* & des environs. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les archives de *Jakutzk* ne parlent point de découvertes faites à ce ſujet. Et l'on pourroit regarder la choſe comme décidée, ſi elle n'avoit

* C'eſt un Officier qui a 50 hommes ſous ſon Commandement; un Lieutenant. En langue ruſſe *pietderiat* ſignifie *cinquante*.

pas été remiſe ſur le tapis dans des tems poſtérieurs, & ſi les tentatives que l'on a fait faire à cette occaſion, ne lui avoient rendu un certain degré de vraiſemblance. Nous allons rendre compte de cela.

Le 20 Fevrier de l'année 1710 on reçut à *Jakutzk* les dépoſitions de divers Coſaques, & on les porta à la Chancellerie du lieu pour y être gardées. Les voici:

Nikiphor Malgin dèpoſa, que du tems du * Woewode *Kniæs Iwan Petrowitſch Borjætinskoi*, (qui fut à la tête du gouvernement de *Jakutzk* depuis 1667 juſqu'à 1675) il s'étoit embarqué avec un marchand nommé *Andrei Woripæw* pour aller du *Lena* au *Kolyma*: Que juſqu'au *Swætoi-Noſſ*, ils avoient preſque toujours ſuivi les côtes; mais qu'après cela la grande quantité de glace qui tenoit à la terre les avoit forcés

* C'eſt ainſi qu'on appelle en Ruſſie le Gouverneur d'une ville, d'un diſtrict, ou d'une province. Un *Kniæs*, c'eſt un *prince*.

de gagner le largue: Que pendant cette navigation leur pilote *Rodion Michailow* avoit montré de loin à tout l'équipage, en-deça de l'embouchure du *Kolyma*, une *Ile* qu'ils avoient tous pu voir: & qu'après leur arrivée au *Kolyma*, un marchand nommé *Jacob Wiætka* leur avoit raconté, qu'un jour ayant fait voile du *Lena* au *Kolyma* en compagnie de 9 *Kotſches*, trois de ces bâtimens avoient été pouſſés vers cette Ile; que les gens qu'ils avoient envoyés a terre avoient trouvé des traces d'animaux inconnus, mais point d'habitans; que ces 3 *Kotſches* étoient arrivées enſuite à bon port au *Kolyma*: Que pour ce qui regarde l'Ile vis-à-vis du *Lena*, il n'en avoit jamais entendu parler, &c.

La même dépoſition de *Nikiphor Malgin* parle encore d'une *Ile*, qui doit être à l'oppoſite du *Kamtſchatka*; mais c'eſt d'une maniere ſi mal circonſtanciée, qu'elle auroit beſoin d'un bon commentaire, pour pouvoir être conciliée avec

des relations poſtérieures. Un marchand, eſt-il dit, nommé *Taras Staduchin*, avoit raconté à *Malgin*, qu'il étoit parti du *Kolyma* avec 90 hommes, pour viſiter la grande *pointe des Tſchuktſchis*: que n'ayant pu la doubler, ils l'avoient *traverſée à pié*, & conſtruit enſuite d'autres bâtiments, qui les avoient portés juſqu'à l'embouchure du *Penſchina*. Nous remarquerons ici, que le peu de largeur de cette *pointe des Tſchuktſchis* à l'endroit où on l'a *paſſée*, eſt ce qu'il y a de plus remarquable dans toute la dépoſition, & que cela ſe trouve confirmé par un autre exemple que nous rapporterons plus bas. Mais lors qu'on continue de nous dire, que vis-à-vis de l'embouchure du *Penſchina* on découvre une *Ile*, & que cette *Ile*, au rapport d'une femme qu'ils y avoient fait priſonniere, étoit habitée par un peuple qui portoit de *grandes barbes* & de *longues robes*, & qui traitoit les *Ruſſes de freres*; c'eſt, nous le répétons, de ces circonſtances que nous voudrions voir

munies de plus amples éclairciſſements.

D'abord il ſe pourroit bien que le nom de la riviere de *Penſchina* auroit été mis par mégarde pour celui de la riviere de *Kamtſchatka*. Car d'un côté il eſt peu probable, que *Staduchin* ait fait tout le tour du *Kamtſchatka* juſqu'à la riviere de *Penſchina* dans un ſeul voyage: & de l'autre il eſt certain, que vis-à-vis du *Penſchina* il n'y a point d'*Ile*. Il eſt vrai qu'on n'en voit pas non plus depuis l'embouchure du *Kamtſchatka*; mais les *Kamtſchedales* peuvent avoir eu connoiſſance alors des *Iles* que nous connoiſſons à préſent dans ces plages. Quant aux *grandes barbes* & aux *longues robes*, en quoi l'on prétend trouver quelque reſſemblance de ce peuple avec les *Ruſſes*, elles paroiſſent empruntées de la nation des *Kurilles*, établie dans les *Iles* qui ſont au Sud du *Kamtſchatka*: & effectivement ceux-ci portent la *barbe*, & ont du *poil* par le corps, tandis que l'oppoſé a lieu chez toutes les nations

de la *Sibirie* & du *Kamtſchatka.* Mais d'où prend-on, que ces gens traitent les *Ruſſes* de *freres*? Du tems de *Taras Staduchin* il n'eſt pas apparent que les *Kurilles* aient entendu parler ſeulement des *Ruſſes.* *Staduchin* n'a peut-être fait qu'inférer une eſpece de fraternité ou de parenté entr'eux ſur cette reſſemblance extérieure; & *Malgin* s'y trompant, ou ne s'en reſſouvenant pas bien, aura appliqué cela aux *Kamtſchedales.* En voila aſſez ſur ce ſujet; paſſons aux autres pieces.

Iwan Schamæw dépoſa, qu'en 1700 il avoit été envoyé au *Kamtſchatka* avec *Timofei Kobelew* Gouverneur de cette province; qu'ils s'étoient ſervis de rennes pour aller d'*Anadirsk* à la riviere de *Penſchina*, où ils avoient conſtruit des barques qui les avoient portés par mer juſqu'à un lieu nommé *Puſtoi-Oſtrog* (apparemment ſur la riviere de *Puſtaia*); que là ils avoient repris des rennes, avec leſquelles, après avoir paſſé les montagnes, ils étoient arrivés à

la riviere de *Kamtſchatka*: Qu'il n'y avoit point d'Ile vis-à-vis de l'embouchure du *Penſchina*; mais qu'ayant été envoyé un jour du *Kamtſchatka* vers la *mer Penſchinski*, il avoit remarqué à l'oppoſite de l'embouchure du *Chariuſowa* une montagne dénuée d'arbres, ſans pouvoir diſtinguer ſi elle étoit en terre ferme ou dans une Ile, & ſans que les *Kamtſchedales*, qu'il avoit queſtionnés là-deſſus, ſuſſent lui déterminer la poſition de cette montagne: qu'à ſon départ du *Kamtſchatka* il avoit vu une Ile vis-à-vis de l'embouchure du *Karaga*; que le Coſaque *Iwan Golygin* avoit été dans cette Ile avec deux autres hommes; qu'il leur avoit falu un jour pour s'y rendre de la terre ferme en ramant; qu'ils y avoient trouvé des habitans; mais que ceux-ci ayant refuſé de payer le tribut, *Iwan* & ſes deux compagnons n'avoient pas oſé avancer dans l'Ile pour la viſiter exactement: Qu'il n'avoit jamais été ſur la *mer glaciale*; que par conſéquent il ne pouvoit rien

dire des Iles de cette mer, & qu'il n'en ſavoit rien non plus par ouï-dire.

Michailo Naſetkin dépoſa, qu'en 1702 il avoit été envoyé au *Kamtſchatka* avec le Gouverneur *Michailo Mnogogreſchnoi* (autrement nommé *Sinowiew*): Qu'ils s'étoient rendus par *Anadirsk* au *Penſchina* (par le même chemin & de la même maniere que ceux du voyage précédent), d'où ils avoient été par eau à la riviere de *Leſnaia*, & de-là ſur des traîneaux à celle de *Kamtſchatka*. Qu'à l'embouchure de cette derniere on voyoit dans l'éloignement une Ile; mais qu'on ignoroit ſi elle étoit habitée; & que les Ruſſes n'y avoient pas encore été: Que de la pointe méridionale du *Kamtſchatka* on avoit vu des Iles, ou une terre; qu'il avoit eu une pareille vue ſur mer à ſon retour à *Jakutzk* entre les rivieres de *Kolyma* & d'*Indigirka*: Que cette derniere terre, ou Ile, au dire du pilote *Danilo Monaſtirskoi*, qui étoit ſur le même bord, é-

toit attenante à celle qui ſe voyoit à l'oppoſite du *Kamtſchatka*, & que le tout s'étendoit juſque vis-à-vis de l'embouchure du *Lena*: Qu'au reſte, il n'avoit point entendu dire, ni à ce pilote, ni à perſonne autre, ſi ce pays étoit habité ou non.

Alexandre Porotow, qui avoit été au *Kamtſchatka* l'an 1704, dépoſa de l'Ile vis-à-vis de la riviere de *Karaga*, les mêmes choſes que l'on a vues dans la dépoſition d'*Iwan Schamæw*. Et c'eſt par-là que finit l'enquête faite à la Chancellerie de *Jakutzk*. Elle occaſionna des recherches ultérieures, dont nous allons rendre compte auſſi.

Dans le même tems étoit à *Jakutzk* le *Stolnik* * & Gouverneur Général *Kniæs Waſilei Iwanowitſch Gagarin*, Oncle du Gouverneur *Kniæs Matfei Petrowitſch Gagarin*, qui l'avoit envoyé en *Sibirie*, avec plein-pouvoir d'y faire faire toutes

* C'étoit un officier autrefois, qui mettoit les plats ſur la table du Czar, *Stol*, c'eſt une *table* en ruſſe.

fortes de recherches & d'établiſſemens utiles. Le 17 Mars le Woewode *Trauernicht* reçut de lui une inſtruction, qui contenoit entre autres l'article ſuivant:

„ Qu'on eût à s'informer ſoigneuſement
„ des Iles ſituées à l'oppoſite de l'em-
„ bouchure du *Kolyma* & du pays de
„ *Kamtſchatka*; des peuples qui les ha-
„ bitoient; du Souverain à qui ils obéiſ-
„ ſoient; de quoi ils vivoient; de la gran-
„ deur de ces Iles; de leur diſtance de
„ la terre ferme: Que ces informations
„ à faire ſeroient commiſes aux ſoins
„ des Officiers-Commandants & des
„ Coſaques qu'on envoyeroit dans les
„ contrées reſpectives, avec promeſſe
„ de toutes ſortes de graces & de ré-
„ compenſes de la part de Sa Maj.
„ Czarienne: Enfin que l'on rendroit
„ compte à ſadite Majeſté par des ex-
„ près de tout ce qui ſe paſſeroit".

En conſéquence de ces inſtructions il émana d'abord des ordres de la Chancellerie de *Jakutzk* datés du 9 Septembre de la même année 1710, & adreſ-

sés aux Officiers qui commandoient à * *Ust-Jana* & au *Kolyma*, par lesquels il leur étoit enjoint de ne rien négliger pour ces découvertes. Sur quoi l'on envoya d'*Ust-Jana* la déposition du Cosaque *Jacob Permakow*, qui portoit: que le dit *Permakow* ayant fait ci-devant un voyage par mer du *Lena* au *Kolyma*, il avoit vu de l'autre coté du *Swætoi-Noss* ** une Ile, dont il ne pouvoit dire si elle étoit habitée ou non: qu'il y avoit une autre Ile directement vis-à-vis de l'embouchure du *Kolyma*, qu'on pouvoit la voir du continent, & en distinguer les montagnes; qu'il ignoroit également si elle étoit peuplée; mais qu'on pourroit peut-être l'apprendre des *Jukagiris* établis dans ces contrées-là.

* *Ust* signifie *bouche*. *Ust-Jana* c'est le nom d'un endroit situé sur ou proche l'embouchure du *Jana*.

** *Noss* est un promontoire ou cap, en anglois *Ness*, *neese*. La signification propre du mot est *nez* en françois, *noose*, en Anglois, & *neus* en Hollandois.

Par une lettre du 28 Janvier 1711 le Gouverneur *Kniæs Matfei Petrowitſch Gagarin* donna ordre au *Woewode Trauernicht* de ne pas en reſter là. Voici ſes propres paroles. „ J'ai été informé par „ des Coſaques & des *Dworænes* * de „ *Jakutzk* que vous aviez eu intention „ d'envoyer une troupe de Coſaques & „ d'avanturiers à la découverte de la „ nouvelle terre ou ile qui eſt à l'op- „ poſite de l'embouchure du *Kolyma*, „ mais que vous n'aviez oſé entrepren- „ dre cela ſans ordre. C'eſt pourquoi „ je vous écris la préſente pour que „ vous ne manquiez pas de le faire; „ bien plus, je vous autoriſe à faire „ tout ce que vous jugerez néceſſaire „ par rapport à d'autres iles quelcon- „ ques qui pourroient être découver- „ tes. Mais ſur-tout envoyez à la dé- „ couverte de l'Ile ſusdite encore cette „ année 1711. Je vous écris ceci par „ ordre exprès de ſa Majeſté Czarien- „ ne, *Kniæs Matfei Gagarin*, 28 Jan-

* C'eſt-à-dire des gentilhommes.

„ vier 1711 ". Là-deſſus le Woewode *Trauernicht* fit faire les préparatifs néceſſaires à l'embouchure du *Jana* & à celle du *Kolyma*, pour que la recherche de l'ile en queſtion ſe fît de ces deux endroits à la fois, ſoit par eau, ſoit par-deſſus la glace, juſqu'à ce que toute cette mer fût exactement viſitée, & que l'on fût ſuffiſamment inſtruit du fonds qu'il y avoit à faire ſur les avis qui avoient été donnés.

La premiere de ces tentatives ſe fit ſous la conduite du Coſaque *Merkurei Wagin.* J'ai trouvé ſur ce qui la regarde dans les archives de *Jakutzk* diverſes pieces, que je voudrois ſoumettre à un examen ſévere, avant que de me rendre caution de la vérité de tout ce qu'elles contiennent. *Wagin* quitta *Jakutzk* en automne 1711 avec 11 autres Coſaques; & au mois de May 1712 il partit d'*Uſt-Janskoe-Simowie* pour le voyage de la *mer glaciale.* Ce *Jacob Permakow*, dont il a déja été parlé, lui ſervit de guide. Leurs voitures étoient des

Nartes (une ſorte de traîneaux en uſage dans ce pays) traînées par des chiens. Après avoir ſuivi la côte juſqu'au *Swiætoi-Noſſ*, & traverſé la mer de-là droit au Nord, la troupe, dit-on, arriva à une ile déſerte & dénuée de bois, & dont on pouvoit faire le tour en 9 à 12 jours de marche. On prétend encore avoir vu depuis cette ile une autre grande ile ou terre plus avant en mer; mais, ajoute-t-on, comme le printems tiroit vers ſa fin, & que les proviſions commencoient à manquer, *Wagin* n'oſa s'y tranſporter; il prit donc le parti de s'en retourner en terre ferme, & d'y faire pendant l'été une ample proviſion de poiſſons, pour refaire le voyage avec plus de ſuccès l'hyver prochain.

Le lieu où il mit pié à terre à ſon retour, étoit ſitué entre le *Swiætoi-Noſſ* & la riviere de *Chroma*. On l'appelloit *Katajew Kreſt*, d'après le nom d'un Coſaque de *Jakutzk* qui y avoit autrefois planté une croix. De-là voulant ſe rendre au *Chroma* pour pêcher, il ſoufrit avec

ſes compagnons une telle diſette en chemin, qu'ils furent obligés de manger premierement les chiens qui les avoient traînés, & enſuite des rats & toutes ſortes d'autres animaux immondes. Dans cette extrémité, déſeſpérant d'atteindre le *Chroma*, ils tournerent vers le rivage, & y paſſerent l'été, en ſe nourriſſant de quelque peu de poiſſon, d'oies ſauvages, de canards & de leurs œufs.

Au reſte le ſouvenir de la faim endurée, peut-être auſſi la crainte de devoir aller encore à la découverte de la terre qu'on avoit vue, & de ſe voir réſervés à de plus grandes miſeres encore, avoient rendu de jour en jour plus odieux *Wagin* & *Permakow* aux yeux des Coſaques, qui prirent enfin leur tems pour les aſſaſſiner. Le fils de *Wagin*, & un *Promyſchleni* qui ſervoit comme Coſaque, eurent le même ſort. Le crime fut découvert dans la ſuite par un des complices; & l'on ſaiſit les coupables. On trouve dans un des interrogatoires

de

de leur procès, au ſujet de la terre que l'on croyoit avoit vue de la premiere île, que le guide *Permakow* vouloit que ce ne fût point une terre, mais ſeulement des vapeurs de la mer. Peut-être auſſi pourroit-on douter de la réalité de la prémiere île.

Aucun des meurtriers, à leur retour à *Uſt-Janskoe-Simowie*, ne parla d'avoir été dans une île. Dans un Interrogatoire couché par écrit au dit lieu au mois d'Octobre 1712, ils déclarent de n'avoir marché ſur la mer qu'une demi-journée loin du *Swiætoi-Noſſ*: qu'alors un vent impétueux s'étoit levé, qui balayant cette mer glacée, & excitant des tourbillons de neige fine, les avoit égarés & ſéparés les uns des autres: Que ſept d'entr'eux (c'étoient les ſept meurtriers) s'étoient tenus cachés pendant ſept jours entre les glaçons; que pendant 12 autres jours ils avoient erré ça-&-là ſur la glace; & qu'enfin ils avoient gagné la terre à *Katajew-*

Kreſt *. Les îles ne vinrent ſur le tapis, que lorſqu'on les pourſuivit criminellement à *Jakutzk*. Peut-être eſpéroient-ils d'obtenir leur grace, ou du moins le délai de leur ſupplice, par une telle découverte. Encore à *Jakutzk* même leurs confeſſions ne furent-elles point d'accord entr'elles ſur le point en queſtion. Dans quelques-unes il n'en eſt fait aucune mention; & celles où il en eſt parlé ſe contrediſent. Tantôt c'étoit 9 jours, & tantot 12 qu'on avoit mis à faire le tour de l'île. Tantôt on n'y avoit trouvé que des rennes, tantot auſſi des loups & des renards. Pas un mot de la diſtance de cette île à la terre ferme, ni du tems que doit avoir duré le trajet de l'une à l'autre. D'ailleurs quelle apparence qu'on ſe ſoit donné la peine de faire le tour de toute l'île pour en ſavoir la grandeur?

La ſeconde tentative que l'on fit en

* C'eſt-à-dire *la croix de Katajew.*

partant du *Kolyma* n'eut pas plus de ſuccès. On devoit y employer deux bâtimens, & 50 hommes. Mais il n'y eut qu'un bâtiment monté de 22 hommes commandés par le Coſaque *Waſilei Staduchin.* Celui-ci écrivit à *Jakutzk* de * *Niſchnoe-Kolymskoe Simowie* le 28 Juillet 1712: Que dans tout ſon voyage il n'avoit remarqué qu'une pointe, qui s'avancoit de la terre ferme & du *Kolyma* vers l'Eſt, & qui étoit inacceſſible ſur mer à cauſe des glaces qui l'entouroient toujours: Que l'on n'avoit point vu d'île, pas même de loin. Qu'un vent de mer violent les avoit repouſſés, & qu'ils avoient de la peine à ſe ſauver, leur bâtiment étant très-mal conſtruit à la maniere de ceux du pays, & encore plus mal pourvu des choſes néceſſaires à la navigation. Il y avoit déja longtems qu'on ne ſe ſervoit plus de *Kotſches.* A celles-ci, bien plus propres à naviger la mer, on a-

* C'eſt-à-dire, *de l'habitation inférieure de Kolymskoe. Niſchnei* en ruſſe ſignifie *bas.*

voit ſubſtitué une eſpece de bateaux dont les planches ſont jointes par des courroies, de maniere qu'elles paroiſſent couſues enſemble, & que l'on nomme *Schitiki* à cauſe de cela. Ils ont ordinairement cinq braſſes de long ſur deux de large, avec un tillac. Le fond en eſt plat, & calfaté de mouſſe. On ne s'en ſert que ſur les rivieres, & le long des côtes. Les voiles ſont de peaux de rennes préparées; des courroies de peau d'élans ſervent de cordes, & les ancres ſont de bois avec de grandes pierres qu'on y attache. Tel étoit le bâtiment de *Staduchin*. Faut-il s'étonner du peu de ſuccès qu'il eut?

L'an 1714 on ordonna à *Jakutzk* deux autres voyages vers les mêmes cotés. Les chefs en étoient *Alexei Markow*, & *Grigorei Kuſakow*. Le premier devoit partir du *Jana*, & l'autre du *Kolyma*; & ſi les *Schitikis* n'étoient pas propres à une pareille courſe en pleine mer, ils pouvoient faire conſtruire au lieu de leur départ des bâtimens tels, que la na-

vigation pût ſe faire ſans danger. Chacun eut avec lui un matelot, de ceux qui avoient été envoyés dans le même tems à *Jakutzk* par le Gouverneur * *Kniæs Gagarin* pour découvrir le chemin par mer d'*Ochozk* au *Kamtſchatka*. Tel étoit le contenu des inſtructions dont *Markow* & *Kuſakow* furent munis, lorſqu'ils partirent de *Jakutzk* au mois d'Août de la même année.

Markow étoit à peine arrivé avec ſa troupe à *Uſt-Janskoe-Simowie*, qu'il marqua à la Chancellerie de *Jakutzk* en date du 2 Fevrier 1715, qu'il étoit impoſſible de naviger la *mer ſacrée*, parce qu'elle étoit toujours glacée tant en hiver qu'en été, & qu'on ne pouvoit faire le voyage preſcrit qu'avec des chiens & des nartes. C'eſt auſſi de cette maniere qu'il l'entreprit le 15 Mars de la dite année, accompagné de 9 hommes. Il fut de retour à *Uſt-Janskoe-Simowie* le 3 Avril: & voici ſon rapport. Pendant 7 jours il avoit tiré droit

* C'eſt-à-dire le *Prince Gagarin*.

au nord auſſi vite que les chiens pouvoient aller *, ſans trouver aucune île ou terre. Au bout de ce tems il avoit été arrêté par les glaçons, qui formoient comme une chaîne de montagnes. Il étoit monté ſur le ſommet des plus hauts; mais ſes yeux n'avoient vu aucune terre à la ronde. Enfin ils n'avoient plus dequoi donner à manger aux chiens, dont pluſieurs, morts en revenant, avoient ſervi de pâture aux autres.

Je ne trouve rien d'écrit du voyage de *Kuſakow*; mais des gens de *Jakutzk* m'ont dit, qu'il avoit fait ſon voyage de la même maniere, & avec auſſi peu de ſuccès que *Markow*.

On en reſta là juſqu'en 1723, qu'un *Sin-bojarskoi* ** de *Jakutzk*, nommé *Fedot Amoſſow*, reſſuſcita la vieille tradi-

* On peut faire ainſi 80 à 100 Werſtes par jour, moyennant bon chemin & bon vent.

** C'eſt un titre qu'on donne en Sibirie à des gens de baſſe extraction, que l'on veut rapprocher des nobles ou gentilhommes.

tion d'une île dans la *mer glaciale*, s'offrant d'y aller & d'en rendre tributaires les habitans. Selon lui cette île s'étendoit depuis l'embouchure du *Jana* juſqu'à celle de l'*Indigirka* au moins. On l'envoya avec une troupe de Coſaques, & il s'en fut au *Kolyma*, pour ſortir de là à la découverte de l'île. Mais lorſqu'il voulut mettre à la voile le 13 Juillet 1724, il en fut empêché, à ce qu'il dit dans ſon rapport, par la grande quantité de glace flottante qui bouchoit le paſſage. En attendant, un Promyſchlenoi du lieu, nommé *Iwan Willegin*, confirma la tradition par le récit ſuivant.

Au mois de Novembre de l'année 1720 ce *Willegin* accompagné d'un autre Promyſchlenoi nommé *Grigorei Sankin* étant parti ſur la glace de l'embouchure du *Tſchukotſchia*, riviere à l'Oueſt de celle de *Kolyma*, avoit trouvé (s'il faut l'en croire) une terre. Il ne pouvoit dire ſi c'étoit une île ou partie d'un continent, ni s'il y avoit

des habitans & des bois. Le vent qui ſouffloit avec violence, & les brouillards dont l'air étoit chargé, ne lui avoient pas permis de ſe hazarder dans l'intérieur du pays. Quelques cabanes ruinées, & les places où l'on voyoit encore qu'il en avoit exiſté d'autres, voitout ce qu'il y avoit remarqué; mais il ignoroit quel peuple avoit habité là. On pouvoit voir cette terre de l'embouchure du *Tſchukotſchia* lorſque le tems étoit clair. Il y avoit 3 jours de marche de cette riviere à celle de *Kolyma*. Selon toute apparence cette terre s'étendoit tout le long de l'embouchure de l'*Indigirka*, & du *Swiætoi-Noſſ*, juſqu'à la hauteur du *Jana*: & de l'autre côté, le long de l'embouchure du *Kolyma* juſque-là environ où demeurent les *Schelages*, peuple originaire des *Tſchuktſchis*: c'eſt ce qu'il avoit entendu dire à un *Schelage* nommé *Kopai*, aux habitations duquel il avoit fait un voyage l'année précédente 1723, pour y lever le tribut. Il ajouta qu'il ne faloit pas eſpérer

rer de pouvoir jamais aller par eau à ladite terre depuis l'embouchure du *Kolyma*, ni de celles du *Tſchukotſchia* ou de l'*Indigirka*, à cauſe de la glace qui couvre la mer: Que la choſe n'étoit faiſable que-là où ſont les habitations des *Schelages*, parce qu'il y avoit trouvé peu de glace & un paſſage libre pour y aller par mer.

Amoſſow ſur ce rapport s'embarqua, & tirant à l'Eſt le long des côtes atteignit les habitations du *Kopai*. Le paſſage tant vanté étoit aſſez mauvais. A peine la quantité de glace flottante permettoit-elle d'avancer en raſant la côte, & le vent étoit preſque toujours contraire. Il falut renoncer à tout eſpoir de découverte, & regagner le *Kolyma*. Cet homme, que j'ai connu à *Jakutzk*, m'a dit que la demeure du *Kopai* étoit éloignée d'environ 200 Werſtes à l'Eſt de l'embouchure du *Kolyma*. Il m'a parlé auſſi d'une petite île dans cette mer-là peu diſtante du continent. Au reſte pour voir de ſes propres yeux

ce qu'il en étoit de l'île prétendue, *Amaſſow* fit un voyage en nartes au commencement de l'hiver ſuivant, dont il envoya le rapport ſuivant à la Chancellerie à *Jakutzk*. Le 3 Novembre 1724 étant parti de *Niſchnoe-Kolymskoe-Simowie*, il avoit trouvé une terre dans la *mer glaciale*, d'où il étoit revenu au *Kolyma* le 23 du même mois. On n'y voyoit que quelques miſérables huttes de terre qui tomboient en ruine, ſans qu'il parût quels hommes les avoient habitées, ni ce qu'ils étoient devenus. Le manque de vivres & de nourritures pour ſes chiens l'avoit forcé à revenir, ſans avoir pu faire d'autres découvertes. Son voyage avoit été fort pénible, à cauſe de l'inégalité de la glace & du ſel marin qui la couvroit.

A cela je joindrai des particularités qu'*Amoſſow* m'a communiquées de bouche. Le lieu de ſon départ pour l'île étoit entre les rivieres de *Tſchukotſchia* & d'*Alaſca*. On pouvoit faire le tour de cette île en un jour avec des chiens:

& il falloit ce tems auſſi pour faire de la même maniere le trajet de la terre ferme à l'île. On en pouvoit diſtinguer du continent les montagnes & les rochers. Derriere celle-ci il y avoit encore deux autres îles, ſéparées l'une de l'autre par de petits détroits, & tout auſſi montueuſes que la premiere. Comme il n'y avoit point été, il n'en ſavoit pas la grandeur. La premiere de ces îles étoit ſans bois. Il n'y avoit remarqué d'animaux que des rennes, qui s'y nourriſſoient de mouſſe. Les vieilles cabanes qu'il y avoit vues, étoient de bois que la mer avoit jetté ſur le rivage, & couvertes par-deſſus de terre. Si cela eſt, il y a apparence que c'étoient des *Jukagiris* ou des *Tſchuktſchis*, qui s'étant réfugiés dans cette île du tems que les Ruſſes vinrent les attaquer pour la premiere fois ſur l'*Indigirka*, ſur l'*Alaſea*, & ſur le *Kolyma*, retournerent enſuite à leurs anciens foyers.

Soit que ce que nous venons de rap-

porter ait paru ſuffiſant ou non pour établir la réalité de l'île prétendue dans la mer glaciale, on s'en eſt tenu là, & on n'a plus fait de recherches depuis à ce ſujet. Quant à moi, j'avoue que le rapport même d'*Amoſſow*, tant écrit que verbal, ne me ſatisfait nullement. Car il y a lieu de douter, ſi c'étoit bien le deſir ſeul d'aller faire des découvertes dans ces contrées affreuſes qui l'animoit, & ſi ce n'étoit pas plutôt dans des vues intéreſſées, comme par exemple d'obtenir un commandement, de profiter de bien des avantages qui ſont attachés à de pareils poſtes & de faire un commerce avantageux, avec les idolâtres du pays, qui l'avoient engagé à offrir ſes ſervices pour ce voyage, & à remettre ſur le tapis pour cet effet la vieille opinion d'une *île* dans la *mer glaciale*. Si c'étoit là le cas, on juge bien qu'il lui convenoit d'arranger ſes rapports & ſes récits de maniere à ſe mettre à couvert de tous reproches & objections. Il eſt

clair, en partant toujours de la même ſuppoſition, pourquoi dans la relation qu'il a envoyée à *Jakutzk*, il n'y a pas donné une deſcription exacte du chemin qu'il y avoit juſqu'à l'île, de la grandeur & des autres particularités de celle-ci: pourquoi il n'a pas dès-lors fait mention des deux autres îles ſituées derriere la prémiere: & pourquoi il a jugé à propos de fortifier ſon prémier rapport du témoignage de *Willegin*. Ceux qui ſavent combien les récits de ces ſortes de gens en Sibirie ſont ſujets à caution, n'ajouteront pas plus de foi à celui de *Willegin*, qu'à tout ce qu'on avoit débité antérieurement ſur la prétendue grande île de la *mer glaciale*, comme on l'a vu plus haut. On pourroit demander auſſi, comment cette île, qu'*Amoſſow* place ſi près du Continent, n'a point été vue ni abordée lors des voyages précédens au *Kolyma*, dont j'ai trouvé tant de relations, & ſi bien circonſtanciées, dans les archives de *Jakutzk*. Et après tout, le petit cir-

cuit qu'*Amoſſow* donne à ſon île, ne confirme nullement l'ancienne opinion d'un grand pays ſitué depuis la hauteur du *Lena* ou du *Jana* juſque vis à vis l'embouchure du *Kolyma*.

Nous concluons de tout ceci, que Mrs *Deliſle* & *Buache* ſont allés bien vîte, lorſque dans les Cartes nouvelles qu'ils ont publiées à Paris des découvertes du *Kamtſchatka*, ils ont placé une île vis-à-vis de l'embo‹chure du *Kolyma* à la latitude de 73°; & au-de-là de cette île, à 75° de latitude, un grand pays qui auroit été découvert par les Ruſſes en 1723. On cite à ce ſujet des relations manuſcrites que Mr. *Deliſle* s'étoit procurées à *Pétersbourg*; & notamment une carte d'un Colonel de Coſaques nommé *Scheſtakow*. On ajoute à cela des circonſtances hiſtoriques: par exemple, que ſur la premiere île on fit priſonnier un *prince Schelage*, nommé *Kopoi* (*Kopai*), qui ſervit enſuite à découvrir la grande terre. Mais c'eſt préciſément où la fauſſeté de toute cette

hiſtoire ſe trahit. Car on ne refuſera pas, j'eſpere, d'ajouter foi aux pieces que j'ai alléguées, tirées des archives, & qui peuvent donner ici le meilleur éclairciſſement que l'on puiſſe prétendre. *Kopai* ne demeuroit pas dans une île, mais en terre ferme. *Kopai* n'a jamais été priſonnier des Ruſſes. En 1723 il paya pour la premiere fois tribut à la Ruſſie entre les mains du *Promyſchlenoi Willegin*, & en 1724 entre celles d'*Amoſſow*. Immédiatement après il ſe révolta, & tua quelques-uns des gens d'*Amoſſow*. Voilà tout ce qu'on ſait de lui. *Amoſſow* a raconté qu'à peu de diſtance en mer de la demeure de ce *Kopai* il y avoit une petite île: Ne paroît-il pas clairement que c'eſt celle-là même que *Scheſtakow*, & après lui Mrs. *Delisle* & *Buache*, ont placée vis-à-vis de l'embouchure du *Kolyma*?

Pour ce qui eſt de *Scheſtakow* & de ſa Carte, il faut ſavoir que cet homme ne ſavoit ni lire ni écrire, & qu'il ſe ſer-

voit de gens qui à peine ſavoient former une lettre, pour leur faire tracer ſur des cartes la ſituation des pays qu'il avoit parcourus, & l'ordre des rivieres qu'il avoit paſſées, le tout tel que ſa mémoire le lui fourniſſoit. Il étoit en 1726 & 1727 à *Pétersbourg*, où il tâchoit de faire goûter ſes projets pour réduire à l'obéiſſance les *Tſchuktſchis* rétifs. Ce fut alors qu'il publia pluſieurs de ſes Cartes. J'en ai une de ſa façon, mais dont je n'ai jamais oſé faire uſage, qu'autant que je la trouvois confirmée par des témoignages plus ſurs. Selon cette Carte l'île du *Kopai*, comme il l'appelle, eſt à deux journées du continent, & prend en longueur preſque autant de place que la côte oppoſée entre les rivieres d'*Alaſea* & de *Kolyma*. On trouve encore écrit à côté, qu'elle étoit habitée par des *Schélages* qui refuſoient de ſe ſoumettre. Derriere cette île au Nord eſt tracée une côte ſous le nom de *grand pays*; & entre-deux eſt écrit, qu'elle n'eſt éloignée

de l'île que de deux journées. Cette derniere particularité, dont il n'eſt fait mention dans aucun rapport que j'aye vu ou entendu, eſt peut-être un ſupplément de *Scheſtakow*-même à ce qu'il avoit ouï raconter à d'autres. Ainſi je ne vois pas, en ſuppoſant même l'exiſtence du pays en queſtion, pour quelle raiſon ſon autorité ſerviroit mieux que le vieux préjugé à en déterminer la poſition.

Et que dirons-nous de ce qu'on nous apprend encore, d'après le *P. Avril*, qui doit l'avoir ouï dire à *Smolensk* en 1686, que ce pays eſt même habité & couvert de forêts? Il me ſemble que cela tombe de ſoi-même, pour peu que l'on veuillle s'en rapporter aux autres découvertes dont nous avons rendu compte plus haut. On ſait aſſez que les côtes-mêmes de ce côté-ci de la *mer glaciale* ſont dépourvues de forêts. Et cela ne ſauroit être autrement dans un pays ſi avancé au Nord. Au reſte la conjecture que le Pere *Avril* attribue au Woewode de *Smolensk*, que la

migration des peuples d'*Asie* en *Amérique*, & par conſéquent la population de cette partie du monde pourroit bien s'être faite au moyen de cette île, cette conjecture, dis-je, fait toujours honneur aux tems d'alors, quand même l'île n'exiſteroit pas. On peut l'appliquer à ces îles & à ce continent qui ſont vis-à-vis du *Tſchukotskoi-Noſſ* *, & dont nous allons rapporter ce qu'on en ſavoit ci-devant indépendamment des découvertes de *Deſchnew*.

Ici la Carte de *Scheſtakow* eſt fort défectueuſe. Elle dit ſeulement: *au Noſſ demeurent les Tſchuktſchis revêches, qui jettent des pierres avec des frondes. Il y a là auſſi beaucoup de renards rouges.* Vis-à-vis du côté oriental eſt marquée une île; & voici comme elle eſt décrite: *Ile vis-à-vis d'Anadirskoi-Noſſ, fort peuplée. On y trouve toutes ſortes d'animaux en quantité. Ses habitans ne payent point tribut, & ne reconnoiſſent point de ſupérieur.* Une

* C'eſt-à-dire du *Cap ou Promontoire des Tſchuktſchis.*

autre carte que j'ai reçue à *Jakutzk* d'un *Dworaenin* * du lieu nommé *Iwan Lwow*, qui l'a dreſſée lui-même, donne un peu plus de lumiere. Il y repréſente un double *Noſſ* (ou *Cap*). Celui qui eſt le plus au *Nord-Eſt*, & qu'on appelle communément *Tſchukotskoi-Noſſ* du nom du peuple *Tſchuktſchi*, eſt appellé là *Schelatzkoi* du nom des *Schélages*, qui ſont une race de *Tſchuktſchis*. L'autre *Noſſ*, au Sud du premier, eſt appellé *Anadirskoi-Noſſ*, du nom de la riviere d'*Anadir*, dont il eſt pourtant aſſez éloigné encore. *Scheſtakow* a donc commis une grande faute dans ſa Carte en donnant ce nom-ci au premier *Noſſ*, & en omettant tout-à-fait l'autre. Le *Tſchukotskoi-* ou *Schelatzkoi-Noſſ* n'eſt pas limité dans l'autre Carte, parce que l'auteur ignoroit ſon étendue. Dans le grand golfe qui eſt entre les deux *Noſſ*, eſt une île que l'on dit être habitée par des *Tſchuktſchis*. Vis-a-vis d'*Anadirskoi-Noſſ* on voit deux îles, l'une plus loin

* C'eſt-à-dire *gentilhomme*.

de la terre que l'autre, qui ſont ainſi décrites: *juſqu'à la premiere île il y a une demi-journée à voyager par eau. Elle eſt habitée par un peuple que les Tſchuktſchis nomment* Achjuchaliæt. *Ce peuple parle une langue qui lui eſt particuliere, eſt vêtu de peaux de canards, vit de la pêche des chevaux-marins & des baleines, & faute de bois brûle de l'huile de poiſſon pour cuire ſes alimens. De cette île on va à l'autre en deux jours. Ses habitans ſont appellés en langue Tſchuktſche* Peckeli. *Ils portent des dents entées, qui percent à travers leurs joues, habitent dans des lieux fortifiés, & ſe vêtent de peaux de canards.* Je penſe que la poſition qu'on aſſigne ici à cette île eſt fauſſe, & qu'il faudra la chercher vis-à-vis le *Tſchukotskoi-Noſſ.* Au-de-là de ces îles eſt marqué *un grand pays, dont les habitans ſont appellés par les Tſchuktſchis* Kitſchin-Eliæt.. *Ils ont leur langue propre, portent des habits de zibelines, de renards & de rennes, habitent dans des endroits fortifiés, creuſent leurs demeures en terre, & ſe ſervent d'arcs & de fle-*

ches. On y trouve toutes ſortes d'animaux, de la peau desquels ils s'habillent. En fait de bois il y a le ſapin, le pin, la meleſe, & le bouleau. A cette Carte j'en joindrai encore une autre, auſſi de la façon d'un habitant de *Jakutzk.* Le *Schelatzkoi-Noſſ* y eſt illimité comme dans la précédente: & voici ce qu'on y dit de ſes habitans: *Ils parlent une langue à part, aiment la guerre, & ne ſauroient être aſſervis; car ſi l'un d'eux a le malheur d'être fait priſonnier, il ſe tue.* Pour entendre cela, il faut ſavoir comment on a aſſujetti la plupart des autres peuples barbares en Sibirie. On faiſoit des priſonniers ſur eux, que l'on gardoit comme ôtages, ou, pour me ſervir du terme uſité en Sibirie, comme *Amanates*, afin de contenir les autres dans le devoir. Vis-à-vis du *Schelatzkoi-Noſſ* on a auſſi marqué ſur cette Carte une terre illimitée, dont on dit que les habitans s'appellent en langue Tſchuktſche *Kykykmeis*, & reſſemblent aux *Jukagiris.* Ce qui ſuit eſt tiré des archives de *Jakutzk.*

Le 14 Mars 1710, le Woewode *Dorofei Trauernicht* interrogea à *Jakutzk* pluſieurs Coſaques du lieu qui avoient été à *Anadirskoi-Oſtrog*, ſur tout ce qu'ils ſavoient du peuple Tſchuktſche ; & voici ce que répondirent trois d'entr'eux, ſavoir *Timofei Daurzow*, *Fedor Pornoi*, & *Pierre Mungal.* L'an 1701 les *Jukagiris* tributaires du reſſort d'*Anadirskoi-Oſtrog* ſe plaignirent au gouverneur du lieu, qu'ils étoient expoſés aux hoſtilités fréquentes des *Tſchuktſchis*, le priant d'envoyer quelques Ruſſes à leur ſecours pour contenir ce peuple ennemi. Le gouverneur envoya 24 hommes, auxquels ſe joignirent 110 *Jukagiris.* Ils furent en campagne contre les *Tſchuktſchis* pendant 8 ſemaines des mois d'Avril & de Juin. Ils commencerent par la côte de la mer d'*Anadir*, où ils trouverent 13 habitations de *Tſchuktſchis*, de ceux qu'on appelle *piétons* (*Peſchie*), parce qu'ils n'ont point de rennes. On les ſomma de ſe ſoumettre & de payer le tribut. Ils le refu-

ſerent, & l'on ſe battit. Environ 10 *Tſchuktſchis* demeurerent ſur la place, & l'on prit les femmes & les enfans. Ceux d'entre les hommes qu'on avoit faits priſonniers dans l'intention de les garder, ſe tuerent bien-tôt les uns les autres. Le reſte ſe ſauva & porta l'allarme au *Tſchukotskoi-Noſſ.* Tout de ſuite 300 hommes s'aſſemblerent & marcherent à l'ennemi. Mais leur audace leur couta cher. Ils furent mis en fuite avec perte d'environ 200 des leurs qui demeurerent ſur le carreau. Le jour ſuivant on vit avancer un corps de 3000 & plus de *Tſchuktſchis*, tant piétons que montés ſur des rennes. On combattit tout le jour. Les *Tſchuktſchis* perdirent beaucoup de monde. Les *Ruſſes* & les *Jukagiris* eurent 10 bleſſés, mais point de morts. Les *Tſchuktſchis* ſe retirerent & ſe camperent de maniere que les *Ruſſes* & les *Jukagiris* en furent enfermés pendant 5 jours. Enfin ceux-ci trouverent moyen de ſe dégager & de revenir ſans perte à *Ana-*

dirskoi-Oſtrog. Voici les remarques qu'on a faites à cette occaſion. Quoiqu'il ſoit vrai que les *Tſchuktſchis* s'exercent à la fronde, ils ſe ſervent pourtant à la guerre principalement d'arcs & de fleches. Le *Tſchukotskoi-Noſſ* n'a point de bois. Ceux des *Tſchuktſchis* qui ont des rennes apprivoiſées, s'eu nourriſſent ; les *piétons* s'entretiennent de la pêche de baleines, de chevaux-marins, & d'autres poiſſons. Les prémiers demeurent au milieu du *Noſſ* entre les rochers des montagnes, les autres le long des côtes des deux côtés. On n'y trouve point de zibelines, ni d'autres animaux ſauvages que des rennes & des renards rouges. Sur le rivage de la mer qui baigne le *Noſſ* on trouve des dents de chevaux-marins en quantité.

C'eſt là où finit cette relation dépoſée, comme je l'ai dit, dans les archives de *Jakutzk.* Un Piætideſætnik * des Co-

* Lieutenant, ou officier commandant 50 hommes.

Coſaques, nommé *Matfei Skrebykin*, qu'on envoya dans ce tems-là comme gouverneur à *Anadirskoi-Oſtrog*, reçut ordre de s'y informer plus amplement de tout ce qui regarde les *Tſchuktſchis* & leur pays. Il le fit, & la relation ſuivante eſt le fruit de ſes recherches.

„ Anadirsk le 2 Septembre 1711.
„ Dépoſition du Coſaque de Jakutzk
„ *Pierre Iliin ſin-Popow*, du Promyſchle-
„ noi *Jegor Waſiliew ſin-Toldin*, & du
„ Jukagir nouvellement batiſé *Iwan*
„ *Waſiliew ſin-Tereſchkin*. Le 13 Jan-
„ vier 1711 *Pierre Iliin ſin-Popow* fut
„ dépêché avec les deux autres par le
„ gouverneur du lieu *Fedot Kotkowski*
„ vers le bas de l'*Anadir*, pour y re-
„ cevoir le tribut de quelques ſujets
„ *Tſchuktſchis*, avec ordre de ſe rendre
„ enſuite au *Noſſ*, d'y exhorter les re-
„ vêches à l'obéiſſance, d'en emmener
„ des Amanates (ôtages), de s'infor-
„ mer de tout ce qui concernoit leur
„ maniere de vivre & leurs uſages, la
„ nature du pays, & les îles voiſines,

„ & de venir après cela rendre compte
„ du tout à *Anadirskoi-Oſtrog*. *Popow*
„ paſſa de l'embouchure de l'*Anadir*
„ chez des *Tſchuktſchis* rétifs qui de-
„ meurent de l'autre côté d'un golfe,
„ & de-là au *Tſchukotskoi-Noſſ*. Tous
„ refuſerent de ſe ſoumettre & de
„ payer tribut. *Il eſt venu déja ci-de-*
„ *vant*, diſoient-ils, *des Ruſſes vers nous*
„ *dans des Kotſches*; *nous ne leur avons*
„ *point payé tribut*; *& nous ne vous le*
„ *payerons pas non plus à vous autres*; *ainſi*
„ *ne vous attendez pas à recevoir des Ama-*
„ *nates de nous*. Ce mauvais ſuccès
„ n'empêcha point *Popow* de s'acquitter
„ du principal de ſa commiſſion, & de
„ recueillir ce qui ſuit par rapport aux
„ *Tſchuktſchis* & à leur pays. Leur fer-
„ ment, dit-on, conſiſte à donner le
„ Soleil pour garant de ce qu'ils pro-
„ mettent. Ceux du *Noſſ* nourriſſent
„ des troupeaux de rennes, ce qui les
„ engage à changer fréquemment de
„ demeure parmi les rochers de leurs
„ montagnes. Ceux qui n'ont point

„ de rennes, ſont établis des deux cô-
„ tés du *Noſſ* près de la mer & des
„ bancs (*Korgis*) ſur lesquels ſe rendent
„ en troupes les chevaux-marins: les
„ demeures de ceux-ci ſont des caba-
„ nes creuſées en terre, ou couvertes
„ de terre, & ils n'en changent pas
„ comme les autres. Les uns & les
„ autres vivent de la chaſſe de rennes
„ ſauvages, & de la pêche de balei-
„ nes, de chevaux-marins, de Belu-
„ gues & de chiens-marins, comme
„ auſſi de diverſes racines & herbes.
„ Vis-à-vis, des deux côtés du *Noſſ*,
„ on voit, dit-on, dans la mer, tant
„ dans celle du *Kolyma* que dans celle
„ d'*Anadir*, une *Ile*, que les *Tſchukt-*
„ *ſchis* appellent la *grande terre*, ajou-
„ tant que ſes habitans portent de
„ grandes dents à travers leurs joues
„ percées. Ces gens parlent une autre
„ langue que les *Tſchuktſchis*, & me-
„ nent un genre de vie différent. Les
„ *Tſchuktſchis* ſont en guerre avec eux
„ depuis un tems immémorial. Ils ſe

„ ſervent d'arcs & de flèches comme
„ ceux-ci. *Popow* vit 10 de ces hom-
„ mes dentus, qui étoient priſonniers
„ chez les *Tſchuktſchis*, & il remarqua
„ que ces dents entées qu'ils portoient,
„ étoient des morceaux taillés de dents
„ de chevaux-marins. Pendant l'été
„ on fait en un jour le trajet à cette
„ terre dans des *baidars* (ſorte de bar-
„ que conſtruite de côtes de baleines,
„ & couverte de peaux de chiens-ma-
„ rins): & en hiver on y peut auſſi
„ aller en un jour en traîneau, pourvu
„ qu'on ait de bonnes rennes. Tandis
„ qu'au *Noſſ* on ne voit que des re-
„ nards rouges & des loups, & même
„ peu des uns & des autres à cauſe
„ qu'il n'y a point de bois, on voit au
„ contraire dans cette autre terre tou-
„ tes ſortes d'animaux, comme zibeli-
„ nes, martres, renards de diverſes eſ-
„ peces, comme de ceux que les Ruſſes
„ appellent *Peſtzis* *, loups, hienes, ours
„ blancs, & loutres. Les habitans tien-

* En allemand *Steinfuchs*.

„ nent de grands troupeaux de rennes.
„ Ils ſe nourriſſent de la pêche, man-
„ gent auſſi de la chair d'ours, des ra-
„ cines & des herbes, & vivent com-
„ me les *Tſchuktſchis* dans une parfaite
„ anarchie. En fait de bois on trouve
„ là des cedres, des pins, des ſapins,
„ des ſapins blancs, & des meleſes:
„ *Popow* ayant remarqué ces diverſes
„ eſpeces aux baidars & aux cabanes
„ des *Tſchuktſchis*. Selon l'eſtime qu'a
„ faite le même *Popow* du nombre des
„ habitans du *Noſſ*, tant de ceux qui
„ ont des rennes que des piétons, il
„ doit y en avoir deux mille au moins.
„ Par contre les *Inſulaires* doivent être
„ trois fois plus nombreux, au rapport
„ non ſeulement des priſonniers dont il
„ a été parlé, mais auſſi d'un *Tſchukt-*
„ *ſchi* qui avoit été pluſieurs fois dans
„ ce pays-là. D'*Anadirskoi-Oſtrog* on
„ va au *Noſſ* avec des rennes chargées,
„ & par conſéquent à petites journées,
„ en 10 ſemaines. Encore faut-il que
„ l'on ne ſoit point arrêté en route par

„ des tempêtes furieuſes accompagnées
„ de tourbillons de neige que le vent
„ balaye & éleve en l'air. Le chemin
„ paſſe au pié du rocher *Markol*, qui
„ eſt ſitué au fond d'un grand golfe.

A ce récit j'en joindrai un autre, tel qu'il eſt ſorti de la bouche de quelques *Tſchuktſchis* du *Noſſ*, qui vinrent en 1718 à *Anadirskoi-Oſtrog* pour ſe ſoumettre à l'Empire Ruſſe.

„ Quand les *Tſchuktſchis* veulent s'o-
„ bliger par ſerment, ils donnent pour
„ garant le ſoleil, ou leurs prêtres
„ (*Schamanes*). Ils occupent le *Noſſ*
„ entre l'*Anadir* & le *Kolyma*. Leur
„ nombre peut aller à 3500 hommes &
„ plus. Eux-mêmes ne le ſavent pas au
„ juſte; & cela n'eſt pas étonnant: car
„ à peine ſavent-ils ce que c'eſt que de
„ compter. Comme ils vivent ſans ma-
„ giſtrats & ſans gouvernement quel-
„ conque, chacun fait ce qui lui plait.
„ Cependant ceux d'une même race vi-
„ vent enſemble dans une eſpece de
„ ſociété. Leurs troupeaux de rennes

„ apprivoiſées ſont fort nombreux, &
„ c'eſt principalement de ces animaux
„ qu'ils vivent. D'ailleurs ils prennent
„ des rennes ſauvages, des baleines,
„ des chevaux-marins, des Bélugues, &
„ d'autres poiſſons, qui leur ſervent de
„ nourriture. En fait d'autres animaux
„ terreſtres il n'y a au *Noſſ* que des re-
„ nards & des loups. On n'y trouve
„ point de zibelines, parce qu'il n'y a
„ pas de bois. Le *Noſſ* eſt plein de
„ montagnes & de rochers, & les ter-
„ res baſſes ſont de cette terre dont on
„ tire les tourbes. Vis-à-vis du *Noſſ*
„ on voit une *île* de moyenne *grandeur* &
„ ſans arbres, dont les habitans reſſem-
„ blent extérieurement aux *Tſchukt-*
„ *ſchis*, quoique ce ſoit tout une autre
„ nation, peu nombreuſe à la vérité,
„ mais parlant pourtant ſa propre lan-
„ gue. On va dans un demi-jour avec
„ des *Baidars* du *Noſſ* à cette *île*. Il n'y
„ a, comme au *Noſſ*, point de zibeli-
„ nes, mais ſeulement des rennes, des
„ renards & des loups. Au-de-là eſt

„ un *grand continent*: on le peut aper-
„ cevoir de l'*Ile*, quoiqu'avec peine, &
„ ſeulement quand le ciel eſt ſérein.
„ Lorſque le tems eſt beau, on peut fai-
„ re le trajet en ramant de l'île à ce con-
„ tinent en un jour. Ceux qui y de-
„ meurent ſont ſemblables aux *Tſchukt-*
„ *ſchis*, ſi ce n'eſt qu'ils parlent une
„ autre langue. Il y a là de vaſtes fo-
„ rêts de pins, ſapins, meleſes, & ce-
„ dres. On y voit de grands fleuves
„ qui traverſent le pays & ſe déchar-
„ gent dans la mer. Les habitans ont
„ leurs demeures fixes dans des lieux
„ fortifiés de remparts de terre. Ils ſe
„ nourriſſent de la chair de rennes ſau-
„ vages, de poiſſons & autres animaux
„ aquatiques. Leurs vêtemens ſont de
„ peaux de zibelines, de renards, &
„ de rennes. Les zibelines & les re-
„ nards y ſont en quantité. Le nom-
„ bre des hommes dans ce pays-là peut
„ aller au double ou au triple de celui
„ des *Tſchuktſchis*. Ceux-ci ſont ſou-
„ vent en guerre avec eux. Leurs ar-

mes,

„ mes ſont des arcs & des flêches ". Juſque-là ce récit paroît fort vraiſemblable: mais ce qui ſuit eſt fabuleux. „ Il y a, dit-on, dans le même pays „ des hommes qui ont des queues comme les chiens, parlent une langue „ particuliere, ſe font ſouvent la guerre entre eux, n'ont aucune religion, „ portent des habits comme les premiers, & ſe nourriſſent de rennes ſauvages & d'animaux aquatiques. D'autres de ces gens, continue-t-on, ont „ des piés comme les corbeaux, & couverts d'une peau ſemblable à celle „ des corbeaux: ils ne portent ni bas „ ni ſouliers, & ont auſſi une langue „ qui leur eſt particuliere ". Soyons équitables. Pardonnons aux barbares *Tſchuktſchis* leurs fables, puiſque des auteurs Européens même ont débité ſérieuſement de pareilles extravagances en parlant de pays inconnus.

Le reſte du récit roule ſur la diſtance qu'il y a du *Tſchukotskoi-Noſſ* à l'*Anadir*. Pour la déterminer, les *Tſchuktſchis* din-

rent, „ qu'en allant avec leurs *Baidars* „ le long des côtes, ils employoient 3 „ ſemaines, quelquefois moins, depuis „ l'intérieur du golfe d'*Anadir* juſqu'à „ l'extrémité du *Noſſ* qui eſt vis-à-vis „ de l'île". Ceci eſt ſuivi d'une particularité que nous paſſerions ſous ſilence comme un hors d'œuvre, s'il ne s'agiſſoit d'un uſage chez les *Tſchuktſchis* ſi ſingulier, & ſi contraire à ce qui ſe pratique parmi les nations tant ſoit peu policées, que nonobſtant la mention qui en eſt faite dans l'ouvrage allemand de Mr. le Réſident *Weber*, intitulé la *Ruſſie changée* *, il trouveroit à peine créance s'il n'étoit confirmé d'ailleurs. Ce que *M. Paul de Veniſe* ** & *Witſen* *** d'après lui & d'après le Jéſuite *Trigaut* débitent de l'hoſpitalité des peuples du *Camul* & du *Tibet*, & ce que le dernier allegue auſſi de ceux

* Tom. I. pag. 406.

** L. I. c. 46. & L. II. c. 37.

*** Noord- en Ooſt-Tartarye ed. 2. p. 334 & 335.

de *Cachemir* *, eſt avéré des *Tſchuktſchis*. „ Lorſqu'un étranger, de leur „ nation ou de quelqu'autre quelcon- „ que, vient chez eux, ils lui ofrent „ au premier abord les faveurs de leurs „ femmes & de leurs filles. S'il les „ trouve trop laides ou trop vieilles, ils „ lui en amenent d'autres du voiſinage. „ Il en doit choiſir une; après quoi la „ dame lui préſente une taſſe pleine de „ ſon urine qu'elle vient d'y lâcher en „ ſa préſence, & il faut qu'il s'en rin- „ ce la bouche. S'il accepte la propo- „ ſition, ils en inferent qu'il eſt venu „ dans l'intention ſincere de cultiver „ leur amitié; mais s'il la refuſe, ils le „ regardent comme ennemi". Ce fait n'eſt point douteux, car outre que les *Tſchuktſchis* eux-mêmes l'ont raconté à *Anadirsk*, & que les papiers dont je rends compte en font foi, je l'ai entendu confirmer fréquemment à *Jakutzk* par des gens qui avoient été parmi les *Tſchuktſchis*.

* Pag. 341.

Nous ne nous arrêterons pas à comparer ces relations. Elles ne different l'une de l'autre que dans des choſes peu importantes. L'eſſentiel ſur lequel elles s'accordent, eſt qu'il y a réellement une ſéparation entre l'*Aſie* & l'*Amérique*; que le *bras de mer* qui ſépare ces deux parties de la terre n'eſt pas extrémement large, & que dans ce *détroit* il y a une ou pluſieurs *îles*, qui facilitent encore le trajet d'un continent à l'autre, enſorte que depuis un tems immémorial les habitans de l'un ont eu connoiſſance de l'autre. Il eſt vrai que je ne puis pas prouver par des pieces auſſi authentiques que celles qu'on vient de voir toutes les choſes que j'ai à rapporter de ces contrées; mais elles ne me paroiſſent pourtant pas tout-à-fait indignes pour cela d'attention: Et il faut qu'on m'en croye ſur ma parole, lorſque j'aſſure de les avoir ouïes à *Jakutzk*, de la bouche de gens qui m'ont paru dignes de foi.

Ce que *Nikiphor Malgin* a rapporté

plus haut de *gens barbus* qui habitent ſelon lui dans une île de la mer *Penſchinski*, & que j'ai appliqué aux *Kuriles*, les habitans d'*Anadirskoi-Oſtrog* le diſent auſſi de ceux de la *terre ferme* ſituée à l'oppoſite du pays des *Tſchuktſchis*. Il y a, diſent-ils, quelque part dans cette terre un peuple qui a beaucoup de rapport avec les Ruſſes, non ſeulement pour ce qui regarde la barbe & le vêtement, mais auſſi à l'égard des ouvrages qu'ils font. Les *Tſchuktſchis* reçoivent d'eux des écuelles & autres vaſes de bois, qui reſſemblent tellement à ceux des Ruſſes, qu'on a de la peine à les en diſtinguer. Quelques-uns ſuppoſent que ces gens ſont d'origine ruſſe, & que leurs ancêtres ayant été jettés là par quelque tempête, ils s'y ſont établis.

Environ l'an 1715 il y avoit, dit-on, au *Kamtſchatka* un homme d'une nation inconnue, qui voyant les pommes de cedre & les brouſſailles du *Kamtſchatka*, diſoit: qu'il étoit d'un

pays où il y avoit de fort grands cedres, dont le fruit étoit plus gros que celui du *Kamtſchatka*: Que ce pays étoit à l'Eſt du *Kamtſchatka*; qu'il étoit arroſé par de grands fleuves, qui ſe déchargeoient à l'Oueſt dans la *mer de Kamtſchatka*; que les habitans s'appelloient *Tontoli*; que leur maniere de vivre reſſembloit à celle des *Kamtſchedales*; qu'ils ſe ſervoient de bateaux de cuir ſemblables aux *Baidars* du *Kamtſchatka*; qu'il avoit fait, il y avoit pluſieurs années, le trajet de chez lui à *Karaginskoi-Oſtrow* dans un de ces bateaux, avec d'autres de ſes compatriotes, qui avoient été tués par les gens du pays; & que lui ſeul s'étoit ſauvé au *Kamtſchatka*.

Karaginskoi-Oſtrow * eſt une île ainſi nommée de la riviere de *Karaga*, qui ſe décharge dans la mer à ſon oppoſite. Dans cette île, dit-on, les demeures ſouterraines dans leſquelles les habitans paſſent l'hiver, ſont ſoutenues par de

* *Oſtrow* en ruſſe ſignifie une *île*.

grandes poutres de ſapin & de pin: Et ſur ce qu'on leur avoit demandé d'où ils avoient ces poutres (cette ſorte de bois manquant au *Kamtſchatka*, & dans les îles voiſines), ils avoient répondu, qu'un vent d'Eſt les leur amenoit, & qu'ils avoient grand ſoin de les tirer à terre pour s'en ſervir, leur île ne produiſant point de bois.

De tout tems on a remarqué au *Kamtſchatka*, qu'en hiver un vent d'Eſt aſſez fort pouſſoit pendant 2 ou 3 jours de la glace vers les côtes; il y arrivoit de l'Eſt certains oiſeaux, qui après s'y être arrêtés pendant quelques mois, s'en alloient par le même chemin. Ne doit-on pas conclurre de-là, que le même *continent* qui eſt à l'oppoſite du pays des *Tſchuktſchis*, s'étend auſſi au Sud juſqu'à la hauteur du *Kamtſchatka*? Une autre preuve de cela, c'eſt qu'on trouve des *martes* dans ce continent-là, tandis qu'il ne s'en rencontre point dans les contrées les plus ſeptentrionales, & en général dans toute la *Sibirie*, excepté

dans le territoire de *Catherinebourg* & dans la province d'*Iſet*. Peut-être que dans les récits précédens touchant le *continent* voiſin, il faut entendre des martes, au lieu des zibelines qui y ſont nommées. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les *Tſchuktſchis* reçoivent de-là des peaux de martes. On en a même apporté quelquefois d'*Anadirskoi-Oſtrog* à *Jakutzk*; ce qui eſt notoire en ces quartiers-là.

Il eſt probable que cette terre, voiſine à l'Eſt du pays des *Tſchuktſchis* & du *Kamtſchatka*, n'eſt point quelque grande *île*, mais l'*Amérique Septentrionale* même; tout ce qui en eſt connu engage à le croire. Des voyageurs françois qui ont été à la *Louiſiane*, ont écrit que près de la ſource du *Miſſouri*, qui tombe dans le *Miſſiſipi*, on trouve l'origine d'un autre grand fleuve qui coule vers la mer d'Oueſt. Il eſt vrai qu'ils n'ont pas été eux-mêmes juſqu'à ce fleuve: mais ils en ont eu connoiſſance par les ſauvages du pays; & cela ſuffit. Le

Miſſouri ſe joint au *Miſſiſipi* entre les 39 & 40 Degrés de *Latitude Septentrionale.* En remontant le *Miſſouri* on compte 400 lieues de France juſqu'à la moitié de ſon cours, & de-là 6 journées par terre juſqu'à ce même fleuve, qui, au rapport des ſauvages, ſe jette dans la *mer inconnue de l'Oueſt.* * Il eſt vrai que Mrs *Deliſle* & *Buache*, dans leurs nouvelles cartes, repréſentent cette mer comme un grand lac ou *golfe* qu'ils placent entre les 40 & 50 Degrés: mais les raiſons ſur lesquelles ils fondent leur opinion, ne me paroiſſent guere ſuffiſantes. Le Géographe du Roi *Guillaume Deliſle* fut le premier qui conçut

* Nous en rapporterons ici le témoignage le plus récent, tiré du *Mémoire ſur la Louiſiane par Mr. Le Sage du Plaz*, inſéré dans le *Journal Oeconomique* 1751. Septemb. p. 140. „ On croit „ que le Miſſouri vient de l'Oueſt. Selon le „ rapport des peuples du pays il a 800 lieues de „ cours, & à ſix journées au Nord du milieu de „ ſon cours on trouve une autre riviere, qui „ coulant du levant au couchant va ſe jetter dans „ la *mer inconnue de l'Oueſt.*

cette derniere poſition de la *mer occidentale* l'an 1697, en conſultant des relations de voyages, qui contenoient ce que des *Américains* avoient rapporté de cette mer & du fleuve qui s'y jette. Il compoſa un écrit à ce ſujet en 1700, dans l'eſpérance d'engager le Miniſtere françois à envoyer faire de nouvelles découvertes. Mais en conſidérant attentivement les témoignages allégués dans cet écrit, on trouvera qu'il n'eſt queſtion dans la plupart ni de *Lac*, ni de *Golfe*, mais de l'*Océan* même; que les autres ſont équivoques; & qu'ils ſont tous de nature à ne pouvoir aucunement confirmer une opinion, contre laquelle il y a de fortes raiſons qui la détruiſent. Prenons une Carte de l'*Amérique Septentrionale*. Le *Miſſouri* entre dans le *Miſſiſipi* ſous la latitude d'environ 40 degrés. Suppoſons qu'il vienne du *Nord-Oueſt*, ainſi que le diſent les gens du pays. On compte 800 lieues de France de ſon embouchure à ſa ſource. Comment accorder celà avec

la *mer occidentale* dans l'opinion de Mrs *Deliſle* & *Buache*? Car en ce cas cette *mer occidentale*, ou ce *Golfe* ſelon eux, occuperoit pour la plus grande partie la même place qui doit être aſſignée au cours du *Miſſouri*. Or il y a encore 6 journées de marche du *Miſſouri* à l'autre fleuve qui ſe jette dans la *mer occidentale*. Ce dernier eſt un grand fleuve, & par conſéquent il faut que ſa ſource ſoit aſſez éloignée de ſon embouchure. Or Mrs *Deliſle* & *Buache* le repréſentent comme fort petit & court; ſans doute afin de garder aſſez de place pour leur *mer* d'*Oueſt*. Ils ajoutent encore aux preuves alléguées par Mr. *Deliſle* le pere, le voyage de *Jean de Fuca* ſi ſujet à caution, comme nous l'avons remarqué plus haut. Et quant aux témoignages de voyageurs plus récents & de ce ſiecle-ci dont Mr. *Buache* fait uſage, il eſt aiſé de faire voir que loin de fortifier ſon opinion ils l'énervent toujours plus *.

* Nouvelles Cartes des découvertes de l'Amiral de Fonte & autres navigateurs &c, avec leur

Ce n'eſt pas tout : Les *Américains* nomment la *mer d'Oueſt* une *mer inconnue*, c'eſt-à-dire *une mer, dont ils ne ſavent ni ne peuvent ſavoir les bornes.* Or s'il s'agiſſoit d'un *Lac*, ou d'une *Baye* ou *Golfe* environné partout ou à-peu-près de terre, les peuples d'alentour en parleroient-ils d'une maniere ſi vague? Mon opinion eſt donc, que ce *fleuve qui coule à l'Oueſt*, ſe jette dans l'*Océan* vis-à-vis ou du *Kamtſchatka*, ou du pays des *Tſchuktſchis.* Cette opinion ſe concilie très-bien avec le rapport des *Tſchuktſchis :* & il faudra s'en contenter juſqu'à ce que des découvertes ultérieures nous en apprennent davantage.

Nous paſſerons à-préſent aux *Iles* qui ſont au Sud du *Kamtſchatka*, & dont nous parlerons en ſuivant l'ordre de

explication &c. par Mr. *Deliſle*, à Paris 1753 in quarto.

Conſidérations géographiques & phyſiques ſur les nouvelles découvertes &c. par Mr. *Buache*, à Paris 1753. in quarto.

leur découverte pendant l'époque dont nous avons à rendre compte.

Le pays de *Kamtſchatka* étoit déja connu à *Jakutzk* en 1690, mais de renommée ſeulement: & voilà pourquoi *Isbrand Ides* a pu en faire mention dans ſon *voyage à la Chine* & dans la Carte qu'il y a jointe. La premiere expédition s'y fit en 1696 par une troupe de 16 Coſaques de *Jakutzk*, ſous la conduite d'un nommé *Lucas Semœnow ſin-Moroſko*. Ceux-ci cependant ne pouſſerent pas leur courſe juſqu'à la riviere même de *Kamtſchatka*; ils ſe contenterent de recevoir le tribut d'un *Oſtrog* de *Kamtſchedales*, & de s'en retourner tout de ſuite à *Anadirskoi-Oſtrog*, d'où ils avoient été dépéchés. Le Piætideſætnik *Wolodimer Atlaſſow* commandoit alors à *Anadirskoi-Oſtrog*; c'eſt à lui qu'on attribue communément la découverte du *Kamtſchatka*. Il avoit envoyé *Morosko* vers les *Korjæques* de la riviere d'*Opuka*, pour les rendre tributaires. *Morosko* fit le reſte de ſon propre mou-

vement. *Atlaſſow* nous apprend qu'il avoit été juſqu'à quatre journées en deça de la riviere de *Kamtſchatka*; & c'eſt ce qui eſt confirmé par un rapport verbal, qui place le terme de ſon voyage à la riviere de *Tigil*. Mais d'un autre côté *Morosko* lui-même marque qu'il avoit été juſqu'à une journée ſeulement de la riviere de *Kamtſchatka*. Il trouva dans l'*Oſtrog Kamtſchedale* quelques *Manuſcrits en langue inconnue* qu'il emporta avec lui. Nous verrons bientôt qu'ils étoient en langue du *Japon*: car l'année d'après *Atlaſſow* à la tête d'une plus grande troupe ayant ſuivi le chemin qui lui avoit été frayé par *Morosko*, & pris poſſeſſion de la riviere de *Kamtſchatka* par l'érection d'une croix * à l'endroit où elle reçoit

* Cette croix exiſtoit encore au *Kamtſchatka* du tems de la derniere expédition. On y liſoit cette inſcription : *L'an* 7205 (c. à d. 1697) *le* 13 *Juillet, cette croix fut érigée par le Piætidesætnik Wolodimer Atlaſſow & ſes compagnons*, 55 *hommes*.

la riviere de *Kanutſch* (en ruſſe *Kreſtowka*), & ayant conſtruit une *Simowie* dans la contrée où l'on bâtit dans la ſuite ** *Werchnei-Kamtſchatzkoi-Oſtrog*: il trouva à la riviere d'*Itſcha* un *Japonnois*, qui deux ans auparavant avoit fait naufrage ſur les côtes du *Kamtſchatka*, là où la riviere d'*Opala* tombe dans la mer, au Sud du *Bolſchaia Réka* ***.

La relation du voyage d'*Atlaſſow*, que *Strahlenberg* a ajoutée à la fin de ſon ouvrage, paroît certainement venir de lui, comme ce dernier l'aſſure. C'eſt proprement un récit par lequel il ſemble avoit répondu à pluſieurs queſtions qu'on peut lui avoir faites, & qui ſelon toute apparence a été écrit à *Moſcou*. Ce n'eſt pas une dépoſition juridique: car il ne s'accorde ni avec le contenu d'une Requête d'*Atlaſſow*, qui fut préſentée

** C'eſt-à-dire, la fortereſſe ſupérieure du Kamtſchatka. *Werchnei* en ruſſe ſignifie *haut*.

*** C'eſt-à-dire la grande riviere. *Bolſche* en ruſſe ſignifie *plus grand*.

en 1700 lorſqu'il revint à *Jakutzk*, ni avec ce qu'il dépoſa en 1701 à *Moſcou* à la Prikaſe de Sibirie. Il paroît plutôt que c'eſt une perſonne curieuſe qui l'a couché par écrit. Auſſi cette piece eſt-elle plus circonſtanciée que les autres que nous venons de nommer. Et comme il ſe peut qu'on ait demandé à *Atlaſſow* plus qu'il ne ſavoit, & que de ſon côté il ne voulut pas paſſer pour être peu au fait de ce qu'on lui demandoit, c'eſt peut-être à cela, ou, pour juger plus charitablement, à un manque de mémoire qu'il faut attribuer quelques particularités fauſſes du pays dont il rend compte. Mais il y en a d'autres auſſi qu'on peut mettre hardiment ſur le compte de l'Ecrivain, peut-être auſſi du traducteur, pour avoir ou mal conçu ou mal compris les choſes. Dans le récit de *Strahlenberg*, au lieu du *Japonnois* qu'*Atlaſſow* avoit trouvé au *Kamtſchatka*, il eſt dit que ce fut un *Indien*: & dans une note on remarque que ce fut un *Japonnois*, qui, dans la ſuite, &

lorſ-

lorſque les Suédois étoient en Sibirie, fut transféré à Moſcou. On a confondu ici ce *Japonnois* avec un autre dont il ſera fait mention plus bas. *Atlaſſow* même, dans ſa requête, appelle cet étranger un priſonnier de l'empire d'*Oſaka*. Or on ſait qu'*Oſaka* eſt une grande ville commerçante du *Japon*. *Atlaſſow* le prit avec lui en allant à *Jakutzk*; mais il ne paroît pas qu'il y ſoit arrivé. Suivant le récit de *Strahlenberg* il reſta à *Anadir* à cauſe de ſa mauvaiſe ſanté. Le même récit fait auſſi mention des *îles* au Sud du *Kamtſchatka*. Nous les appellons les *îles Kuriles*, parce que pluſieurs ſont habitées par la nation des *Kuriles*. Les gens du pays doivent avoir dit à *Atlaſſow* qu'il y avoit des villes murées dans ces îles, ſans pouvoir dire quelles gens y demeuroient. *Strahlenberg* obſerve à ce ſujet, qu'il faut entendre par là les *îles ſeptentrionales du Japon*. Et en effet puiſque les *îles* voiſines du *Kamtſchatka* n'ont pas de telles villes, il ſemble que cette particularité ne peut venir

Bayerische Staatsbibliothek München

que du *Japonnois* en queſtion. Il y eſt parlé auſſi d'un *commerce* continuel entre ces *îles* (du *Japon*) & le *Kamtſchatka*; mais cela s'eſt trouvé faux dans la ſuite. Tout le *commerce du Japon* eſt borné vers le Nord à un petit nombre d'îles voiſines, ou à la terre nommée *Jeſo*. C'eſt-là ce que le *Japonnois* du *Kamtſchatka* aura voulu dire. Les autres îles & le *Kamtſchatka* même étoient parfaitement inconnus aux *Japonnois* lorſqu'ils y échouerent. Le vent & les tempêtes les y avoient portés malgré eux, & ſans ſavoir où: & l'on a eu occaſion de s'en convaincre dans la ſuite, par l'exemple de quelques autres bâtimens Japonnois jettés par les tempêtes ſur les côtes du Kamtſchatka. Mais voici deux points eſſentiels qu'on apprit de ce Japonnois: le premier, que l'empire d'*Oſaka*, comme l'appelle *Atlaſſow*, ou le *Japon*, n'eſt pas fort éloigné au Sud du *Kamtſchatka*: & l'autre, que la mer entre-deux eſt remplie de pluſieurs îles tant grandes que petites, dont les ha-

bitans, les *Kuriles*, ſont appellés par les *Japonnois Jeſo* ou *Eſo*; d'où les Européens ont formé le nom du *pays d'Eſo* ou de *Jeſſo*.

Atlaſſow, après avoir obtenu le grade de Colonel de Coſaques en récompenſe de ſes ſervices, devoit faire en 1702 un ſecond voyage au *Kamtſchatka*: mais la mauvaiſe conduite qu'il tint en retournant à *Jakutzk*, lui attira des affaires ſérieuſes, qui l'empêcherent juſqu'en 1706 de ſe mettre en route. En attendant, d'autres Commandans envoyés ſucceſſivement de *Jakutzk* au *Kamtſchatka*, y avoient bâti pendant les années 1701, 1702 & 1703, les trois Oſtrogs de *Werchney*, de *Niſchnei* & de *Bolſcheretzkoi*. En 1706 on avoit auſſi commencé déja à ſe rendre maître de la partie la plus méridionale du *Kamtſchatka*: & les Ruſſes s'étant avancés juſqu'à la pointe la plus avancée du pays, avoient eu occaſion de reconnoître de là par leurs propres yeux la ſituation des *îles Kuriles* les plus voiſines; mais la

choſe en reſta-là pour cette fois, & ils ne quitterent point la terre ferme pour aller les viſiter. Une révolte des Kamtſchedales, par laquelle on perdit en 1707 *Bolſcheretzkoi-Oſtrog* avec toute ſa garniſon, fut cauſe que l'on ne fit pas plus de découvertes alors. Mais une ſédition des Coſaques mécontens de leurs Officiers, qui coûta la vie en 1711 à *Wolodimer Atlaſſow* & à deux autres, produiſit un effet tout contraire: car les coupables, pour expier leur crime & mériter grace, réduiſirent les *Kamtſchedales* ſoulevés, rétablirent *Bolſcheretzkoi-Oſtrog*, & y mirent garniſon; après quoi ils prirent de ſi bonnes meſures pour découvrir & aſſujettir les *îles Kuriles*, que bientôt les deux premieres de ces îles ſe ſoumirent ſans balancer à l'empire ruſſe. L'année d'auparavant, ſavoir au mois d'Avril 1710, un autre bâtiment du *Japon* échoua ſur les côtes de *Kamtſchatka* dans le golfe de *Kaligir* au Nord de celui d'*Awatſcha*. Dix hommes de l'équipage ſe ſauverent

à terre, où ils furent attaqués par les *Kamtſchedales*, qui en tuerent quatre & firent priſonniers les ſix autres. Quatre de ceux-ci tomberent entre les mains des Ruſſes. Un d'eux nommé *Sanima* fut envoyé en 1714 à la Cour de l'Empereur à *Pétersbourg*. Ils ſurent bientot aſſez de ruſſe pour pouvoir répondre aux queſtions qu'on avoit à leur faire: & leurs rapports, joints aux lumieres qu'on eut occaſion d'ailleurs de tirer des *Kurile s* - mêmes, répandirent beaucoup de jour ſur ce qu'on deſiroit ſavoir de la ſituation & qualité des *îles Kuriles*. Mais avant que d'en rendre compte aux lecteurs, nous leur ferons part premierement de ce que les Coſaques ruſſes apprirent par eux-mêmes en 1711 dans les deux premieres îles ſuſdites.

Danilo Anziphorow & *Iwan Koſirewskoi*, chefs des ſéditieux, ayant rebâti *Bolſcheretzkoi - Oſtrog*, & fait rentrer dans le devoir les *Kamtſchedales* d'alentour, ſe mirent en campagne le 1 Août 1711 avec autant de monde qu'ils

purent ſans dégarnir *Bolſcheretzkoi*. Après avoir traverſé dans de petits *Baidars* le détroit qui ſépare la *premiere île* de la terre ferme, ils trouverent à l'embouchure d'un ruiſſeau nommé *Kudutugan* une troupe de *Kuriles* qui les attaquerent. Ce n'eſt au reſte qu'improprement qu'on donne ce nom aux habitans de la premiere île. Les *Kuriles* proprement dits ne ſe trouvent que dans la ſeconde île & dans les ſuivantes. Mais c'eſt la coutume au *Kamtſchatka* de donner le nom de *Kuriles* aux habitans même de la terre ferme qui demeurent au Sud du *Bolſchaia-reka* & d'*Awatſcha*, quoique la langue qu'ils parlent ne differe que quant au dialecte de celle des autres *Kamtſchedales*. Ainſi le nom d'un Lac au milieu du pays eſt * *Kurilskoi-Oſero*, & celui d'un *Oſtrog* de *Kamtſchedales* dans une île de ce Lac, *Kurilskoi-Oſtrog*. Ce ſont ces *Kamtſchedales* nommés improprement *Kuriles*, qui, tous ou en partie, ſe ſauverent en 1706

* *Oſero* en ruſſe eſt un *lac* ou une *mer*.

de la terre ferme, & ſe réfugierent dans la premiere île. Après tout je ſuis ici des relations fondées ſur l'uſage commun de ce nom. Pour en revenir au combat entre les inſulaires & les Ruſſes, il ſe termina à l'avantage de ceux-ci: car les premiers, après avoir eu 10 des leurs de tués, & un plus grand nombre de bleſſés, mirent bas les armes & ſe ſoumirent pour toujours à l'empire ruſſe, ſans pourtant payer de tribut dans ces commencemens: car il n'y avoit ni zibelines ni renards dans l'île, & l'on n'y voyoit point de loutres dans ce tems-là. Ces inſulaires vivoient de la pêche de chiens-marins, dont les peaux, ainſi que celles des cignes, des oyes & des canards ſauvages, leur ſervoient auſſi de vêtement. Les Coſaques vantent la bravoure de ce peuple, & aſſurent que depuis *Anadirskoi-Oſtrog* & par tout le *Kamtſchatka*, on n'en avoit point trouvé de ſi courageux. Trois bâtimens Kuriles, dont les Ruſſes s'étoient ſaiſis dans la premiere île,

leur faciliterent le paſſage à la ſeconde, qu'ils entreprirent ſans perte de tems.

Dans la ſeconde île demeuroient, au rapport des Coſaques, des gens nommés *Jeſowitenes*. Ceux-ci s'aſſemblerent près d'un ruiſſeau nommé *Jaſſowilka* en grand nombre & bien armés; ce qui fit que les Coſaques, peu nombreux & manquant de poudre, n'oſerent les attaquer. Ils prirent donc le parti de leur propoſer de ſe ſoumettre à l'amiable, & de payer un certain tribut. Les inſulaires répondirent: „ juſqu'ici nous „ n'avons été ſujets de perſonne, & „ nous n'avons jamais payé de tribut. „ Il n'y a ni zibelines ni renards chez „ nous. Mais en hiver nous prenons „ des loutres: & ceux-ci nous les a„ vons vendus à des étrangers, qui ont „ coutume de venir chez nous d'un pays „ voiſin que vous voyez là au Sud, & „ qui nous donnent en échange toutes „ ſortes d'outils de fer, des toiles de „ coton, & d'autres marchandiſes.

„ Ainſi

„ Ainſi nous n'avons point de tribut à-
„ préſent à vous payer ". Ils ne s'expliquerent pas ſur ce qu'ils feroient dans la ſuite ; & les Coſaques trouverent bon, après s'être arrêtés deux jours dans l'île, de reprendre le chemin de la terre ferme. Ils furent de retour à *Bolſcheretzkoi* le 18 Septembre. Le nom de *Jeſowitene* vient ſelon toute apparence de celui de *Jeſo*, que les *Japonnois* donnent aux *Kuriles*: Et comme vraiſemblablement les Coſaques l'ont appris des Japonnois échoués au Kamtſchatka, on peut conclurre de-là, que c'eſt avec ce nom & à la ſeconde île que commence la nation des *Kuriles*, comme nous l'avons remarqué plus haut.

Après cette premiere tentative il ſe fit dans les années 1712 & 1713 encore deux expéditions du *Kamtſchatka* aux *Iles Kuriles*. L'une & l'autre furent entrepriſes ſur un ordre exprès venu de *Jakutzk*, en conſéquence de l'inſtruction remiſe, comme on l'a dit en ſon lieu, par le prince *Waſilei Iwanowitſch*

Gagarin au Woewode *Trauernicht*, dans laquelle il enjoint à celui-ci entr'autres, de faire visiter les îles voisines du *Kamtschatka*, & d'en procurer une description exacte. Ces expéditions eurent toutes les deux pour chef le Cosaque *Iwan Kosirewskoi*, qui paroît aussi avoir eu le plus à cœur de tirer toutes sortes de particularités des *Japonnois* échoués. *Kosirewskoi* se fit Moine ensuite, l'an 1717, & s'appella depuis *Ignatei Kosirewskoi*. En 1720 il vint à *Jakutzk*, & en 1730 à *Moscou*, d'où l'on envoya à *Pétersbourg* la relation de ses services, qui y fut inférée dans la *gazette* le 26 Mars de la même année *. Toute sa

* Comme cette relation a été inserée dans plusieurs autres gazettes & feuilles périodiques étrangeres, on me saura gré peut-être de relever ici quelques erreurs que l'on y a commises. Il y est dit, que *Kosirewski* avoit fondé au *Kamtschatka* un *Couvent d'Hermites*: comme si c'étoit là une espece particuliere de couvent; ce qui n'est pas. Il y aura eu dans l'original russe le mot *Pustina*, qui ne signifie autre chose qu'un *petit cloître*. Ceci est donc une faute du traducteur,

vie n'a été qu'un enchaînement de tracaſſeries, qui ne font rien à notre ſujet. Ses relations, tant celles qu'il a

ainſi que celle qui ſuit, où l'on a mis *Petrowitſch* au lieu de *Petrow-Sin*, ou de *fils de Pierre*. Mais lorſqu'il eſt dit: que *Pierre* & *Iwan Koſirewski*, pere & fils, avoient été envoyés au *Kamtſchatka* en 1700, pour rendre tributaires les peuples du pays: qu'ils avoient conquis les pays d'*Anadirsk*, de *Kurak* (il faloit dire *Korjak*) & autres: qu'ils avoient pris poſte en 1702 près de la riviere de *Kamtſchatka*, & bâti d'abord *Werchnei*, & après cela en 1703 *Niſchnei-Kamtſchatzkoi-Oſtrog*; ce ſont des fables qu'il faut mettre ſur le compte de la vanité de *Koſirewski*. *Pierre Koſirewski* alla en 1702 au *Kamtſchatka* comme ſimple Coſaque avec le premier Gouverneur de *Kamtſchatka*, *Timofei Kobelew*. Il eſt incertain ſi *Iwan Koſirewski* fut de ce voyage. Mais ni l'un ni l'autre ne ſauroient s'attribuer ce qu'a exécuté ce gouverneur. Et quant au pays d'*Anadirsk*, depuis déja 50 ans il obéiſſoit conſtamment aux Ruſſes. *Pierre Koſirewski* revint en 1703 avec *Kobelew* à *Jakutzk*; & en 1704 il fut envoyé pour la deuxieme fois au *Kamtſchatka* avec le Gouverneur *Protopopow*, autrement nommé *Werchoturow*. Celui-ci ſortit au printems de 1705 de l'embouchure de la riviere d'*Olutora*, dans l'intention d'aller au *Kamtſchatka* en rangeant les

remiſes entre les mains de ceux qui commandoient au *Kamtſchatka*, que celles qu'il a dépoſées enſuite à *Jakutzk* à la côtes. En paſſant à la hauteur de la riviere de *Tumlat*, il apperçut un Oſtrog de *Koriæques* dans une île petite, pleine de rochers eſcarpés, & ſituée tout près de la terre ferme, nommée *Kamennoi Oſtrow*. L'avidité du butin lui en fit hazarder l'attaque, dont le ſuccès fut ſi malheureux que tous les Ruſſes furent tués, à la réſerve de 2 ou 3 qui eurent le bonheur d'échaper & de ſe ſauver au *Kamtſchatka*. *Iwan* n'étoit pas de la partie; mais bien ſon pere, qui y perdit la vie. Ainſi c'eſt une faute à corriger dans la gazette, lorſqu'il y eſt dit, qu'il fut tué en 1708 dans une île voiſine. Après cela, ſavoir en 1711 & 1714, on prétend qu'*Iwan Koſkewskoi* reçut ordre de *Jakutzk* de s'informer exactement des frontieres du pays, & en particulier de la pointe du Nord-Eſt appellée *Kamtſchatzkoi-Noſſ*, des îles voiſines, de tous les peuples de ces contrées, du prince à qui ils obéiſſoient &c. d'impoſer le tribut à ceux qui ne reconnoiſſoient point de ſupérieur; & ſurtout de s'enquerir de l'empire du *Japon*, comment on pouvoit s'y rendre, de quelles armes ſe ſervoient les habitans, de leur maniere de faire la guerre; s'ils voudroient bien vivre en amitié & commerce avec les Ruſſes, comme faiſoient les

Chancellerie du Woewode, comme auſſi celles qu'il donna au Capitaine *Bering*, lorſque celui ci vint à *Jakutzk* en 1726, toutes ces relations, dis-je, ſont rem-

Chinois; & quelles marchandiſes de Sibirie pourroient leur convenir. Tout ceci, s'il faut en croire la relation, doit avoir été fidelement exécuté par *Koſirewski* moyennant de fréquens voyages par terre & par mer &c. Mais cet homme n'a jamais commandé au *Kamtſchatka*: par conſéquent il n'a pu recevoir directement des ordres. Les frontieres du pays étoient toutes connues: ainſi il n'étoit pas beſoin d'en faire le tour ni par terre ni par mer. Outre cela on a mis la pointe du *Nord-Eſt* du *Kamtſchatka* au lieu de celle du *Sud*, nommée communément *Lopatka*, qu'il falloit mettre; ce qui n'eſt pourtant pas la faute de *Koſirewski*, mais celle de ſon traducteur. Tous les voyages par mer de *Koſirewski* ſe bornent aux deux premieres îles *Kuriles*. Il n'a pas été plus loin. Ce qu'il a appris de plus, il le tenoit de la bouche d'autrui. On a encore traduit le nom de *Bolſchaiareka* par le *grand fleuve* qui tombe dans la mer *I'enſchinski*: il faloit laiſſer le nom même tel qu'il eſt. L'année 1718 pour le tems où *Koſirewski* s'eſt fait moine, eſt une faute d'impreſſion: il faut mettre 1717.

plies de choſes remarquables. Elles étoient accompagnées de quelques deſſeins, pour donner une idée plus nette de la terre ferme & des îles. Je vais donner un extrait de tout cela.

D'abord il faut ſavoir, que de l'extrémité méridionale du *Kamtſchatka* il s'étend une pointe de terre baſſe à 15 ou 20 werſtes dans la mer, large d'environ 400 braſſes. On l'appelle *Lopatka*, ou *la pelle*, par alluſion à ſa figure.

De-là on traverſe à la rame en 3 ou 4 heures dans des *Baidars* un détroit pour arriver à la premiere île, *Schumtſchu*, peuplée de *Kuriles*. Il y a une différence remarquable entre ces *Kuriles*-ci & ceux qui demeurent dans les îles plus avancées au Sud: c'eſt que ceux-ci portent de longs cheveux, & que les autres au contraire ſe raſent la tête juſqu'à la nuque, & ployent le genou en ſaluant. Les *Kuriles* viennent quelquefois ici pour y exercer le commerce. Ils en emportent des loutres-marins, des renards, & des plumes

d'aigles dont ils emplument leurs flèches.

Il en eſt de-même de la deuxieme île *Purumuſchur*, qui n'eſt qu'à 3 ou 4 werſtes de la premiere. Les habitans fabriquent une toile d'ortie, dont ils s'habillent. Mais par le commerce avec les *Kuriles* plus éloignés ils reçoivent auſſi des étofes de ſoie & de coton, & outre cela des chaudrons, des ſabres, & une ſorte de vaſes que *Koſirewskoi* nomme *Lewkaſchenu poſſudu*, * & qui ſelon toute apparence ſont de porcelaine. Il vante leur bravoure & leur habileté à la guerre. Avec l'arc & la fleche ils ſe ſervent auſſi de la pique & du ſabre: & outre cela ils portent la cuiraſſe.

Au-de-là d'un détroit qu'on paſſe en un demi-jour avec des *Baidars* légerement chargés, & avec femmes & en-

* Ces mots ſignifient proprement un vaſe ou pot fait de *Leukas*, une ſorte dAlbâtre. Mais ici il s'agiſſoit probablement de porcelaine de la Chine ou du Japon.

fans dans un jour, on trouve la *troiſieme* île *Muſchu*, ou *Onikutan*. Celle-ci eſt auſſi habitée par des *Kuriles*, qui s'occupent à fabriquer des toiles d'ortie, & à prendre des loutres, des caſtors de mer & des renards. Il n'y a point de zibelines dans cette île, non plus que dans les deux précédentes. Les habitans vont à la chaſſe dans quelques îles à côté de la leur: ils abordent auſſi quelquefois au *Kamtſchatka*, où ils achettent des caſtors, des renards & autres marchandiſes, qu'ils portent dans les autres îles plus méridionales. Pluſieurs d'entre eux entendent la langue des *Kamtſchedales* de la riviere de *Bolſchaia* avec leſquels ils font commerce, dont ils prennent les filles, & auxquels ils donnent les leurs en mariage.

A l'oueſt de ces trois îles il y en a trois inhabitées dans l'ordre ſuivant.

Ujachkupa, à quelque diſtance vis-à-vis de l'île de *Schumſchu*. Dans cette île eſt une haute montagne, que l'on peut voir, quand il fait beau, de

l'embouchure de la riviere de *Bolſchaia*. Les habitans de la premiere & de la ſeconde île, ainſi que quelques-uns du *Kamtſchatka*, viennent de tems en tems ici pour chaſſer.

Sirinki, une petite île, vis-à-vis du détroit entre la ſeconde & la troiſieme île, à l'Oueſt.

Kukumiwa, une autre petite île au Sud-Oueſt de la précédente. La chaſſe attire dans l'une & dans l'autre les habitans des îles habitées ſusdites.

Nous continuons à parcourir les îles dans l'ordre qu'elles ſe trouvent en allant au Sud. La *quatrieme*, appellée *Araumakutan*, eſt inhabitée. Il y a un volcan. Les détroits entre l'île de *Muſchu* & celle dont nous parlons, & entre cette derniere & celle de *Siaskutan* qui ſuit, ſont de la moitié moins larges que ceux qui ſéparent la ſeconde & la troiſieme.

Siaskutan, la cinquieme île a peu d'habitans; mais elle ſert de rendez-vous a ceux des autres îles, tant de

celles dont nous avons deja parlé, que de celles dont nous avons encore à rendre compte, pour y faire commerce enſemble.

Ikarma, eſt une petite île déſerte à l'Oueſt de *Siaskutan.*

Maſchautſch, de même, au Sud-Oueſt d'*Ikarma.*

Igaitu, de même, au Sud-Eſt de *Siaskutan.* Ces trois îles n'entrent point en ligne de compte en ſuivant l'ordre de leur poſition vers le Sud.

De *Siaskutan* il faut tout un jour pour aller avec des *Baïdars* peſamment chargés juſqu'à l'île de *Schokoki* qui eſt comptée pour la *ſixieme.* La diſtance de celle-ci à la ſuivante eſt plus petite de la moitié.

Motogo, la *ſeptieme.*

Schaſchowa, la *huitieme.*

Uſchiſchir, la *neuvieme.*

Kitui, la *dixieme* île.

Toutes ces îles ſont petites, & l'on n'en dit rien, ſi non que les détroits qui ſont entre deux, & entre *Kitui* &

l'île de *Schimuſchir*, qui ſuit, ſont ſi étroits, qu'on peut les traverſer à la rame en moins d'un demi-jour avec des Baidars légérement chargés, & avec les mêmes bâtimens peſamment chargés tantôt en un peu plus tantôt en un peu moins d'un demi-jour. Le courant eſt très-rapide entre ces îles, ſur-tout pendant la marée, qui monte fort haut dans ces contrées: ce qui coûte ſouvent la vie à ceux qui tentent le paſſage dans ce tems-là. Il croît du jonc dans l'île de *Kitui*, dont on fait des fleches.

Schimuſchir, l'*onzieme* île, eſt habitée. De-là le trajet à l'île ſuivante d'*Iturpu* eſt un peu plus large qu'aux précédentes.

Tſchirpui, une île qui ne ſe compte pas, eſt à l'Oueſt du détroit qui ſépare *Schimuſchir* d'*Iturpu*. Elle ſe fait remarquer par une haute montagne.

Iturpu, la *douxieme* île, eſt grande & bien peuplée. Ses habitans ſont appellés *Kych-Kurils* par les *Kuriles* des précédentes îles. Les *Japonnois* les nomment

Eſo. Ces mêmes ſortes de *Kuriles* ſont auſſi en poſſeſſion des îles ſuivantes. Leur langue & leur maniere de vivre ſont différentes de celles des précédens. Ils ſe raſent la tête, & fléchiſſent le genou quand ils ſaluent. Ils ſont encore plus courageux & plus adroits à manier les armes que ceux dont il a été queſtion juſqu'ici. Il y a là de grandes forets, & diverſes eſpeces d'animaux ſauvages, ſurtout des ours. Çà-&-là il y a des rivieres, & près de leurs embouchures des eſpeces de ports où les grands vaiſſeaux ſont à l'abri des vents & des tempêtes. On obſerve ceci exprès, parce que dans les précédentes îles on ne trouve que peu de bois, & aucun lieu commode pour de grands vaiſſeaux.

Après un court trajet on arrive à la *treizieme* île *Urup*. Les habitans ſont comme ceux d'*Iturpu*. Ils fabriquent des toiles d'ortie. Quant aux toiles de coton & aux étofes de ſoie, ils les achettent à *Kunaſchir*, & les vont échan-

ger dans la premiere & dans la ſeconde île contre des loutres de mer, des renards, & des plumes d'aigle. On ſait de ſcience certaine qu'ils ne ſont ſous la domination de perſonne; & l'on conclut de-là, qu'à plus forte raiſon ceux d'*Iturpu* vivent auſſi ſous leurs propres loix.

Au-de-là d'un autre petit détroit eſt la *quatorzieme* île, *Kunaſchir*, plus grande qu'aucune des précédentes. Les habitans ſont toujours les mêmes, & fort nombreux: mais s'ils ſont libres, ou dépendans de la ville de *Matmai* dans l'île de même nom, c'eſt ce que l'on ignore. Comme ils trafiquent à *Matmai*, ceux de *Matmai* de leur côté viennent auſſi fréquemment chez eux. Il y a beaucoup de Kamtſchedales des deux ſexes qui ſont eſclaves dans *Iturpu*, *Urup*, *Kunaſchir*, & *Matmai*. On a oublié de demander combien il y a de *Kunaſchir* à l'île de *Matmai*.

Matmai, la *quinzieme* & derniere île, eſt la plus grande de toutes: & tou-

jours la même nation *Eſo*, ou des *Kych-Kuriles*. Sur le bord de la mer au Sud-Oueſt eſt la ville de *Matmai* bâtie & habitée par des *Japonnois*. C'eſt là qu'on envoie les gens diſgraciés au *Japon*. La place eſt défendue par une bonne garniſon bien pourvue d'artillerie, d'armes à feu & autres, ainſi que de toutes ſortes de munitions. Outre cela l'on a établi de bons corps-de-gardes le long de la côte à l'Eſt & à l'Oueſt de l'île, pour veiller ſur tout ce qui ſe paſſe. Les gens du pays trafiquent à la ville, où ils portent du poiſſon, de la graiſſe de baleine & des peaux.

L'île de *Matmai* n'eſt ſéparée de la principale de l'empire du *Japon* que par un détroit, qui, malgré ſon peu de largeur, ne laiſſe pas d'être dangereux à paſſer, ſurtout lorſque la marée monte ou deſcend, à cauſe des promontoires qui avancent des deux côtés.

Du *Japon* même on reçut pluſieurs relations, dont je ne rapporterai que l'eſſentiel. L'*île principale* porte le nom de *Ni-*

phon, qui eſt auſſi celui de tout l'empire. (Car dans le *Japon*-même rien n'eſt moins connu que le nom de *Japon*. Il doit ſon origine aux *Portugais*, qui ont ainſi prononcé le nom de *Ge-puen*, proprement *Dſchebyng*, que les *Chinois* donnent au *Japon*, ou, pour mieux dire, à *Niphon*). La Capitale du pays, où le roi *Kuboſama* fait ſa réſidence, eſt ſur la riviere de *Jedo*, qui ſe jette à quelque diſtance de la ville dans un grand golfe. De-là il ſe fait un grand commerce entre les habitans, principalement par mer, tant vers le Nord que vers le Sud du royaume. Au Nord leur navigation ne s'étend ordinairement que juſqu'à *Matmai*. *Nanbu* & *Zinara* ſont les villes de *Niphon* les plus voiſines de *Matmai*. Vers le Sud il ſe fait un grand commerce par mer à *Oſaka*. Il n'eſt pas queſtion du nom de *Meaco*: mais il eſt fait mention, ſous le nom de *Fanno-Soma*, du Souverain-Pontife qui fait là ſa réſidence, & qui y eſt honoré comme un Dieu. On parle

encore d'un lieu ſacré dans une île à l'oppoſite de la grande ville de *Schendai*. Les *Japonnois* qui ont raconté ces choſes & pluſieurs autres au *Kamtſchatka*, étoient natifs de la ville de *Kinokuni*. Leurs récits paroiſſent aſſez dignes de foi, puis que le plus eſſentiel en eſt confirmé par ce que *Kæmpfer* & d'autres nous ont déja appris du *Japon*.

Il y a une choſe que je ne ſaurois paſſer ſous ſilence, parce qu'elle contredit en plein & les découvertes du vaiſſeau le *Caſtricom* de l'an 1643, & toutes les repréſentations qu'on a faites depuis du *pais de Jeſo* ſur les cartes géographiques & marines: C'eſt que ce pays, au rapport des *Kuriles* & des *Japonnois* échoués au *Kamtſchatka*, eſt partagé en pluſieurs îles; tandis que les cartes n'en font *qu'une grande île*, dont toutes les parties ſont contigues. On auroit raiſon peut-être de révoquer la choſe en doute, ſi nos navigateurs eux-mêmes n'avoient trouvé tout con-

for-

forme au récit des *Japonnois*, ainſi que nous le dirons en ſon lieu. On pourroit croire que les *Hollandois* du vaiſſeau le *Caſtricom* ont pris les détroits entre ces îles pour des golfes. Mais eſt-il probable que le courant, qui eſt aſſez fort dans ces détroits, n'ait point été remarqué par ces *Hollandois* ? Et s'ils l'ont remarqué, pourquoi n'ont-ils pas viſité les paſſages? Comment ont-ils pu ne pas s'appercevoir qu'il y avoit pluſieurs îles au lieu d'une? Peut-être y auroit-il moyen de concilier ces relations, tout oppoſées qu'elles ſont l'une à l'autre, ſans bleſſer la bonne-foi de perſonne. On pourroit ſuppoſer que *Jeſo*, lors du voyage des *Hollandois*, a été effectivement une terre telle qu'elle a été décrite ſur le vaiſſeau le *Caſtricom*. Tout le monde ſait que notre globe a ſubi des changemens étonnans. De grands tremblemens de terre ont fait diſparoître d'un côté, & reparoître de l'autre des pays, des îles entieres. De tels tremblemens ſont fréquens dans

les contrées dont nous parlons. Il eſt donc poſſible que la terre de *Jeſo* ait éprouvé une pareille révolution après le voyage des *Hollandois*, & qu'elle ait été déchirée en pluſieurs îles plus petites. Ce jugement du moins me paroît beaucoup plus ſain & plus équitable que celui de Mrs. *Deliſle* & *Buache*, qui ſe fondent ſur la deſcription de la terre de *Jeſo* faite ſur le *Caſtricom*, pour révoquer en doute la réalité des découvertes faites de nos jours.

Nous avons encore à parler de quelques îles vis à-vis de la terre ferme de Sibirie, au Sud de l'embouchure de la riviere d'*Ud*. On les appelle communément les *Iles Schantares*. Ce nom paroît ancien. Car il vient des *Giliæques*, peuple qui habite le bord de l'*Amur* vers la mer, & qui, comme je l'ai fait voir dans l'*hiſtoire de cette riviere*, étoit ſous la domination Ruſſe au milieu environ du ſiecle paſſé. Les Ruſſes apparemment demanderent alors aux *Giliæques* le nom de ces îles : & ceux-ci,

ne ſachant pas d'autre nom, répondirent *Schantar*, mot qui dans leur langue ſignifie une *île* en général. Au reſte quoique ces îles aient été, comme on voit, connues aux Ruſſes dès ce tems-là, je ne trouve cependant pas que perſonne ſe ſoit donné la peine de s'en informer plus particulierement, juſqu'en 1710, que le Prince *Waſilei Iwanowitſch Gagarin* chargea de ce ſoin, entr'autres, le Woewode *Trauernicht*. On ſavoit ſeulement en gros, par le rapport de quelques Coſaques qui avoient été à *Udskoi-Oſtrog*, & par celui des *Tungus* des environs, que ces îles ſe voyoient depuis l'embouchure de l'*Ud*: qu'il y avoit la diſtance d'une journée du continent à la premiere île, & autant de l'une à l'autre, ſavoir de la premiere à la ſeconde, & de celle-ci à la troiſieme: qu'il y avoit beaucoup de renards & de zibelines: que proprement elles n'étoient point habitées, & que les *Giliæques* ſeuls y alloient à la chaſſe (apparemment parce que les *Giliæques*

ont des bateaux plus grands & plus forts que les *Tungus*, dont les canots étroits, d'écorce de bouleau couſue enſemble, ne ſont nullement en état de tenir la mer). Et même là-deſſus on ne trouve rien d'écrit, juſqu'à ce qu'en 1709 le Woewode *Trauernicht* eut chargé de ſon propre mouvement un nommé *Sorokournow*, envoyé pour commander à *Udskoi-Oſtrog*, de ſe tranſporter aux *îles Schantares*, d'obſerver leur ſituation & leur nature, & d'en rapporter une deſcription exacte à *Jakutzk*. Il eſt vrai que celui-ci n'exécuta pas cette commiſſion: mais il apporta les dépoſitions par écrit des Coſaques d'*Udskoi* & des *Tungus* qu'on vient de voir.

Sur cela *Trauernicht* donna de nouveaux ordres à *Waſilei Ignatiew*, qui fut envoyé l'année ſuivante pour commander à *Udskoi-Oſtrog*, concernant la recherche des *îles Schantares*; lui fourniſſant en même tems, pour faciliter cette recherche, tout ce qui étoit néceſſaire à la conſtruction d'un vaiſſeau. Le

Commandant d'*Udskoi* envoya pour cet effet quelques Coſaques, qui partirent en 1712 avec deux bateaux d'*Udskoi-Oſtrog*, & qui ſuivirent la côte juſqu'à la riviere de *Tugur*. Là ils paſſerent tout l'été à faire proviſion de poiſſon pour leur voyage. Pendant ce tems ils furent joints par une autre troupe de Coſaques envoyée d'*Udskoi* pour le même ſujet. Tous enſemble conſtruiſirent un plus grand bâtiment, de l'eſpece de ceux dont on ſe ſert ſur la *mer glaciale* nommés *Schitiki*. Lorſqu'il fut achevé ils pourſuivirent le voyage au mois de May 1713. Le conducteur de la troupe étoit un nommé *Semoen Anabara*. Ils continuerent de ranger la côte juſqu'à un cap. Là ils prirent le large, & après avoir ramé trois heures ils aborderent à la *premiere île*, où ils ne virent point d'hommes, ni d'autres animaux qu'un ours noir. Après avoir paſſé la nuit dans cette île, ils employerent un demi-jour à paſſer juſqu'à la *ſeconde*. Ici ils ne virent encore que des ours. C'eſt pourquoi ils

ſe rendirent le lendemain à la *troiſieme Ile*, il n'eſt pas dit en combien de tems. Ce fut le 29 Juin, fête de St. Pierre & de St. Paul, qu'ils y mirent pié à terre: & comme ils eurent lieu de ſe promettre de grands avantages de la chaſſe des zibelines & des renards qu'ils apperçurent dans l'île, ils réſolurent d'y paſſer l'hiver ſuivant. Ils trouverent une femme (apparemment *Giliæque*) dont la langue leur étoit inconnue. Après avoir été un mois avec eûx elle ſe perdit, ſans qu'on ait ſu ce qu'elle étoit devenue. *Anabara* envoya quelques-uns des ſiens à la riviere de *Tugur*, pour y chercher nouvelle proviſion de poiſſon; mais ceux-ci ne revinrent point. Il en reſta quatre avec lui dans l'île. Le manque de vivres l'empêcha de parcourir l'île pour en ſavoir la grandeur & la qualité. Perſonne ne s'éloigna du gîte commun au-de-là d'une journée de marche. C'en étoit aſſez pour la chaſſe des zibelines: car c'eſt à cette diſtance-là du gîte qu'on dreſſe les pieges

à la ronde, & que l'on va les visiter tous les jours. Ils trouverent aussi des ours & des loups dans l'île. Il y croît des meleses, des sapins, des bouleaux, & des trembles. Deux de la compagnie moururent dans l'île. Les trois restans s'en revinrent le 29 Juin 1714 en terre ferme, où ils aborderent le 1 Juillet sans avoir touché à aucune des autres îles. Le 10 du même mois ils arriverent à la riviere d'*Ud*, & à *Udskoi-Ostrog*. Quand ils furent de retour à *Jakutzk*, on coucha par écrit dans la chancellerie du lieu la relation de leur voyage : & c'est la source d'où j'en ai tiré le récit.

Jusque-là il n'y avoit pas d'autre chemin au *Kamtschatka* que par *Anadirsk*. Autant que cette route étoit dispendieuse & pénible, autant elle étoit dangereuse à cause des *Koriæques*, qui s'y mettoient en embuscade, tuoient les passans, & se partageoient leurs dépouilles. Cela fit penser à tenter le voyage d'*Ochotzk* par mer au *Kamtschatka*.

C'eſt ſans doute au Woewode *Trauernicht* que l'on doit la premiere idée d'une choſe ſi utile. Car je trouve que déja en 1711, lorſque *Trauernicht* étoit encore Woewode à *Jakutzk*, le *ſin-Bojarskoi Pierre Gutorow*, qui commandoit alors à *Ochotzk*, fut chargé d'aller par mer au *Kamtſchatka*, & de s'informer exactement des îles de cette mer. *Gutorow* alla d'*Ochotzk* à *Taviskoi-Oſtrog*, & de-là avec des bateaux juſqu'à la riviere d'*Igilan*. Mais faute de bons bâtimens & de mariniers experts il n'oſa pas continuer le voyage par mer.

On n'avoit effectivement pas alors à *Ochotzk* des bâtimens propres pour la mer, & l'uſage du compas n'y étoit pas connu non plus, juſqu'à ce qu'en 1714, par ordre exprès de *Pierre le grand*, le Prince *Gagarin* rémédia à ce double inconvénient. Ce Gouverneur penſoit d'abord qu'on pourroit parvenir ſans ce ſecours au but que l'on ſe propoſoit: car le premier ordre pour aller

ler à la découverte d'un paſſage par mer au *Kamtſchatka*, dépêché le 17 Fevrier au Woewode *Jeltſchin*, ne parle point de faire conſtruire des bâtimens ni d'envoyer des mariniers. Auſſi ne produiſit-il aucun effet; & le Dworænin *Iwan Sorokaumow*, qui fut chargé de ces ordres à *Jakutzk*, après avoir cauſé bien du déſordre à *Ochotzk*, où il étoit arrivé l'automne de la même année avec 12 Coſaques, fut enfin arrêté & renvoyé ſans avoir rien fait à *Jakutzk*. Le Gouverneur ne put donc plus ſe diſpenſer d'envoyer en droiture quelques matelots & charpentiers, qui arriverent le 23 May 1714 à *Jakutzk*, & partirent le 3 Juillet pour *Ochotzk* avec 20 Coſaques, & un nommé *Coſmas Sokolow* à leur tête. Ce fut par ceux-ci que ſe fit la premiere découverte.

L'un de ces matelots, *Henri Buſch*, natif de *Hoorn* en Hollande *, vivoit

* *Strahlenberg*, p. 17, dit que c'étoit un Caporal Suédois, ci-devant charpentier de vaiſſeaux. Mais *Buſch* a déclaré lui-même qu'après avoir

encore à *Jakutzk* lorſque j'y fus en 1736, & répondit ce qui ſuit aux queſtions qui lui furent faites. Après être arrivés à *Ochotzk* les charpentiers conſtruiſirent un bâtiment dans le goût des *Loddies* ruſſes, avec leſquelles on faiſoit autrefois le voyage d'*Archangel* à *Meſe*, à *Puſtoſero*, & à *Nowa-Semlia*. Ce travail conſuma l'année 1715. Le bâtiment étoit bien fait & ſolide. Il avoit 8 ½ braſſes de long ſur 3 de large, & prenoit 3 ½ pieds d'eau quand il avoit ſa charge. Lorſqu'on eut pourvu à tout ce qu'il falloit pour le voyage, on mit en mer au mois de Juin 1716, en rangeant la côte vers le Nord-Eſt juſqu'aux environs de la riviere d'*Ola*: & l'on auroit continué ce cours, ſans un vent contraire qui emporta nos voyageurs à travers la mer & comme

ſervi pluſieurs années & en divers endroits comme Matelot, il s'étoit enfin engagé comme Cavalier chez les Suédois, & qu'en cette qualité il avoit été fait priſonnier l'an 1706 près de *Wiborg*.

malgré eux au *Kamtſchatka*. La premiere terre qu'ils virent fut un cap, au Nord, comme ils l'apprirent enſuite, de l'embouchure du *Tigil*. La côte parut eſcarpée & bordée de rochers. Ainſi l'on ne voulut pas ſe hazarder d'aborder ſans pilote qui la connût. Mais en continuant de tenir la mer, le vent tourna & repouſſa le bâtiment vers les côtes d'*Ochotzk*. Quand il fut redevenu favorable, nos voyageurs revirerent & revinrent mouiller près du *Tigil*. Quelques-uns ayant mis pié à terre pour chercher des hommes, ne trouverent que des cabanes déſertes. Les *Kamtſchedales* avoient vu arriver le bâtiment, & s'étoient ſauvés de peur dans les bois & ſur les montagnes. Ainſi nos gens remirent à la voile, paſſerent le *Tigil*, & ſe trouverent au bout de deux jours près du ruiſſeau de *Chariuſowka*, dans le voiſinage duquel il y a deux petites îles. La premiere & la plus grande eſt à 5 werſtes de la terre. L'autre, qui n'eſt qu'un rocher, eſt un peu plus loin.

Du *Chariuſowka* ils vinrent à la riviere d'*Itſcha* après avoir tenu la mer toute la nuit, & s'être rapprochés de la terre le lendemain matin. Là on mit encore du monde à terre; mais il ne s'y trouva ni hommes ni demeures. On continua donc de ſuivre la côte juſqu'à la riviere de *Krutogorowa*. On y voulut entrer; mais on manqua l'embouchure. Il ſe trouva une ance au Sud de la riviere, commode pour s'y mettre à l'ancre. En battant le pays nos gens trouverent une *fille Kamtſchedale*, qui cherchoit des racines bonnes à manger. Elle leur indiqua des *habitations Kamtſchedales*, où ſe trouvoient juſtement des *Coſaques* du *Kamtſchatka* pour lever le tribut. On envoya vers eux. Ils vinrent & ſervirent de guides & d'interprêtes. On fit entrer le bâtiment dans la riviere de *Kompakowa*, & l'on réſolut d'y paſſer l'hiver. Dans ce tems une baleine échoua. Elle avoit dans ſon corps un harpon fait en Europe, avec des paroles latines deſſus. Si

j'avois pu ſuppoſer au matelot, qui a raconté cela, la moindre connoiſſance d'un cas ſemblable obſervé l'an 1653 par des Hollandois échoués ſur la côte de la *Corée* *, je l'aurois ſoupçonné d'avoir fabriqué ſon hiſtoire d'après celle-ci. Mais un tel ſoupçon ne pouvoit avoir lieu ici. Cet homme étoit tout-à-fait ignorant; il ne ſavoit ni lire ni écrire; à peine ſavoit-il qu'il y eût un pays nommé la *Corée* au monde. Il vaut donc mieux dire que la choſe même eſt confirmée par un ſecond exemple. Durant l'hiver le Commandant *Sokolow* fit un voyage à *Niſchnei Kamtſckatzkoi-Oſtrog*. Au printems il rejoignit ſes gens, & l'on ſe remit en mer au commencement de Mai 1717. Celle-ci étoit encore pleine de glaces. Le quatrieme jour après leur départ ils y reſterent immobiles, & 6 ſemaines ſe paſſerent avant de pouvoir bouger de-là. En attendant ils ſoufrirent beaucoup de la diſette de

* Witſen Ed. 2. p. 45. Voyages au Nord Tome IV. p. 308.

vivres. Enfin ils atteignirent la *côte d'Ochotzk*, entre la riviere d'*Ola* & *Taviskoi Oſtrog*, où s'étant repoſés quelques jours, ils revinrent à *Ochotzk* au milieu environ du mois de Juillet. Depuis ce tems il y a eu une communication conſtante entre *Ochotzk* & le *Kamtſchatka*.

Pendant que cela ſe paſſoit, le prince *Gagarin* envoya dans ces contrées l'an 1716 le Colonel *Jacob Ageew Sin-Feltſchin*, ci-devant Woewode à *Jakutzk*, accompagné de beaucoup d'Officiers & de Soldats, avec ordre de faire faire pluſieurs recherches aux environs du *Kamtſchatka*, dont la plupart appartiennent à notre ſujet. Dans la relation de *Koſirewski* que j'ai donnée plus haut concernant les *îles Kuriles*, j'ai omis une circonſtance au ſujet de la ſixieme île *Schokoki*, ſavoir qu'il y venoit des vaiſſeaux du *Japon* pour creuſer & charger ici une terre métallique. Ceci, ſelon toute apparence, eſt ſujet à caution: car le fait eſt contredit par les autres

relations, qui portent que les *Japonnois* ne vont pas plus loin que *Matmai*, à moins que le vent & les tempêtes ne les emportent. Auſſi n'a-t-on jamais eu dans la ſuite confirmation de ce fait. Cependant ce fut-là une des principales recherches que le Gouverneur commit au ſoin du Colonel. Il devoit outre cela aller du *Tſchukotzkoi-Noſſ* aux *îles* & au *continent* qui ſont vis-à-vis; il devoit faire viſiter plus exactement les *îles Schantares*, voir s'il y auroit moyen d'entrer en commerce avec les *Japonnois* &c. Mais il s'enſuivit fort peu de tout cela. Le Gouverneur avoit donné au Colonel un Lieutenant de vaiſſeaux Suédois, nommé *Arnbiorn Molyn*, qui devoit faire conſtruire à *Ochotzk* les vaiſſeaux néceſſaires aux diverſes entrepriſes que l'on avoit en vue. Celui-ci prétendit n'avoir pas trouvé à *Ochotzk* du bois propre à la conſtruction des vaiſſeaux *. D'un autre côté il s'éleva des diſputes entre le Colonel & le Conſeiller-provin-

* Voyez *Strahlenberg* p. 17.

cial *Iwan Waſiliew Sin-Rakitin* Woewode de *Jakutzk*, & les affaires en ſouffrirent. Enfin tout fut arrêté par la diſgrace du prince *Gagarin*, qui arriva dans ce tems-là. La ſeule choſe qui ſe fit, ce fut une expédition entrepriſe à *Jeltſchin* l'an 1718 vers les *îles Schantares*, ſous la conduite du Sin Bojarskoi *Procofei Philkeew*. Cet homme vivoit encore lors de mon ſéjour à *Jakutzk*. Je lui demandai les particularités de ſon voyage, & voici ce que j'en ai appris.

Philkeew, pour plus grande ſureté, avoit des matelots ſur ſon bord. Lorſqu'on fut en mer, ceux-ci déclarerent qu'ils étoient réſolus de parcourir non ſeulement les *îles Schantares*, mais auſſi toutes les autres de ces mers juſqu'aux îles *Kuriles*, & de paſſer pour cet effet l'hiver ſur la plus grande des *Schantares*, à qui l'on donne par préférence le nom de *Schantar*. Ce deſſein ne plut pas à *Philkeew*, parce qu'il n'avoit pas ordre d'aller ſi loin: & il ſe fit mettre à terre avec deux Coſaques à l'embouchure du

Tugur. Les autres firent le trajet à *Schantar*, où ils paſſerent l'hiver, & y firent une riche capture de zibelines. Mais la maniere imprudente dont ils faiſoient leurs feux, fut cauſe d'un incendie qui conſuma toute la forêt de l'île, & qui en extermina toutes les zibelines. L'été d'après ils revinrent en terre ferme, dans l'intention de pêcher le long de la côte entre le *Tugur* & l'*Amur*; mais ils furent preſque tous tués par les *Giliæques*. Selon leur eſtime l'île de *Schantar* eſt longue du Sud au Nord de 20 werſtes, & large de 3 à 4. S'il eſt vrai, comme ils l'aſſurent, qu'il n'y a point de montagnes, comment eſt-il poſſible qu'on puiſſe voir ces îles depuis l'embouchure de l'*Ud*? Car *Philkeew* aſſure auſſi qu'elles ſont voiſines du *Tugur*, & qu'il faut 8 jours pour aller en Loddies de l'*Ud* au *Tugur*. Si l'on s'en rapporte aux cartes qui ont paru juſqu'ici, & ſelon leſquelles la côte d'*Ochotzk* à l'*Amur* va directement du Nord au Sud, le fait n'en eſt que plus

douteux. Car combien de caps & de langues de terre entre-deux, qui devroient néceſſairement intercepter la vue de ces îles? Pour moi j'ai bien des raiſons pour croire que la côte d'*Ochotzk* à la riviere d'*Ud* va Sud-Oueſt, & que celle de l'*Ud* à l'*Amur* ſe replie vers le Sud-Eſt. Si cela eſt (& je penſe qu'un jour on le trouvera ainſi) il ſuffit que les *îles Schantares* ſoient diſpoſées en file du *Tugur* au Nord. Peut-être y en a-t-il plus qu'on ne penſe; car leur nombre n'eſt point déterminé. En ce cas les plus voiſines doivent certainement être viſibles depuis la riviere d'*Ud*.

Je paſſe maintenant à un voyage que quelques-uns ont cru avoir eu pour but de décider ſi l'ancien & le nouveau continent ſont contigus ou non. Au commencement de l'année 1719 l'Empereur PIERRE I. envoya au *Kamtſchatka* deux Géodéſiſtes, ou, comme on les appelloit auſſi dans ce tems-là, Navigateurs, *Iwan Jevreinow* & *Fedor Luſchin*, avec une Inſtruction écrite de ſa

propre main. Je n'ai point vu cette piece, ainſi je ne puis rendre compte de ſon contenu. Mais voici celui d'un ordre adreſſé à tous ceux qui commandoient en *Sibirie*, & ſigné de la main de l'Empereur: Ils devoient aller au *Kamtſchatka*, & plus loin encore: on devoit leur procurer par-tout les ſecours dont ils auroient beſoin & qu'ils demanderoient, &c. Ces deux perſonnages arriverent à *Jakutzk* au mois de May 1720, furent tranſportés au *Kamtſchatka* l'été ſuivant, & revinrent à *Jakutzk* au mois de Septembre de l'année 1721: mais ils garderent le ſecret ſur ce qu'ils avoient fait; & l'on n'en ſaura rien de certain tant qu'on n'aura point connoiſſance de leur Inſtruction. En attendant ſi l'on peut juger de l'intention par ce qui s'en eſt ſuivi, elle ſe bornoit aux *îles Kuriles*, & peut-être à celle ſeulement où (ſelon le bruit qui couroit) les *Japonnois* alloient chercher du métal. *Henri Buſch*, ce matelot Hollandois dont j'ai déja fait mention, leur ſervit de guide.

Le premier été il les conduiſit d'*Ochotzk* à *Bolſcheretzkoi-Oſtrog*; & l'année d'après ils firent voile le long des *îles Kuriles*. Quand on fut arrivé à la *cinquieme île*, (c'étoit peut-être la ſixieme; car *Buſch* peut s'être trompé) les Géodéſiſtes firent jetter l'ancre. *Buſch* le déconſeilloit parce que le fond étoit de roche; mais il falut obéir. En attendant ils y perdirent quatre ancres, c'eſt-à-dire toutes celles qu'ils avoient. Les cables étoient coupés par les pointes des rochers. Par bonheur ils revinrent au *Kamtſchatka* ſans autre diſgrace. Là ils firent faire des ancres de bois, auxquelles on attacha de grandes pierres, moyennant quoi ils revinrent encore cet été à *Ochotzk*. Je tiens cela de la bouche du matelot. *Jevreinow* laiſſa ſon compagnon *Luſchin* en *Sibirie*, & alla ſe rendre auprès de l'Empereur, muni de la relation de ſon voyage & d'une carte des *îles Kuriles* qu'il avoit côtoyées. Il le joignit au mois de Mai 1722 à *Caſan*, où ce Monarque ſe préparoit à

marcher contre la *Perſe*. L'Empereur témoigna qu'il étoit fort content du travail de *Jevreinow*. On avoit ſuivi ſon Inſtruction: nouvelle preuve qu'on n'avoit point envoyé ces gens pour décider la queſtion, *ſi l'Aſie & l'Amérique ſont contigues ou non.*

Cependant cette queſtion ne fut point oubliée. L'Empereur s'en ſouvint parfaitement, puiſqu'il dreſſa de ſa propre main une Inſtruction ſelon laquelle on devoit faire les recherches néceſſaires à ce ſujet, & qu'il chargea le Général-Amiral Comte *Fedor Matfeewitſch Apraxin* d'en faire exécuter le contenu, que voici:

1. On devoit faire conſtruire au *Kamtſchatka*, ou à quelqu'autre lieu commode, une ou deux chaloupes couvertes, au moyen deſquelles on devoit

2. Viſiter les côtes inconnues du Nord, pour découvrir ſi elles étoient contigues à l'*Amérique*. Après quoi l'on devoit

3. Chercher s'il y avoit quelque port

appartenant à des *Européens*, ou ſi l'on rencontreroit quelque *vaiſſeau* d'*Europe*. Que là où il ſeroit néceſſaire on mettroit du monde à terre pour reconnoître le pays, & pour s'informer du nom & de la ſituation des côtes que l'on auroit découvertes. Enfin qu'on tiendroit de tout cela un journal exact, qui ſeroit apporté à *Pétersbourg*.

La mort ayant terminé la glorieuſe carriere de ce grand Empereur, l'Auguſte *Impératrice Catherine*, qui s'eſt toujours fait une loi d'entrer dans toutes les glorieuſes vues de ſon immortel Epoux, & de ſuivre ſcrupuleuſement ſes diſpoſitions, commença pour ainſi dire ſon regne par faire exécuter celle que nous venons de rapporter. C'eſt-là ce qu'on appelle la *premiere Expédition du Kamtſchatka*. Nous allons en rendre compte briévement *.

Vitus Bering, alors Capitaine de vaiſ-

* On trouve auſſi une relation de ce voyage dans la *deſcription de la Chine par Du Halde*

ſeau, fut mis à la tête de l'expédition. Il eut ſous lui deux Lieutenans, *Martin Spangberg* & *Alexei Tſchirikow*. Entre les autres mariniers qui eurent ordre de les ſuivre, il y en eut auſſi qui s'entendoient à la conſtruction des vaiſſeaux. Le 5 Fevrier 1725 ils partirent de *Pétersbourg*. Ils arriverent le 16 Mars à *Tobolsk* capitale de la *Sibirie*, où ils s'arrêterent juſqu'au 16 Mai, tant pour attendre que les rivieres fuſſent navigables, qu'afin de ſe pourvoir d'ouvriers & de matériaux néceſſaires à leur voyage. On paſſa tout l'été ſur les rivieres d'*Irtiſch*, d'*Ob*, de *Ket*, de *Jeniſei*, de *Tunguſca*, & d'*Ilim*. On entra en quartiers d'hiver à *Ilimsk*: & pendant ce tems on fit amas de proviſions néceſſaires pour continuer le voyage.

Au printems de 1726 ils deſcendirent le *Lena* juſqu'à *Jakutzk*. Le Lieutenant *Spangberg* prit tout de ſuite les devans par les rivieres d'*Aldan*, de *Maia* & de *Judoma*, avec une partie des

vivres & des matériaux les plus peſans. Le Capitaine *Bering* ſuivit bientôt par terre avec une partie des vivres portés par des chevaux, laiſſant le Lieutenant *Tſchirikow* à *Jakutzk*, avec ordre de faire tranſporter de la même maniere le reſte des vivres par terre. Il falut ſe partager ainſi à cauſe de l'extrême difficulté des chemins de *Jakutzk* à *Ochotzk*, qui ſont impraticables en été aux chariots, & en hiver aux traîneaux, par la raiſon que le terrain eſt inégal & marécageux, & qu'à la réſerve des environs de *Jakutzk* le pays eſt inhabité & ſans culture.

Le voyage du Capitaine *Bering* fut heureux; mais il n'en fut pas de-même de celui du Lieutenant *Spangberg*. *Judomskoi-Kreſt* étoit le terme de ſa navigation; mais il ne put l'atteindre. Il fut pris par la glace dans la riviere de *Judoma*, à l'embouchure du ruiſſeau de *Gorbei*. Le 4 de Novembre il ſe mit en chemin à pié pour aller avec les matériaux néceſſaires aux vaiſſeaux à *Judoms-*

koi-

koi-Kreſt, & de-là à *Ochotzk*. Mais lui & ſes gens ſoufrirent une ſi affreuſe diſette en route, qu'ils mangerent juſqu'à des poches de cuir, des courroies & des ſouliers. Enfin il arriva pourtant à *Ochotzk* le 1 Janvier 1727. Au commencement de Février il retourna au *Judoma* pour y chercher le reſte de ſa charge. Mais ce ſecond voyage ne ſuffit pas. Il falut une troiſieme troupe, détachée d'*Ochotzk* avec des chevaux, pour mettre tout à couvert. Le 30 Juillet arriva auſſi de *Jakutzk* le Lieutenant *Tſchirikow* avec le dernier convoi de vivres.

En attendant on avoit conſtruit à *Ochotzk* un bâtiment auquel on donna le nom de *la Fortune*, & qui ſortit le 30 Juin ſous le commandement de *Spangberg*, pour tranſporter les matériaux les plus néceſſaires & les charpentiers à *Bolſcheretzkoi*. Il en revint accompagné du vieux bâtiment qui ſubſiſtoit encore de l'an 1716, tems où l'on commença de naviguer entre *Ochotzk* & *Kamtſchat-*

ka. Après cela, ſavoir le 21 Août, le Capitaine *Bering* & le Lieutenant *Tſchirikow* ſe mirent auſſi en mouvement. Le 2 Septembre ils entrerent dans l'embouchure de la riviere de *Bolſchaia*; & l'hiver qui ſuivit ils ſe rendirent avec *Spangberg* de *Bolſcheretzkoi* à *Niſchnei-Kamtſchatzkoi-Oſtrog*, pour où les charpentiers avoient déja pris les devans en été, afin d'y couper le bois néceſſaire à la conſtruction des vaiſſeaux. Quant aux vivres & aux matériaux on n'en tranſporta qu'autant qu'on crut en avoir beſoin: encore eut-on bien de la peine, parce qu'il n'y a là que des chiens pour tout attelage. Le 4 Avril 1728 on commença à *Niſchnei-Kamtſchatzkoi-Oſtrog* la conſtruction d'une chaloupe de l'eſpece des *Paquebots* dont on ſe ſert dans la mer Baltique, & le 10 Juillet elle fut lancée à l'eau & nommée *le Bot Gabriel.* Après qu'on l'eut pourvue de tout ce qui étoit néceſſaire pour la navigation, & de vivres pour 40 hommes pendant un an, il ne reſtoit plus qu'à

mettre en mer pour parvenir au but principal qu'on s'étoit propoſé.

Pour cet effet le Capitaine *Bering* fit voile le 20 Juillet de l'embouchure du *Kamtſchatka*. Il prit ſon cours vers le Nord-Eſt, en ſe guidant ſur les côtes de *Kamtſchatka* qu'il ne perdit preſque pas de vue. Pendant ce tems il eut grand ſoin de dreſſer une carte de la côte auſſi exacte qu'il lui fut poſſible; & il y réuſſit aſſez bien: du moins juſqu'ici nous n'en connoiſſons pas de meilleure que la ſienne. Le 8 Août, à 64°. 30′ de latitude, 8 hommes *Tſchuktſches* vinrent à la rame dans un canot de cuir (ou *Baidar*, de peau de chien-marin) s'informer de ce que vouloit le navire. On parla avec ces gens par le moyen d'un interprête *Korjæque*, & on les invita de venir à bord. Il y en eut d'abord un qui vint à la nage au moyen de deux outres de peau de chien-marin remplis de vent & liés à une perche: & celui-ci fut bientôt ſuivi par le canot même. Le Capitaine s'enquit d'eux

de la direction ultérieure de la côte, & apprit que tout près de-là où l'on étoit elle tournoit à l'Oueſt. La relation du Capitaine, dont je donne ici l'extrait, ne dit point ſi l'on s'informa des îles ou côtes qui pouvoient être vis-à-vis. Il eſt à croire que nos voyageurs n'en eurent pas même la penſée, parce qu'ils n'avoient nulle connoiſſance de ce qui s'étoit paſſé avant eux, & ne pouvoient par conſéquent ſe douter d'une terre ſi près de-là. On leur parla d'une *île* qu'ils trouveroient en ſuivant la côte, peu éloignée du continent. Ils la paſſerent effectivement le 10 Août, jour de la fête de *St. Laurent*, dont ils lui donnerent le nom. Quelques cabanes de pêcheurs *Tſchuktſches*, voilà tout ce qui s'y préſenta à leur vue.

Enfin on arriva le 15 Août à un *cap* à 67°. 18′ de latitude, derriere lequel la côte couroit à l'Oueſt, ainſi que les *Tſchuktſchis* l'avoient dit. Le Capitaine conclut de-là (& il faut avouer que ce fut avec aſſez de vraiſemblance) qu'il

avoit atteint l'extrémité de l'*Asie* au Nord-Eſt. Il étoit d'opinion que depuis-là la côte devoit courir toujours à l'Oueſt, & cela étant, qu'il ne pouvoit y avoir de continuité avec l'*Amérique*. En conſéquence il crut avoir rempli les ordres qu'il avoit reçus, & il repréſenta aux Officiers & aux mariniers de ſon équipage: „ qu'il étoit tems de penſer „ au retour: qu'il étoit à craindre, s'ils „ avançoient plus vers le Nord, qu'ils „ ne ſe trouvaſſent pris tout d'un coup „ par la glace, d'où il ne leur ſeroit „ pas facile de ſe dégager: que les „ brouillards épais qui regnoient ici en „ automne, & qui ſe faiſoient déja ap- „ percevoir de tems en tems, les em- „ pêcheroient de voir: que ſi le vent „ devenoit contraire, il ſeroit preſque „ impoſſible de regagner le *Kamtſchat-* „ *ka* cet été: & que de paſſer l'hiver „ dans ces contrées, c'étoit à quoi il „ ne faloit pas ſeulement penſer, parce „ qu'on s'expoſeroit à périr, ſoit par „ les rochers eſcarpés d'une côte ſur

„ laquelle on ne connoiſſoit ni port ni „ rade; ſoit faute de bois, dont on ſa- „ voit que toute la côte de la *mer gla-* „ *ciale* étoit entiérement dépourvue; „ ſoit enfin par les mains des ſauvages „ *Tſchuktſchis*, que l'on n'avoit pu en- „ core réduire à l'obéiſſance".

Tout cela étoit ſenſé. Il n'y avoit que la circonſtance ſur laquelle le Capitaine ſe fondoit qui étoit fauſſe. Car on apprit dans la ſuite, que ce fut le même Cap que les habitans d'*Anadirskoi-Oſtrog* appellent *Serdze-Kamen*, à cauſe d'un rocher en forme de cœur qui s'y fait diſtinguer. Et quoiqu'il ſoit vrai que la côte derriere ce Cap tourne à l'Oueſt, il ne réſulte pourtant de cette inclinaiſon qu'un grand golfe, au fond duquel eſt le rocher *Matkol*, comme on a vu plus haut dans la relation du Coſaque *Popow*. Après cela la côte revient à ſa premiere direction au Nord & au Nord-Eſt, juſqu'au *Tſchuktſchi-Noſſ* proprement dit, qui ſe préſente, à la hauteur de 70 degrés de latitude &

& plus, en forme d'une grande *preſqu'île*: & c'eſt-là ſeulement où l'on eût pu dire avec fondement, qu'il n'y a point de continuité entre l'ancien & le nouveau continent. Mais qui pouvoit alors ſavoir cela ſur le vaiſſeau ? Ce n'eſt qu'aux recherches géographiques que j'ai faites à *Jakutzk* en 1736 & 1737 qu'on eſt redevable d'une connoiſſance plus préciſe & plus vraie du pays des *Tſchuktſchis* & du *Cap* qui porte leur nom. Il ſuffit qu'on ne ſe ſoit pas trompé dans l'eſſentiel, & que réellement l'*Aſie* ſoit ſéparée de l'*Amérique* par un canal de communication entre la *mer glaciale* & celle du *Sud*.

On s'en retourna donc, & il ne ſe paſſa rien de remarquable, ſinon que le 20 Août on vit venir à la rencontre du vaiſſeau 40 *Tſchuktſchis* dans 4 Baidars. Ils apportoient un préſent de chair de rennes, de poiſſons, & de dents de chevaux-marins : on leur donna en revanche des éguilles, des fers à battre du feu, du fer & autres choſes ſembla-

bles. Le 29 on jetta l'ancre devant la côte de *Kamtſchatka* à cauſe d'une tempête & d'un brouillard qui s'étoient levés. Le lendemain on perdit l'ancre en la levant, le cable s'étant rompu. Le 20 Septembre ils entrerent dans la riviere de *Kamtſchatka*, la remonterent, & prirent pour la ſeconde fois leurs quartiers d'hiver à *Niſchnei-Kamtſchatzkoi-Oſtrog.*

Pendant ce loiſir nos Officiers s'entretinrent ſouvent avec les habitans du *Kamtſchatka*, & ils leur entendirent faire des récits & porter des jugemens dont l'importance méritoit toute leur attention: car il s'agiſſoit d'une terre qui devoit être dans le voiſinage à l'Eſt; & il étoit de leur devoir d'aller la découvrir, & d'en ſuivre les côtes. Eux-mêmes dans leur navigation avoient remarqué des vagues plus courtes & moins élevées qu'elles ne le ſont ordinairement en haute mer. Ils avoient vu flotter des pins, qui ne croiſſent point au *Kamtſchatka.* Ils entendirent

parler

parler de quelques autres de ces marques d'une terre peu éloignée, dont nous avons déja fait mention plus haut. Quelques-uns même assurerent d'avoir apperçu de dessus les côtes élevées du *Kamtschatka* cette terre voisine quand il faisoit beau tems.

Le Capitaine, qui crut devoir sans perte de tems s'assurer de la vérité du fait par un second voyage, prit ses mesures de maniere à ne plus revenir au *Kamtschatka* quand il s'en retourneroit, mais à s'en retourner immédiatement à *Ochotzk*. Il sortit donc pour la deuxieme fois le 5 Juin 1729. Mais le vent d'Est-Nord-Est, qui soufloit avec force, ne lui permit de s'éloigner de la côte qu'à 200 werstes selon son estime : & comme il ne trouva point de terre jusque-là, il changea de cours, doubla la *pointe méridionale* du *Kamtschatka* *, dont il eut soin de dessiner la figure & la po-

* Quelques-uns l'appellent *Cap Oskoi*. Ils n'ont pas su peut-être que le mot russe signifie *méridional*.

fition ſur la carte, & vint à l'embouchure du *Bolſchaia*, d'où il arriva le 23 Juillet à *Ochotzk*.

De-là il alla à cheval à *Judomskoi-Kreſt*, où il trouva de petits bateaux. Il y conſtruiſit des radeaux avec leſquels il deſcendit les rivieres de *Judoma*, de *Maia* & d'*Aldan*. A *Belskoi-Perewoſſ*, où l'on traverſe l'*Aldan* près de l'embouchure du *Bela*, il prit des chevaux des *Jakutes* du voiſinage, avec leſquels il ſe rendit le 29 Août à *Jakutzk*. Il en repartit le 10 Septembre pour remonter encore le *Léna* auſſi loin qu'il ſeroit poſſible. A *Peleduiskaia-Sloboda* les gaces que cette riviere charioit le forcerent d'y faire halte le 10 Octobre. Cela dura juſqu'au 29 du même mois, qu'il continua ſon voyage en traîneaux par *Ilimsk*, *Jeniſeisk*, *Tomsk* & *Tara* juſqu'à *Tobolsk*. Il s'arrêta là du 10 au 25 Janvier, & le 1 Mars 1730 il revint à *Pétersbourg*.

Peu de tems auparavant il s'étoit gliſſé une erreur dans la Géographie aux

pays étrangers, comme ſi le *Kamtſchatka* étoit la même choſe que la terre de *Jeſo*, & s'étendoit par conſéquent au Sud juſque dans le voiſinage du *Japon*. Deux cartes gravées en Hollande * peu après la mort de *Pierre le Grand* avoient occaſionné cette erreur. On les crut faites d'après les découvertes les plus nouvelles: & on trouva la choſe confirmée dans les remarques des Officiers Suédois ci-devant priſonniers en Sibirie ſur l'hiſtoire des Tatares d'*Abulgaſi Bayadur Chan* **. C'eſt pourquoi *Scheuchzer* ne balança pas de l'adopter dans l'édition qu'il donna de l'hiſtoire du *Japon* *** par *Kæmpfer*. Le témoigna-

* *Carte nouvelle de tout l'Empire de la Grande-Ruſſie, dans l'état où il s'eſt trouvé à la mort de Pierre le Grand*: & *La Ruſſie Aſiatique tirée de la Carte donnée par ordre du feu Czar*. On a auſſi une Carte de Homan gravée d'après ces deux-ci.

** *Hiſtoire généalogique des Tatares* p 109.

*** *Hiſtoire du Japon par Mr. Kæmpfer* Tome I. Diſcours préliminaire p. 17. avec la Taille-douce qui y appartient.

ge de Mr. de *Strahlenberg* * ſembla lui donner un nouveau poids. Mr. *de la Martiniere* ** l'approuva après lui; comme auſſi Mr. *Bellin* ***, qui y ajouta encore une nouvelle erreur, comme s'il y avoit une navigation établie de l'embouchure du *Léna* au *Kamtſchatka*, au moyen de laquelle le commerce ſe faiſoit avec ce pays. Diſons pourtant que ce n'eſt pas tant la faute de Mr. *Bellin*, que celle de l'auteur des remarques ſur *Abulgaſi*, qui a le premier dit cela ****. *Bering*, qui avoit doublé la pointe méridionale du *Kamtſchatka* au 51°. de Latitude, nous apprit mieux. Sa carte fut envoyée à Paris & incorporée dans l'Atlas de *Du Halde*, ou

* *Partie ſeptentrionale & orientale de l'Europe & de l'Aſie.* Voyez l'Introduction p. 31. & la Carte qui y eſt jointe.

** *Dictionaire Géographique* Tome V. à l'article *Kamtſchatka.*

*** *Hiſtoire du Japon par le P. Charlevoix* Tome II. p. 493, & la Carte dont il eſt parlé là.

**** *Hiſt. généal. des Tatares* p. 108.

plutôt de *d'Anville*. Le Pere *Caſtel* * prit occaſion de-là de réfuter Mr. *Bellin*: & celui-ci défendit ſon erreur **, dans l'idée que la carte de *Bering* dans *Du Halde* avoit été dreſſée par Mr. *d'Anville* ſur la relation ſeulement du Capitaine *Bering*, & que Mr. *d'Anville* par conſéquent avoit bien pu ſe tromper. Mais rien n'eſt plus certain, que cette carte a pour auteur *Bering*-même. Avant que l'ouvrage de *Du Halde* eût vu le jour, Mr. *Iwan Kirilow*, Sécrétaire en chef du Sénat-dirigeant, & enſuite Conſeiller d'Etat, avoit déja fait uſage de l'eſſentiel de cette carte dans ſa carte générale de la Ruſſie. Car celle-ci étoit toute dreſſée en 1732; & elle fut publiée en 1734. Ainſi Mr. *d'Anville* ne pouvoit pas avoir fait d'erreur. Et d'ailleurs Mr. *Bellin*, pour ſe

* *Diſſertation ſur la célebre terre de Kamtſchatka.* Dans les Mémoires de Trévoux, Juillet 1737, p. 1156 & ſuiv.

** Mém. de Trév. Août 1737, p. 2389 & ſuiv.

convaincre du contraire, n'avoit qu'à lire ce que le P. *Du Halde* témoigne lui-même * de la maniere dont cette carte étoit venue entre ſes mains.

Dans le tems que le Capitaine *Bering* en étoit à ſon dernier voyage par mer du *Kamtſchatka* à l'Eſt, un nouveau bâtiment *Japonnois* fut jetté ſur les côtes du *Kamtſchatka*, & échoua au mois de Juillet 1729, au Sud du golfe d'*Awatſcha*, aux environs du ruiſſeau de *Kaſatſchen*. Un prépoſé de 50 Coſaques (*Piætydeſſiætnick*) nommé *André Schtinnikow* y fut avec quelques *Kamtſchedales*. Les *Japonnois* venoient de ſauver leurs effets à terre. Ils firent quelques préſens à *Schtinnikow*, qui ne le contenterent pas. Il reſta deux jours avec eux, après quoi il les quitta pendant la nuit, & ſe cacha près de là pour voir ce qu'ils feroient. Autant que les *Japonnois* avoient été joyeux de voir arriver *Schtinnikow*, autant ils furent affligés de ſe voir abandonnés de lui. Ils ſe mirent

* *Deſcription de la Chine* Tome IV. p. 561,

dans leur canot, & ramerent le long de la côte pour chercher d'autres habitans. Alors *Schtinnikow* ordonna à ſes *Kamtſchedales* de les ſuivre dans un *Baidar*, de tirer deſſus, & de n'en épargner que deux : ce qui fut fait. Il y avoit 17 *Japonnois* en tout, dont deux ſeulement reſterent en vie, un vieillard & un garçon de 11 ans. *Schtinnikow* s'empara de tout ce qu'ils avoient, & fit mettre en pieces leur vaiſſeau pour faire ſon profit du fer qui y étoit, après quoi il emmena avec lui les deux *Japonnois* comme priſonniers de guerre & eſclaves à *Werchnei Kamtſchatzkoi-Oſtrog*. Une telle cruauté, exercée ſur des étrangers qui avoient fait naufrage, ne pouvoit reſter impunie. Auſſi *Schtinnikow*, atteint & convaincu du crime, fut puni comme il le méritoit par la corde. Les deux *Japonnois* furent tranſportés en 1731 à *Jakutzk*, de-là à *Tobolsk*, & enfin en 1732 à *Pétersbourg*.

Ici on leur enſeigna la langue ruſſe, & les fondemens de la religion chrê-

tienne. Ils furent batiſés, l'un ſous le nom de *Coſmas*, l'autre ſous celui de *Damian*. Leurs anciens noms étoient *Soſa* & *Gonſa*. Après cela on les envoya à l'Académie des Sciences par ordre du Sénat-dirigeant. Ils y firent des diſciples qui parloient & écrivoient déja paſſablement bien le *Japonnois*, lorſque leurs précepteurs moururent ſucceſſivement en 1736 & 1739. Ils ſe ſont dits natifs de *Satzma*. *Kæmpfer* écrit *Satzuma*. Sur les cartes il y a *Saxuma*, ſelon la prononciation des Portugais. C'eſt une ville & province ſur la côte méridionale de l'île de *Ximo*, appellée auſſi *Kiuſiu*. *Soſa* avoit été Marchand. Le pere de *Gonſa* avoit ſervi comme pilote ſur la flotte du *Japon*: & le fils avoit embraſſé le même genre de vie. Ils appelloient leur bâtiment *Wakaſchimar*. Il étoit chargé pour *Oſaka* de toiles de coton, d'étofes de ſoie, de ris, & de papier. Le Gouverneur de *Satzma* envoyoit les deux derniers articles, ſavoir le ris pour les habitans d'*Oſaka*,

chez qui il n'en croît point, & le papier pour ſervir aux écritures publiques de la même ville. Ils n'y étoient point arrivés. Une tempête les ayant ſaiſis, les avoit écartés du chemin. Ils avoient erré çà & là pendant 6 mois, juſqu'à ce qu'enfin ils avoient échoué ſur les côtes de *Kamtſchatka*. Ils ont dit que *Kio* étoit la Capitale de leur empire, qu'elle étoit ſituée ſur la riviere de *Jedogaw*, qui y eſt large d'une werſte, & ſe décharge dans la mer à quelque diſtance de-là. Ils nommoient le Roi du Japon *Oſama*. Je paſſe ſous ſilence nombre d'autres queſtions qu'on leur fit, parce qu'elles m'éloigneroient trop de mon ſujet.

J'ai dit plus haut * qu'un Colonel de Coſaques Jakutes, nommé *Afanaſſei Scheſtakow*, avoit fait diverſes propoſitions au Sénat-ſuprême pour rendre tributaires les *Tſchuktſchis* ſauvages. C'eſt ici le lieu d'en rapporter les ſuites, d'autant plus qu'elles ont auſſi quelque influence dans l'hiſtoire de la navigation.

* p. 64.

Scheſtakow ſe propoſoit de réduire non ſeulement les *Tſchuktſchis*, mais auſſi les *Korjæques*, tant ceux de la côte Sibirique du golfe *Penſchinski*, que ceux de l'une & l'autre côte de la partie ſeptentrionale du *Kamtſchatka*, qui juſque-là s'étoient ſouvent révoltés. Il vouloit aller enſuite à la découverte de la terre vis-à-vis le *Tſchukotzkoi-Noſſ*, & en ſoumettre les habitans à l'empire ruſſe. Il vouloit auſſi faire une derniere tentative vers la terre prétendue dans la mer glaciale. Enfin il ſe promettoit de viſiter les *îles Schantares* & *Kuriles*. Cet homme avoit le don de la parole. L'uſage qu'il en ſut faire auprès des grands & des petits, & l'apparence de l'utilité qui pouvoit réſulter de l'exécution de ſes projets, les fit écouter favorablement. Il fut nommé pour être à la tête d'une expédition qui devoit s'étendre à tous les articles que l'on vient de voir. Le College de l'Amirauté à Pétersbourg lui fournit un pilote, *Jâques Hens*, un ſecond pilote,

Jwan Fedorow, un Géodéſiſte, *Michel Gwoſdew*, un expert en métaux nommé *Herdebol*, & 10 Matelots. A *Catherinebourg* il eut de petits canons, des mortiers avec tout ce qui y appartient. A *Tobolsk* un Capitaine du régiment Dragons de Sibirie, nommé *Dmitri Pawlutzki*, eut ordre de le joindre. Ils eurent l'un & l'autre 400 Coſaques ſous leurs ordres, & permiſſion de diſpoſer de tous les autres Coſaques en garniſon dans les *Oſtrogs* & *Simowies* du territoire de *Jakutzk* par où ils paſſeroient.

Scheſtakow, muni de ces ordres & de ces pouvoirs, retourna de *Pétersbourg* en Sibirie au mois de Juin 1727. Il s'arrêta à *Toholzk* juſqu'au 28 Novembre, paſſa l'hiver dans les environs du haut *Léna*, & vint à *Jakutzk* l'été ſuivant, 1728. Ici la diſcorde ſe mit entre *Scheſtakow* & *Pawlutzki*. Elle fut cauſe apparemment de leur ſéparation, quoique leurs inſtructions ſemblaſſent de nature à les obliger de tendre de

concert au même but. *Scheſtakow* ſe rendit en 1729 à *Ochotzk*, où il s'empara pour ſon uſage des bâtimens ſur leſquels *Bering* peu de tems auparavant étoit revenu du *Kamtſchatka*. Le 1 Septembre il en dépêcha un, ſavoir le *Gabriel*, ſous le commandement de ſon Couſin le Sin-Bojarskoi *Iwan Scheſtakow*, avec ordre de faire voile vers la riviere d'*Ud*, & de-là au *Kamtſchatka*, & de viſiter & décrire toutes les îles qu'ils trouveroient ſur leur route. Pour lui il s'embarqua dans l'autre navire *la Fortune* pour *Taviskoi-Oſtrog*; mais il eut le malheur de faire naufrage en chemin, & de voir périr la plupart de ſon monde: à peine ſe ſauva-t-il lui-même avec quatre hommes dans un canot. Le 30 Septembre il envoya de *Taviskoi-Oſtrog* un Coſaque, *Iwan Oſtafiew*, avec quelques Sénateurs *Koriæques*, pour prendre les devans par la côte juſqu'à la riviere de *Penſchina*, & tâcher d'engager à l'obéiſſance, par de bonnes paroles, les *Koriæques* rebel-

les qui demeuroient le long de ce chemin. *Il* ſuivit lui-même au commencement de Décembre avec le reſte de ſes gens, atteignit encore *Oſtafiew* dans ſa marche, & arriva heureuſement juſqu'à deux journées du *Penſchina*, où il rencontra un eſſaim innombrable de *Tſchuktſchis*, qui s'étoient mis en campagne pour faire la guerre aux *Koriæques*. Quelque petit que fût le nombre des *Ruſſes*, des *Tungus d'Ochotzk*, des *Lamutes* & des *Koriæques* qui accompagnoient *Scheſtakow*, puis qu'ils n'étoient en tout que 150 hommes, cela ne l'empêcha pas d'aller à l'ennemi. Le combat fut malheureux. *Scheſtakow* tomba mort d'un coup de fleche: & ce qui ne périt pas avec lui, ſe diſperſa. Ceci arriva le 14 Mars 1730 près du ruiſſeau de *Jegatſch*, qui ſe jette dans le golfe *Penſchinski* entre les rivieres de *Paren* & de *Penſchina*.

Trois jours avant ce malheureux accident *Scheſtakow* avoit envoyé ordre à *Taviskoi-Oſtrog* au Coſaque *Tryphon Kru-*

piſchew d'aller par mer à *Bolſcheretzkoi-Oſtrog*, de doubler de-là la pointe méridionale du *Kamtſchatka*, & de mouiller à *Niſchnei-Kamtſchatzkoi-Oſtrog*; de continuer enſuite le voyage avec le même bâtiment juſqu'à l'*Anadir*, & d'aller inviter les peuples du pays vis-à-vis de cette riviere à payer tribut à l'empire ruſſe: que ſi le Géodéſiſte *Gwosdew* ſe préſentoit à eux, il falloit le recevoir ſur le bâtiment, & lui témoigner toute ſorte de bonne volonté. Il n'eſt pas dit ce qui s'en eſt ſuivi de cet ordre. On ſait ſeulement que l'an 1730 le Géodéſiſte *Gwosdew* a été effectivement ſur une *côte inconnue* entre les 65 & 66 Degrés de latitude, vis-à-vis & à peu de diſtance du pays des *Tſchuktſchis*; qu'il y a même trouvé des hommes, avec leſquels il n'a pu s'entretenir faute d'interprête.

Pendant que tout ceci ſe paſſoit, le Sin-Bojarskoi *Iwan Scheſtakow* avoit fait voile ſur le *Gabriel* au *Kamtſchatka*, & étoit arrivé le 19 Septembre 1729 à

Bolſcheretzkoi. Ses ordres portoient, comme on a vu, de ſe rendre premiérement à la riviere d'*Ud*: mais les vents contraires ne le lui avoient pas permis. L'été ſuivant il y fit voile, & trouva à *Udskoi-Oſtrog* des gens que le Colonel *Scheſtakow* y avoit envoyés, & qui y avoient conſtruit un bâtiment, qui ſe trouva ne rien valoir. Il retourna au *Kamtſchatka*. En allant & en venant il vit pluſieurs îles. Enfin il revint à *Ochotzk*. Je ſuis faché de n'avoir pas le journal de ce voyage, pour en donner ici les particularités. Dans une relation, préſentée le 23 Octobre 1730 à la chancellerie de *Jakutzk* par le Sin-Bojarskoi *Scheſtakow*, je trouve ſeulement quelques dates, que voici:

Le 30. Juin 1730. Départ de *Bolſchaia-reka*.

16. Juillet —— Arrivée à la riviere d'*Ud*.

19. —— —— Arrivée à *Udskoi-Oſtrog*.

28. —— —— Départ de-là.

13. Août 1730. Arrivée à *Bolſchaia-reka.*

20. —— —— Départ de-là.

5. Septembre. — Arrivée à *Ochotzk.*

Dans le même tems que *Scheſtakow* revint à *Ochotzk*, le pilote *Jâques Hens* reçut un ordre du Capitaine *Pawlutzki.* Celui-ci étoit venu ſur ces entrefaites par le grand-chemin de *Jakutzk* à *Niſchnei-Kolymskoe-Simowie* (ou *Oſtrog*). L'ordre portoit: que quoiqu'il eût reçu avis par *Anadirskoi-Oſtrog* de la mort du Colonel de Coſaques *Scheſtakow*, cela n'empêcheroit pas que l'expédition n'eût lieu: que *Hens* devoit prendre un des bâtimens laiſſés par *Bering* à *Ochotzk*, faire le tour du *Kamtſchatka*, & ſe rendre à *Anadirsk*, pour où *Pawlutzki*-même alloit inceſſamment ſe mettre en marche, &c.

En conſéquence de cet ordre *Hens* alla ſur le *Gabriel* au *Kamtſchatka.* Le 20 Juillet 1731 il étoit prêt, à l'embouchure de la riviere de ce nom, à continuer ſon voyage pour celle d'*Anadir*

dir, lorſqu'on lui annonça, que le même jour une troupe de *Kamtſchedales* rebelles étoit venue à *Niſchnei-Kamtſchatzkoi-Oſtrog*, y avoit tué la plupart des Ruſſes qui s'y trouvoient, & mis le feu aux maiſons. Ceux des Ruſſes qui avoient échappé au maſſacre ſe réfugierent au navire. *Hens* envoya du monde pour réduire les rebelles; ce qui lui réuſſit: mais cela lui fit manquer le voyage à l'Anadir.

En attendant le Capitaine *Pawlutzki* étoit arrivé à *Anadirskoi-Oſtrog* le 3 Septembre 1730. L'Eté ſuivant il fit la guerre aux *Tſchuktſchis* ennemis. J'ai recueilli concernant cette campagne les relations écrites & verbales de gens qui y avoient été préſents. Elles ſont remarquables par pluſieurs endroits, & ſurtout parce qu'elles ſervent à répandre un grand jour ſur la géographie de ces contrées là.

Le 12 Mars 1731 *Pawlutzki* commença ſa marche avec 215 *Ruſſes*, 160 *Korjaques*, & 60 *Jukagiris*. Il traverſa ſur

ſa route les ſources des rivieres d'*Uboina*, de *Bela* & de *Tſcherna*, qui toutes ſe déchargent dans celle d'*Anadir*; après quoi, laiſſant la ſource de l'*Anadir*-même à ſa gauche, il tourna droit au Nord vers la *mer glaciale*. On ne ſait rien des autres rivieres qu'il a paſſées dans ſa marche, parce qu'il n'y a eu perſonne qui ait pu les déterminer ni les indiquer par leurs noms. Au bout de deux mois, après avoir marché l'eſpace tout au plus de 10 werſtes par jour, & fait halte de tems en tems, *Pawlutzki* ſe trouva ſur les bords de la *mer glaciale*, près de l'embouchure d'une riviere aſſez conſiderable dont on ignore le nom. De-là il marcha pendant 15 jours à l'Eſt le long du rivage de la mer, la plupart du tems ſur la glace, & ſouvent ſi loin de la terre, qu'on ne put remarquer en paſſant les embouchures des rivieres. Enfin on découvrit une grande Armée de *Tſchuktſchis* qui s'avança, prête, à ce qu'il parut, à en venir aux mains avec les nôtres. *Paw-*

lutzki les fit ſommer par des interprêtes de ſe ſoumettre à l'empire ruſſe. Sur leur refus il les attaqua avec tant de ſuccès, qu'ils furent forcès de lui abandonner le champ de bataille, & de ſe ſauver dans une déroute entiere. Ceci arriva le 7 Juin.

Après avoir repoſé 8 jours *Pawlutzki* continua ſa marche, & ſe trouva à la fin de Juin près de deux rivieres qui ſe jettent dans la *mer glaciale* à une journée l'une de l'autre. Près de la derniere de ces rivieres il y eut un ſecond combat le 30 Juin (jour de la fête de St. Pierre & de St. Paul, ſelon des relations verbales). Celui-ci fut auſſi heureux que le premier.

Après 3 jours de halte *Pawlutzki* marcha droit au *Tſchukotzkoi-Noſſ*, dans le deſſein de le traverſer & de prendre le chemin de la mer d'*Anadir*, lorſqu'il ſe préſenta pour la troiſieme fois une grande armée de *Tſchuktſchis* qui s'étoient raſſemblés des deux mers. C'eſt-là que ſe donna le 14 Juin la troiſie-

me bataille, dans laquelle les ennemis perdirent plus que les Ruſſes n'y gagnerent. Car, malgré leur triple défaite, les *Tſchuktſchis* ne voulurent ni ſe ſoumettre ni payer tribut. Parmi le butin ſe trouverent des choſes qui avoient appartenu au Colonel des Coſaques *Scheſtakow*, & qui avoient été perdues dans le combat du ruiſſeau de *Jegatſch*. Ainſi celui-ci fut bien vengé, & les vainqueurs ne perdirent dans les trois actions que 3 *Ruſſes*, 1 *Jukagir*, & 5 *Korjæques*. On aſſure que parmi les ennemis étendus ſur le dernier champ de bataille, il s'en trouva un dont la levre ſupérieure étoit percée de deux trous des deux côtés de la bouche, de maniere à pouvoir y inférer des dents taillées de dents de chevaux-marins.

Rien ne s'oppoſa plus à *Pawlutzki*, qui traverſa triomphant le *Tſchukotzkoi-Noſſ*. Il eut d'aſſez hautes montagnes à paſſer, & marcha 10 jours avant que d'arriver à l'autre rivage. Là il fit embarquer

une partie de ſes gens ſur des *Baidars*. Pour lui il continua ſa marche avec le gros de ſa troupe le long de la côte, qui court là au Sud-Eſt; & tous les ſoirs il avoit des nouvelles de ſes *Baidars*. Le ſeptieme jour il arriva à une embouchure de riviere, & douze jours après à une autre, au-de-là de laquelle, à la diſtance d'environ 10 werſtes, une pointe s'avance loin dans la mer à l'Eſt. Ce ſont d'abord des montagnes, qui diminuent peu-à-peu, & ſe terminent enfin en plaine à perte de vue. Selon toute apparence c'eſt-là ce même cap qui avoit engagé le Capitaine *Bering* à rebrouſſer chemin. Entre ces montagnes il y en a une, qui, comme nous l'avons déja remarqué, eſt appellée *Serdze-Kamen* par les habitans d'*Anadirskoi-Oſtrog*. *Pawlutzki* quitta ici le rivage de la mer, traverſa le pays, & revint, par le même chemin qu'il avoit pris en allant, le 21 Octobre à *Anadirsk*.

Je paſſe ſous ſilence les autres faits

de ce brave homme, qui devint dans la ſuite ſucceſſivement Major & Lieutenant - Colonel, & qui mourut enfin Woewode à *Jakutzk*, parce qu'ils n'ont rien de commun avec notre préſent but : & je me hâte de paſſer à ce qu'on appelle la *deuxieme expédition du Kamtſchatka*, qui ſurpaſſe par ſon importance tout ce qui avoit été fait auparavant, & qui, par là-même, mérite que nous entrions dans un plus grand détail ſur ce qui la regarde.

Ce fut le Capitaine *Bering* qui en fit lui-même la propoſition. Lui & les deux Lieutenans, *Spangberg* & *Tſchirikow*, déclarerent qu'ils feroient volontiers un ſecond voyage au *Kamtſchatka*, pour y entreprendre les découvertes qu'il y avoit encore à faire dans ces mers-là. En conſéquence de ces offres on éleva au commencement de 1732 le Capitaine au grade de Capitaine-Commandeur, & les deux Lieutenans furent faits Capitaines. Le but du premier voyage n'entra point

ici en ligne de compte, parce qu'on croyoit y être parvenu. A ſa place on ordonna des voyages par mer, tant à l'Eſt vers le continent de l'*Amérique*, qu'au Sud vers le *Japon*. On voulut en même tems eſſayer ſi le fameux *paſſage par le Nord*, ſi ſouvent tenté en vain par les Anglois & par les Hollandois, étoit poſſible ſur la *mer glaciale*. Le Sénat ſuprême, le College de l'Amirauté & l'Académie des Sciences prirent en commun les meſures qu'ils crurent les meilleures pour le ſuccès de l'entrepriſe: & Mr. *Kirilow*, alors Sécrétaire en chef du Sénat & enſuite Conſeiller d'Etat, pouſſa l'affaire avec tant de vigueur, que bientôt elle parvint à ſa concluſion.

Le premier ordre impérial émané du Cabinet ſecret au Sénat, fut du 17 Avril 1732. Le Sénat demanda à l'Académie des Sciences un détail de ce que l'on ſavoit juſque-là du *Kamtſchatka*, ainſi que des contrées & mers d'alentour. L'Académie chargea de ce dé-

tail Mr. *Deliſle*, qui dreſſa là-deſſus une carte, ſur laquelle étoient repréſentés le *Kamtſchatka*, la terre de *Jeſo* ſelon la deſcription du vaiſſeau *le Caſtricom*, *l'île des Etats*, *la terre de la Compagnie*, le *Japon*, & la côte vue par le Capitaine Eſpagnol *Juan de Gama*. A cette carte étoit joint un Ecrit, dans lequel Mr. *Deliſle* rendoit compte des découvertes déja faites, & indiquoit divers moyens d'en faire de nouvelles. Ainſi ſa mémoire ne l'a pas bien ſervi, lorſqu'après ſon retour en France il a dit dans un mémoire préſenté l'an 1750 à l'Académie des Sciences de Paris, que cette Carte avoit déja été dreſſée par lui en 1731, & qu'elle avoit occaſionné la *nouvelle expédition du Kamtſchatka*.

Cette Carte & l'Ecrit qui l'accompagnoit ayant été délivrés au Sénat ſuprême par l'Académie des Sciences, celle-ci reçut ordre de nommer un Profeſſeur de ſon Corps, qui accompagneroit le Capitaine-Commandeur *Bering* dans le voyage projetté, détermineroit par

des

des obſervations aſtronomiques la vraie poſition des nouvelles terres qu'on alloit découvrir, & enrichiroit l'hiſtoire naturelle de tout ce qui ſe préſenteroit de remarquable en fait d'animaux, de plantes & de minéraux. Par bonheur pour les Sciences il arriva que deux membres de l'Académie, ſavoir Mr. *Jean George Gmélin*, Profeſſeur en Chimie & Hiſtoire naturelle, & Mr. *Louis Deliſle de la Croyere*, ſecond Profeſſeur d'Aſtronomie, s'offrirent de leur propre mouvement à faire le voyage, & furent nommés pour cela par le Sénat ſuprême ſur la propoſition qu'en fit l'Académie. Enſuite, ſavoir au commencement de 1733, j'offris auſſi mes ſervices, pour écrire l'hiſtoire civile de la Sibirie, les antiquités, les moeurs & les uſages des peuples, & l'hiſtoire même du voyage qu'on alloit entreprendre: ce qui fut agréé par le Sénat. On peut dire avec vérité, que rarement on verra l'exemple d'un voyage ſi pénible & ſi long, entrepris par tous ceux qui en furent avec plus

de courage & de ſatisfaction, que celui-ci le fut. On s'encourageoit les uns les autres: on ne négligeoit rien, on étoit attentif à tout ce qui paroiſſoit devoir tourner le moins du monde à l'avantage de ce dont on étoit chargé.

Comme on avoit réſolu divers voyages par mer en pluſieurs endroits différens, le College de l'Amirauté nomma encore les Officiers ſuivans pour ſervir ſous les ordres du *Capitaine-Commandeur*: ſavoir, les Lieutenans *Pierre Laſſenius*, *William Walton*, *Dmitri Laptiew*, *Jegor Jendaurow*, *Dmitri Owzin*, *Swen Waxel*, *Waſili Prontſchiſchtſchew*, *Michailo Plautin*, & le Maître d'équipage *Alexandre Scheltinga*. Trois de ceux-là étoient deſtinés à aller découvrir le *paſſage du Nord*; enſorte que l'un deux iroit par mer de l'*Ob* au *Jeniſei*; un autre partiroit du *Léna*, & tirant à l'Oueſt, entreroit auſſi dans le *Jeniſei*; enfin le troiſieme ſortiroit du *Léna*, & cinglant à l'Eſt, tâcheroit de doubler le *Tſchu-*

kotzkoi-Noſſ & d'atteindre le *Kamtſchatka.* L'Amirauté réſerva à ſa direction immédiate le paſſage d'*Archangel* à l'*Ob*, & y employa les trois Lieutenans *Murawiew*, *Maligin* & *Skuratow.* Les autres Officiers, nommés ci-deſſus, devoient ſervir ſur les vaiſſeaux que commanderoient le Capitaine-Commandeur & les Capitaines *Spangberg* & *Tſchirikow.* L'un d'eux devoit commander un vaiſſeau à part, parce qu'on avoit réſolu qu'il y auroit quatre vaiſſeaux qui feroient voile du *Kamtſchatka.*

Spangberg prit les devans le 21 Fevrier 1733 avec un détachement, pour eſcorter l'attirail le plus peſant. Le *Capitaine-Commandeur* ſe mit en route de *Pétersbourg* le 18 Avril; de *Twer* il alla par eau à *Caſan*, & de-là par *Catherinebourg* à *Tobolsk.* Nos Académiciens prirent le même chemin le 8 Août, & trouverent encore le *Capitaine-Commandeur* à *Tobolsk* au mois de Janvier 1734. Celui-ci continua ſa route par *Tara*,

Tomsk & *Krasnojarsk* à *Irkutzk*, d'où s'étant transporté au *Léna*, il descendit cette riviere jusqu'à *Jakutzk*. Le Capitaine *Tschirikow* ne partit de *Tobolsk* que l'été de la même année 1734; il alla par eau sur les rivieres d'*Irtisch*, d'*Ob*, de *Ket*, de *Tunguska* & d'*Ilim*, jusqu'à *Ilimsk*, & n'arriva à *Jakutzk* que l'année suivante.

En attendant, & pour tirer parti du tems que demandoit la construction des vaisseaux à *Ochotzk*, nos Académiciens firent plusieurs tours & détours dans le pays, au grand profit de la géographie & de l'histoire naturelle. Le Professeur *de la Croyere* accompagna la Capitaine *Tschirikow* jusqu'à l'embouchure de la riviere d'*Ilim*, où il le quitta pour aller à *Irkutzk*, & de-là par le Lac *Baical* à *Selenginsk*, à *Nertschinsk*, & à la riviere d'*Argun*. Le Professeur *Gmélin* & moi nous nous embarquames sur l'*Irtisch*, que nous remontames jusqu'à *Ust-Kamenogorskaia Krepost*; de-là nous allames par *Koliwano-Woskresenskoi*, *Sawod*,

Kuſnetzk, *Tomsk*, *Jeniſeisk* & *Kraſnojarsk* à *Irkutzk*, d'où nous nous tranſportames dans les contrées qui ſont de l'autre côté du Lac *Baical*, ce qui nous prit tout l'été de 1735. Au printems de 1736 nous nous raſſemblames aux environs du haut *Léna*. *De la Croyere* deſcendit le *Léna*, ſans s'arrêter, juſqu'à *Jakutzk*. Nous le deſcendimes auſſi *Gmélin* & moi, mais nous y employames tout l'été, afin de gagner du tems pour nos occupations.

Le *Capitaine-Commandeur* étoit encore à *Jakutzk*, occupé à faire paſſer un tranſport de vivres à *Ochotzk*, où le Capitaine *Spangberg* avoit l'œil ſur les chantiers.

Ils eurent occaſion l'un & l'autre d'exercer leur patience. Tout avançoit ſi lentement, que perſonne ne pouvoit encore dire quand le voyage au *Kamtſchatka* auroit lieu. En attendant nous n'avions pas envie de demeurer oiſifs, & nous penſames à quelques nouvelles courſes pour nous occuper. Il y eut un incendie à *Jakutzk*, où le Profeſſeur

Gmélin perdit tout le recueil des remarques de ſon voyage. Celles ſur-tout qu'il avoit faites le dernier été ſur le *Léna*, étoient à regretter: car pour les autres il en avoit envoyé copie à *Pétersbourg*. Ce malheur le détermina à remonter le *Léna* pendant l'été de 1737. *La Croyere* au contraire deſcendit ce fleuve juſqu'à *Schigani*, *Siktak*, & la riviere d'*Olenek*. Le mauvais état de ma ſanté m'engagea à accompagner Mr. *Gmélin*, pour être à portée de ſes ſecours. Cette maladie fut cauſe enſuite que je ne retournai pas à *Jakutzk*. Au contraire, un ordre du Sénat ſuprême me diſpenſa de pouſſer juſqu'au *Kamtſchatka*, & me chargea de parcourir les autres contrées de Sibirie, où je n'avois pas encore été, ou que je n'avois traverſées qu'à la hâte, afin que rien ne manquât à la deſcription de ce pays. *Gmélin* demanda auſſi ſon rappel, & l'obtint. Par bonheur nous avions envoyé devant nous au *Kamtſchatka* un étudiant nommé *Kraſcheninikow*, afin

d'y faire divers préparatifs pour nous en attendant notre arrivée: & il y avoit tout à eſpérer de lui pour ce qu'il y avoit à faire pour nous au *Kamtſchatka.* Quelque tems après, ſavoir en 1738, nous vimes arriver auprès de nous l'Ajoint *George Guillaume Steller*, que l'Académie des Sciences avoit envoyé au ſecours du Profeſſeur *Gmélin.* Celui-ci témoigna tant d'envie d'aller au *Kamtſchatka*, & d'être de l'expédition qu'on y préparoit, que nous ne pumes nous diſpenſer de lui en accorder la permiſſion. Nous n'eumes pas lieu de nous en repentir; car par ſa diligence & ſon habileté il ne laiſſa rien à deſirer de ce qui pouvoit intéreſſer les ſciences au *Kamtſchatka.*

Pendant que le tems ſe paſſoit ainſi en préparatifs pour l'expédition principale, il ſe fit divers voyages par mer le long des côtes de la *mer glaciale*, pour eſſayer ſi l'on pourroit aller par là au *Kamtſchatka.* Le Lieutenant *Murawiew* fut commandé pour tenter le paſſage

d'*Archangel* juſqu'à l'*Ob*. Celui-ci n'avança le premier été 1734 que juſqu'à la riviere de *Petſchera*, & paſſa l'hiver à *Puſtoſerskoi-Oſtrog*. L'été ſuivant il paſſa le détroit de *Weygat*, ayant à ſa gauche l'île de ce nom, & le continent à ſa droite. Ce paſſage eſt appellé *Jugorskoi-Schar* par les Promyſchlenis ruſſes, qui vont à *Nowa-Semlia* à la chaſſe des chevaux-marins, des chiens de mer, des renards de rocher (*peſtzi*) & des ours blancs. Il ne viſita pas l'autre paſſage entre l'île de *Weygat* & *Nowa-Semlia*. Après avoir paſſé le détroit il ſe trouva dans une grande mer appellée *Karskoi-more*, du nom de la riviere de *Kara* qui entre dans un golfe de cette mer.

Juſque-là la navigation étoit connue depuis le commencement du ſiecle paſſé. Les habitans d'*Archangel*, de *Kolmogori*, de *Meſe*, de *Puſtoſerskoi*, vont par là preſque toutes les années prendre à *Nowa-Semlia* des chevaux-marins, des chiens de mer, & des ours blancs:

& anciennement on prenoit le même chemin pour aller par mer en Sibirie, j'entends au fleuve de l'*Ob* & à *Mangaſea*. Voici comment. La *Mutnaia* eſt une riviere, qui ſe jette avec celle de *Kara* dans le même golfe. On remontoit cette riviere pendant 8 jours juſqu'à un lac d'où elle prend ſon origine. Ce lac ſe traverſoit dans un jour. Après quoi l'on traînoit les petits eſquifs, ou Caics, dont on ſe ſervoit pour ces voyages, par-deſſus la terre l'eſpace de 200 braſſes (d'autres relations diſent de trois werſtes) juſqu'à un autre lac, d'où ſort une riviere appellée *Selenaia*, ou, ſelon l'Atlas Ruſſe, *Tylowka*, qui entre dans le Golfe de l'*Ob*. Pour pouvoir traîner ces bateaux, il falloit les décharger, & tranſporter les marchandiſes. Pour ſe faciliter cet ouvrage, & ſurtout celui de tirer les bateaux par-deſſus la terre, il y en avoit toujours pluſieurs qui alloient de compagnie & dont les équipages s'entr'aidoient mutuellement. Après ils deſcendoient le

Selenaia. Mais comme le lit de cette riviere n'a pas toujours assez de profondeur, il falloit encore décharger à diverses reprises les bateaux qui prenoient trop d'eau, & transporter les marchandises pour les recharger : ce qui prenoit ordinairement 10 jours. Lorsqu'enfin ils avoient atteint le golfe de l'*Ob*, quelques uns alloient à *Obdorskoi-Gorodok*, pour y trafiquer avec les Samojedes de la contrée. Mais le plus grand nombre entroit dans le golfe de la riviere de *Taſſ*, & alloient ainsi à la ville de *Mangaſéa*, au tems que celle-ci existoit. Ils s'en retournoient de la même maniere. Car que ces gens ayent fait le tour par mer de la grande pointe, qui s'étend de la riviere de *Kara* jusqu'à 73° au Nord, & que les Samojedes appellent *Jalmal*, c'est ce qui n'est guere croyable, & les relations ne le disent pas.

Le Lieutenant *Murawiew* navigea l'an 1735 le long de cette pointe jusqu'à la hauteur de 72° 30′. Les Lieute-

nants *Malygin* & *Skuratow* continuerent la navigation, doublerent le cap *Jalmal*, & entrerent dans le golfe de l'*Ob*. Ainſi le paſſage juſque-là pouvoit être regardé comme entierement découvert. Cela arriva l'an 1738.

La même année 1735 & les ſuivantes on tenta le paſſage de l'*Ob* au *Jeniſei*, avec deux bâtimens conſtruits à *Tobolsk*, ſous la conduite du Lieutenant *Owzin*, & du maître de la flotte *Iwan Koſchelew*. D'abord *Owzin* étoit ſeul, & n'avoit qu'un bâtiment, la *double Chaloupe Tobol*, de 70 pieds de long ſur 15 de large. On l'avoit faite ſi étroite à proportion de ſa longueur, afin qu'elle pût paſſer plus facilement entre les glaçons. Avec ce bâtiment *Owzin* arriva le premier été juſqu'à la hauteur de 70°. Mais la ſaiſon étant déja trop avancée, il fut forcé de revenir à *Bereſow*. L'été d'après il ne parvint que juſqu'à 69°. C'eſt à cette hauteur-là que les golfes du *Taſſ* & de l'*Ob* ſe confondent. Le troiſieme été il pouſſa juſqu'à la hau-

teur de 72° 30′, d'où il fut forcé par les glaces de rebrouſſer, déſeſpérant de jamais paſſer. Alors l'Amirauté envoya à ſon ſecours le maître *Koſchelew*. Celui ci bâtit une barque nommée le *Poſtillon Ob*, & vint joindre le Lieutenant. Alors, ſavoir en 1738, l'un & l'autre eurent le bonheur, non ſeulement de doubler le cap *Matſol* ſitué à l'Eſt du golfe de l'*Ob*, mais encore d'entrer dans le *Jeniſei* ſans obſtacle.

La barque ſortit encore de-là le même été ſous la conduite du pilote *Fedor Minin*, pour aller à la rencontre du vaiſſeau qui devoit venir du *Léna* au *Jeniſei*. Mais la choſe ne réuſſit point. *Minin* fut obligé de diriger au Nord juſqu'à la hauteur de 73° 15, avant que de pouvoir tourner à l'Eſt, à cauſe du continent qui avance juſque-là. Lorſqu'il arriva à l'embouchure du *Piæſida*, les glaçons, qui fermoient le paſſage, ne lui laiſſerent d'autre parti à prendre que celui de s'en retourner.

La *double Chaloupe Jakutzk*, dépêchée

de *Jakutzk* pour aller chercher l'embouchure du *Jeniſei*, ne fut pas plus heureuſe. Elle avoit été bâtie à *Jakutzk*, & le Lieutenant *Prontſchiſchtſchew* la commandoit Il partit le 27 Juin 1735 de *Jakutzk*, & n'arriva cet été qu'à l'embouchure de la riviere d'*Olenek*. En remontant celle-ci de quelques werſtes on trouve un village ruſſe, où il paſſa l'hiver. L'été ſuivant il paſſa devant les rivieres d'*Anabara* & de *Chatanga*, juſqu'à peu-près à l'embouchure de celle de *Teimura*. Là il trouva devant lui une ſuite d'îles qui s'étendoient du continent fort avant dans la mer au Nord-Oueſt Tout étoit glace entre ces îles, & nulle apparence de paſſage. *Prontſchiſchtſchew* crut qu'en tenant au Nord le long de ces îles, il trouveroit enfin, la où elles finiſſent, une mer libre & dégagée. Mais ſon eſpérance fut vaine. Après s'être avancé juſqu'à 77° 25'. il ſe trouva tout-a-fait arrêté par une glace impénétrable. Alors il perdit toute eſ-

pérance de réuſſir. Lui & ſa femme, qui l'avoit ſuivi par amour, étoient déja malades quand ils ſortirent du quartier d'hiver. Leur état empira de jour en jour. *Prontſchiſchtſchew* revint le 29 Août à la riviere d'*Olenek*, où il mourut quelques heures après; & ſa femme le ſuivit. On perdit en lui un Officier habile & actif, & tout le monde le regretta.

A ſa place on envoya l'an 1738 de *Pétersbourg* le Lieutenant *Chariton Laptiew*, avec ordre, s'il ne pouvoit paſſer outre, de décrire la côte ſur terre. Il le fit, & ce fut le principal fruit qu'il tira de ſon voyage. Car en 1739 il rencontra les mêmes obſtacles, qui avoient forcé *Prontſchiſchtſchew* à revenir ſur ſes pas.

Il me reſte à parler du dernier voyage ſur la *mer glaciale*, qui ſe fit de l'embouchure du *Léna* à l'Eſt, pour trouver un chemin par mer au *Kamtſchatka*. A la tête de celui-ci étoit le Lieutenant *Laſſenius*. Son bâtiment, nommé l'*Ir-*

kutzk, avoit été conſtruit comme le précédent à *Jakutzk*. Il partit de *Jakutzk* le 30 Juin 1735. Le 7 Août il ſortit de l'embouchure du *Léna*, ou plutot de *Buikowskoi-Muis*. Mais dès le 14 du même mois les vents contraires, les brouillards, les glaces flottantes, & les neiges qui tomboient en abondance, le forcerent à chercher un port pour y paſſer l'hiver. Cela dura juſqu'au 19 Août, qu'il entra dans la riviere de *Charaulach*, qui tombe dans la mer glaciale entre le *Léna* & le *Jana*. A une werſte de l'embouchure il trouva quelques vieilles habitations de Jakutes, à côté deſquelles il fit bâtir des caſernes, dans le deſſein d'y hiverner avec ſon monde. Mais lui & ſes gens furent attaqués d'un ſi affreux ſcorbut, que de 52 hommes, qu'ils étoient à leur départ de *Jakutzk*, il ne reſta, ſi l'on en excepte ſix dépêchés par le Lieutenant le 14 Octobre avec une relation au *Capitaine-Commandeur*, que le Prêtre, le ſecond pilote *Ktiſchtſchew* & 7 autres.

Laſſenius même mourut le premier le 19 Décembre. Il fut ſuivi encore au même mois par un autre. Au mois de Janvier on compta 7 morts, en Février 12, en Mars 14, & en Avril 3. En May il n'en mourut plus. Quelques-uns des gens de *Laſſenius* l'avoient accuſé avant ſa mort de haute-trahiſon; & lui ôtant le commandement, ils en avoient chargé le ſecond pilote *Ktiſchtſchew*. Lorſqu'on ſut cela à *Jakutzk*, le *Capitaine-Commandeur* envoya le ſecond pilote *Schtſcherebinin* avec 14 hommes, & avec ordre à l'accuſé & aux accuſateurs de revenir à *Jakutzk*. Mais tous étoient morts lorſque *Schtſcherebinin* arriva au *Charaulach* le 9 Juin. *Ktiſchtſchew* ſeul reſtoit. Il partit le 11 Juin pour comparoître à *Jakutzk*, & avec lui les 7 hommes qui étoient reſtés en vie. Pendant qu'ils étoient dans ce quartier d'hiver, le ſoleil ſe fit voir pour la derniere fois le 6 Novembre, & reparut pour la premiere le 19 Janvier. Le 29 May la glace commença à ſe rompre dans

dans le *Charaulach*. L'élévation du Pole, ſelon *Laſſenius*, étoit à cet endroit de 71º 28′. Son ſucceſſeur ne la donne que de 71° 11′.

Celui-ci fut le Lieutenant *Dmitri Laptiew*, qui partit de *Jakutzk* en été 1736 avec de nouvelles troupes & des proviſions. Lorſqu'il fut à l'embouchure du *Léna*, la mer étoit encore pleine de glace. Cependant il ſe trouva entre la glace & la côte un paſſage étroit, qui pouvoit porter des canots. Le Lieutenant en profita pour parvenir juſqu'au *Charaulach*, où étoit le navire; mais il n'y eut pas moyen de ſortir de-là avant le 5 Août. Les proviſions étoient reſtées en arriere à l'embouchure du *Léna*. Son premier ſoin fut de les aller prendre: & ce fut le 15 Août que commença proprement le voyage dont il étoit chargé. Pour atteindre plus vite le promontoire appellé *Swætoi-Noſſ*, qui s'allonge conſidérablement dans la mer entre le *Jana* & l'*Indigirka*, ou plutôt entre le *Tſchendon* & le *Chroma*, & par-

ce qu'alors la mer paroiſſoit nettoyée, il prit ſon cours au Nord-Eſt. Mais au bout de deux fois 24 heures il trouva tant de glace ferme au Nord & à l'Eſt, qu'il déſeſpéra de pouvoir aller plus loin. On tint conſeil, & tous furent d'avis qu'il falloit s'en retourner au *Léna*. En attendant, le navire fut tout entouré de glace, à 4 points près du compas au Sud-Oueſt, où le paſſage étoit encore libre. Nos gens en profiterent, & revinrent heureuſement à l'embouchure du *Léna*, qu'ils remonterent en Septembre; & comme elle charioit déja beaucoup de glace, ils prirent leur quartier d'hiver à l'embouchure du ruiſſeau de *Chotuſchtach*. Ici le ſcorbut recommença à ſe manifeſter parmi l'équipage. Mais on y remédia par une décoction de pointes de cedres, qui croiſſent là en arbriſſeaux, &, ſelon l'uſage de ce pays-là, par du poiſſon gelé, que l'on mange ainſi cru & gelé en le raclant. Par là, & par un travail aſſidu & un mouvement continuel, la plupart

reſterent en ſanté, & les malades ſe rétablirent.

Nos Académiciens étoient à *Jakutzk*, lorſqu'on y reçut la nouvelle, au commencement de 1737, de la part du Lieutenant *Laptiew*, du peu de ſuccès de cette ſeconde tentative. L'inſtruction donnée au *Capitaine-Commandeur* par le Sénat ſuprême portoit, que ſi un premier voyage ne réuſſiſſoit pas, il falloit en expérimenter un ſecond; & que ſi dans celui-ci on rencontroit encore des obſtacles, il falloit envoyer l'Officier qui l'avoit fait à Pétersbourg, pour rendre compte lui-même de ſon expédition au Sénat ſuprême & au college de l'Amirauté. Or on venoit bien de faire deux voyages en-vain: mais le Lieutenant *Laptiew* n'avoit fait qu'un de ces voyages. Cela cauſa de la perplexité au *Capitaine-Commandeur*. Par la même Inſtruction on le renvoyoit dans des cas douteux à l'avis des Profeſſeurs partis avec lui pour l'expédition du Kamtſchatka. Nous fumes tous avec lui d'a-

vis qu'il falloit laiſſer cette affaire à la déciſion du Sénat ſuprême. J'avois déja recueilli alors, des archives de *Jakutzk*, ces mêmes relations des voyages faits autrefois ſur la mer glaciale, dont j'ai rapporté quelques-unes au commencement de cet ouvrage. Je les mis en ordre, & j'y ajoutai d'autres relations de l'état préſent de la *mer glaciale*, tel que des perſonnes de *Jakutzk*, qui avoient été ſur cette mer, me l'avoient repréſenté. Ce recueil fut envoyé à Pétersbourg par le *Capitaine-Commandeur*, à qui je l'avois remis, afin qu'on pût prendre là-deſſus les meſures les plus juſtes, au cas qu'on jugeât à propos d'ordonner une nouvelle tentative: & là on en publia l'extrait en 1742.

En conſéquence de l'avis commun le *Capitaine-Commandeur* fit dire à *Laptiew* de revenir à *Jakutzk* avec la chaloupe l'*Irkutzk* & tout ſon monde. Celui-ci vint, & partit tout de ſuite pour *Pétersbourg*, d'où il fut renvoyé en Sibirie en 1738. On avoit réſolu d'eſſayer en-

core ſi une navigation, qui ſelon mes relations avoit réellement eu lieu il y avoit pluſieurs années, ne ſeroit pas poſſible encore. Que ſi le Lieutenant trouvoit en ſon chemin des obſtacles inſurmontables, il lui étoit ordonné de ſuivre la côte par terre, & d'en dreſſer non ſeulement la carte, mais encore une deſcription bien circonſtanciée. Il faut convenir à la louange de cet Officier, également habile & diligent, qu'il n'a rien omis pour ſatisfaire à ces ordres, quoiqu'il n'ait pas eu par-tout le ſuccès qu'il ſouhaittoit. Il arriva à *Jakutzk* au printems dès que la riviere fut navigable, monta ſon ancien bâtiment, & partit tout de ſuite pour la *mer glaciale*. Le 29 Juillet il prit le large. Le 15 Août il arriva au *Swiætoi-Noſſ*, & à la fin du même mois aux embouchures de l'*Indigirka*. Là l'hiver étoit déja ſi fort, que le navire fut pris par la glace le 1 Septembre. *Laptiew* ſeroit entré dans une des embouchures de l'*Indigirka*, s'il y avoit trouvé aſſez de fond

pour ſon vaiſſeau. Une tempête, en briſant la glace, dégagea le navire & le jetta plus avant dans la mer, où il gela de nouveau, à environ 60 werſtes du continent. On ne penſa plus qu'à ſauver à terre les proviſions & tout ce qu'on pouvoit ôter du navire: ce qui fut fait; & le navire fut abandonné à ſon ſort, faute de pouvoir faire mieux. *Laptiew*, après avoir paſſé l'hiver à l'*Indigirka*, alla l'été ſuivant dans un petit bateau le long de la côte juſqu'au *Kolyma*. Il ne pouvoit prudemment aller plus loin, ni par terre ni par mer, à cauſe des *Tſchuktſchis*. Mais il alla par terre à *Anadirsk*, & de-là à l'embouchure de l'*Anadir*. Ce fut là le terme de ſon voyage, après lequel on n'en a plus entrepris dans ces parties de la *mer glaciale*.

On a pourtant tiré quelque utilité de toutes ces tentatives. Car d'un côté la connoiſſance géographique qu'on avoit déja de ces contrées-là, en eſt devenue plus ample & plus certaine: & de

l'autre, l'impoſſibilité de naviger par la *mer glaciale*, du moins de la maniere que les Anglois & les Hollandois l'ont tenté pour trouver un plus court chemin aux Indes, eſt maintenant ſi bien conſtatée, que dorénavant perſonne je penſe ne ſe mettra plus dans l'eſprit de vouloir l'entreprendre. Pour mettre cette importante vérité dans ſon plus grand jour, j'ajouterai encore ici les conſidérations ſuivantes.

D'abord une telle navigation, pour répondre à ce que l'on s'en promettroit, devroit pouvoir ſe faire dans un été. Mais nous avons vu qu'il n'a pas même été poſſible chaque été d'aller d'*Archangel* à l'*Ob*, & de-là au *Jeniſei*. Il a fallu 4 à 5 ans avant qu'un ſeul de ces voyages ait réuſſi. Les Anglois & les Hollandois-mêmes n'ont-ils pas eſſuyé des difficultés infinies au paſſage du Détroit de *Weygat*?

Après cela il faudroit pouvoir dire avec certitude, qu'il n'eſt au-de-là ni continent ni îles qui barrent le paſſage.

Mais comment peut-on dire cela de la contrée entre le *Piæſida* & le *Chatanga*? Depuis le continent, déja bien allongé vers le Nord, il y regne une longue ſuite d'îles, à travers leſquelles il n'y a pas moyen de paſſer de part ni d'autre. Il eſt vrai qu'on ne croit plus au *Jelmerland*, que *Haſius* a repréſenté ſur ſa carte de Ruſſie comme découvert, ſelon d'anciennes relations, l'an 1664, & au moyen duquel il a réuni *Nowa-Semlia* avec la *Sibirie*. Mais les îles dont on vient de parler produiſent le même effet.

Il faut dire la même choſe de ces énormes glaçons qui ſont comme immobiles dans la *mer glaciale*. Ils nous fourniſſent en même tems de quoi oppoſer à ceux, qui veulent qu'on cherche le paſſage, non pas le long des côtes, mais par la haute mer tout près du *Pole*. Je conviens que le chemin ſeroit plus court de beaucoup. Mais n'eſt-il pas apparent que les obſtacles ſeroient toujours les mêmes? Car ſi les mon-

montagnes de glace dont nous venons de parler (& l'on en trouve auſſi de telles au *Groenland* & à *Spitzbergue*) ſont immobiles, il faut qu'il y ait quelque cauſe qui empêche le mouvement que la mer & les vents devroient ſans cela néceſſairement leur communiquer. Or cette cauſe doit être ou une continuité de glace juſqu'au Pole, ou quelque terre ſituée ſous le Pole ou tout près, où le rivage de la mer, deſcendant en pente douce, ſert peut-être de baſe à ces hautes montagnes de glace encore plus enfoncées ſous l'eau qu'elles ne ſont élevées par-deſſus ſa ſurface. Quelque grande que fût la confiance du Capitaine Wood en 1676, avant que d'entreprendre le paſſage au Nord près du *pole*, à en vouloir démontrer la poſſibilité, il ne laiſſa pas de le trouver impoſſible lorſqu'il fut témoin ſur les lieux-mêmes de l'état des choſes.

J'avoue, comme on l'a vu plus haut, lorſque j'ai rendu compte des anciennes navigations par la *mer glaciale*, que je

n'ai pu trouver nulle part établie avec certitude cette *grande terre*, que le bruit populaire plaçoit dans cette même mer. Mais il ne s'enſuit pas de-là qu'elle n'exiſte point. La côte d'Amérique, qui eſt à l'oppoſite du pays des *Tſchuktſchis*, peut s'étendre aſſez loin au Nord & à l'Oueſt ſans que nous le ſachions: & ſi cela eſt, cette côte, avec les montagnes de glace qui y tiennent, barrera néceſſairement le paſſage à ceux qui voudront paſſer près du Pole.

Le paſſage même le long des côtes paroît moins aiſé à-préſent, qu'il ne l'étoit il y a cent ans & plus. L'obſervation générale, que l'eau de la mer diminue, eſt auſſi ſenſible ici. Sur des hauteurs où aujourd'hui ni marée ni vague monte, on voit le long des côtes du bois que la mer y avoit apporté autrefois. Pas loin à l'Oueſt de l'embouchure du *Jana* l'on trouve, dit-on, une vieille *Kotſche*, éloignée de 5 werſtes du préſent rivage de la mer. On peut conclurre de-là que la pente

de ces côtes eſt extrémement douce: & cela ſe trouve confirmé par le rapport de gens qui ont beaucoup fréquenté la *mer glaciale*. Or un tel changement n'eſt nullement favorable à la navigation, qui la plupart du tems n'a lieu que par un canal aſſez étroit entre la glace & la terre-ferme, où l'eau diminue d'année en année. En 1709 on ne pouvoit déja preſque plus aller de l'*Indigirka* au *Kolyma* en *Schitikes*, bâtimens qui ſont plus petits que les *Kotſches* d'autrefois, & qui ne demandent pas tant de profondeur: c'eſt ce dont j'ai des preuves par écrit. Il eſt vrai que l'on pourroit conſtruire pour ces endroits peu profonds des bateaux plus petits & plus plats; mais ceux-ci ſeroient ſujets à d'autres inconvéniens dans quelques endroits où il y a des rochers eſcarpés & qui avancent dans la mer: ſans compter encore que de petits bâtimens ne répondroient nullement au but que l'on ſe propoſeroit dans un tel voyage.

Il y a encore d'autres obſtacles que rencontrent ſur-tout les vaiſſeaux étrangers dans ces régions. Lors des tentatives qu'on avoit réſolu de faire de mon tems, on envoya des gens vers toutes les rivieres qui ſe déchargent dans la *mer glaciale*, qui devoient ériger des buchers aux embouchures, pour ſervir de ſignaux aux vaiſſeaux qui paſſeroient par là. On conſtruiſit des magaſins en pluſieurs endroits le long de la côte, d'où les navigateurs puſſent tirer des proviſions en cas de beſoin. Tous les peuples idolâtres de ces contrées étoient avertis de cette navigation, & avoient ordre de voler au ſecours des équipages au moindre ſignal que ceux-ci donneroient. Des vaiſſeaux étrangers ne ſauroient ſe promettre de pareils avantages. Toute leur reſſource eſt en eux-mêmes: ce qui ne veut pas dire beaucoup. Ce qu'ils n'apportent pas avec eux, ils ne le trouveront pas là. Et ſupppoſé même que les barbares de ces cantons euſſent al-

ſez d'humanité pour ſecourir des étrangers en détreſſe, il y auroit toujours à parier qu'ils ne ſe trouveroient pas à point nommé ſur la côte; les peuples ſe tenant la plupart du tems vers le haut des rivieres, où ils ont meilleure chaſſe.

Et quelle terrible extrémité, que celle d'un équipage Européen réduit à hiverner dans ces affreuſes contrées, comme *Heemskerk* à *Nowa-Semlia*. La maniere de vivre, ni la nourriture des mariniers d'Europe, ne s'accordent nullement avec un tel quartier d'hiver. L'eau de vie, la viande ſalée, le biſcuit, ne guériſſent pas du ſcorbut; au contraire: & la vie ſédentaire que mene le matelot dans ſa cabane, eſt encore pire.

En ſemblable cas l'on pourroit prendre pour modeles les Ruſſes d'*Archangel*, qui paſſent preſque annuellement tout l'hiver à *Nowa-Semlia*, ſans en être incommodés. Ils imitent eux-mêmes les *Samojedes*, en buvant ſouvent du ſang

de rennes récemment tuées. Quant à leur proviſion d'eau de vie, elle eſt toujours conſumée avant qu'ils aient atteint la côte de *Nowa-Semlia*. Il n'eſt queſtion là ni de viande ſalée, ni de chair ſéchée ou fumée : toujours du gibier frais, & ſur-tout de la chair de rennes ſauvages, qu'ils mangent à meſure qu'ils les prennent. La chaſſe qu'ils font là, demande un exercice continuel. Nul ne ſe tient dans ſa cabane pendant le jour ; ſi ce n'eſt lorſqu'une tempête, ou la trop grande quantité de neige, les empêchent de battre la campagne. Outre cela ces gens ſont munis de bonnes peliſſes, qui manquent aux mariniers Européens. En voilà aſſez, ſelon moi, pour détourner à l'avenir toute autre nation de ſemblables entrepriſes. Le Pere *Caſtel* s'étoit déja expliqué dans le même goût ſur cette matiere * : mais il manquoit de preuves ſuffiſantes

* *Diſſertation ſur la célebre terre de Kamtſchatka, & ſur celle d'Yeço.* Dans les mémoires de Trévoux 1737, Juillet, p. 1169 & ſuiv.

pour appuyer ſa theſe; & l'on auroit toujours flotté dans une eſpece d'incertitude à cet égard, ſi les navigations dont nous avons rendu compte n'avoient enfin décidé la queſtion.

En voilà aſſez ſur cette matiere. Il eſt tems de rendre compte du principal de la ſeconde *expédition du Kamtſchatka*, c'eſt-à-dire des voyages que l'on devoit faire par mer d'*Ochotzk* & du *Kamtſchatka* à l'Eſt & au Sud. Dès le mois de Juin 1734 le Capitaine *Spangberg* étoit arrivé à *Jakutzk*, d'où il avoit pourſuivi le voyage, avec les mêmes bateaux qui lui avoient ſervi juſque-là, par les rivieres d'*Aldan*, de *Maja* & de *Judoma*, dans l'eſpérance d'atteindre *Judoma-Kreſt* avant l'hiver. Mais la glace le prit à environ 150 werſtes de ce lieu: ce qui lui fit prendre le parti d'aller à pié avec quelques-uns de ſes gens à *Judomskoi-Kreſt* & à *Ochotzk*.

Le *Capitaine-Commandeur* commença par pourvoir au plus néceſſaire, en lui envoyant au printems 1735 cent chevaux

chargés, ſelon la coutume du pays, chacun de 5 Puds de farine. Après cela l'on travailla au tranſport, de *Jakutzk* à *Judomskoi-Kreſt*, des matériaux pour les vaiſſeaux, & des vivres pour les années ſuivantes. Pour cet effet on employa les bateaux que le Capitaine-Commandeur avoit amenés à *Jakutzk*, & d'autres auſſi qu'on avoit conſtruits à *Jakutzk* & à l'embouchure du *Maja*. Ce tranſport ſe fit pendant l'été de 1736, ſous les ordres du Capitaine *Tſchirikow*, qui ſe rendit lui-même à *Ochotzk* l'hiver ſuivant. Durant l'été de 1737 le Lieutenant *Waxel* livra par la même voie 33000 Puds de proviſions & de matériaux à *Judomskoi-Kreſt*. De-là le tranſport ſe faiſoit juſqu'à la riviere d'*Urak*. Là on conſtruiſit des magazins, & des bateaux qui ſervoient à voiturer le tout à *Ochotzk*, d'abord après la rupture des glaces, lorſque les eaux étoient hautes : car en été la riviere n'eſt pas navigable à cauſe de ſon peu de profondeur. Le lieu d'où par-

toient les bateaux, nommé *Uratzkoe-Plotbiſchtſche*, eſt environ à moitié chemin entre *Judomskoi-Kreſt* & *Ochotzk*: mais, en comptant les détours que fait l'*Urak*, il y a juſqu'à la mer 200 werſtes, qu'on peut faire à l'aiſe & ſans le ſecours des rames en 17 heures de tems, à cauſe du cours rapide des eaux de cette riviere.

Pendant ce tems le Capitaine *Spangberg* avoit fait conſtruire deux vaiſſeaux pour le voyage qu'il avoit ordre de faire au *Japon*, le Dogre *Michel l'Archange*, & la double chaloupe l'*Eſpérance*. Ils furent achevés à la fin de l'été de 1737. Le Capitaine-Commandeur *Bering*, qui vint ce même été à *Ochotzk*, fit encore bâtir deux *Paquebots* pour le voyage d'Amérique, & deux autres bâtimens qui ne devoient ſervir qu'à porter des proviſions au *Kamtſchatka*. Ils furent tous achevés l'été de 1740, & l'on donna aux deux Paquebots les noms de *St. Pierre* & de *St. Paul*. En attendant, le tranſport de vivres de *Jakutzk* à *Ju-*

domskoi-Kreſt, & de-là à *Ochotzk*, alloit toujours ſon train, ſur-tout lorſqu'en 1738, ſur les repréſentations du Capitaine-Commandeur, le College de l'Amirauté eut envoyé en Sibirie deux Lieutenans de marine, *Waſilei Larionow* & *Gabriel Tolbuchin*. Ceux-ci eurent ſoin, l'un à *Jakutzk*, l'autre à *Irkutzk*, de pourvoir à tout ce dont on avoit beſoin pour l'expédition du *Kamtſchatka*.

Cette même année, 1738, on commença le voyage au *Japon*. Le Capitaine *Spangberg* commandoit le Dogre *Michel l'Archange*; le Lieutenant *Walton* avoit ſous ſes ordres la double chaloupe l'*Eſpérance*; & la chaloupe *le Gabriel*, qui avoit ſervi à la premiere expédition du *Kamtſchatka*, étoit montée par le maître-d'équipage *Scheltinga*. Avec ces trois bâtimens *Spangberg* fit voile d'*Ochotzk*, au milieu environ du mois de Juin 1738. Il n'y avoit pas eu moyen de ſortir plutôt, à cauſe des glaces dont la mer étoit couverte juſque-là: encore eut-il

bien de la peine à ſe faire un paſſage à travers celles qui reſtoient. Il fit gouverner d'abord vers le *Kamtſchatka*, entra dans la riviere de *Bolſchaia-reka*, & y prépara ſes futurs quartiers-d'hiver. Après s'être arrêté-là quelque peu, il dirigea ſon cours vers les *îles Kuriles*, le long deſquelles il parvint entre le Sud & l'Oueſt juſqu'au 46° de latitude. Ici l'automne, déja bien avancée, le fit penſer à s'en retourner pour cette fois; ce qu'il exécuta, dans la réſolution de commencer plutôt la navigation l'été prochain, afin de pouvoir la finir. Pendant qu'il fut en ſon quartier d'hiver, il bâtit à *Bolſcheretzkoi-Oſtrog* un petit yacht, ou chaloupe couverte, à 24 rames, de bois de bouleau, qu'il nomma *Bolſchaia-reka*, pour s'en ſervir à viſiter plus facilement les îles.

Le 22 Mai 1739 on recommença le voyage avec les quatre bâtimens. Ils s'attendirent les uns les autres près de la premiere des *îles Kuriles*, où le Capitaine donna ſes ordres aux Officiers

commandans, & convint avec eux des ſignaux qu'ils ſe donneroient. Le 1 Juin ils firent voile & dirigerent leur cours d'abord entre le Sud & l'Eſt juſqu'à la latitude de 47° environ, ſans trouver terre, & enſuite entre le Sud & l'Oueſt afin de regagner les îles Kuriles, qu'ils revirent effectivement. Le 14 Juin il y eut une violente tempête accompagnée d'un brouillard épais, pendant laquelle *Walton* fut ſéparé de *Spangberg*. Ils ſe chercherent envain l'un l'autre pendant deux jours, en tirant du canon; & ils ne ſe revirent plus pendant tout le voyage. Chacun l'acheva à part. Ils aborderent tous les deux au *Japon* en différens endroits, & voici les rapports qu'ils firent au *Capitaine - Commandeur* après leur retour.

Le Capitaine *Spangberg* mouilla l'ancre près des côtes du *Japon* le 18 Juin ſur 25 braſſes, à 38° 41′ de latitude ſelon ſon eſtime. On voyoit une multitude de bâtimens Japonnois, com-

me auſſi des villages, une campagne couverte de moiſſons, & dans l'éloignement des bois de haute-futaie. Deux de ces bâtimens vinrent à eux; mais à la diſtance de 30 à 40 braſſes les Japonnois s'arrêterent tout court couchés ſur leurs rames. On leur fit ſigne d'approcher: ils firent ſigne à leur tour aux nôtres de venir à terre. Mais *Spangberg* n'eut garde. Il crut même ne pas devoir s'arrêter long-tems au même endroit, de peur de ſurpriſe. Ainſi il leva l'ancre, prenant tantôt le large, tantôt ſe rapprochant de terre, ſelon que les circonſtances paroiſſoient devoir l'exiger.

Le 20 Juin on vit encore beaucoup de bâtimens Japonnois, dans chacun deſquels il y avoit 10 à 12 hommes. Le 22 on mouilla à 38° 25′ de latitude. On vit arriver deux bateaux de pêcheurs, qui vinrent à bord troquer du poiſſon frais, du ris, du tabac en grandes feuilles, des concombres en compote, & d'autres bagatelles, con-

tre des marchandiſes de Ruſſie dont l'équipage s'étoit pourvu. Ce qui paroiſſoit le plus au gré des Japonnois, c'étoit du drap, des habits de drap, & des coliers de verre bleu. Pour les cotons, les ſoieries, miroirs, couteaux, ciſeaux, éguilles &c. ils n'en faiſoient aucun cas, parce qu'ils ont de tout cela chez eux. Ils étoient fort civils, & équitables dans leurs prix.

On eut d'eux quelques pieces quarrées d'or monnoyé, toutes ſemblables à celles dont *Kæmpfer* a donné la figure & la repréſentation. L'or en eſt plus pâle que celui des ducats de Hollande, & elles ſont auſſi tant ſoit peu plus légeres. J'en ai vu une, qui peſoit deux grains moins que le Ducat de Hollande.

Le jour ſuivant on compta juſqu'à 79 de ces bateaux pêcheurs à peu de diſtance du vaiſſeau. Tous étoient plats au gouvernail, fort pointus par-devant, longs de 24 pieds ſur 4½ à 5 piés de large. Au milieu il y avoit un tillac,

avec un petit foyer deſſus. Lorſqu'on ne ſe ſert pas du gouvernail, on peut l'ôter de ſa place & le mettre dans le bateau. Il y a de ces bâtimens à deux gouvernaux recourbés aux deux coins de la poupe. Ces gens rament debout. Ils ont de petites ancres à quatre pates. On prétend avoir remarqué, qu'au lieu du fer dont nous nous ſervons pour les clous & les crampons dans nos vaiſſeaux, ceux des Japonnois ſont de cuivre.

Il y a une autre ſorte de bâtimens au *Japon* appellés *Buſſes*, qui ſervent au trafic avec les îles d'alentour, & même à des voyages de long cours le long des côtes. Ils ſont beaucoup plus grands que les précédens, pointus à la poupe comme à la proue, plus forts en équipage, & bons voiliers; mais ils ne portent ordinairement que vent-arriere, ce qui fait qu'ils ſont facilement emportés par un vent contraire ou par une tempête; & alors le pilote dérouté ſe laiſſe aller au hazard. On a vu plus

haut que quelques-uns ont été pouſſés juſque ſur les côtes du *Kamtſchatka.*

Les *Japonnois* ont généralement la taille petite, le teint brun, les yeux noirs & le nez plat. Les hommes faits ſe raſent la tête depuis le front juſqu'au ſommet. Le reſte des cheveux, bien peignés & luiſans de la colle dont ils les frottent, eſt noué vers la nuque, & entortillé de papier. On ne raſe aux jeunes garçons qu'une petite place au ſommet de la tête d'un pouce & demi à deux pouces, autour de laquelle les cheveux ſont ajuſtés comme ceux des hommes. Leurs habits ſont longs & amples à la façon de nos robes de chambre. Ils ne portent pas des culottes comme nous; mais le bas du corps eſt envelopé d'un morceau de toile.

Avant que le Capitaine *Spangberg* quittât ce lieu, il arriva près de ſon bord un grand bateau, dans lequel, outre les rameurs, étoient aſſis quatre hommes, dont l'air & les robes brodées annon-

nonçoient des gens de diſtinction. Le Capitaine les invita dans ſa chambre. En entrant ils ſe baiſſerent juſqu'à terre, les mains jointes par-deſſus la tête, & reſterent dans cette attitude juſqu'à-ce que le Capitaine les eut obligés de ſe relever. Les mets & l'eau-de-vie qu'on leur offrit parurent être de leur goût. Le Capitaine leur préſenta une carte marine de cette partie-là du monde, & un globe. Sur l'une & ſur l'autre ils reconnurent ſans peine leur pays, qu'ils déſignerent par le nom de *Nipbon*. Ils remarquerent auſſi les îles de *Matsmai* & de *Sado*, comme auſſi les caps de *Songar* & de *Noto*, qu'ils montrerent du doigt ſur la carte. En ſe retirant ils ſe courberent comme auparavant juſqu'à terre, & remercierent du mieux qu'ils purent des politeſſes qu'on leur avoit faites. Le même jour les deux bateaux de pêcheurs revinrent apporter diverſes bagatelles, qu'ils échangerent contre des marchandiſes de Ruſſie.

Spangberg ne doutoit plus alors qu'il n'eût atteint le principal but de ſon voyage, qui étoit de découvrir & déterminer la vraie poſition du *Japon* par rapport à la terre de *Kamtſchatka*. C'eſt pourquoi il appareilla au bout de quelques jours pour s'en retourner. Chemin-faiſant il fit encore quelques remarques ſur les îles qu'il avoit déja vues en allant, que je dois rapporter, me référant du reſte à la carte qu'il a faite de ſon voyage, & que l'on trouve dans l'Atlas Ruſſe.

Il prit ſon cours au Nord-Eſt, & arriva le 3 Juillet devant une grande île, à 43º 50 de latitude. Il y mouilla ſur 30 braſſes, & envoya ſon yacht de bouleau avec un canot pour y chercher de l'eau fraîche. Ceux-ci ne pouvant aborder à cauſe des rochers eſcarpés qui bordent le rivage, il fit voile vers un autre endroit, d'où le canot apporta 13 barriques de bonne eau fraîche. L'île produit des bouleaux, des pins, & d'autres arbres que les matelots ruſſes

ne connoiſſoient point. On y avoit vu des hommes; mais ils s'étoient ſauvés à la vue des Ruſſes. Ceux-ci y avoient trouvé des bateaux de cuir & des patins faits à la façon de ceux des *Kuriles* & du *Kamtſchatka*. Ceci engagea le Capitaine à s'approcher davantage, & à mouiller dans une ance ſur 8 braſſes, fond de ſable. Au fond de l'ance étoit un village, vers lequel le Capitaine envoya une chaloupe qui revint avec huit inſulaires.

Ces gens avoient l'air & la taille des *Kuriles*, dont ils parloient auſſi la langue. Mais ils différoient de ceux-ci, en ce qu'ils avoient du poil aſſez long par tout le corps. Les hommes entre deux âges avoient la barbe noire, & les vieillards l'avoient toute griſe. Quelques-uns portoient des anneaux d'argent aux oreilles. Leurs habits d'étoffe de ſoie bigarrée leur tomboient juſqu'aux piés, qui étoient nuds. On leur fit boire de l'eau-de-vie, & on leur préſenta diverſes bagatelles, qu'ils ac-

cepterent avec plaiſir. Ayant apperçu un coq vivant dans le vaiſſeau, ils ſe mirent à genoux les mains jointes par-deſſus la tête, & s'inclinerent juſqu'à terre devant lui & devant les préſens qu'ils avoient reçus. Lorſqu'ils ſe furent relevés, on les fit remettre à terre.

Le 9 Juillet le Capitaine Spangberg leva l'ancre & alla viſiter les autres îles d'alentour, afin de pouvoir en déterminer la poſition ſur ſa carte. On ne laiſſa pas d'y rencontrer bien des dangers & des incommodités. Quelquefois l'on ne trouvoit que 3, 4 à 5 braſſes d'eau. Une bonne partie de l'équipage devint malade, & pluſieurs moururent. Le 23 Juillet, en courant Sud-Oueſt, il arriva près de l'île de *Matsmai* par les 41° 21′. Il y trouva trois grandes *Buſſes* du *Japon*, & ſe prépara tout de ſuite au combat au cas qu'il leur prît envie de l'attaquer. Pour plus grande ſureté il ne voulut pas envoyer du monde à terre, ni jetter l'ancre; & le 25

Juillet il reprit la route du *Kamtſchatka*. Le 15 Août il arriva à l'embouchure du *Bolſchaia-reka*, où il entra pour laiſſer un peu repoſer ſes gens. Le 20 Août il fit voile pour *Ochotzk*, où il arriva le 29. Le Lieutenant *Walton* y étoit revenu avant lui ; & nous allons rapporter auſſi ce qu'il y a de plus remarquable dans la relation de celui-ci.

Walton ayant été ſéparé le 14 Juin, comme on a vu plus haut, du Capitaine *Spangberg* par la tempête & les brouillards, & n'ayant pu le rejoindre, il prit la réſolution de chercher ſans perte de tems la terre du *Japon*, qu'il apperçut effectivement deux jours après, ſavoir le 16, par les 38° 17′ de latitude. Son eſtime lui donnoit une différence de 11° 45′ de longitude de la premiere des îles *Kuriles* à l'Oueſt. Il continua de courir Sud, & toujours terre-à-terre, juſqu'à 33° 48′ : & voici ce qui lui arriva pendant ce tems. Le 17 Juin, étant tout près de terre, il apperçut 39 bâtimens Japonnois grands com-

me des galeres, qui lui parurent ſortir d'un port, & qui bientôt ſe ſéparerent pour aller les uns d'un côté, les autres de l'autre. Leurs voiles étoient droites, de toile de coton bleue aux uns, bleue & blanche à d'autres, & à quelques-uns toute blanche. *Walton* en ſuivit un, dans l'eſpérance d'arriver ainſi à quelque port: & effectivement il ſe trouva bientôt devant un grand bourg, ou ville, où il mouilla ſur 30 braſſes. Le 19 un bâtiment Japonnois, dans lequel il y avoit 18 hommes, s'approcha du vaiſſeau ruſſe. Comme ces gens ſe montrerent fort civils, en invitant les nôtres par ſignes de deſcendre à terre, *Walton* y envoya le ſecond pilote *Lew Kaſimerow*, & le quartier-maître *Iſcherkaſchenin* avec ſix ſoldats armés dans un eſquif, & leur donna deux tonneaux vuides pour les remplir d'eau fraîche: en même tems il les fournit de diverſes choſes dont ils devoient faire préſent aux Japonnois pour gagner leur amitié.

Lorſque ceux-ci s'approcherent de la terre, plus de 100 petits bâtimens vinrent à leur rencontre, & ſerrerent de ſi près l'eſquif, qu'à peine y put-on faire jouer les rames. Les rameurs Japonnois étoient nuds juſqu'à la ceinture. Ils montrerent des pieces d'or en quantité, apparemment pour donner à connoître qu'ils étoient diſpoſés à s'accommoder avec nos gens des marchandiſes que ceux-ci pourroient avoir. Le rivage étoit couvert de ſpectateurs. Tous s'inclinerent devant les nouveaux-venus. Les deux tonneaux vuides furent portés de bonne grace à terre par les Japonnois, & rapportés pleins d'eau dans l'eſquif.

En attendant, le ſecond pilote & le quartier-maître mirent pié à terre avec quatre ſoldats, laiſſant les deux autres pour garder l'eſquif. La ville contenoit environ 1500 maiſons tant de pierre que de bois, qui occupoient l'eſpace d'à-peu-près 3 werſtes le long du rivage. *Kaſimerow* entra avec ſes gens

dans la maiſon où il vit porter ſes tonneaux. Celui qui en étoit le maître les reçut à la porte avec beaucoup de politeſſe, les fit entrer dans une chambre, & leur préſenta la collation dans des vaſes de porcelaine. C'étoit du vin, des raiſins, des pommes, des oranges, & des réforts confits dans du ſucre. De cette maiſon ils paſſerent dans une autre où on leur offrit la même collation, & outre cela du riz cuit. En revanche *Kaſimerow* fit préſent à ſes hôtes, & à ceux qui avoient eu ſoin de ſes tonneaux, de colliers de verre & d'autres bagatelles. Au ſortir de-là ils ſe promenerent par la ville; maiſons & rues, tout étoit d'une grande propreté & bien ordonné. Par-ci par-là il y avoit des boutiques, où l'on vendoit principalement des toiles de coton. Nos gens n'apperçurent point d'étoffes de ſoie. Il eſt vrai qu'ils n'eurent pas le tems d'examiner les choſes de près. Par-tout ils virent des chevaux, des vaches, & des poules en quantité. On cultivoit dans la cam-

campagne d'alentour du froment & des pois.

Lorſque *Kaſimerow* fut de retour au rivage, il vit devant ſon eſquif deux hommes le ſabre à la main; l'un d'eux tenoit même deux ſabres. Ceci lui paroiſſant ſuſpect, il ſe hâta tant qu'il put de revenir à bord.

Plus de cent petits bâtimens, montés chacun par 15 hommes, ſuivirent l'eſquif pour voir encore le vaiſſeau de près. Dans un de ces bateaux étoit un homme de diſtinction, qui fit jetter une corde dans l'eſquif, pour ſe faire touer juſqu'au navire. On le reçut à bord. Ses habits d'une belle étofe de ſoie, & le reſpect que lui témoignoient les gens de ſa ſuite, firent juger qu'il étoit le gouverneur de la place. Il fit préſent à *Walton* d'un vaſe rempli de vin, que celui-ci apporta avec lui à *Ochotzk*. Le vin étoit d'un brun foncé, aſſez fort & agréable à boire, quoiqu'un peu aigre. Il ſe peut qu'il ait été altéré par le tranſport ſur

mer & par la chaleur. Le Lieutenant, en revanche, fit d'autres préſens à ce Seigneur, & lui offrit à boire & à manger, à lui & à ſes gens. On remarqua que l'eau-de-vie des Ruſſes étoit fort du goût des Japonnois. En même tems il ſe fit un petit commerce entre ceux-ci & l'équipage. Tout ce que les Ruſſes avoient, juſqu'à de vieilles hardes, comme chemiſes, bas &c. étoit au gré des Japonnois. Ils payerent en leur monnoie de cuivre, trouée au milieu & enfilée à un fil. Enfin le Seigneur ſe retira fort content de la réception qu'on lui avoit faite. En attendant *Walton* remarqua que le nombre des petits bâtimens qui environnoient ſon navire augmentoit toujours; & commençant à craindre pour ſa ſureté, il leva l'ancre & reprit le large, après avoir ſalué d'un coup de canon.

Le 22 Juin il ſe rapprocha de terre, & mouilla ſur 23 braſſes. Mais le fond étant de mauvaiſe tenue, on fut forcé de chercher quelque lieu plus commo-

de. Partout on trouva la côte eſcarpée & pleine de rochers. A un endroit on apperçut des bâtimens que l'on tiroit ſur le ſec, faute de havre, quoiqu'ils fuſſent aſſez gros. Enfin *Walton* retourna à l'endroit où ſon ancre avoit chaſſé. Là quelques petits bâtimens vinrent près de ſon bord, auxquels il fit entendre qu'il avoit beſoin d'eau. Auſſitôt les Japonnois prirent les tonneaux qu'on deſcendit du vaiſſeau, ramerent à terre, & les rapporterent pleins d'eau fraîche. Ils montrerent un papier écrit, que nos gens prirent pour un ordre, en vertu duquel ils étoient obligés de prêter tous les ſecours poſſibles aux étrangers. On crut comprendre à leurs ſignes qu'ils invitoient le Lieutenant à venir plus près de terre; qu'il y avoit un havre dans lequel on pourroit touer le navire, & qu'ils offroient de prêter la main à cela. Mais avant que *Walton* pût s'y réſoudre, il arriva une chaloupe envoyée de terre pour interdire à ces gens tout commerce avec les étran-

gers. Dans cette chaloupe il y avoit un homme qu'on prit pour ſoldat, parce qu'il avoit l'épée au côté, & un piſtolet à la main. *Walton*, dans ſa relation, l'appelle pour cette raiſon une *chaloupe garde-côte*.

Le jour ſuivant on jetta l'ancre dans un autre endroit tout près de terre, ſur deux braſſes, fond de gros ſable & de coquilles. On avoit continuellement beſoin d'eau fraîche, à cauſe de la chaleur qu'il faiſoit: & d'ailleurs en envoyant ſouvent faire aiguade, on avoit toujours occaſion d'apprendre en même tems quelques nouvelles particularités du pays que l'on côtoyoit. *Walton* envoya donc le 24 Juin le ſecond canonier *Jurje Alexandrow* à terre avec quelques hommes, entre leſquels étoit un apprentif-chirurgien nommé *Iwan Diægilew*. *Alexandrow* ne trouva point d'eau; mais il vit paſſer quelques Japonnois en fareaux de toile blanche. Les chevaux qu'il vit par la campagne étoient ou bais-bruns, ou noirs. Il

emporta un oranger, des nacres de perles, & une branche de pin. *Diægilew* de ſon côté cueillit des herbes, & ſurtout il fit proviſion de chattons de ſapin, dont on fit enſuite des décoctions pour les malades du vaiſſeau.

Walton croiſa encore quelque tems ſur les côtes du *Japon*, après quoi il fit voile aſſez avant à l'Eſt, pour voir s'il découvriroit quelque terre ou île. Enfin, n'en trouvant point, il reprit la route du *Kamtſchatka*, & entra dans la riviere de *Bolſchaia-reka* le 23 Juillet. Ici il attendit le Capitaine *Spangberg* juſqu'au 7 Août. Mais celui-ci ne venant point, il fit voile de-là pour *Ochotzk*, où il aborda le 21 Août.

Il eſt inutile de faire mention à part du troiſieme bâtiment commandé par le Maître *Scheltinga*, puiſqu'il n'a point été ſéparé du Capitaine pendant tout le voyage. *Spangberg* & *Walton* ont dreſſé chacun la carte de ſa navigation, & c'eſt d'après l'une & l'autre qu'on a

composé les cartes publiées dans l'*Atlas Russe.*

Spangberg, après son retour, obtint congé du Capitaine-Commandeur, pour passer l'hiver à *Jakutzk*, & aller ensuite à *Pétersbourg* rendre compte au Sénat suprême & à l'Amirauté de son expédition. En attendant, la relation de ses découvertes fut envoyée d'avance à *Pétersbourg*. Elle y fut d'abord si bien reçue, que le congé donné par le *Capitaine-Commandeur* à *Spangberg* pour revenir à *Pétersbourg* fut confirmé. Mais bientôt on changea de sentimens. On crut qu'il n'étoit pas encore bien prouvé que *Spangberg* eût été au *Japon*. La Carte générale de l'empire russe par *Kirilow*, à l'exemple de celle de *Strahlenberg*, plaçoit le *Japon* presque sous le même méridien que le *Kamtschatka*: au lieu que selon le cours & les observations de *Spangberg* & de *Walton* il étoit situé de 11 à 12 degrés plus à l'Oueſt. On pensa que *Spangberg* pouvoit avoir pris les côtes de la *Corée* pour celles du *Japon*.

Enfin, toute réflexion faite, on jugea qu'il étoit néceſſaire qu'il fît un ſecond voyage de ces côtés-là, & l'on trouva bon que deux jeunes garçons ruſſes, inſtruits dans la langue du *Japon* par les Japonnois tranſportés à *Pétersbourg* en 1732, l'accompagnaſſent pour ſervir d'interprêtes.

Spangberg étoit en chemin pour *Pétersbourg* lorſqu'il reçut cet ordre à *Kirenskoi-Oſtrog* au mois de Juillet 1740. Il retourna tout de ſuite à *Jakutzk*, & de-là à *Ochotzk*, où peu s'en falut qu'il ne trouvât plus le *Capitaine-Commandeur*, parce qu'enfin tout étoit prêt auſſi pour la navigation de celui-ci. En attendant, la ſaiſon pour aller au Japon étoit paſſée: & d'ailleurs on n'avoit point de bâtiment propre à ce voyage, parce que l'un de ceux dont *Spangberg* s'étoit ſervi ci devant, avoit été envoyé au *Kamtſchatka* pour de certains préparatifs. Il falut donc en bâtir un neuf; & c'eſt à quoi l'on s'occupa l'hiver ſuivant à *Ochotzk* ſous la direction de *Spangberg*.

L'été d'après, 1741, il mit en mer. Mais bientôt le bâtiment fit eau, enſorte que l'on eut bien de la peine à atteindre les côtes de *Kamtſchatka*. On attribua cet accident à la trop grande hâte avec laquelle le bâtiment avoit été conſtruit; le bois n'ayant pas eu le tems de ſe ſécher. Envain on travailla à réparer le vaiſſeau à l'embouchure du *Bolſchaia-reka*; envain *Spangkerg* s'arrêta pour cet effet tout l'hiver à *Bolſcheretzkoi-Oſtrog*. A peine, après avoir remis en mer le 23 Mai 1742, eut-on paſſé les premieres *îles Kuriles* que l'eau pénétra encore dans le vaiſſeau de pluſieurs côtés, ſans qu'on pût l'empêcher, ni boucher toutes les voies. Malgré tous ces contretems *Spangberg* ſe faiſoit peine de revenir ſans avoir fait aucune découverte. Il envoya le maître *Scheltinga*, pour viſiter la mer juſqu'à l'embouchure de l'*Amur*. Mais ceci même ne réuſſit pas. Bref tout ce ſecond voyage du Capitaine *Spangberg* ne fut qu'une ſuite de contretems, & les trois bâ-

timens revinrent, ſans avoir rien fait, à *Ochotzk*.

On peut avec raiſon attribuer le mauvais ſuccès de ce voyage-ci à la contrainte qui l'avoit fait entreprendre. Le premier étoit volontaire. Tout le monde ſe faiſoit un point d'honneur de le faire réuſſir. Par là bien des obſtacles furent ſurmontés, qui euſſent pu faire échouer l'entrepriſe ſi on leur avoit oppoſé moins de courage. Mais ici les difficultés ſe firent ſentir dans toute leur force; & le courage n'étant plus le même, peut-être qu'on manqua de cette activité ſi néceſſaire pour prévenir ou lever les obſtacles.

Quoiqu'il en ſoit, ce fut par-là que ſe termina l'expédition au *Japon*. Peu-à-peu les preuves en faveur de nos navigateurs ſe multiplierent; & aujourd'hui l'on ne doute plus qu'ils n'ayent rencontré juſte dès la premiere fois, puiſque les plus célebres Géographes françois, tels que Mrs *d'Anville*, *Buache* & *Bellin*, adoptent dans leurs cartes au-

tant & plus de différence en longitude entre le *Kamtſchatka* & le *Japon*, que *Spangberg* & *Walton*.

L'expédition de *Spangberg* au *Japon* en 1738 avoit tellement épuiſé le magaſin général à *Ochotzk*, que deux années ſe paſſerent avant qu'on eût pu le remplir par de nouveaux convois. Dans cet intervalle on conſtruiſit à *Ochotzk* deux nouveaux bâtimens, ſavoir les Paquebots *le St. Pierre* & *le St. Paul*, deſtinés aux découvertes que l'on ſe propoſoit de faire ſur les côtes de l'Amérique. Le Capitaine-Commandeur avoit envoyé en automne 1739 le pilote *Iwan Jelagin* avec l'un des bâtimens qui avoient ſervi à *Spangberg*, pour aller viſiter le golfe d'*Awatſcha* ſur la côte orientale de *Kamtſchatka*, y choiſir le lieu le plus avantageux pour en faire un port, & y bâtir des Magazins & des Cazernes, afin d'y pouvoir paſſer l'hiver. Au printems ſuivant, 1740, le Profeſſeur *Deliſle de la Croyere* & l'Ajoint *Steller* ſe rendirent à *Ochotzk*, où arri-

verent en même tems de *Pétersbourg* le Lieutenant *Iwan Tſchichatſchew*, & le maître *Sophron Chitrow*, qui fut bientôt après Lieutenant. On les avoit envoyés pour remplacer d'autres Officiers ou malades ou congédiés.

Tout étant prêt, il fut réſolu de faire encore cet été le trajet au *Kamtſchatka*. Cependant le départ ne put avoir lieu que le 4 Septembre. Le *Capitaine-Commandeur* montoit le Paquebot *le St. Pierre*, & le Capitaine *Tſchirikof* le *St. Paul*. Deux autres vaiſſeaux portoient les proviſions. *De la Croyere* & *Steller* avoient un bâtiment à part pour eux & pour leurs proviſions, dans lequel ils ſuivirent la flotille le 8 Septembre. Le 20 les Paquebots étant arrivés à l'embouchure du *Bolſchaia-reka*, le *Capitaine-Commandeur* fit entrer les vaiſſeaux à proviſions dans cette riviere. *De la Croyere* & *Steller* s'y arrêterent auſſi, parce qu'ils s'étoient propoſés de faire diverſes obſervations & recherches à *Bolſchetzkoi-Oſtrog*. Le *Capitaine-Commandeur*

& *Tſchirikow* trouverent trop peu de profondeur à l'entrée de la riviere pour leurs vaiſſeaux: ainſi ils firent voile delà le lendemain, pour doubler la *pointe méridionale* du *Kamtſchatka*, & ſe rendre au port d'*Awatſcha*.

En paſſant le *détroit* entre cette *pointe* & la premiere *île Kurile*, le *Capitaine-Commandeur* vit au danger qu'il courut lui-même, combien avoit été néceſſaire la précaution qu'il avoit priſe de laiſſer à *Bolſchaia-reka* les vaiſſeaux de charge. Au milieu du *détroit*, qu'on eſtima large environ d'un mille & demi d'Allemagne, & long d'un demi-mille, regne un dos de roche par-deſſus lequel les vagues roulent. On peut paſſer des deux côtés; mais le paſſage méridional eſt préférable au ſeptentrional, parce qu'il eſt le plus large. Il ſoufloit un vent gaillard des plus favorables, mais en même tems le *Capitaine-Commandeur* rencontra une forte marée, qu'il n'avoit pu prévoir faute de connoître aſſez ces mers-là. Pendant une heure

entiere on ne pouvoit voir à la côte que le vaiſſeau eût avancé le moins du monde. Les vagues, qui s'élevoient à une grande hauteur, paſſoient par-deſſus l'arriere du vaiſſeau. Un canot attaché à un cable de 40 braſſes donnoit avec fracas contre le navire, & peu s'en fallut qu'une fois il ne fût jetté dedans. On avoit 10 à 12 braſſes de fond; mais lorſque le vaiſſeau s'enfonçoit avec les vagues, il reſtoit à peine 3 braſſes. Le vent ſoufloit avec tant de force, qu'à la réſerve de la grande voile, & de celle de mizaine, on fut obligé de ſerrer toutes les autres. Tout ce qu'on put faire, ce fut de gouverner vent-arriere contre le courant. Car pour peu qu'on eût prêté le flanc aux vagues, on eût été en danger de périr: ſans compter encore le voiſinage du rocher contre lequel on avoit à craindre que le vaiſſeau n'allât ſe briſer. Lorſque le fort du courant fut paſſé, le navire commença à avancer peu-à-peu. Enfin l'on franchit le détroit, & l'on ſe

trouva au large. Ceci, au reſte, n'arriva qu'au *Capitaine-Commandeur*: car *Tſchirikow*, qui entra dans le détroit une heure & demie plus tard, le paſſa ſans difficulté.

Ce paſſage s'étoit fait le 26 Septembre. Le jour ſuivant ils arriverent devant le *Golfe d'Awatſcha*: mais un brouillard épais leur en cachant l'entrée, ils furent obligés de reprendre le large. En attendant ils furent battus de tempêtes, pendant l'une deſquelles ils perdirent le canot, déja trop endommagé par les ſecouſſes qu'il avoit reçues dans le *Détroit* en heurtant contre le vaiſſeau. Enfin les deux paquebots entrerent heureuſement dans le golfe & port d'*Awatſcha*, où ils paſſerent l'hiver.

Ce *Golfe* tire ſon nom de la riviere d'*Awatſcha*, ou, comme les *Kamtſchedales* l'appellent, *Suaatſchu*, qui coule du côté occidental dans ce *golfe*. Celui-ci eſt à peu-près tout rond, d'environ 20 werſtes de diametre. Son entrée eſt large de trois à quatre-cent braſſes.

Elle s'étend au Sud-Eſt, & eſt aſſez profonde pour donner paſſage aux plus gros vaiſſeaux. Le *Golfe* même a beaucoup de profondeur auſſi. La Nature y a fait trois ports également bons, *Niakina*, *Rakowaia* & *Tareinaia-guba*: ils ne different qu'en grandeur. Le pilote *Jelagin* avoit choiſi le premier, comme le moins ſpacieux, pour les paquebots, & pour les magaſins, maiſons & caſernes qu'il avoit eu ordre de conſtruire. On y bâtit encore, pendant que le *Capitaine-Commandeur* hiverna là, une Egliſe, qui fut conſacrée aux Apôtres *St. Pierre* & *St. Paul.* Pour cette raiſon, & parce que les paquebots portoient les mêmes noms, celui-ci fut appellé par le Capitaine le *port de St. Pierre & de St. Paul.*

Un Officier qui fut de cette expédition, & qui pendant 40 ans avoit traverſé les mers des quatre parties du monde, témoigne que ce port eſt le meilleur qu'il ait vu de ſa vie. Vingt vaiſſeaux peuvent y être à l'aiſe, & à l'a-

bri de tous les vents. On y a 14 à 18 piés d'eau, fond mou de ſable; ainſi de plus grands navires encore que des paquebots peuvent y être en toute ſureté. On trouve tout près de l'eau très-bonne & très-ſaine, ſurtout celle de la riviere d'*Awatſcha*, que l'on préfere à l'eau des autres rivieres & ruiſſeaux qui ont leurs ſources dans les marais du pays. Depuis l'entrée du golfe on gouverne Nord-Nord-Oueſt, & Nord-Oueſt-au-Nord, pour arriver à ce port. De cette maniere on a toûjours 8, 9, 10 & juſqu'à 11 braſſes d'eau, fond de ſable, & par conſéquent une navigation ſure, ſi ce n'eſt qu'à 3 werſtes environ à l'oppoſite du port il y a par le milieu du paſſage au fond quelques groſſes pierres ou morceaux de roc, dont il faut ſe garder, parce qu'il n'y a là que 9 piés d'eau. Selon les obſervations qu'on a faites ſur les lieux, les plus hautes marées, en tems de nouvelle & de pleine-lune, ſont de 5 piés 8 pouces meſure d'Angleterre.

Pen-

Pendant qu'on fut en quartier d'hiver à *Pétropawlowska*, le transport des vivres laissés à *Bolscheretzkoi* se fit avec beaucoup de peine. La distance entre ces deux lieux est de 212 werstes. Faute de chevaux, qui manquent au *Kamschatka*, il falut atteler des chiens; encore dut-on, pour en avoir assez, en aller chercher jusqu'à 4 & 500 werstes de-là. Il faloit 8 à 10 fois plus de chiens qu'on n'eût eu besoin de chevaux. Car pour traîner 40 Puds, qui est la charge qu'un cheval tire en Russie par des chemins d'hiver, il ne faut pas moins de 8 à 10 chiens. Les *Kamtschedales* ne s'accommodoient pas de telles corvées, & surtout si loin de leurs demeures. Heureusement on avoit prévu toutes ces difficultés, en faisant achetter à *Anadirskoi-Ostrog* une assez grande quantité de rennes, qui furent conduites à *Awatscha*, où on les chassa dans de bons paturages, pour servir de nourriture à nos gens pendant l'hiver. On eut aussi des *Kamtschedales* du poisson sec en a-

bondance. Avec ces ſecours on épargna la moitié des portions ordinaires ſur les proviſions de mer. Mais au printems de l'année ſuivante, 1741, le *Capitaine-Commandeur* fit venir l'un des bâtimens laiſſés à *Bolſcheretzkoi*, avec les proviſions qui y reſtoient. Ce vaiſſeau atriva heureuſement au port de *Petropawlowska*, & ſa charge fut portée partie à bord des vaiſſeaux prêts à partir, partie dans les magazins du lieu.

A la fin de l'hiver le Profeſſeur *de la Croyere* & l'Ajoint *Steller* ſe rendirent auſſi à *Petropawlowska*, pour aſſiſter aux découvertes qu'on alloit faire en Amérique. Le *Capitaine-Commandeur* prit le dernier ſur ſon bord: l'autre tint compagnie à *Tſchirikow*.

Il n'étoit plus queſtion que de convenir du cours qu'on tiendroit. Pour cet effet le *Capitaine-Commandeur* aſſembla le 4 May un Conſeil compoſé de tous les Officiers, auquel il invita auſſi le Profeſſeur *De la Croyere*. Chacun devoit dire ſon ſentiment, afin qu'en compa-

rant les opinions on fût en état de prendre le parti qui paroîtroit le meilleur. Dans ce tems-là les indices d'un pays voiſin à l'Eſt n'étoient plus ignorés de perſonne. Pendant tout l'hiver les Officiers avoient jugé qu'il faloit courir à l'Eſt, en tirant un peu vers le Nord. Mais ce ſentiment n'étoit pas d'accord avec cette *carte de Mr. Deliſle* préſentée, comme je l'ai dit, par l'Académie au Sénat ſuprême. Le Sénat l'avoit donnée au *Capitaine-Commandeur* pour lui ſervir de guide. *De la Croyere* en avoit une copie, qu'il apporta au Conſeil. On ne voyoit pas l'ombre de terre à l'Eſt ſur cette carte. D'un autre côté elle préſentoit au Sud-Eſt d'*Awatſcha*, ſous les 46 & 47 Degrés de latitude, une côte vue du Sud, & étendue de 15° de l'Oueſt à l'Eſt, avec ces mots: *Terres vues par Dom Jean de Gama.* En conſéquence de cela le Conſeil jugea, qu'en ſuppoſant l'exiſtence réelle d'une terre telle qu'elle étoit marquée (ſuppoſition que l'on fondoit ſur la

confiance, que l'auteur n'avoit rien avancé à la légere), cette terre pouvoit s'étendre assez au Nord, pour être facile à trouver. C'est pourquoi il fut résolu de porter d'abord le cap Sud-Est-au-Sud vers cette terre, & quand on l'auroit atteinte, d'en raser les côtes au Nord & à l'Est: mais qu'au cas qu'on ne la trouvât point jusqu'à la hauteur de 46°, on vireroit le cap en courant Est & Est-au Nord jusqu'à ce qu'on trouvât terre: qu'on côtoyeroit celle-ci entre le Nord & l'Est, ou entre le Nord & l'Ouest jusqu'à 65°. de latitude: enfin que l'on feroit ensorte d'être de retour à *Awatscha* au mois de Septembre.

Comme cette résolution du conseil fut, au dire de ceux qui furent de l'expédition, la cause de tous les malheurs qui leur arriverent, il est à propos que nous nous y arrêtions un peu. On ne sait ni qui fut ce *Jean de Gama*, ni dans quel tems il a fait la découverte qui lui est attribuée. Tout ce que l'on

fait, c'eſt qu'en 1649 *Texeira*, Coſmographe du Roi de Portugal, avoit publié une carte, ſur laquelle, à 10 ou 12 degrès au Nord-Eſt du *Japon*, & à 44 & 45 degrès de latitude, il a repréſenté un nombre d'îles, & une côte courant à l'Eſt, avec ces paroles à coté: *Terre vue par Jean de Gama Indien en allant de la Chine à la nouvelle Eſpagne* *. Il faut que cette découverte ait été faite en même tems que celle du vaiſſeau Hollandois *le Caſtricom*, ou même auparavant: & la poſition de la terre de *Gama*, telle que la repréſente la Carte de *Texeira*, paroît la même que celle de la *terre de la Compagnie* vue du *Caſtricom*. Nos gens ſe plaignent d'avoir été engagés ſur la foi de la *Carte de Mr. Deliſle* à une courſe inutile. Ils ont raiſon eu égard au voyage d'*Amérique*, qui certainement a été retardé par là. Mais la faute de Mr. *Delisle* ne conſiſte qu'en ce qu'il a placé la terre de

* *Conſidérations géographiques & phyſiques*, par Mr. Buache p. 128.

Gama trop à l'Eſt & parmi les découvertes *Américaines*, tandis qu'il faloit la mettre entre celles du *Japon*, ou de *Jéſo*. S'il avoit fait cela, on auroit chargé le Capitaine *Spangberg* de la chercher ainſi que les autres: & en ce cas-là le mal n'étoit pas grand, quand même on ne l'eût pas trouvée, non plus que celles de *Jéſo*, de *la Compagnie*, & l'*île des Etats*. La *terre de Gama* ne peut-elle pas avoir eſſuyé la même révolution que celle de *Jéſo* *? Au ſurplus il eſt bon de remarquer, que parmi les Géographes modernes les uns négligent tout à-fait cette *terre de Gama*, & les autres la font ſi petite, & ſi voiſine de la *terre de la Compagnie*, qu'à peine reſte-t-il quelque différence entre l'une & l'autre. Il n'y a qu'à jetter les yeux, pour ſe convaincre du fait, ſur les cartes les plus récentes de Mrs *D'Anville*, *Bellin*, *Green*, *Buache*, & de Mr. *Deliſle*-même.

Tout étant prêt, & les vaiſſeaux

* Voyez ci-deſſus p. 122.

pourvus d'autant de vivres qu'ils en pouvoient contenir, les deux Capitaines mirent à la voile le 4 Juin 1741, ayant le Cap Sud-Eſt-au-Sud, comme on en étoit convenu, juſqu'au 12 du même mois que l'on ſe trouva à 46° de latitude. Il n'en falut pas davantage pour être convaincu que l'on cherchoit en vain la terre de *Gama*. On revira donc de bord, & l'on courut au Nord juſqu'à 50° de latitude. Alors on gouverna à l'Eſt pour aller à la découverte du continent de l'*Amérique*. Mais le 20me, *Tſchirikow* fut ſéparé du *Capitaine-Commandeur* par une violente tempête & par les brouillards.

Ce fut-là le premier déſaſtre arrivé à nos navigateurs. Par là les vaiſſeaux ſe trouvoient fruſtrés du ſecours qu'ils euſſent pu ſe prêter l'un à l'autre; ce qui avoit été la raiſon pour laquelle on en avoit équipé deux, en leur preſcrivant expreſſément de ne jamais ſe ſéparer. Le *Capitaine-Commandeur* fit ſon poſſible pour retrouver *Tſchirikow*. Il

croiſa ſur lui pendant 3 jours entre les 50 & 51 degrès. Il retourna en arriere vers le Sud-Eſt juſqu'à 45°. Tout fut envain. *Tſchirikow*, dès les 48°, avoit pris ſon cours à l'Eſt: ce que le *Capitaine-Commandeur* ne fit que le 25 Juin en partant du 45°. Ainſi ils ne ſe retrouverent plus: mais les découvertes qu'ils firent, chacun de ſon côté, n'en ſont pas moins parfaitement d'accord enſemble.

Il ne ſe paſſa rien d'extraordinaire juſqu'au 18 Juillet, que le *Capitaine-Commandeur*, qui avoit en attendant fait gouverner toujours plus au Nord, apperçut le *continent de l'Amérique* à 58°. 28′ de latitude, & à 50°. de longitude d'*Awatſcha*, ſelon l'eſtime. Trois jours plutôt, ſavoir le 15 Juillet, *Tſchirikow* avoit atteint la même côte à 56°. de latitude, &, ſelon ſon eſtime, à 50° de longitude d'*Awatſcha*. Mais ils peuvent avoir eu l'un & l'autre quelque petite erreur dans la différence de longitude. Car en comparant le chemin du retour

avec

avec celui qu'ils avoient fait en allant, il paroît que le *Capitaine-Commandeur* a apperçu la côte d'*Amérique* ſous le 60me Degré, & le Capitaine *Tſchirikow* ſous le 65me Degré de longitude d'*Awatſcha*. Or la longitude du port de *Petropawlowska*, dans le golfe d'*Awatſcha*, eſt déterminée, par des obſervations aſtronomiques, pour être de 176º 12′ 30″, à compter du premier méridien paſſant par l'île de *Ferro*. Cela nous donne la longitude de ces côtes, pour le premier lieu de 236°, & pour le ſecond de 241°. Si l'on confere enſuite ces mêmes lieux avec les extrémités connues de la *Californie*, on trouve entre le *Cap-Blanc*, qui eſt le plus ſeptentrional de la *Californie*, & entre le lieu où *Tſchirikow* a été, une différence en latitude de 13° ſeulement, & en longitude d'un peu plus de 5°. Diſtance ſi petite, qu'il eſt à regretter qu'on n'ait pas pouſſé les recherches juſque-là: ſurtout puiſque c'eſt ici la plage où l'on place les découvertes douteuſes de l'Amiral *de*

Fonte. Mais nos voyageurs n'avoient pas connoiſſance alors de ceci.

La côte où ſe trouvoit *Tſchirikow*, étoit eſcarpée, pleine de rochers, & dénuée d'îles. C'eſt pourquoi, n'oſant trop s'approcher de la terre, il jetta l'ancre à une certaine diſtance de-là. Mais comme il s'agiſſoit pourtant de tirer quelques particularités du pays, & de ſe pourvoir d'eau fraîche, dont on commençoit à manquer, il envoya à terre ſa grande chaloupe, ſous les ordres du pilote *Abraham Dementiew*, avec 10 hommes d'élite. Il leur donna des vivres pour pluſieurs jours, de bonnes armes-blanches & à feu, & même un canon de bronze avec tout ſon attirail & les munitions qu'il faloit, & une ample inſtruction ſur ce qu'ils avoient à faire en cas d'accident, & ſur les ſignaux par leſquels ils devoient en donner connoiſſance au vaiſſeau.

On ſuivit des yeux la chaloupe, on la vit entrer dans un ance derriere un petit promontoire: & aux ſignaux qui

furent donnés on conclut qu'ils avoient heureuſement abordé. Quelques jours ſe paſſerent. La chaloupe ne revint point: mais les ſignaux continuerent. On penſa que la chaloupe pouvoit avoir été endommagée, & qu'elle avoit peut-être beſoin de réparation avant que de pouvoir rejoindre le vaiſſeau. C'eſt pourquoi il fut réſolu d'y envoyer encore dans la petite chaloupe le Boſſeman *Sidor Sawelew* avec 3 hommes (une autre relation dit 6 hommes) parmi leſquels étoient des charpentiers & un calfateur, bien armés & pourvus des matériaux néceſſaires. Cela fut exécuté le 21 Juillet. *Sawelew* avoit ordre, lorſqu'il auroit ſecouru la chaloupe, de revenir ſans perte de tems au vaiſſeau avec *Dementiew*, ou même ſans celui-ci. Mais ni l'un ni l'autre n'arriva. En attendant on vit une continuelle fumée ſe lever ſur le rivage. Le jour ſuivant on vit venir de terre deux bateaux à la rame. On crut de loin que c'étoit *Dementiew* & *Sawelew* qui revenoient a-

vec les deux chaloupes. Dans cette erreur *Tſchirikow* fit monter tout ſon monde ſur le tillac afin de préparer tout pour le départ. Mais c'étoient des *Américains*, qui, avant qu'on pût les diſtinguer au viſage, voyant tant de monde ſur le vaiſſeau, ceſſerent de ramer, ſe redreſſerent ſur leurs jambes, crierent à haute voix *Agai*, *Agai*, & s'en retournerent à terre à force de rames. S'il eſt vrai, comme on a eu lieu de le penſer, que les *Américains* ont été épouvantés du nombre des Ruſſes, tandis que croyant qu'il n'y avoit plus, ou que très-peu d'hommes ſur le vaiſſeau, ils alloient peut-être s'en approcher pour s'en emparer; il eût mieux valu ſans doute que *Tſchirikow* eût caché ſon monde. Les *Américains* ſeroient peut-être montés dans le vaiſſeau. On auroit pu ſe ſaiſir d'eux & de leurs bâtimens, & les échanger contre les Ruſſes qui étoient à terre, & contre les deux chaloupes. Mais la joie du retour qu'on ſuppoſoit de *Dementiew* & de *Sa-*

melew étoit trop grande, pour que perſonne s'aviſât de penſer ſeulement à une telle précaution.

Des-lors on perdit l'eſpérance de revoir ceux qui étoient à terre. On n'avoit plus ni chaloupe ni canot, & les rochers de la côte ne permettoient pas d'en approcher avec le vaiſſeau. Bien plus, un vent d'Oueſt qui commença à ſoufler avec force, & le danger où ſe trouvoit le vaiſſeau en pleine mer d'être jetté contre la côte, forcerent le Capitaine *Tſchirikow* à lever l'ancre, & à gagner le large. Il croiſa cependant encore une couple de jours dans ces parages; & lorſque le tems fut radouci, il ſe rapprocha du lieu où ſes gens avoient pris terre. Il faut dire à ſa louange, qu'il eut toutes les peines du monde à ſe réſoudre à abandonner ſes compatriotes ſur cette côte inconnue & entre les mains d'un peuple ſauvage. Mais comme on ne voyoit ni n'entendoit plus rien d'eux, il tint conſeil avec le reſte des Officiers, qui

conclurent unanimement que l'on reprendroit le chemin du *Kamtſchatka*; ce qui fut exécuté le 27 Juillet.

Pendant que ceci arrivoit à *Tſchirikow*, le Commandeur *Bering* cherchoit de ſon côté à prendre connoiſſance de la côte qu'il avoit apperçue, & à y faire de l'eau. L'aſpect du pays étoit effrayant par ſes hautes montagnes couvertes de neige. On chercha à s'en approcher davantage, mais comme on n'avoit que de petits vents variables, on ne l'atteignit que le 20 Juillet, & l'on mouilla près d'une aſſez grande île, à peu de diſtance du continent, ſur 22 braſſes fond mou de terre-graſſe. Une pointe de terre qui avance là dans la mer, fut appellée le *Cap Elie*, parce que ce même jour étoit conſacré à la mémoire de ce Saint. Un autre Cap, qui ſe fit voir enſuite vis-à-vis du précédent à l'Oueſt, reçut ſon nom de *St. Hermogene*. Entre-deux étoit un golfe, où l'on ſe promettoit de ſe mettre en ſureté, au cas que l'on fût for-

cé par les circonſtances à chercher un port.

Pour cette fin le *Capitaine-Commandeur* envoya le maître *Chitrow* avec quelques hommes armés, pour viſiter le golfe, tandis qu'une autre chaloupe fut dépêchée pour chercher de l'eau. L'Ajoint *Steller* s'embarqua auſſi dans cette derniere. *Chitrow* trouva dans le golfe, entre des îles, un lieu commode pour s'y mettre à l'ancre, & à l'abri de tous les vents. Mais on ne fut pas dans le cas de devoir s'en ſervir. Il trouva dans une île quelques cabanes déſertes; d'où l'on conjectura que les habitans du continent venoient là quelquefois pour pêcher. Ces cabanes étoient de bois revêtu de planches bien unies, & même échancrées en quelques endroits, d'où il paroît que ces peuples-là ne ſont pas auſſi ſauvages, ni auſſi peu civiliſés que les autres peuples de l'Amérique Septentrionale dont on a décrit les mœurs & la maniere de vivre. Il trouva dans les cabanes un cofret de bois de

peuplier, une boule de terre creuſe, dans laquelle ſonnoit un petit caillou, comme pour ſervir de jouet aux enfans, & une pierre à aiguiſer, ſur laquelle ſe voyoient encore les marques de couteaux de cuivre qu'on y avoit aiguiſés. C'eſt ainſi que le beſoin apprend à faire ſervir un métal pour l'autre. En Sibirie-même, vers la ſource du *Jeniſei*, on a trouvé, dans les anciens tombeaux des idolâtres, toutes ſortes d'outils tranchans de cuivre, & pas un de fer. Preuve que l'uſage du cuivre a précédé dans cette contrée-là, comme dans la nôtre, celui du fer.

Pour ce qui eſt des obſervations de *Steller*, je n'en rapporterai que les principales. Il trouva une cave, dans laquelle il y avoit proviſion de ſaumon fumé, & une *herbe douce* * préparée pour être mangée de la même maniere qu'on les prépare au *Kamtſchatka*. Il y avoit auſſi des cordes, & toutes ſortes de

* *Sphondilium foliolis pinnatifidis*, Linn. Hort, Cliff. 103.

meubles & d'uſtenſiles. Il vit un autre endroit où les *Américains* venoient de dîner; mais à ſa vue ils s'étoient ſauvés. Il y trouva une fleche, & un outil à faire du feu, fait préciſément comme ceux dont on ſe ſert pour la même fin au *Kamtſchatka* **, que les *Américains* avoient laiſſé là en fuyant. Aſſez loin de-là étoit une colline couverte de bois, ſur laquelle on voyoit du feu: ce qui fit conjecturer que ces gens s'étoient retirés là. *Steller* n'oſa ſe hazarder juſque-là: & d'ailleurs un rocher eſcarpé rendoit le lieu inacceſſible. Il ſe contenta donc de cueillir des herbes, & il en apporta une ſi grande quantité au vaiſſeau, qu'il lui fallut beaucoup de tems pour les décrire l'une après l'autre. *Gmelin* s'eſt ſervi dans la ſuite de

** C'eſt une planche à pluſieurs trous, avec un bâton, que l'on fait entrer par un bout dans un de ces trous, tandis qu'on fait tourner & retourner l'autre bout entre les mains, juſqu'à ce que par la rapidité du mouvement le feu prenne au trou. On reçoit alors les étincelles ſur quelque matiere facile à enflammer.

ſes deſcriptions dans ſa *Flora Sibirica*. *Steller* n'a pas eu de plus grand regret, que de n'avoir pas eu plus de tems à viſiter ces côtes d'Amérique. Car tout le ſéjour qu'il y fit ne fut que de 6 heures. Dès que l'aiguade fut faite, il falut ſe réſoudre à revenir à bord.

Les matelots qui avoient été à l'aiguade, raconterent encore qu'ils avoient paſſé devant deux endroits où peu auparavant on avoit fait du feu ; qu'ils avoient remarqué du bois coupé, & des traces d'hommes ſur l'herbe. Ils avoient vu 5 renards rouges, qui ne paroiſſoient point du tout ſauvages, & qui ne s'effaroucherent point à leur rencontre. Ils apporterent au Vaiſſeau des poiſſons fumés ſemblables aux carpes, & d'un très-bon goût. Ils avoient trouvé une hutte de terre, la même peut-être que *Steller* appelle cave. Je compare & concilie ces diverſes relations du mieux que je puis. Mais il n'eſt pas ſurprenant qu'on y rencontre de tems en tems quelque petite différence.

Au reſte, pour faire voir aux *Américains* qu'ils n'avoient rien à craindre des étrangers qui venoient d'aborder chez eux, on envoya quelques préſens pour eux à terre: ſavoir, une piece de toile luſtrée verte, deux chaudieres de fer, deux couteaux, 20 groſſes perles de verre, & une livre de tabac de Tſcherkaſſie en feuilles. C'étoit là les choſes qu'on crut être le plus du goût de ce peuple: & on les fit porter dans la cabane ſusdite.

Le jour d'après, ſavoir le 21 Juillet, il fut réſolu de remettre à la voile, & ſelon qu'on en étoit convenu à *Awatſcha*, de courir au Nord le long de la côte juſqu'à 65° de latitude, ſi ſa direction le permettoit. Mais la choſe fut trouvée impoſſible. Non ſeulement on ne put pas avancer davantage vers le Nord, mais il falut même virer le cap toujours plus au Sud, parceque la direction de la côte étoit Sud-Oueſt. Outre cela on ſe trouva continuellement empêché par les îles qui environnoient

preſque de tous côtés le continent. Dans des tems où l'on croyoit naviger avec le plus de ſureté, on voyoit terre à l'avant & des deux bords. Ce qui fut cauſe qu'à pluſieurs repriſes on fut obligé de retourner en arriere pour chercher un paſſage libre. Quelquefois il leur arrivoit pendant la nuit, le vent & le tems continuant d'être les mêmes, de voguer tantôt dans une mer agitée, tantôt dans une eau calme; & lorſque ce calme avoit duré quelques heures, ils ſe retrouvoient ſubitement dans une mer ſi impétueuſe, que le pilote avoit peine à reſter maître du vaiſſeau. Que penſer d'un tel phénomene? ſi ce n'eſt, que pendant ces calmes on ſe trouvoit dans des paſſages couverts par des îles, que l'on n'avoit point apperçues dans l'obſcurité.

Quelques jours s'étant paſſés ſans qu'on eût vu terre, on ſe trouva le 27 Juillet vers minuit ſur 20 braſſes. On ne ſavoit dans l'obſcurité ſi c'étoit un banc de ſable, ou ſi l'on devoit ſe gar-

der du continent, ou de quelque île. On gouverna tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre. Par-tout on trouva que l'eau alloit en diminuant. On n'osa jetter l'ancre: le vent étoit trop fort, & les vagues trop grosses. D'ailleurs il étoit également à craindre qu'on ne fût ou trop loin, ou trop près de terre. Enfin on prit à tout hazard la résolution de porter au Sud: ce qui réussit si bien, qu'au bout de quelques heures on se trouva dans une mer sure.

Le 30 Juillet, par un tems couvert de brouillards, on apperçut une île, qui fut appellée *Tumannoi-Ostrow*, c'est-à-dire, *l'île nébuleuse*. Ils s'en approchèrent, jusqu'à ce qu'ils ne trouverent que 7 à 8 brasses de fond: alors ils se hâterent de laisser tomber l'ancre. Mais lorsque le brouillard fut dissipé, ils se virent encore éloignés de l'île de plus d'une werste. Tout le mois d'Août se passa en semblables avantures. L'équipage commença à sentir de fortes attaques de scorbut: & le *Capitaine-Com-*

mandeur même s'en trouva le plus incommodé.

L'eau fraîche commençant à diminuer, on porta le 29 Août au Nord, & l'on ne tarda pas de revoir le continent. La côte eſt fort eſcarpée là, & bordée d'une multitude d'îles, entre leſquelles on jetta l'ancre, à 55° 25′. On donna à ces îles le nom de *Schumagin*, nom de celui de tout l'équipage qui mourut le premier pendant ce voyage, & qui fut enterré là. Le pilote *André Heſſelberg* fut envoyé le 30 Août à l'une des plus grandes de ces îles pour y chercher de l'eau fraîche. Il ne tarda pas d'en apporter deux eſſais, qui ne furent pas trouvés fort bons, parce que l'eau étoit ſaumache. Mais il n'y avoit pas de tems à perdre. On crut qu'il valoit encore mieux prendre de cette eau, que d'en manquer tout-à-fait, qu'on pourroit du moins s'en ſervir à cuire, & ménager ainſi celle qui reſtoit encore, pour avoir dequoi boire juſqu'à ce qu'on fût arrivé à bon port.

En conſéquence on en remplit tous les tonneaux vuides. Ce fut dans un lac qu'on la puiſa, contre l'avis de *Steller*, qui ſoupçonna que la marée montoit régulierement juſqu'à ces lacs. Mais en ceci il pourroit bien s'être trompé. Car ſi cela étoit, l'eau auroit du être beaucoup plus ſalée par ſon fréquent mélange avec celle de la mer. Quoiqu'il en ſoit, *Steller* attribua à l'uſage de cette eau les attaques redoublées de ſcorbut, qui devinrent enfin mortelles à une bonne partie de l'équipage.

Le vaiſſeau n'étoit pas trop en ſureté. Expoſé à toute l'impétuoſité des vents du Sud, il n'avoit devant lui au Nord que des briſans & des rochers. C'eſt pourquoi l'on ne crut pas devoir reſter longtems à l'ancre en ce lieu. On s'y arrêta cependant plus longtems qu'on ne ſe l'étoit propoſé, par la raiſon qu'on va voir. On avoit vu du feu la nuit d'auparavant dans une petite île au Nord-Nord-Eſt. Sur quoi le maître

Chitrow, qui étoit alors l'Officier de garde, avoit repréſenté: „ que tandis „ que la grande chaloupe ſeroit occupée à charger de l'eau, on pourroit envoyer le canot pour ſavoir qui „ étoient les gens qui avoient fait ce „ feu". Dans ce tems le *Capitaine-Commandeur* ne quittoit déja plus ſa chambre, & le Lieutenant *Waxel* commandoit le vaiſſeau. Celui-ci ne voulut point prendre ſur ſoi, vu le lieu peu ſûr où l'on étoit à l'ancre, de permettre que le canot s'éloignât du vaiſſeau. Son ſentiment étoit „ que ſi le „ vent augmentoit, on ſeroit forcé de „ prendre le large, & qu'en ce cas il „ étoit douteux ſi l'on pourroit aller au „ ſecours des abſens, ſuppoſé qu'un „ vent contraire ou trop impétueux les „ empechât de regagner le vaiſſeau". Mais *Chitrow* inſiſtant, & voulant que ſon avis fût couché ſur le Journal, *Waxel* rendit compte de la choſe au *Capitaine Commandeur*, qui décida „ que „ ſi *Chitrow* avoit envie d'aller à la dé-

„ cou-

„ couverte, on pouvoit le laiſſer faire,
„ & lui permettre en même tems le
„ choix de ceux qui devroient l'accom-
„ pagner".

Chitrow, qui étoit homme de grand courage, fut charmé de la permiſſion qu'on venoit de lui accorder. Il prit 5 hommes avec lui, entre lesquels il y avoit un interprete *Tſchuktſche*. Tous étoient bien armés. On les munit de quelques bagatelles, pour les diſtribuer aux gens qu'ils trouveroient. Ils aborderent le 30 Août vers midi à l'île, éloignée, ſelon leur calcul, de trois milles d'Allemagne du vaiſſeau. Il y trouva les reſtes des feux qu'on y avoit faits, & qui n'étoient pas encore éteints: mais point d'hommes. D'ailleurs il ne vit rien de remarquable dans l'île. Après-midi *Chitrow* voulut reprendre le chemin du vaiſſeau. Mais un vent contraire & fort impétueux le força de ſe réfugier vers une autre île à côté de celle-ci, au grand danger de ſa vie. Car les vagues menaçoient à tous momens

d'engloutir le canot, ou d'emporter les hommes qui étoient dedans. Et cela ſeroit arrivé, ſans une voile que *Chitrow* hiſſa au fort du danger, & avec laquelle il courut droit dans les vagues. Par un grand bonheur il arriva, dans le tems qu'une grande vague remplit la chaloupe d'eau, qu'une autre vague l'emporta à terre avec ceux qui étoient dedans.

Dès que *Chitrow* ſe trouva ſur le ſec, il fit allumer un grand feu, tant pour ſe chaufer & ſécher, que pour faire connoître où il étoit à ceux du vaiſſeau, afin qu'on vint à ſon ſecours. Mais dans ce même tems le vent ſe renforça tellement, qu'il falut avant tout penſer à la ſureté du vaiſſeau. Pour cet effet on leva l'ancre, & l'on alla ſe mettre à l'abri derriere une autre île. En attendant, la nuit vint; & *Chitrow*, qui avoit vu partir le vaiſſeau, ſans ſavoir où il alloit ni quelle réſolution on avoit priſe à bord, fut avec ſes compagnons dans une grande perplexité.

Ceci dura juſqu'au 2 Septembre, que la tempête ſe rallentit enfin. Comme on ne vit point revenir *Chitrow*, on envoya le lendemain la chaloupe, avec ordre, ſi le canot étoit endommagé, de l'abandonner, & de revenir tous à bord dans la chaloupe. En effet la petite chaloupe avoit été trop maltraitée lorſque les vagues l'avoient jettée ſur le rivage, pour pouvoir tenir la mer. On la laiſſa donc dans l'île, & *Chitrow* s'en revint avec la grande chaloupe.

On leva tout de ſuite l'ancre, & l'on appareilla. Mais le vent contraire ne permit pas d'avancer beaucoup. Il falut vers le ſoir ſe retirer encore entre les îles. La même choſe leur arriva le 4 Septembre. Ils mirent bien à la voile; mais le vent contraire, qui continuoit toujours, les força de retourner à l'ancrage de la veille: & pendant toute la nuit il y eut une violente tempête.

Le lendemain ils entendirent des cris d'hommes dans l'une de ces îles, & ils

y virent du feu. Bientôt après, deux *Américains*, chacun dans ſon canot, fait à la façon de ceux du *Groenland* & du *Détroit de Davis*, s'approcherent du vaiſſeau juſqu'à une certaine diſtance, où ils s'arrêterent. On ſait ce que c'eſt que le *Calumet*, que les Américains Septentrionaux préſentent en ſigne de paix. Ceux-ci en tenoient de pareils en main. C'étoient des bâtons avec des *aîles de faucon* attachées au bout. Ces gens parurent, par leurs paroles & par leurs geſtes, inviter les nôtres à terre: & ceux-ci à leur tour cherchoient par ſignes, & par des préſens qu'ils leur jetterent, à les attirer auprès d'eux dans le vaiſſeau. Mais les *Américains* ne ſe laiſſerent point perſuader, & s'en retournerent à l'île.

On réſolut de leur aller faire une viſite. Pour cet effet on mit en mer la grande chaloupe: & le Lieutenant *Waxel*, accompagné de *Steller* & de 9 hommes bien armés, ſe rendit à l'île. Ils trouverent de grandes pierres tran-

chantes diſpoſées le long du rivage: ce qui fit qu'ils n'oſerent, par le gros tems qu'il faiſoit, s'en approcher qu'à 3 braſſes de diſtance. On commença par inviter les *Américains*, qui ſe tenoient au nombre de 9 ſur le rivage, de venir à la chaloupe. Mais comme ils ne ſe laiſſerent tenter ni par les civilités qu'on leur fit, ni par les préſens qu'on leur offrit, & qu'ils perſiſtoient à faire ſigne aux nôtres de deſcendre, *Waxel* fit mettre à terre 3 hommes, entre leſquels étoit un interprete Tſchuktſche ou Korjæque, & leur ordonna d'amarrer la chaloupe à l'une des pierres.

On a toujours remarqué que les interpretes Tſchuktſches & Korjæques n'entendoient rien à la langue de ces peuples. Mais ils furent pourtant d'un grand ſervice, parce qu'ils étoient hardis, & que les *Américains* les regardoient comme leurs ſemblables. Ainſi il falut continuer de s'entretenir par ſignes, qui de part & d'autre témoignoient toute ſorte de bonne volonté. Les *Améri-*

cains voulurent régaler les Ruſſes en leur préſentant de la chair de baleine, comme la ſeule proviſion qu'ils avoient avec eux. Il paroît qu'ils n'étoient venus là que pour la pêche des baleines: car on voyoit ſur le rivage autant de canots que d'hommes, mais point de cabanes, & pas une femme. On conclut de-là qu'ils avoient leurs demeures conſtantes au continent.

Leurs canots étoient comme ceux qu'on avoit vus la veille, couverts de tous côtés de peaux de chiens-marins, & préciſément de la grandeur pour qu'un homme ſeul puiſſe s'y aſſeoir. Au milieu il y a une ouverture ronde bordée de la même peau, que l'*Américain*, après s'être aſſis, lie bien ſerrée autour de ſon corps, enſorte qu'il n'y peut pas paſſer une goutte d'eau. L'Américain, qui eſt dedans, conduit ſon canot avec une rame ſeulement taillée en forme de pelle par les deux bouts. Avec cela ils vont d'une île à l'autre, à la diſtance ſouvent de 4 à 5 milles

d'Allemagne : quelquefois même ils ſe hazardent en pleine mer, ſans craindre de tourner ſens-deſſus-deſſous ; car ils ſe remettent d'abord. On ne peut qu'admirer l'adreſſe avec laquelle ces gens ſavent garder l'équilibre dans des canots ſi étroits & ſi longs. A les voir on jureroit que rien n'eſt plus facile, & qu'ils ne ſe donnent pas la moindre peine.

On ne voyoit à ces *Américains* ni arcs ni fleches, ni d'autres armes qui euſſent pu donner de l'ombrage aux Ruſſes. Auſſi ces derniers s'arrêterent-ils aſſez long-tems dans l'île, allant ça-&-là avec les Américains, ſans pourtant perdre de vue la chaloupe, comme on le leur avoit recommandé.

En attendant, un des *Américains* eut le courage d'aller auprès de *Waxel* dans la chaloupe. Il paroiſſoit être le plus ancien & le principal de la troupe. *Waxel* lui préſenta une taſſe d'eau-de-vie. Mais cette boiſſon lui parut auſſi déſagréable qu'étrange. Il cracha ce

qu'il en avoit dans la bouche, & ſe mit à crier, comme pour ſe plaindre aux ſiens qu'on en agiſſoit mal avec lui. Il n'y eut pas moyen de l'appaiſer. On lui offrit des éguilles, des verres à collier, un chaudron de fer, des pipes; il refuſa tout. Il lui tardoit de retourner dans l'île, & l'on ne jugea pas à propos de le retenir plus longtems. *Waxel* de ſon côté fit auſſi crier à ſes de revenir.

Cela ne plut pas aux *Américains*. Ils firent mine de les retenir tous trois. Enfin ils laiſſerent aller les deux Ruſſes, & garderent l'interprete. Quelques-uns vinrent prendre le cable par lequel la chaloupe étoit amarrée, & la tirerent de toute leur force. Ils vouloient apparemment la tirer à terre, la croyant auſſi facile à manier que leurs petits canots; ou bien ils eſpéroient qu'elle ſe briſeroit contre les pierres qui bordoient le rivage. Pour prévenir cela, *Waxel* fit couper le cable. L'interprete crioit pour qu'on ne l'abandon-

nât

nât pas. On eut beau faire ſigne aux Américains de le lâcher : ils n'en voulurent rien faire. Enfin *Waxel*, pour les effrayer ſeulement, tira deux coups de mousqueton, & le ſuccès répondit à ſon attente. Le fracas du coup, redoublé par une montagne voiſine, fit tomber les *Américains* par terre comme hors d'eux-mêmes, & l'interprete s'échapa de leurs mains. Bientôt pourtant ils revinrent de leur étourdiſſement, témoignerent par leurs geſtes & par leurs cris qu'ils ſe trouvoient fort offenſés, & firent ſigne que perſonne ne devoit venir vers eux à terre. *Waxel* même ne jugea pas devoir s'amuſer plus longtems avec ces gens. La nuit tomboit, la mer groſſiſſoit toujours, & le vaiſſeau étoit à deux werſtes de-là.

Quoique j'aye dit qu'on avoit trouvé les *Américains* ſans arcs & ſans fleches, cela ne prouve pas qu'ils ne ſe ſervent point de ces armes; cela confirme ſeulement la conjecture, qu'ils n'étoient ſortis cette fois-là de chez eux que pour

la pêche des baleines, où ces armes ne leur ſont d'aucun uſage. Un ſeul homme avoit un couteau pendu à ſa ceinture, qui parut fort ſingulier à nos gens par ſa figure. Il étoit long de 8 pouces, & fort épais & large à l'endroit où devoit être la pointe. On ne put ſavoir quel étoit l'uſage de cet outil. Leur habillement étoit de boyaux de baleines pour le haut du corps, & de peaux de chiens-marins pour le bas. Leurs bonnets étoient faits de peaux de lions-marins (appellés *Siwutſcha* au Kamtſchatka) & ornés de toutes ſortes de plumes, ſur-tout de plumes de faucon. Ils ſe bouchoient le nez avec de l'herbe, qu'ils ôtoient de tems en tems; & alors il leur ſortoit beaucoup d'humidité, qu'ils avoient grand ſoin de lécher. Leurs viſages étoient peints en rouge. Quelques-uns les avoient bigarrés; & pour le reſte leurs phiſionomies étoient variées comme celles des Européens. Quelques-uns avoient le nez plat comme les Calmucs. Tous é-

toient assez hauts de taille. Il est probable qu'ils se nourrissent principalement des animaux marins qui se trouvent dans ces mers-là, tels que les baleines, les vaches-marines (*Manati*), les lions marins (*Siwutscha*), les ours de mer (*Koti*), les castors, ou plutôt loutres de mer (*Lutræ marinæ*), & les chiens de mer. On leur vit aussi chercher des racines, & les manger tout de suite, après en avoir secoué seulement la terre. C'est-là tout ce qu'on a remarqué de ces gens; du moins les relations écrites ne contiennent rien de plus.

Ce qui pourroit encore mériter place ici, s'il étoit vrai, c'est que quelqu'un se vante de s'être en quelque maniere fait entendre à ce peuple, par les mots que *La Hontan* a recueillis dans sa description de l'Amérique Septentrionale; puisqu'en prononçant, conformément au recueil, les noms de l'eau, ou du bois, ces gens lui avoient montré du doigt où il y en avoit. Mais cela peut s'être fait

par hazard; peut-être auſſi que les geſtes qui accompagnoient les mots, ont contribué à rendre ceux-ci intelligibles. *La Hontan* n'a nullement la réputation d'un voyageur digne de foi. Et quand il le ſeroit, l'éloignement des contrées eſt trop grand pour qu'on y parle la même langue. Sans compter qu'un Européen, & ſurtout un François, concevra & écrira difficilement les mots d'une telle langue, de maniere qu'un autre peuple, qui ne parle qu'à peu près la même langue, les reconnoiſſe d'abord.

Waxel, le lendemain de ſon retour au vaiſſeau, étoit occupé à appareiller, lorſque ſept *Américains*, de ceux de la veille, vinrent en autant de canots ſe mettre tout près du vaiſſeau. Deux d'entr'eux ſe leverent, & ſe tenant à l'échelle, tendirent en préſent aux nôtres deux de leurs bonnets, & une figure humaine d'os taillée au couteau, que l'on prit pour une idole. A cette occaſion ils préſenterent encore le *calu-*

met en ſigne de paix. C'étoit un bâton long de 5 pieds, au petit bout duquel étoient liées ſans ordre des plumes de faucon. D'où il paroît que la reſſemblance avec le *Caducée* n'eſt pas ſi eſſentielle au *calumet* qu'on le prétend. On leur donna auſſi des préſens; & ils ſeroient ſurement montés dans le vaiſſeau, ſi le vent, qui s'étoit renforcé, ne les avoit obligés à retourner au plus vite à terre. Après y être arrivés ils ſe mirent tous enſemble à pouſſer des cris, qui durerent près d'un quart d'heure. Bientôt après, les nôtres paſſant à pleines voiles devant l'île, les *Américains* recommencerent à crier de plus belle. On ne ſait ſi c'étoit pour ſouhaiter un bon voyage à nos voyageurs, où s'ils vouloient témoigner par là leur joie de ſe voir débarraſſés d'eux.

On gouverna Sud pour ſe dégager de la côte: & il n'y avoit même point d'autre cours à tenir, parce que le vent étoit Oueſt, & Oueſt-Sud-Oueſt. Depuis ce tems juſque fort avant dans

l'automne, qui mit fin au voyage, le vent ne varia gueres qu'entre Oueſt-Sud-Oueſt, & Oueſt-Nord-Oueſt. Ce qui fait croire que dans cette ſaiſon le vent d'Oueſt regne conſtamment ſur ces contrées. S'il ſe levoit quelquefois un vent d'Eſt, il ne duroit que quelques heures, au bout deſquelles il redevenoit Oueſt. C'étoit un grand obſtacle au promt retour de nos navigateurs. Outre cela le tems étoit preſque toujours couvert de brouillards, enſorte qu'on étoit quelquefois 2 ou 3 ſemaines ſans voir ni ſoleil ni étoiles, & par conſéquent ſans pouvoir prendre hauteur pour corriger l'eſtime. Il eſt aiſé de concevoir quelle inquiétude cela doit avoir cauſé parmi nos gens, qui erroient ainſi en tâtonnant par une mer inconnue. Un officier, qui avoit été du voyage, s'exprime ainſi là-deſſus dans ſa relation: *Je ne ſai s'il y a une ſituation plus diſgracieuſe au monde, que celle de naviger par une mer inconnue. Je parle d'expérience; & je puis dire avec vérité, que pendant les*

cinq mois qu'a duré ce voyage, j'ai eu peu d'heures d'un ſommeil tranquille: ſans ceſſe en danger & en ſouci, dans des contrées ignorées juſque-là.

On lutta contre les vents contraires & les tempêtes juſqu'au 24 Septembre, que l'on revit terre. Elle eſt remarquable par de hautes montagnes, & par un grand nombre d'îles qui la précedent dans un aſſez grand éloignement. Ils l'eſtimerent à 51°. 27′ de latitude, & à 21° de longitude d'*Awatſcha*. Comme c'étoit le jour de *St. Jean Batiſte*, on donna le nom de ce Saint à l'une des plus hautes montagnes de la côte. Dans la ſuite on a cru déterminer mieux la poſition de cette côte, en la mettant à 52°. 30 de latitude: ce qui ne s'accorde pourtant pas avec la relation du Capitaine *Tſchirikow*, qui a vu auſſi cette côte, & qui ne l'a miſe qu'à 51°. 12′ de latitude, comme on le verra en ſon lieu.

Il ne ſe paſſa rien de plus ici, parce qu'un vent fort du Sud rendoit le voiſi-

nage de la côte dangereux. Ainſi l'on prit le parti de tenir au vent, qui, tournant bientôt à l'Oueſt, ſe changea en une tempête violente, & rechaſſa le vaiſſeau fort loin au Sud-Eſt. La tempête dura 17 jours ſans diſcontinuer : choſe dont on trouvera peu d'exemples. Du moins le pilote *André Heſſelberg*, dont j'ai déja fait mention, avoua, que pendant 50 ans qu'il avoit ſervi ſur mer dans différentes parties du monde, il n'avoit jamais vu une pareille tempête. On ſerra tant qu'on put de voiles, afin de n'être pas emportés trop loin. Malgré cela on perdit beaucoup de chemin, puiſque le 12 Octobre, lorſque la tempête s'appaiſa, on ſe trouva à 48°. 18′ de latitude : ce qui cependant ne doit être entendu que de l'eſtime; car il n'y eut pas moyen de prendre hauteur, à cauſe que le tems étoit toujours couvert.

Les maladies, qui regnoient déja parmi l'équipage, ne firent qu'augmenter, & le ſcorbut les déſola de plus en plus.

Il ne ſe paſſa preſque plus de jour ſans que quelqu'un en mourût, & à peine reſta-t-il aſſez d'hommes en ſanté pour la manœuvre du vaiſſeau.

Dans ces circonſtances on ne ſavoit ſi l'on devoit tâcher de retourner au *Kamtſchatka*, ou ſi l'on chercheroit quelque port ſur la côte d'Amérique, pour y hiverner. Le beſoin cummun, la ſaiſon avancée, le manque d'eau fraîche, & l'éloignement où l'on étoit encore du port de *Petropawlowska*, paroiſſoient rendre indiſpenſable le dernier parti. Cependant le premier fut réſolu dans un conſeil tenu à bord. Dès que le vent fut favorable on remit le cap au Nord, & après le 15 Octobre on le porta à l'Oueſt. On paſſa devant une île, qu'on eût dû voir déja en allant, à juger du cours du vaiſſeau, tel qu'il eſt marqué ſur la carte. *Steller*, dans une relation, prétend même qu'on vit terre dans ces environs-là en allant. Màis les journaux des pilotes ſe taiſent là-deſſus. Et au fond il n'eſt pas vraiſem-

blable qu'on eût cherché terre plus loin, ſi l'on en avoit trouvé plus près. Il eſt plus apparent qu'il s'étoit gliſſé une faute dans le pointage de la carte: ce qui n'eſt point du tout ſurprenant dans une mer inconnue. Il ſe peut auſſi que les brouillards ayent dérobé l'île aux yeux de nos gens lorſque ceux-ci l'ont dépaſſée. Elle reçut le nom de *St. Macaire*, comme les autres qui ſuivent à l'Oueſt furent appellées de ceux de *St. Etienne*, de *St. Théodore*, & de *St. Abraham*.

Deux autres îles, qu'on apperçut ſucceſſivement le 29 & le 30 Octobre, reſterent ſans nom, parce qu'à leur ſituation, grandeur & figure, on les prit pour les deux premieres des *îles Kuriles*. Cela fit qu'on porta le cap au Nord. En continuant encore une couple de jours ſeulement de courir Oueſt, on ſeroit arrivé au port d'*Awatſcha*. J'appelle à cauſe de cela ces îles *les îles de ſéduction*.

Cette erreur eut les ſuites les plus funeſtes. On eut beau reprendre le

cours à l'Oueſt, point de côte du *Kamtſchatka*; & par conſéquent nulle eſpérance d'atteindre un port dans une ſaiſon déja ſi avancée. L'équipage atténué, miſérable & malade, devoit travailler ſans relâche dans le froid & dans l'eau. Cela alla ſi loin, que le matelot dont on avoit beſoin auprès du gouvernail, devoit y être mené ſous les bras par deux autres malades, à qui il reſtoit encore aſſez de forces pour ſe ſoutenir ſur leurs jambes. Lorſque celui-ci ne pouvoit plus ni ſe tenir aſſis, ni gouverner, on le remplaçoit par un autre, qui n'étoit gueres plus en état de faire ſa fonction que le premier. On n'oſoit faire force de voiles, parce qu'en cas de beſoin on n'avoit perſonne pour amener celles qui ſeroient de trop. Ces voiles-mêmes étoient déja ſi uſées, que le premier vent un peu fort les auroit miſes en pieces: & l'on n'étoit pas aſſez de monde pour pouvoir leur ſubſtituer celles qu'on avoit de rechange.

A la pluie continuelle qu'il avoit fait

juſque-là, ſuccéderent la grêle & la neige. Les nuits devenoient toujours plus longues & plus obſcures, &, par là-même, le danger plus éminent, parce qu'à tous momens on avoit le naufrage à craindre. En même tems l'eau douce alloit manquer tout-à-fait. Le travail exceſſif devint inſupportable au peu d'hommes qui reſtoient encore ſur pié. Ils crioient à l'impoſſible lorſqu'on les ſommoit de faire leur devoir. La mort, qui leur paroiſſoit inévitable, tardoit trop à leur gré de venir les délivrer de leur miſere.

Pendant quelques jours le vaiſſeau demeura ſur l'eau ſans gouvernement, & comme immobile; ou s'il avoit quelque mouvement, il ne le recevoit que des vents & des flots, dont il étoit le jouet. Envain eût-on employé la rigueur avec un équipage réduit au déſeſpoir. Dans cette extrémité *Waxel* prit un parti plus ſage, en parlant avec bonté à ces gens, & en les exhortant „ à ne pas déſeſpérer tout-à-fait du

„ ſecours de Dieu, & à faire plutôt
„ un dernier effort pour aller au-devant
„ de leur délivrance commune, qui
„ peut-être étoit plus prochaine qu'ils
„ ne s'y attendoient". Par là il en perſuada quelques-uns à ſe tenir ſur le pont, pour y faire la manœuvre auſſi long-tems encore qu'il leur ſeroit poſſible.

Tel étoit l'état des choſes ſur le vaiſſeau, lorſque le 4 Novembre au matin on y reçommença à faire voile à l'Oueſt, ſans ſavoir à quelle latitude on étoit, ni à quelle diſtance du *Kamtſchatka*. Et comment auroit-on pu le ſavoir, dans une circonſtance où depuis long-tems on n'avoit pu prendre hauteur, & où par conſéquent l'eſtime, reſtée ſans correction, devenoit de jour en jour plus fautive & plus incertaine? En attendant, ce cours à l'Oueſt étoit le ſeul par lequel on pouvoit encore eſpérer de parvenir enfin au *Kamtſchatka*. Quelle fut la joie de nos gens, lorſque bientôt après, ſavoir à 8 heures du matin, ils virent terre.

On tâcha de s'en approcher : mais elle étoit encore bien éloignée ; car on n'avoit apperçu d'abord que les ſommets de montagnes couvertes de neige ; & lorſqu'on en fut près, la nuit tomba, pendant laquelle il étoit de la prudence de tenir la mer, afin de ne pas expoſer le vaiſſeau. Pour cet effet on manœuvra du mieux qu'on put pendant la nuit. Mais le lendemain on trouva que la plupart des cordages du côté droit du vaiſſeau étoient rompus. Il n'en falut pas davantage pour rendre l'infortune complette : car le mal étoit ſans remede, tout le monde étant malade.

Waxel, ſur le rapport qu'il fit de ce deſaſtre au *Capitaine-Commandeur*, reçut ordre d'aſſembler tous les hauts & bas Officiers, & de conſulter avec eux ſur ce qu'il y avoit à faire. En conſéquence on tint conſeil. On y conſidéra le danger où ils ſe trouvoient tous, dans un vaiſſeau désagréé, & hors d'état par conſéquent de naviger. On ſavoit

que les cordages qui reſtoient entiers n'étoient pas moins uſés que ceux qui avoient ſauté, puiſqu'à tous momens, & même pendant qu'on conſultoit, on apprenoit qu'il s'en caſſoit. L'eau diminuoit toujours, & les maladies augmentoient: & ſi l'on avoit été incommodé auparavant de l'humidité, on l'étoit bien plus à-préſent du froid, qui, loin de ſe rallentir, devenoit inſupportable à meſure que la ſaiſon avançoit. Tout cela ne ſe trouvant que trop vrai, on prit la réſolution d'aborder à la terre qu'on avoit vue; qu'on y auroit du moins la vie ſauve; peut-être auſſi y auroit-il moyen d'y mettre le vaiſſeau en ſureté: ſinon, qu'on s'abandonneroit à la providence ſur ce qu'on deviendroit dans la ſuite.

Auſſitôt on porta le cap ſur la terre, mais à petites voiles ſeulement, à cauſe de la foibleſſe de la mâture. Le vent étoit Nord, & ils gouvernoient Oueſt-Sud-Oueſt, & Sud-Oueſt. La ſonde indiqua 37 braſſes, & fond de ſable.

Deux heures après, ſavoir à 5 heures du ſoir, on trouva 12 braſſes, & toujours même fond. Alors on jetta une ancre, & l'on fila les trois quarts du cable. A 6 heures le cable ſe rompit. Les vagues, qui étoient monſtrueuſes, pouſſerent le vaiſſeau ſur un rocher, où il heurta deux fois, quoiqu'en ſondant on trouvât encore 5 braſſes de profondeur. En même tems les vagues donnoient avec tant de furie ſur le vaiſſeau, qu'elles le firent trembler juſqu'à la quille. On jetta une ſeconde ancre, dont le cable ſe rompit avant même qu'il parût que l'ancre avoit mordu. Par bonheur il n'y en avoit point d'autre de prête. Dans l'extrême danger où ils ſe trouvoient, ils auroient jetté & par conſéquent perdu là toutes leurs ancres. Une grande vague jetta le vaiſſeau par-deſſus le rocher, dans le tems même qu'on étoit occupé à mettre une troiſieme ancre ſur les boſſoirs pour la jetter.

Tout-à-coup on ſe trouva dans une

eau

eau calme, & l'on mouilla ſur 4½ braſſes fond de ſable, à environ 300 braſſes de terre. Le lendemain ils virent quel ſéjour leur étoit tombé en partage. La divine providence les avoit conduits comme par miracle à un endroit, qui, tout périlleux qu'il paroiſſoit, étoit cependant le ſeul où ils pouvoient trouver leur ſalut. C'étoit le ſeul où il étoit encore poſſible d'aborder. Partout ailleurs le rivage étoit inacceſſible par de grands rochers, qui s'étendoient fort avant dans la mer. Il paroît que les briſans par-deſſus leſquels le vaiſſeau avoit été jetté, avoient fait partie autrefois du rivage, dont ils ont peut-être été ſéparés par un tremblement de terre. Ils s'étendoient le long de ce rivage: & par-deſſus il y avoit un paſſage étroit pour aller à terre, le même préciſément que nos gens avoient rencontré ſi heureuſement. Environ 20 braſſes plus au Nord ou plus au Sud, le vaiſſeau étoit en pieces, & tout périſſoit dans l'obſcurité.

Comme il s'agiſſoit de paſſer l'hiver ici, leur premier ſoin fut de viſiter le pays, & de choiſir l'endroit le plus commode pour y établir leurs quartiers. L'équipage, qui n'en pouvoit plus, après s'être repoſé juſqu'à midi, deſcendit non ſans peine la chaloupe. Le 6 Novembre, à 1 heure après midi, le Lieutenant *Waxel* & l'Ajoint *Steller* allerent à terre. Ils la trouverent couverte de neige. Un torrent, qui venoit des montagnes ſe jetter dans la mer tout près de-là où l'on avoit mis pié à terre, n'étoit pas encore gelé, & rouloit une eau claire & très-bonne. Mais on ne voyoit point d'arbres, pas même du petit bois à brûler, à la réſerve de celui que la mer avoit apporté & jetté ſur le rivage: encore étoit-il difficile à trouver ſous la neige qui le couvroit. Où prendre les matériaux néceſſaires à la conſtruction des maiſons & des caſernes? Où mettre en ſureté les malades? Comment ſe garantir du froid? La néceſſité eſt ingénieuſe.

Entre les collines de ſable qui bordoient le torrent, il y avoit des foſſes aſſez profondes. On ſe propoſa de nettoyer celles-ci par le bas, & de les couvrir de voiles pour s'y mettre à couvert, en attendant qu'on eût ramaſſé aſſez de bois flotté pour en conſtruire des cabanes telles quelles. Vers le ſoir *Waxel* & *Steller* revinrent au vaiſſeau faire leur rapport au *Capitaine-Commandeur.*

Il fut réſolu, que dès le lendemain on envoyeroit à terre tous les hommes qui étoient encore ſur pié, afin de préparer d'abord quelques-unes de ces foſſes pour les malades. L'ordre fut exécuté, & le 8 Novembre on commença par deſcendre à terre les malades. Quelques-uns expirerent dès qu'ils eurent ſenti le grand air, dans le tems qu'on les ſortoit d'entre les ponts, d'autres pendant qu'ils étoient ſur le tillac, d'autres dans la chaloupe, & d'autres enfin après avoir été mis à terre.

Le pays fourmilloit de cette eſpece

de renards nommés *Peſtzi* en langue ruſſe. Ils ſe jetterent ſur les corps morts avec une avidité ſurprenante. Selon toute apparence, c'étoit pour la premiere fois que des hommes avoient abordé à cette terre: car ces animaux ne s'effaroucherent point à leur vue; au contraire ils s'en laiſſoient approcher ſans s'enfuir, & ce ne fut pas ſans peine qu'on les éloigna des cadavres. Quelques-uns de ceux-ci eurent les piés & les mains rongés avant qu'on pût les enterrer. Ceci donna lieu de conjecturer que l'on étoit dans une île: & dans la ſuite la conjecture ſe changea en certitude.

Le 9 Novembre quatre hommes porterent le *Capitaine-Commandeur* à terre, bien couvert contre l'air extérieur, ſur un brancard fait de deux perches entrelaſſées de cordes. On lui avoit préparé une foſſe à-part. Tous les jours on continua le tranſport des malades: mais auſſi tous les jours il en mourut quelques-uns, qu'il falut enterrer. Aucun

de ceux qui avoient gardé le lit ſur le vaiſſeau n'en réchapa. C'étoit principalement ceux, qui, par indifférence pour la vie, ou plutôt par puſillanimité, avoient laiſſé prendre le deſſus à la maladie.

Comme ce mal commence par une extrême laſſitude, qui s'empare de tout le corps, rend l'homme pareſſeux, le dégoûte de tout, abbat entierement l'eſprit, & forme peu à peu une ſorte d'aſthme qui ſe fait ſentir au moindre mouvement, il arrive ordinairement que le malade aime mieux reſter couché que de ſe promener. Mais c'eſt là préciſément ce qui le perd. Bientôt tous les membres ſont affectés de douleurs aigues, les piés s'enflent, le teint devient jaune, le corps ſe couvre de taches livides, la bouche & les gencives ſaignent, & les dents s'ébranlent. Alors le malade ne veut plus ſe remuer du tout, & il lui eſt indifférent de vivre ou de mourir. On obſerva ſucceſſivement dans le vaiſſeau ces divers de-

grés de la maladie, & leurs effets. On remarqua encore, que quelques malades étoient ſaiſis d'une terreur panique, qui leur faiſoit prendre l'allarme au moindre bruit & à chaque cri qu'on faiſoit dans le vaiſſeau. D'autres mangeoient avec beaucoup d'appétit, & ne s'imaginoient pas d'être ſi malades. Ceux-ci n'ouïrent pas plutôt donner l'ordre pour le tranſport des malades, qu'ils quittèrent leur gîte, & s'habillerent, ne doutant pas de leur prompt rétabliſſement. Mais en ſortant du fond de cale, rempli de moiteur & d'un air corrompu, ils trouverent la mort au grand air qu'ils reſpirerent ſur le tillac.

Ceux là ſeuls furent ſauvés, qui ne ſuccomberent point à la maladie juſqu'à garder toujours le lit, qui ſe tinrent tant qu'ils purent ſur pié & en mouvement, & qui furent redevables à leur vivacité & à leur gayeté naturelle de ne point s'abbattre comme les autres. Un homme de cette humeur ſervoit en même tems d'exemple à ſes

ſemblables, & les encourageoit par ſes diſcours. Ces bons effets furent remarqués ſurtout parmi les Officiers, qui étoient continuellement occupés à diſtribuer les ordres, & obligés la plupart du tems à ſe tenir ſur le tillac pour avoir l'œil ſur tout. Ils étoient toujours en action: & ils ne pouvoient perdre courage; car ils avoien *Steller* avec eux. *Steller* étoit un médecin pour l'ame, ainſi que pour le corps. Il portoit la joie avec lui, & la communiquoit à tout ce qui étoit autour de lui.

Il n'y eut que le *Capitaine-Commandeur* qui ceda au mal. Son âge & ſa conſtitution lui donnoient plus de penchant au repos qu'à l'activité. A la fin il devint méfiant, & regarda tout le monde comme ennemi; tellement que *Steller*, qu'il avoit tant aimé juſque-là, n'oſa plus paroître à ſes yeux.

Waxel & *Chitrow* ſe porterent aſſez bien, pendant qu'ils furent en mer. Ils demeurerent le plus longtems de tous ſur le vaiſſeau, parce qu'ils vou-

loient que tout fût mis à terre avant que de s'y rendre eux-mêmes, & parce qu'ils ſe trouvoient mieux logés à bord. Mais ceci penſa leur devenir funeſte, ſoit parce qu'ils ne ſe donnoient plus tant de mouvement, ſoit parce qu'ils étoient expoſés aux vapeurs malignes qui ſortoient du fond de cale. En peu de jours ils furent ſi mal, que le 21 Novembre il falut les emporter du vaiſſeau à terre, ainſi que les autres. On avoit appris par expérience comment il falloit conduire les malades du vaiſſeau au grand air: ainſi l'on couvrit & l'on envelopa ceux-ci ſoigneuſement, & on ne leur laiſſa reſpirer l'air que peu à peu, & par degrés, juſqu'à ce qu'ils y fuſſent accoutumés. Dans la ſuite ils revinrent en parfaite ſanté; mais *Chitrow* plus lentement que *Waxel.*

Le Capitaine-Commandeur *Bering* mourut le 8 Décembre. On lui fit l'honneur d'appeller l'île de ſon nom. Il étoit Danois de naiſſance. Il avoit déja

déja voyagé aux Indes orientales & occidentales, lorſque la paſſion que montroit *Pierre le grand* pour la marine, l'engagea à chercher fortune en Ruſſie. J'ai trouvé quelque part qu'en 1707 il fut Lieutenant, & en 1710 Capitaine-Lieutenant dans la flotte ruſſe. Je ne ſaurois dire préciſément quand il devint Capitaine. Ayant ainſi ſervi dans la marine ruſſe, dès le berceau de celle-ci à *Cronſtadt*, & aſſiſté à toutes les expéditions qui s'étoient faites par mer pendant la guerre de Suede d'alors, il avoit acquis, par-deſſus l'habileté requiſe dans un officier de mer, une longue expérience, qui le rendoit digne du choix qu'on fit de lui pour conduire deux expéditions ſi peu ordinaires. On eſt touché de voir un tel homme périr ſi miſérablement. On peut dire qu'il a été preſque enterré vif: car comme il ſe détachoit continuellement du ſable des parois de la foſſe où il étoit couché, & que ſes piés en étoient couverts, il ne voulut plus per-

mettre à la fin qu'on l'otât. Il croyoit en reſſentir encore quelque chaleur, tandis qu'elle l'abandonnoit par toutes les autres parties du corps. Peu-à-peu ce ſable s'étoit accumulé juſqu'au bas-ventre; & lorſqu'il fut mort, il fallut le déterrer pour l'inhumer convenablement.

Quelque triſte, au reſte, que fût la ſituation de cet équipage, celle de l'autre vaiſſeau, que montoit *Tſchirikow*, ne le fut pas moins. Nous avons déja dit, que le 27 Juillet ce Capitaine avoit fait voile des côtes lointaines de l'Amérique pour s'en revenir à *Awatſcha*. Ce retour fut accompagné des mêmes contretems que celui du *Capitaine-Commandeur*. Toujours vents contraires; toujours une côte ou des îles qui barroient le chemin, & que l'on regretta de n'avoir pas découvertes en allant. *Tſchirikow* avoit encore cette incommodité de plus, que la perte de ſes deux chaloupes l'empêchoit de ſe pourvoir d'eau fraîche.

Le 20 Septembre il arriva ſous les 51°. 12′ à une côte, qui ne peut être que la même que le Capitaine-Commandeur découvrit 4 jours après. Cette côte étoit tellement bordée de rochers à fleur d'eau, qu'on eut bien de la peine à éviter un danger, qui paroiſſoit inévitable, pour peu qu'on ſe fût approché davantage. On fut obligé de mouiller à 200 braſſes de la terre. Les habitans du pays vinrent au nombre de 21, chacun dans un canot de cuir. Ils ſe montrerent fort civils aux nôtres, & diſpoſés à les aider: & en même tems ils paroiſſoient ſtupéfaits du vaiſſeau, qu'ils ne pouvoient ſe raſſaſier de regarder. Mais perſonne ne pouvoit leur parler. Il ne fut pas poſſible non plus de s'arrêter là plus longtems: car le cable ſe rompit à la pointe des rochers, & l'on ſe trouva heureux de regagner le large, quelque défavorable que fût le vent.

L'eau fraîche diminuant conſidérablement, on crut y ſuppléer en diſtil-

lant de l'eau de mer. Cette opération lui ôta ſa ſalure; mais l'amertume reſta. Cependant il falut bien prendre le parti de s'en ſervir, en la mêlant par moitié avec l'eau douce qui reſtoit, & en diſtribuant ce mélange par petites portions, afin de le faire durer plus longtems. Quelle joie dans une telle diſette lorſqu'il pleuvoit! Car alors on ſe déſaltéroit à longs traits de bonne eau de pluie, ſans ſe dégoûter des voiles deſquelles on l'exprimoit.

On penſe bien que cette circonſtance aggrava beaucoup le ſcorbut, qui fit le même ravage dans ce vaiſſeau que dans l'autre. *Tſchirikow* même étoit malade depuis le 20 Septembre. Le 26 mourut le canonier *Joſeph Catſchikow*, le 6 Octobre le Lieutenant *Tſchichatſchew*, le 7 Octobre le Lieutenant *Plautin*. Enfin on apperçut la côte de *Kamtſchatka* le 8 Octobre, & le 9 on entra dans le golfe d'*Awatſcha*. Le profeſſeur *De la Croyere*, qui avoit auſſi gardé la chambre depuis longtems, voulut ſe faire

mettre à terre le 10; mais lorſqu'il fut ſur le tillac il tomba mort. De 70 hommes dont l'équipage étoit compoſé, il y en eut 21 qui moururent. Le pilote *Jelagin*, le ſeul de tous les officiers qui fût reſté en ſanté, conduiſit le vaiſſeau le 11 Octobre dans le port de *Petropawlowskä*, après un voyage de plus de 4 mois.

Au printems ſuivant *Tſchirikow*, qui s'étoit rétabli de ſa maladie, ſortit du golfe & croiſa ſur le *Capitaine-Commandeur*: après quoi il fit voile pour *Ochotzk*, d'où il ſe tranſporta à *Jakutzk*. Là il attendit les ordres de *Pétersbourg*. Il dut s'arrêter encore quelque tems à *Jéniſeisk*. De retour à Pétersbourg, il y fut nommé *Capitaine-Commandeur*. Mais il ne jouït pas longtems de cet honneur; car bientôt après il mourut, avec la réputation bien établie d'avoir été non ſeulement un officier également habile & actif, mais auſſi un homme droit & pieux. Auſſi ſa mémoire ſera-t elle toujours précieuſe à ceux qui l'ont connu.

Nous revenons à *l'île de Bering*, où peu avant la mort du *Capitaine-Commandeur* nos gens eurent le malheur de perdre tout ce qui pouvoit encore les conſoler dans leur détreſſe, l'unique reſſource, du moins à ce qu'ils penſoient, au moyen de laquelle ils pouvoient encore eſpérer de ſe tirer du triſte état où ils étoient, je veux dire le vaiſſeau. Il étoit à l'ancre, comme nous l'avons dit, mais expoſé à l'impétuoſité de la mer. Perſonne n'y étoit pour faire la garde; le peu de gens qui étoient encore ſur pié pouvant à peine ſuffire pour avoir ſoin des malades, & pour diverſes autres néceſſités. Ainſi pendant la nuit du 28 au 29 Novembre une violente tempête s'étant élevée de l'Eſt-Sud-Eſt, le cable ſe rompit, & le vaiſſeau échoua tout près de l'endroit où nos gens étoient couchés dans leurs foſſes. On le trouva enſablé de 8 à 9 piés. Il ſaloit qu'en même tems il eut beaucoup ſouffert à la quille, ou aux côtés; car on remarqua que la marée entroit

& ſortoit par le bas. Par là on perdit beaucoup de farine, de gruau & de ſel, parceque la plupart des proviſions étoient encore dans le vaiſſeau: & quoique peu à peu l'on en ſauvât beaucoup dans le tems que l'eau étoit écoulée, la perte cependant fut encore très conſidérable. Mais avec tout cela quel bonheur que le vaiſſeau fut jetté à terre plutôt qu'emporté en pleine mer? Si ce dernier malheur étoit arrivé à nos gens, ils auroient été réduits à paſſer le reſte de leur vie dans ce déſert, puisqu'il n'y croît point de bois dont ils euſſent pu ſe conſtruire un autre bâtiment: au lieu que le naufrage même leur laiſſoit encore lieu d'eſpérer, ſi le vaiſſeau ne pouvoit être remis à flot, d'en fabriquer du moins un plus petit de ſes débris, pour s'en ſervir à regagner le *Kamtſchatka*. Mais on étoit bien éloigné alors de penſer à cela. On s'accoutumoit à ſon ſort, & l'on ne s'occupoit qu'à ſe prolonger la vie tant qu'on pourroit. Pour cet effet on prit les meſures qu'on va voir.

Premiérement il étoit néceſſaire de reconnoître le pays où l'on étoit, pour ſavoir ſi c'étoit une île ou un continent. Les montagnes pleines de rochers qu'on voyoit devant ſoi, ſembloient indiquer une terre ferme: & en effet cette île peut avoir fait partie autrefois du continent, dont elle aura été ſéparée par un tremblement de terre. Il étoit queſtion d'apprendre s'il ne s'y trouveroit point d'habitans dont on pût être ſecouru. Il importoit ſurtout de ſavoir s'il n'y avoit pas de bois, & quels étoient les animaux & les autres productions du pays dont il y auroit quelque parti à tirer. En conſéquence, comme c'étoit à la côte orientale de l'île que nos gens étoient établis, on commença par envoyer des hommes au Nord & au Sud. Ils allerent auſſi loin que les hauts rochers, qui avançoient juſque dans la mer, le leur permettoient. Quelques-uns revinrent au bout de deux, d'autres au bout de trois jours. Ils rapporterent unanimement qu'ils n'avoient

pas trouvé la moindre trace d'hommes. Mais ils avoient vu le long du rivage beaucoup de *caſtors-marins* (c'eſt-à-dire de ceux qu'on nomme *caſtors* au Kamtſchatka, mais qu'on appelleroit plus proprement *loutres-marines*): * & vers l'intérieur du pays ils avoient remarqué des *renards peſtzis* en quantité, tant *bleus*, que *blancs*, qui ne s'étoient point enfuis devant eux; d'où ils conclurent que ces animaux n'avoient jamais vu d'hommes. Là-deſſus on envoya auſſi des gens pour pénétrer dans le pays. Ceux-ci monterent ſur une haute montagne à environ 12 ou 15 werſtes du rivage. De-là ils découvrirent la mer à l'Oueſt, ainſi qu'ils la voyoient à l'Eſt. Dès-lors il n'y avoit plus de doute que l'on ne fût dans une île. Pour du bois, il n'y en avoit nulle part: & quant au bois flotté on en trouvoit ſi peu pendant l'hiver, qu'à peine en avoit-on aſſez pour faire du

Lutra marina Marggravii, Barſilienſium Jaga, S. Carigueibeiu.

feu: car il faloit le chercher ſous la neige. Mais lorſqu'elle ſe fondit, on en trouva abondamment; preuve qu'il devoit y avoir dans le voiſinage quelque terre couverte de forêts, d'où la mer apportoit ce bois.

On a donné à cette l'île 20 werſtes dans ſa plus grande largeur; mais pour ſa longueur du Sud-Eſt au Nord-Oueſt, on ne l'a pas exactement priſe. Comme elle eſt au même degré de latitude que la riviere de *Kamtſchatka*, la diſtance de l'une à l'autre fut calculée dans la ſuite à 30 milles d'Allemagne. Partout il y a de hautes montagnes & des rochers, & entre-deux des valées couvertes d'herbe aſſez haute, & arroſées de bonne eau de ſource. Au bord de quelques ruiſſeaux on trouve auſſi des buiſſons de ſaules, mais qui ne ſont bons à rien, parce que ces rejettons n'acquierent tout au plus que l'épaiſſeur d'un doigt. On a pris la peine de chercher quelque endroit de l'île où un vaiſſeau pût être à l'abri des vents, mais on n'en a point

trouvé. La marée y monte juſqu'à 7 & 8 piés. On n'y a point apperçu d'autres animaux terreſtres que des *renards peſtzis*, & plus de bleus que de blancs. Ils ne ſont pas ſi fins de poil que ceux de Sibirie : ce qui vient peut-être de la différence de la nourriture & de l'air.

Il étoit de la prudence de ſupputer ce qui reſtoit de proviſions, & juſqu'à quand elles pouvoient ſuffire. On ſe régla là-deſſus dans la diſtribution des portions, qui devinrent inſenſiblement ſi petites, que, quoiqu'il mourût encore environ 30 perſonnes dans l'île, on n'eût point eu ſuffiſamment dequoi vivre, ſi la chair des animaux marins n'étoit venu fort à propos ſuppléer à ce défaut. On réſerva 800 livres de farine, pour ſervir dans le trajet qu'on eſpéroit faire de cette île au *Kamtſchatka*, ſi l'on pouvoit réuſſir à mettre un bâtiment en état de faire ce voyage. Il n'étoit pas queſtion ici de diſtinction de perſonnes. Officiers & ſoldats, tout

fut réduit à la même portion ; & tous ceux qui occupoient la méme foſſe, mangeoient enſemble pêle-mêle, & ſans cérémonie. L'état de liberté & d'égalité, naturel à l'homme, ſembloit rétabli ici. Auſſi ne pouvoit-il y avoir de commandement proprement dit entre ces gens. Car quoiqu'après la mort du *Capitaine-Commandeur* le Lieutenant *Waxel* eût ſuccédé de droit à toute ſon autorité, il n'oſa cependant punir perſonne, de peur de s'attirer la vengeance du coupable.

Pour ce qui eſt des animaux marins qui ſervirent à la nourriture de nos gens, on n'en eut point d'autres d'abord que de ces *loutres* dont nous avons déjà parlé, & dont la chair, ſurtout celle des mâles, fut trouvée dure & coriace, au point qu'on ne put preſque la déchirer avec les dents. Il falut la couper ou hacher par petits morceaux, & l'avaler ainſi. Une loutre fournit environ 40 à 50 livres de chair. On en apprêtoit les inteſtins pour les malades. *Stel-*

ler, dans une deſcription exacte qu'il a donnée de quelques animaux marins, & qui eſt inſérée dans les *mémoires de l'Académie des Sciences*, vante la chair de la loutre comme un ſpécifique contre le ſcorbut, & ſoutient que ceux qui ſe rétablirent de cette maladie, furent redevables de leur guériſon à l'uſage de cette chair. Mais ceux qui moururent en avoient auſſi mangé. Ce mal avoit régné aſſez longtems, pour qu'on puiſſe rendre toute autre raiſon de ſa ceſſation finale. Au reſte on tua beaucoup de ces loutres, lors même qu'on ne mangeoit plus de leur chair, pour avoir leurs belles peaux, pour chacune deſquelles les Chinois payent ordinairement aux Ruſſes, ſur la frontiere à *Kiachta*, 80 & juſqu'à 100 Roubles. C'étoit là encore une conſolation pour des gens échapés du naufrage. Ils amaſſerent 900 de ces peaux, qui furent partagées également entre tous. Mais *Steller* fut le plus heureux. En qualité de médecin il reçut pluſieurs de ces peaux en

préſent, & une bonne quantité d'autres lui fut vendue ou troquée par des gens qui n'eſtimoient guere cette marchandiſe, dans l'incertitude où ils étoient ſi jamais ils ſe verroient à même d'en faire uſage. On aſſure que ſa portion à lui ſeul, qu'il a apportée avec lui au Kamtſchatka & en Sibirie, montoit à 300 peaux de loutres. A la fin ces animaux apprirent à redouter leurs perſécuteurs. Mais on ne laiſſa pas d'en ſurprendre encore beaucoup, ſoit pendant qu'ils dormoient, ou lorſqu'ils s'accouploient. Dans ce dernier cas ils étoient ſi hors d'eux-mêmes, qu'on les aſſommoit facilement.

Il arriva auſſi, dès le commencement de l'hiver, que la mer jetta ſur le rivage une baleine morte: ce qui cauſa beaucoup de joie à nos gens, quoique ce fût à la diſtance de 5 werſtes de leurs quartiers. Ce poiſſon avoit 8 braſſes de long, & ſelon toute apparence il y avoit déja quelque tems qu'il flottoit ſur la mer, car ſa graiſſe commençoit

déja à s'aigrir. Mais cela n'empêcha pas qu'on n'en mangeât. Ils appellerent cette baleine leur *magazin de vivres*, parce qu'ils avoient là toujours dequoi puiſer au beſoin, ſi les autres animaux venoient à leur manquer. On en coupoit la graiſſe en petits morceaux quarrés, que l'on faiſoit bouillir bien fort, afin d'en ſéparer l'huile autant qu'il étoit poſſible. Ce qui reſtoit de dur, ou de coriace, on l'avaloit comme la chair ſans mâcher. Vers le printems la mer leur apporta une autre baleine pareille, mais plus fraîche, & dont ils tirerent parti de la même maniere que de l'autre.

Les loutres ſe perdirent au mois de Mars. A leur place il parut un autre animal, qu'on appelle au Kamtſchatka *Chat-marin* (*Koty morskye*) à cauſe de ſes longues mouſtaches ſemblables à celles du chat. *Dampier*, qui en a vu un grand nombre dans ſes voyages au-delà de la ligne, & qui l'a décrit, lui donne le nom d'*ours-marin*. Le rivage oc-

cidental de l'île étoit comme couvert de ces animaux. Ils se tiennent ensemble par familles, ensorte qu'un mâle, qui ordinairement a 15 à 20 femelles, les a toutes auprès de lui avec tous ses petits, tant sur terre qu'en mer, jusqu'à-ce que ces derniers entrent aussi en ménage. Les plus gros pesent 18 jusqu'à 20 Puds, c'est-à-dire à peu près 800 livres. Cet animal est extrêmement farouche, fort porté au combat, & de difficile accès. Aussi n'en tuoit-on qu'autant que l'extrême nécessité l'exigeoit: car la chair est dégoûtante, & se ressent de leur lasciveté, & leur peau n'est bonne à rien, si ce n'est celle des nouveaux-nés, ou de ceux qui se trouvent encore dans le ventre de leur mere (*Wyporotky*), qui peuvent encore servir au besoin pour des pelisses. On les assommoit la plupart du tems pendant leur sommeil: car au printems les vieux, chargés de graisse, passent ordinairement, comme les ours en hiver, une couple de mois à dor-

dormir, ſans prendre la moindre nourriture.

Ceux-ci diſparoiſſant auſſi à la fin du mois de May, on n'eut pendant quelque tems d'autre reſſource que celle des *chiens de mer*. Il y en avoit ici non ſeulement de l'eſpece ordinaire, mais encore d'une eſpece plus grande, qu'on appelle *Lachtak* au *Kamtſchatka*. Ils ſont de la grandeur d'un bœuf, & peſent juſqu'à 800 livres. Mais comme la chair en eſt deſagréable au goût, & qu'on s'en laſſe bientôt, ce fut un bonheur pour nos gens, que de tems en tems quelque jeune *lion de mer* ſe laiſſa prendre, dont on mangea avec d'autant plus de plaiſir.

Le *lion de mer* eſt le même animal qu'on appelle *Siwutſcha* au *Kamtſchatka*. Il eſt une fois plus grand que *l'ours-marin* le plus gros, & peſe 36 à 40 Puds, c'eſt-à-dire à peu près 1600 livres. Son poil court & jaune le diſtingue des autres animaux marins. Comme il pourſuit les *ours de mer*, il n'eſt

pas ſurprenant que ceux-ci ſe réfugient en ſi grande quantité ſur le rivage, juſqu'où les *lions de mer* ne s'avancent que rarement: car la plupart du tems ils ſe poſent ſur des pierres ou ſur des rochers qui ſont à quelque diſtance de la terre, & qui en ont peut-être été ſéparés par un tremblement. Là ils pouſſent des rugiſſemens qui s'entendent à la diſtance de 3 & 4 wers-tes. Tous les autres animaux ſe ſauvent dès qu'il paroît un *lion-marin*. Son inclination belliqueuſe ſe lit dans ſon aſpect terrible, & dans ſes regards enflammés de fureur. Auſſi nos gens ne les attaquoient guere, ſurtout les vieux, dont ils ne tuerent que très-peu pendant qu'ils dormoient. Mais on en aſſomma plus ſouvent des jeunes, dont la chair fut trouvée de très-bon goût. *Dampier* a décrit cet animal avant *Steller*. Sa reſſemblance avec le lion ne conſiſte que dans la criniere, que le mâle a plus longue que la femelle.

Enfin ils eurent auſſi de tems en tems

de la chair de l'animal appellé en ruſſe, comme en anglois & en hollandois, la *vache-marine* (*Koroba Morskaya*), par les Eſpagnols *Manati*, & par les François *Lamentin*. On pourroit croire que ſa reſſemblance avec une vache doit être frappante, puiſqu'elle a été ſaiſie au premier aſpect, lorſqu'il s'agiſſoit de donner un nom à un animal inconnu, par diverſes nations & par divers voyageurs, qui certainement n'avoient point connoiſſance les uns des autres. Mais tout ce que celui-ci a de commun avec la vache, c'eſt le muffle, que l'on a ſans doute vu le premier, & peut-être n'a-t-on apperçu d'abord que cette partie. Car du reſte il n'a ni cornes, ni oreilles externes, ni piés, ni rien enfin de la vache. C'eſt un animal ſemblable au chien de mer, mais beaucoup plus grand. Sur le devant il a deux nageoires, entre leſquelles on voit aux femelles deux mamelles. Cette diſpoſition des parties, qui a quelque choſe de reſſem-

blant à la figure humaine, ſurtout lorſque les meres ſe ſervent de leurs nageoires pour tenir leurs petits à la mamelle, eſt cauſe du nom eſpagnol *Manati*, qui veut dire *pourvu de mains*. Le nom françois *Lamentin* vient du cri de cet animal, qui reſſemble plus à un gémiſſement qu'à un cri. *Chriſtofle Colomb* doit l'avoir pris pour la *Sirene* des anciens. Lorſqu'il nage dans la mer, il y a ordinairement une partie du dos qui eſt hors de l'eau: ce qui, dit-on, a l'air d'une chaloupe renverſée qui flotte ſur l'eau. Il y en a non ſeulement dans ces mers-là, mais encore dans toutes celles qui environnent l'*Aſie*, l'*Afrique* & l'*Amérique*. Auſſi pluſieurs voyageurs en ont fait mention, tels que *Lopez*, *Dampier*, *Kolb*, *Atkins*, *Labat*, qui cependant ſe contrediſent aſſez fréquemment; ce qui a répandu bien des erreurs dans l'hiſtoire naturelle, comme on peut le voir dans les ouvrages de *Cluſius*, de *Johnſton*, de *Rai*, de *Klein*, d'*Artedi*, de *Linnæus* & d'autres; à pei-

ne la deſcription de *Steller* eſt-elle ſuffiſante pour redreſſer tout cela. Il y a une eſpece particuliere de ces animaux dans le fleuve des Amazones, dont Mr. *de la Condamine* a fait mention dans ſa relation.

Dans les *nouvelles littéraires de Tubingue* de l'année 1752, page 74, à l'occaſion de l'*hiſtoire des quadrupedes* par Mr. *Klein*, on avance qu'un certain animal marin, qui ſe trouve tant dans la *mer glaciale* que dans celles d'*Ochotzk* & du *Kamtſchatka*, & que les Ruſſes du pays appellent *Béluga* à cauſe de ſa peau blanche, eſt le même que le *Manati* ou la *vache-marine*. Mais en ceci il faut bien ſe garder de croire l'auteur. Il eſt vrai que l'animal marin nommé *Béluga*, (bien différent du poiſſon *Béluga* qui ſe trouve dans le *Wolga*, dans le *Jaik*, dans le *Don* & dans le *Dnieper* *) n'eſt pas encore bien connu: cependant on m'en a rapporté quelques

* Comme auſſi dans le *Danube*, où l'on nomme ce poiſſon *Hauſſen*.

particularités, qui ſuffiſent pour ne pas le confondre avec le *Manati.* L'un a la peau blanche, cauſe de ſon nom, l'autre l'a noire: celui-là a des poils clair-ſemés par tout le corps, celui-ci a la peau unie & luiſante: le *Béluga* ſe nourrit de poiſſons, le *Manati* d'herbe: le *Béluga* vient de tems à autre dans la *mer d'Ochotzk*, ſurtout vers l'embouchure de l'*Ud*, & alors les poiſſons ſe ſauvent de la mer dans cette riviere, ce qui produit d'abondantes captures aux habitans d'*Udskoi-Oſtrog*: mais pour le *Manati*, on n'en entend point parler dans cette contrée-là. Cette différence ſe prouve encore par celle des noms ruſſes, en uſage l'un & l'autre dans la même contrée, par exemple au *Kamtſchatka* & à *Anadirskoi-Oſtrog*, où l'on connoît ces deux animaux. Ces remarques étoient d'autant plus néceſſaires, qu'il paroît que feu Mr. le Profeſſeur *Gmélin*, mon compagnon de voyage d'autrefois, eſt l'auteur des *nouvelles littéraires de Tubingue.* L'autorité d'un

homme, ſi bien verſé dans l'hiſtoire naturelle, pourroit en impoſer, & contribuer à y perpétuer une faute qu'il a commiſe fort innocemment. C'eſt ſa mémoire qui l'a trompé. S'il avoit été moins ſurchargé d'occupations, il auroit pu la corriger en conſultant les remarques qu'il a faites lui-même dans ſon voyage: car on trouve là les mêmes particularités, & pluſieurs autres encore, que celles que je viens d'indiquer. Il y décrit le *Béluga* comme un animal, qui, par les piés & par la queue, reſſemble au chien de mer; qui eſt long de 15 à 20 piés, & gros de 3 à 4; qui a des dents comme ceux d'une vache, & dont la peau, extrémement blanche, eſt repréſentée par quelques-uns comme couverte d'écailles, par d'autres comme unie; ſans poils au rapport de quelques-uns, ſelon d'autres, plus dignes de foi, avec des poils, mais ſi clairs-ſemés qu'ils n'empêchent point cette blancheur de la peau de fraper par ſon éclat: & il faut bien que cela

ſoit, puiſque c'eſt de cette couleur blanche que l'animal tire ſon nom. Au défaut de la tête, continue Mr. *Gmélin*, il y a, comme aux baleines, deux ouvertures, par leſquelles l'animal fait jaillir l'eau à la hauteur d'une couple de braſſes: ſous la peau, qui eſt de l'épaiſſeur de celle du bœuf, il y a deux à trois pouces de lard, ſur une chair coriace, de la couleur & du goût de celle du chien de mer; auſſi n'en uſe-t-on qu'à l'extrémité: toutes ſortes de poiſſons lui ſervent de nourriture: il va par troupes, & porte ſes petits ſur le dos: on ne le voit jamais ſur la terre, il n'approche pas même du rivage: il ſe garde des bas-fonds, & pour cette raiſon il ne remonte pas les rivieres: enfin c'eſt à l'embouchure du *Jéniſei* qu'on en trouve le plus. Ces particularités Mr. *Gmélin* les a recueillies à *Jéniſeisk* & à *Turuchansk*, comme moi les miennes à *Jakutzk*. Le célebre *Witſen* raconte *:

que

* *Noord- en Ooſt-Tartarye* Ed. 2. p. 955.

que le *Béluga* entre avec le flux dans la riviere de *Meſeen* & dans celle de *Jaeſma*, qui tombe dans la premiere près de ſon embouchure, & qu'il s'en retourne avec le reflux: que les pêcheurs, qui ſe tiennent tranquiles lorſqu'il entre dans la riviere, tendent un filet avant qu'il repaſſe d'un des bords de la riviere de *Jaeſma* à l'autre; que ce filet, long de deux à trois cent braſſes & attaché à de gros cables forts, arrête les *Bélugues* à leur retour, & qu'alors on les tue à coups de pique: qu'elles ſont longues communément de deux à trois braſſes, & qu'elles rendent environ deux tonneaux & demi d'huile: que lorſque la pêche eſt bonne, un vaiſſeau du port de 200 tonneaux peut avoir ſa charge complette. On m'a aſſuré auſſi qu'on a vu quelquefois dans le *Dwina* près d'*Archangel*, & même près de *Kolmogori*, des *Bélugues* qui portent leurs petits ſur le dos. Les fiſtules de l'évent de cet animal me font ſoupçonner que c'eſt une eſpece de baleine; & ſa peau

blanche, que c'eſt le même poiſſon que ceux qui vont à la pêche de *Groenland* appellent *Witviſch* (*Baleine blanche*) *. Quoiqu'il en ſoit, la choſe mérite d'être mieux examinée; & il ſeroit à ſouhaiter que quelque amateur d'hiſtoire naturelle à *Archangel* levât tous les doutes par une deſcription exacte de la *Bélugue*.

Je reviens au *Manati*, qui a été ſi utile à nos gens. On en prit, qui, depuis le muſle juſqu'au bout de la queue, avoient 3 à 4 braſſes de long, & qui peſoient 200 Puds, ou 8000 livres. Il falut deux ſemaines pour conſumer un ſeul de ces animaux. La chair en étoit auſſi bonne que le meilleur bœuf, & celle des jeunes n'étoit point inférieure au veau. Auſſi les malades ſe ſentoient beaucoup mieux lorſqu'au lieu de la chair deſagréable & dure des loutres ils mangeoient du *Manati*. Mais ces animaux n'étoient pas faciles à attra-

* *Albus piſcis cetaceus Raji.* Voyez les *Relations du Groenland* par *Anderſon* p. 224.

per. Ils ne venoient jamais à terre; ils approchoient ſeulement des côtes pour manger de l'herbe, qui y croît, ou que la mer y apporte. C'eſt ſans doute cette bonne nourriture, qui fait que leur chair n'eſt pas ſi deſagréable au goût que celle des autres animaux qui ſe nourriſſent de poiſſons. Les jeunes, qui peſoient juſqu'à 1200 livres & plus, s'oublioient quelquefois lorſque la marée deſcendoit, & demeuroient à ſec entre les rochers. Alors on avoit une bonne occaſion de les tuer. Mais les vieux plus prudens, & qui ſavoient ſe retirer à propos avec la marée, ne pouvoient être tués qu'au moyen d'un harpon attaché à une longue corde. Quelquefois ces cordes ſe rompoient, & l'animal échapoit avant d'être dardé pour la ſeconde fois. Du reſte cet animal ſe voit tant en hiver qu'en été. Sa chair eſt couverte de 3 à 4 doigts de graiſſe ſemblable au lard de cochon. On en fondit pour s'en ſervir en guiſe de beurre. On remplit auſſi quelques

tonneaux de ſa chair ſalée, dont on ſe trouva très-bien lorſqu'on remit en mer pour retourner au *Kamtſchatka*.

A la fin du mois de Mars 1742, lorſque la neige fut fondue, *Waxel* appella tout ce qui reſtoit de l'équipage, au nombre de 45 perſonnes, pour délibérer ſur les moyens de revenir au *Kamtſchatka*. Ici le moindre matelot avoit autant de droit à donner ſon ſuffrage, que l'officier-commandant. Ceci produiſit une diverſité d'opinions, qui ne pouvant être adoptées toutes enſemble, il falut commencer par prouver à chacun par de bonnes raiſons, que la ſienne n'étoit rejettée que pour faire place à la meilleure & à la plus ſure. Par exemple, quelques-uns vouloient qu'on fît un pont de voiles dans la chaloupe, & qu'on la mît en état de tenir la mer: que 6 perſonnes s'y embarquaſſent & tiraſſent droit à l'Oueſt, pour aller annoncer au *Kamtſchatka* l'état de ceux qui reſteroient dans l'île, & faire enſorte qu'on les ſecourût

promptement. Il eſt vrai que la choſe étoit faiſable par un tems paiſible. Mais étoit-il ſûr que pendant le trajet il ne s'éléveroit point de tempête, & que les vagues n'engloutiroient point la chaloupe avec les meſſagers? Savoit-on ſi l'on trouveroit au *Kamtſchatka* le Capitaine *Tſchirikow*, ou quelque autre bâtiment en état de venir à leur ſecours? Rien de plus cruel que l'état d'incertitude où l'on ſeroit pendant ce tems-là dans l'île. Y reſteroit-on, en attendant, les mains croiſées, au hazard d'y paſſer un ſecond hiver. Il n'y avoit rien à répliquer à ces objections. Auſſi trouva-t-on, après quelque débats, qu'il falloit imaginer un expédient plus ſûr, & au moyen duquel ils puſſent ſe ſauver tous à la fois.

A cet égard les ſentimens furent encore partagés. Quelques-uns vouloient qu'on eſſayât de remettre à flot le paquebot, & d'y faire les réparations néceſſaires. Mais cela n'étoit pas poſſible. Le vaiſſeau étoit enſablé juſqu'à

9 piés par la quille; on ne ſavoit même ſi celle-ci y tenoit encore, ou ſi elle étoit en pieces. Suppoſé même qu'elle fût encore en ſon entier, quarante hommes ne ſuffiſoient pas pour remettre le vaiſſeau à flot. Et où prendre des poutres pour l'élever au-deſſus du ſable? Le moyen que d'autres propoſerent, de creuſer un canal, du vaiſſeau à la mer, étoit impraticable, parce que le rivage étoit de ſable mouvant, qui auroit à tout bout de champ comblé le canal qu'on auroit voulu entreprendre de creuſer-là; ſans compter encore que chaque marée apportant auſſi quantité de ſable, c'eût été toujours à recommencer.

Waxel & *Chitrow* propoſerent un autre avis, qui fut de mettre en pieces le paquebot, & d'en conſtruire un autre de ſes débris, plus petit, mais pourtant aſſez ſpacieux pour contenir des proviſions pour 15 jours. De cette maniere ceux qui avoient ſouffert enſemble, ſeroient auſſi délivrés enſemble:

& s'il arrivoit un nouveau malheur, ils étoient du moins les uns avec les autres, & perſonne n'auroit à ſe plaindre. Cet avis ayant paſſé unanimement, on en dreſſa un acte, qui fut ſigné de tout l'équipage. Il eſſuya bien quelques contradictions dans la ſuite; quelques-uns ſe faiſant un ſcrupule de détruire un vaiſſeau bâti aux fraix de la couronne: Mais dans une ſeconde délibération qui ſe tint à ce ſujet, les oppoſans furent obligés de céder à la pluralité des voix. On commença donc au mois d'Avril par ôter les agreils, & par démonter le corps du vaiſſeau; & tout le mois fut employé à cela, les officiers donnant l'exemple aux autres par leur aſſiduité au travail.

Il s'agiſſoit enſuite de ſavoir qui dirigeroit la conſtruction du nouveau bâtiment; car les trois charpentiers du vaiſſeau étoient morts dans l'île. Par bonheur un Coſaque natif de *Krasnojarsk* en Sibirie, nommé *Sawa Starodubzow*, qui avoit ſervi comme ouvrier ſur

les chantiers d'*Ochotzk*, s'ofrit à diriger ce bâtiment, ſi l'on vouloit lui en donner les proportions. Il tint exactement parole: & à ſon retour en Sibirie on le récompenſa à la chancellerie de *Jéniſeisk*, en l'élevant à la dignité de *Sinbojarskoi*, qui eſt le dernier degré de nobleſſe en Sibirie. Le 6 May on commença le bâtiment, long par la quille de 40 piés ſur 13 de large & 6½ de profondeur. A la fin du même mois l'étrave, l'étambord, les varangues & les fourcats étoient poſés, enſorte qu'au commencement de Juin on commença à revêtir le dedans & le dehors de planches. On fit un pont. On poſa le mât. On fit une chambre de poupe, une cuiſine ſur le devant, & de chaque côté 4 rames. On avoit aſſez d'étoupes & de vieux cordages pour calfater; mais il n'y avoit pas ſuffiſamment de goudron. Voici comme on ſuppléa à ce défaut. On prit une cable tout neuf, & qui n'avoit encore jamais été dans l'eau, & après l'avoir coupé en mor-

ceaux de la longeur d'un pié, on en détordit les bouts, & on en remplit une grande chaudiere de cuivre, dont le couvercle, troué par le milieu, joignoit bien. Enſuite on prit un vaſe de bois, qu'on enterra juſqu'au couvercle également troué. On poſa là-deſſus la chaudiere de cuivre renverſée, de maniere qu'il y avoit couvercle ſur couvercle, & que les trous ſe répondoient. On eut auſſi la précaution d'accumuler aſſez de terre autour de la chaudiere, pour que le feu ne pût point pénétrer juſqu'au vaſe de bois. Après quoi l'on entoura de feu cette chaudiere renverſée & preſque à demi enterrée. La chaleur fit fondre la poix dont les bouts de cable éfilés étoient imbibés, & celle-ci coula à meſure dans le vaſe de bois qui étoit deſſous. De cette maniere on en recueillit autant qu'il en falloit pour goudronner le bas du navire. Pour le haut, on l'enduiſit de ſuif. On conſtruiſit de la même maniere un canot, qui pouvoit contenir

8 à 10 hommes: & pendant que cela ſe faiſoit, on mit auſſi en ordre mâts, voiles, cordages & ancres, on prépara les tonneaux pour faire de l'eau, & l'on pourvut aux proviſions néceſſaires pour le voyage.

A la fin de Juillet il ne manqua plus que de faire les coites pour lancer le vaiſſeau. On les fit longues de 25 braſſes; car le chantier n'avoit pu être poſé plus près de la mer à cauſe de la marée, qui eſt aſſez haute en cet endroit. Le vaiſſeau fut mis à l'eau le 10 Août, & on le nomma *le St. Pierre* comme le Paquebot, des débris duquel il avoit été conſtruit. On pouvoit l'appeller une Hourque à un mât; car, de la maniere dont il étoit funé, il approchoit le plus de ces ſortes de bâtimens. Une quantité de boulets, de gargouſſes, & toute la vieille ferraille qu'on avoit de reſte de l'autre vaiſſeau, ſervit à leſter celui-ci. On poſa le mât, on attacha le gouvernail, les voiles & les cordages. Par bonheur il y eut pendant

tout ce tems un calme conſtant, ſans lequel l'entrepriſe n'auroit peut-être jamais réuſſi. Le vaiſſeau étoit expoſé à tous les vents de mer qui ſouflent depuis le Nord-Nord-Oueſt juſqu'au Sud-Sud-Eſt; ce qui embraſſe la moitié du compas. La premiere tempête pouvoit le faire échouer. Il prenoit 5 piés d'eau. On eût pu le leſter davantage, mais ceci ſuffiſoit pour ce que l'on ſe propoſoit.

Après que tout le monde ſe fut rendu à bord, on mit à la mer le 16 Août vers le ſoir. On réſolut d'emmener l'ancienne chaloupe à la toue, quitte à l'abandonner ſi l'on ne pouvoit la conſerver. On eſquiva les rochers & les bas-fonds en remorquant, & l'on trouva pendant ce tems 4, 5, 7 & 9 braſſes d'eau. Enſuite on ſe ſervit de rames juſqu'à environ 2 milles d'Allemagne de terre. Alors ils mirent à la voile par un petit vent frais de Nord qui ſe leva. Le vaiſſeau ſe trouva auſſi bon voilier & viroit auſſi facilement, que ſi

le meilleur maître l'eût conſtuit. Le lendemain à midi ils eurent la vue de la pointe Sud-Eſt de l'*Ile de Bering*, à la diſtance de 2 milles Nord-quart-de-Nord-Eſt. Ils l'appellerent *Cap Manati*, du nom des *vaches-marines* qu'ils avoient trouvées là en plus grande quantité qu'ailleurs. La latitude de ce cap eſt de 54° 55′, ou de 55° à peu près: au lieu que celle du quartier d'hiver avoit été trouvée de près de 56°. Le 18 Août ils eurent un gros vent contraire de Sud-Oueſt; ce qui fit prendre la réſolution de couper l'amarre de la chaloupe, afin de ſoulager d'autant le vaiſſeau, déja foible par lui-même. Le même jour, ſur le midi, le bâtiment commença à faire eau. Deux pompes ne ſuffirent point pour épuiſer l'eau. Il falut encore venir au ſecours avec des ſeaux, & jetter l'eau par la grande écoutille. On jetta à la mer grand nombre de boulets, de gargouſſes & d'autres choſes peſantes, pour alléger le vaiſſeau & pour découvrir la voie.

Enfin on la trouva, & on la boucha du mieux qu'on put par dedans, de maniere qu'on n'eut plus beſoin que d'une pompe, & encore ne jouoit-elle que de tems en tems. Le 25 Août ils apperçurent la terre de *Kamtſchatka*, le 26 ils entrerent heureuſement dans le golfe d'*Awatſcha*, & le 27 ils jetterent l'ancre au port de *Petropawlowska*.

Qu'on ſe repréſente la joie de nos navigateurs. Toutes les miſeres, tous les dangers auxquels ils avoient été ſans ceſſe expoſés, étoient paſſés maintenant. Ils trouvoient un magazin rempli de vivres que le Capitaine *Tſchirikow* y avoit laiſſés. Ils alloient ſe repoſer dans des quartiers commodes, douceur dont ils avoient été privés depuis ſi longtems. Auſſi y paſſerent-ils l'hiver, après avoir pourtant eſſayé de paſſer encore cet automne ſur le même bâtiment à *Ochotzk*, ce que les vents contraires ne leur permirent pas de faire.

En attendant on travailla au port de *Petropawlowska* à mettre le bâtiment en bon état, & tout l'équipage fut tranſporté à *Ochotzk* au mois de Mai de l'année ſuivante 1743. De-là *Waxel* ſe rendit à *Jakutzk*, & après y avoir hiverné, il pourſuivit ſon chemin juſqu'à *Jéniſeisk*. Il y arriva au mois d'Octobre 1744, & y trouva encore le Capitaine *Tſchirikow*, qui, comme nous l'avons dit, avoit reçu ordre du Sénat dirigeant de reſter dans cet endroit, où tout étoit à bon marché, juſqu'à ce que l'on eût pris une réſolution finale ſur les expéditions du *Kamtſchatka*, ſoit pour en tenter de nouvelles, ſoit pour s'en tenir à celles qui avoient été faites. En conſéquence *Waxel* fit halte auſſi à *Jéniſeisk*; & lorſqu'en 1745 *Tſchirikow* eut reçu ordre de ſe rendre à *Pétersbourg*, il ſuccéda à celui-ci dans le commandement des deux équipages, avec leſquels il ne revint à *Petersbourg* qu'au mois de Janvier 1749. Et c'eſt avec ce retour que finit la *ſeconde expé-*

dition du Kamtſchatka, après avoir duré 16 ans.

Pour ce qui regarde la troupe académique, *Gmélin* & moi, après avoir parcouru toutes les contrées de la *Sibirie*, nous revinmes à *Pétersbourg* le 15 Fevrier 1743. *Steller* ne fut pas ſi heureux. Il étoit reſté au *Kamtſchatka* lors du départ de *Waxel*, parce qu'il avoit envie d'y faire encore diverſes recherches qui intéreſſoient l'hiſtoire naturelle. Il ſe mêla imprudemment & ſans néceſſité, quoique dans la meilleure intention du monde, de choſes qui n'étoient pas de ſa compétence. Cela lui attira lors de ſon retour des affaires auprès de la Chancellerie provinciale d'*Irkutzk:* & l'on en envoya le rapport au Sénat dirigeant à *Pétersbourg.* Sur ces entrefaites *Steller* ſe juſtifia ſi bien à *Irkutzk*, que le Gouverneur du lieu lui permit de pourſuivre ſa route. Mais la nouvelle de ſon paſſage à *Tobolsk* étant arrivée plutôt à *Pétersbourg* que celle de ſa juſtification à *Irkutzk*, le

Sénat envoya un exprès avec ordre de le ramener à *Irkutkz*. Bientôt après, les lettres d'*Irkutzk* étant parvenues à *Pétersbourg*, un ſecond exprès fut dépêché avec la révocation de l'ordre précédent. En attendant, le premier exprès ayant trouvé *Steller* à *Solikamsk*, il lui avoit fait rebrouſſer chemin juſqu'à *Tara*, lorſque le ſecond courier les atteignit. *Steller*, ſans perte de tems, reprit le chemin de *Pétersbourg* par *Tobolsk*; mais il ne vint que juſqu'à *Tumen*, où il mourut d'une fievre chaude en préſence d'un chirurgien nommé *Lau*, qui avoit auſſi été de l'expédition. J'ai cru devoir rapporter ces circonſtances, qui ſont très vraies; parce qu'on a répandu beaucoup de fauſſetés dans les pays étrangers ſur le ſort de cet homme, ſa mort même ayant été révoquée en doute. Il étoit né le 10 Mars 1709 à *Winsheim* en *Franconie*. La république des lettres auroit pu retirer de très-grands avantages de ſon activité & de ſon habileté, s'il avoit plu à

la

la divine providence de prolonger ſes jours. Quant à *Gmélin*, il s'en retourna en 1747 à *Tubingue* ſa patrie, où il mourut le 20 May, 1755, Profeſſeur en Botanique & en Chymie. Autre perte pour les ſciences: car il s'en falloit beaucoup qu'il n'eût mis au net les obſervations, auſſi nombreuſes que curieuſes, qu'il avoit faites en Sibirie. L'amitié intime qui nous uniſſoit, me feroit craindre d'être accuſé de partialité, ſi je m'étendois ſur ſon éloge. Je me bornerai donc à remarquer ſimplement, qu'il naquit à *Tubingue* le 11 Août 1709; que l'an 1727, étant déja Licentié en Médecine il fut créé Docteur dans la même Faculté, & appellé comme membre de l'Académie à Pétersbourg, où il ſe rendit la même année; qu'en 1730 il y fut fait Profeſſeur en Chymie & en Hiſtoire Naturelle; qu'on a de lui divers mémoires précieux compoſés avant ſon voyage en Sibirie, & inſérés dans les Commentaires de l'Académie; & qu'après ſon retour de ce voyage il

continua de communiquer au monde ſes rares connoiſſances par d'autres écrits. En voilà aſſez pour rendre ſa mémoire chere à tous ceux qui ſavent apprécier le vrai mérite.

Depuis le tems dont nous parlons il ne s'eſt plus fait de tentatives par ordre exprès de la Cour. Mais des particuliers ont fait, & font encore, à ce que j'apprends, quelques voyages de tems à autre à l'*île de Bering*, & à d'autres îles de ces contrées *. La pêche avantageuſe qu'ils y font, ſurtout celle des loutres de mer, les y attire, & ils n'en reviennent jamais ſans profit. Cela a produit une bonne augmentation dans les revenus de la Couronne, par la dixme que celle-ci leve pour ſes droits: en conſidération de quoi les Gouverneurs de *Jakutzk*, d'*Ochotzk* & de *Kamtſchatka*, ſe ſont fait un devoir d'encourager les marchands & les Promyſchlénis à continuer ces courſes. Entr'autres on

* Voyez l'addition du traducteur à la fin de ce tome.

leur a permis de ſe ſervir de la petite Hourque *le St. Pierre*, bâtiment utile, s'il en fut jamais, puiſqu'il ſauva les uns, & qu'il en enrichit d'autres.

En effet il faut un bâtiment tel que celui-ci, & même plus petit encore, lorſqu'on veut aller viſiter ces îles-là pour y prendre des loutres. Nos navigateurs ont eu le loiſir de réfléchir là-deſſus, pendant leur ſéjour dans l'île. Leur ſentiment eſt, qu'il faut choiſir pour atterrage un endroit où il n'y ait point de rochers, & où, comme c'eſt l'ordinaire, le rivage s'étende juſqu'à la mer en plaine de ſable: qu'il n'y a qu'à s'échouer-là avec la marée haute, & amarrer le bâtiment, qui d'ailleurs reſtera à ſec au tems de la baſſe marée: qu'alors, & pour plus grande ſureté, on pourra le tirer encore plus avant ſur le ſable. On prétend avoir remarqué de pareils atterrages au côté occidental de l'*île de Bering*. D'ailleurs il n'y a dans tout le contour de l'île, comme nous l'avons déja remarqué, ni havre

ni ance où un vaiſſeau puiſſe être à l'ancre ſans craindre de ſe briſer contre les rochers, ou d'échouer & d'être affablé.

Je ne puis me diſpenſer de parler ici d'une lettre qui parut en 1753 à Berlin ſous ce titre: *Lettre d'un Officier de la Marine Ruſſienne à un Seigneur de la Cour.* Voici à quelle occaſion. Mr. *Deliſle* ayant publié en 1752 à Paris une carte contenant les découvertes Kamtſchatkiennes, avec celles qu'on attribue à l'Amiral de *Fonte*, accompagnée d'un imprimé ſous le titre, *Explication de la Carte des nouvelles découvertes au Nord de la mer du Sud**, on ſollicita l'auteur de la ſusdite lettre de dire ſon ſentiment là-deſſus. Celui-ci trouva que Mr. *Deliſle* avoit dreſſé ſa Carte ſur des relations très-défectueuſes & peu ſures. Il découvrit beaucoup de fautes & de fauſſetés dans la carte & dans l'imprimé. La hardieſſe, ſurtout, avec laquelle l'auteur prétendoit s'approprier à

* Paris 1752 in quarto.

lui-même & à ſon frere, Mr. *Deliſle de la Croyere* mort au Kamtſchatka, l'honneur de ces découvertes, le frappa. Il déclara franchement ce qu'il penſoit là-deſſus. La lettre fut dabord imprimée ſéparément, & dans la ſuite inſérée dans le 13 tome de la *nouvelle Bibliotheque Germanique*. Bientôt il en parut une traduction allemande à Berlin, & une autre en anglois à Londres avec les remarques de Mr. *Arthur Dobbs*, ce grand promoteur de voyages au Nord. Chacun s'empreſſa à lire les vraies particularités d'une navigation, qui depuis quelque tems excitoit la curioſité de toute l'Europe *. Il y eut cependant quel-

* Peut-être la jalouſie de quelques-uns. Voici comme s'exprime Mr. *Ellis* en recommandant à ſa nation la recherche du paſſage du Nord-Oueſt dans ſon *Voyage de la Baye de Hudſon* tome ſecond p. 312 & ſuiv. „ Qu'il me „ ſoit permis de répréſenter encore à mes com- „ patriotes, combien il ſeroit injurieux pour la „ nation *Britannique*, & préjudiciable à ſon „ commerce, ſi, après avoir pouſſé ſes décou- „ vertes juſqu'au point où elles ſont aujour-

ques perſonnes qui reprocherent à l'auteur de la lettre, de l'avoir écrite avec une amertume qui devroit être bannie de toute réfutation *.

„ d'hui, elle voyoit un jour des étrangers jouïr
„ du fruit de ſes peines, & trouver, avec le ſe-
„ cours des lumieres que nous leur aurions don-
„ nées, cette nouvelle route à la *mer du Sud* &
„ aux *Indes orientales*; pendant que, ſi elle
„ exiſte en effet, il eſt dans notre pouvoir non
„ ſeulement de la trouver, mais même de nous
„ en rendre les maîtres. —— Nous avons
„ d'autant plus à craindre d'être prévenus, que
„ nous voyons régner dans ce ſiecle un eſprit
„ univerſel de découverte, ſoit pour trouver
„ des pays inconnus, ſoit pour étendre le com-
„ merce, & cela dans tant de différentes parties
„ du monde, & même dans des pays où il n'y
„ a pas ſi longtems qu'on n'avoit jamais penſé
„ à pareilles choſes. Nous ſavons avec com-
„ bien de vigueur les Ruſſes pouſſent leurs en-
„ trepriſes pour trouver de leur pays un paſſage
„ à l'Amérique; & ſeroit-il pardonnable à
„ nous de négliger une choſe de cette même
„ nature, & dont nous ſommes ſi bien les maî-
„ tres? ".

* *Conſidérations de Mr. Buache*, p. 51 " Une
„ bonne critique doit être inſtructive & ſans
„ perſonalités. On trouve la premiere qualité

C'eſt-là préciſément une des raiſons pour leſquelles je fais mention de cette lettre. Car je crois que ſon auteur mérite d'être juſtifié de ce qu'on lui impute. Son intention n'a point été de violer les loix de la bienſéance. Il n'en vouloit point à Mr. *Deliſle*. Mais l'amour de la vérité le força à dire préciſément le contraire de ce que Mr. *Deliſle* avoit avancé. Et pourquoi ne l'auroit-il point fait? Il me ſemble qu'en pareil cas celui-là ſeul a tort qui s'expoſe à recevoir un démenti. D'accord, dira t-on; mais on doit être plus meſuré dans ſes expreſſions: ce n'eſt que là-deſſus qu'on ſe récrie. Je réponds à cela qu'on ne peſe ſes paroles au trébuchet que lorſqu'on croit avoir de fortes raiſons

„ dans la lettre dont il eſt queſtion; & j'aurois
„ deſiré d'y voir également la ſeconde. "

Memoires de Trevoux, 1754, May p. 185, édit. de Hollande. „ Mr. Buache condamne aſ-
„ ſez clairement, quoiqu'en termes indirects,
„ la partie de cet écrit qui eſt trop contentieu-
„ ſe, qui l'eſt même au point de pouvoir paſſer
„ pour une ſatyre. "

pour devoir le faire. C'étoit une lettre que l'auteur écrivoit. Ne ſait-on pas que dans une lettre on s'exprime avec bien moins de réſerve que dans un écrit qui doit être publié? Celui-ci l'a été à l'inſu de l'auteur. Il eſt fâché de ce qu'on n'en a pas retranché quelques paſſages, notamment ceux qui touchent un homme qui a ceſſé de vivre, & qui par conſéquent ne ſauroit ſe défendre: & cela eſt raiſonnable.

Voici une autre raiſon qui m'a engagé à parler de cette lettre. Elle contient la premiere relation, publiée directement de Ruſſie, des découvertes faites au-de-là de la mer de Kamtſchatka. Elle eſt écrite à la hâte, & n'entre pas dans un aſſez grand détail. De-là bien des petites différences qu'on remarquera, entre cette lettre & les relations que nous donnons ici, en les comparant enſemble. Sans cela on auroit raiſon de dire, qu'un homme qui s'annonce comme témoin oculaire de ce qu'il rapporte, mérite bien plus de créance qu'un

qu'un autre qui n'a fait que recueillir les relations des autres. Ici c'eſt tout le contraire. L'auteur de la lettre reconnoit qu'il s'eſt trompé quelquefois, & il déclare qu'il ne s'inſcrira jamais en faux contre les relations rapportées ici.

Enfin j'ai une troiſieme raiſon de m'étendre ſur cette lettre: c'eſt qu'il s'y trouve diverſes remarques qui ont trait aux événemens dont il eſt queſtion dans ce livre, & qui ſont encore ſuſceptibles de quelques additions que voici.

Page 68 de la *nouvelle Bibliotheque germanique*, on avertit de ne plus donner le nom de *mer pacifique* à l'océan oriental, du moins à la partie que *Bering* & *Tſchirikow* ont navigée. Ce nom avoit été uſurpé par les arpenteurs envoyés au *Kamtſchatka* pour dreſſer la carte du pays, & de-là l'erreur s'étoit gliſſée dans le *nouvel Atlas Ruſſe* publié par l'Académie. Ainſi l'avis étoit néceſſaire; quoiqu'il ne ſoit pas à craindre que

d'habiles Géographes, qui ſavent à quelle partie de l'océan convient le nom de *mer pacifique*, s'y trompent & perpétuent l'erreur.

Page 75. On conjecture que jadis l'*Amérique* & la contrée des *Tſchuktſchis* furent contigues, & qu'elles ont été ſéparées ou par un tremblement de terre, ou par inondation; & l'on en conclut que c'eſt par ce côté-là que l'*Amérique* a été peuplée. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que la reſſemblance eſt frappante entre les nations de l'Amérique Septentrionale & celles de Sibirie. Même genre de vie, même nourriture, même vêtement, à peu près mêmes mœurs & même religion. Ce qui ſuppoſe qu'il y avoit eu anciennement une communication entre ces peuples, qu'il eſt difficile de concevoir, à moins d'admettre un tems où les deux continens ayent été contigus.

Page 79. On révoque en doute la fidélité de la relation du voyage prétendu de l'Amiral *de Fonte*. Mr. *Arthur*

Dobbs a oppoſé quelques remarques à ce doute. Reſte à ſavoir ſi la véracité de cette relation en eſt mieux conſtatée pour cela, Mr. *Dobbs* lui même a ſes doutes; du moins l'extrait publié de ce voyage de *De Fonte* lui eſt ſuſpect; il conclut de-là qu'on ne ſauroit ſe ſervir de cette piece: & cela ſuffit. D'autres Géographes fameux, tels que Mrs *D'Anville*, *Bellin*, *Green* &c. paroiſſent être du même ſentiment, puiſque dans leurs cartes les découvertes de l'Amiral eſpagnol n'entrent point en ligne de compte.

Page 84. On propoſe, au ſujet de la partie de l'*Amérique Septentrionale* découverte par les Ruſſes, de ſuivre l'exemple des autres nations en l'appellant *Nouvelle Ruſſie*. A cette occaſion je ne ſaurois me diſpenſer de remarquer, que Mr. *Buache* * impute avec bien peu de raiſon à l'auteur de la lettre, de ne révoquer en doute les découvertes de l'Amiral *De Fonte*, que pour mieux éta-

* *Conſidérations* p. 55.

blir la prétention des Ruſſes ſur la nouvelle terre où ils ont abordé. Quelles ſont donc les vues de Mrs d'*Anville* & *Bellin*, qui doutent auſſi ?

Page 86. On ſe récrie ſur l'injuſtice qu'il y a de donner la préférence aux découvertes du vaiſſeau le *Caſtricom* par rapport à la terre de *Jéſo*, ſur celles du Capitaine *Spangberg*. Il eſt vrai que Mr. *Buache* * a déclaré à cet égard, que loin de décider en faveur de l'une de ces découvertes au deſavantage de l'autre, il vouloit au contraire les concilier. Mais quelle conciliation que la ſienne? Il veut bién que *Spangberg* ait accuſé juſte le nombre des îles juſqu'à celle nommée *Nadeſchda*. Mais il prétend que les îles de *Tri-Seſtri*, de *Zitronnoi*, de *Selenoi* & de *Kunaſchir*, ne ſont que des parties de la terre de *Jéſo*. *Spangberg*, ſelon lui, s'eſt laiſſé tromper par des bras de mer enfoncés dans les terres, & par des rochers avancés en mer, de maniere à métamorphoſer un conti-

* *Conſidérations* pag. 54 & ſuiv.

nent en une ſuite d'îles. Mais que les Hollandois de leur côté aient pu prendre une ſuite d'îles voiſines l'une de l'autre pour un continent, * c'eſt ce que Mr. *Buache* ne ſauroit ſe repréſenter. Je voudrois bien ſavoir pourquoi. La relation du *Caſtricom* eſt-elle aſſez bien circonſtanciée pour obvier à tous les doutes? Eſt-il plus aiſé, plus ordinaire de prendre des terres contigues pour des îles, que de prendre une ſuite d'îles voiſines pour un ſeul & même continent? Où eſt ici cette impartialité dont le conciliateur a voulu ſe parer? Pour être plus équitable, j'ai ſuppoſé plus haut ** quelque changement arrivé à cette terre de *Jéſo*. Si cette idée n'eſt pas goûtée, j'ai d'autres preuves de la certitude des découvertes de *Spangberg*, & de l'inſuffiſance de celles du *Caſtricom*, que j'indiquerai plus bas.

Enfin il me reſte à parler de la carte des nouvelles découvertes faites au-de-

* *Conſidérations* p. 123.

** Pag. 121.

là du *Kamtſchatka*, publiée depuis peu par l'Académie des Sciences *. Elle a été dreſſée ſous mes yeux. Ainſi je dois rendre raiſon de la maniere dont j'y ai repréſenté certaines contrées. En voici l'inſcription: *Nouvelle Carte des découvertes faites par des vaiſſeaux ruſſes aux côtes inconnues de l'Amérique Septentrionale, avec les pays adjacents, dreſſée ſur les mémoires authentiques de ceux qui ont aſſiſté à ces découvertes, & ſur d'autres connoiſſances dont on rend raiſon dans un mémoire ſéparé. Pétersbourg, à l'Académie Impériale des Sciences*, 1758. Quelques-unes des premieres épreuves portent l'année 1754: & en effet la carte avoit été dreſſée & gravée cette année-là. Mais je l'ai revue cette année-ci, je l'ai corrigée par-ci par-là, & j'y ai changé la date: & c'eſt à quoi l'on pourra diſtinguer les dernieres épreuves des premieres. Le mémoire dont il eſt parlé dans l'inſcription, n'eſt autre choſe que ce que l'on va voir. Je commence par le côté occidental.

* C'eſt celle que l'on publie avec cet ouvrage.

La partie de la *Sibirie* qui a pu avoir place dans cette carte, eſt copiée d'après une nouvelle carte de *Sibirie*, que j'ai fait dreſſer d'après les obſervations & deſcriptions que j'ai faites moi même dans le pays, mais qui n'eſt pas encore gravée. On la trouvera bien différente des cartes de la Sibirie qui ſont dans l'*Atlas Ruſſe*. Mais que cela ne faſſe de la peine à perſonne. Ce n'eſt que pour rendre cet *Atlas Ruſſe* plus parfait, que je me ſuis chargé de ce travail.

Les côtes de la *mer glaciale* ſont repréſentées d'après les relations rapportées ci-deſſus.* Mais comme on n'a pu inférer ici les côtes depuis *Archangel* juſqu'à l'*Ob*, qui ont reçu auſſi une figure toute nouvelle: je me propoſe de les donner dans peu à une autre occaſion. Quant aux îles prétendues de la *mer glaciale*, l'incertitude de leur exiſtence, dont j'ai traité fort au long plus haut **,

* Page 187. & ſuiv.

** Page 26. & ſuiv.

m'a fait prendre le parti de les omettre tout-à-fait. Car à quoi bon avancer ce qui eſt ſujet à tant de contradictions? S'il eſt raiſonnable de ne pas exiger que tout ſoit prouvé & démontré à la rigueur dans la géographie; il ne l'eſt pas moins, d'un autre côté, de ne rien admettre dans une carte qui n'ait pour ſoi un degré ſuffiſant de vraiſemblance. Cette *île* & cette *grande terre* que Mrs *Deliſle* & *Buache* ont pris ſous leur protection, ſe réduit à la petite *île du Kopai* tout près du continent, telle que je l'ai repréſentée à ſa place. J'ai omis auſſi la *pêche de baleines* dont on voit la repréſentation ſur la carte générale dans l'*Atlas Ruſſe*. Ce n'eſt qu'une idée du graveur, deſtinée à remplir un vuide, mais qui a fait croire à bien des gens, qu'on envoie effectivement dans ces contrées des vaiſſeaux à la pêche de la baleine *.

J'ai donné une nouvelle figure au *Tſchukotskoi-Noſſ.* On en verra la raiſon

* M. *Buache Conſidérat.* p. 4. Note *b*.

en liſant attentivement ce que j'en ai dit plus haut *. La carte de *Strahlenberg* a déjà quelque choſe qui en approche. Mais elle donne trop peu de largeur au *Noſſ*. C'eſt ſur ce *Noſſ* que demeure le gros de la nation. C'eſt-là le ſéjour des *Tſchuktſchis* proprement dits; & ce n'eſt que par occaſion qu'ils s'écartent de-là au Sud & à l'Oueſt. Il y a un Iſthme aſſez étroit, que l'on a traverſé plus d'une fois à pié en allant de la *mer de Kolyma* à celle d'*Anadir*. Ainſi le *Noſſ* doit s'étendre encore bien loin au-de-là de cet iſthme. Je crains que tel qu'il eſt repréſenté, il ne ſoit encore trop petit. C'eſt pourquoi j'en ai marqué le contour avec des points ſeulement, pour en indiquer l'incertitude.

J'aurois pu mettre des îles autour du *Tſchukotskoi-Noſſ*, ſi les relations qu'on en a** étoient aſſez d'accord entre elles pour ne laiſſer aucune crainte de les

* Pag. 37. 64. 65. 66. 71. 72. 75. 171. 173.

** Voyez ci-deſſus page 67. & ſuiv.

placer mal. Pour ce qui eſt de l'île de *Puchotskoi*, que l'on trouve ſur les cartes publiées en Hollande après la mort de *Pierre le Grand*, & ſur celle de *Strahlenberg*, on ſait déja qu'elle ne ſauroit avoir lieu. Auſſi ce nom eſt-il inconnu en Sibirie. On a peut-être mal lu ou mal entendu celui de *Tſchukotskoi.*

Anadirskoi-Oſtrog & le cours de l'*Anadir* ſont placés beaucoup plus au Nord ſur ma carte que ſur celles qui ſont antérieures. En voici la raiſon : c'eſt que l'élevation du pole, obſervée par les arpenteurs à *Anadirskoi-Oſtrog*, a été trouvée de 66º 9'. Ceci détermine auſſi la poſition du *Golfe Penſchinski.* Car la diſtance entre *Anadirskoi-Oſtrog* & l'embouchure du *Penſchina* a été trouvée par ces mêmes arpenteurs un peu plus ſeulement de 200 werſtes. D'ailleurs il faloit néceſſairement étendre plus au Nord le golfe *Penſchinski*, à cauſe du grand nombre de rivieres conſidérables qui s'y déchargent ; & encore n'en peut-on indiquer ſur la carte que les princi-

pales. A cela près, ces côtes n'ont jamais été bien exactement décrites; & l'on ſeroit tenté de ſe plaindre, de ce que dans les deux expéditions du Kamtſchatka on s'eſt tellement occupé du principal, qu'on a entiérement négligé l'acceſſoire.

En déterminant la poſition d'*Ochotzk*, il s'eſt commis une faute ſur ma carte que je dois indiquer ici, afin qu'on ne s'y trompe point. Lorſqu'après mon retour de Sibirie je fis dreſſer la nouvelle carte dont j'ai déja fait mention, on n'avoit point encore reçu d'obſervations aſtronomiques d'*Ochotzk*. Pour moi il me ſembloit, en jettant les yeux ſur la meſure, faite au compas, de la route de *Jakutzk* à *Ochotzk*, que la diſtance entre ces deux lieux étoit trop grande de deux degrés en longitude dans l'*Atlas Ruſſe*. Je fis donc reculer *Ochotzk* de deux degrés à l'Oueſt, en attendant d'en recevoir la confirmation, comme je l'eſpérois. Les obſervations n'arriverent qu'après coup. Elles furent

comparées, calculées, & inſérées dans le troiſieme tome des *nouveaux commentaires de Pétersbourg*. Mais ma conjecture ne fut trouvée qu'à moitié vraie. La vraie longitude d'*Ochotzk* doit être de 160° 59′ 15″, ſa latitude de 59° 20. Ce qui y manque ſur ma carte, vient de ce qu'on s'eſt conformé trop ſcrupuleuſement à ma premiere carte, & qu'on a oublié de faire uſage de la détermination inſérée dans les commentaires **.

Quant à la côte entre *Ochotzk* & le fleuve *Amur*, j'ai déjà dit * que ſa direction ne doit pas être Sud, comme le marquent les cartes antérieures, mais Sud-Oueſt depuis *Ochotzk* juſqu'à l'*Ud*, & Sud-Eſt de l'*Ud* à l'*Amur*: & c'eſt ainſi que cette côte eſt repréſentée ſur ma carte. On a fait des obſervations à *Udskoi-Oſtrog* ſur l'élévation du Pole, qu'on a trouvée une fois de 55° 10′, & une autre fois de 55° 27′: ce qui donne une hauteur moyenne de 55°

* Page 137. 138.

** On a redreſſé cela dans la Carte que l'on donne ici.

18. Les raiſons que j'ai de repréſenter cette côte-là de la maniere ſuſdite, ſont fondées ſur la meſure géodétique de la diſtance de *Jakutzk* à *Udskoi-Oſtrog*, qui s'accorde le mieux avec la theſe que j'ai adoptée, & ſur la quantité de rivieres qui ſe jettent dans la mer entre *Ochotzk* & *Udskoi-Oſtrog*, ainſi que ſur les diſtances de l'une à l'autre de ces rivieres, telles qu'elles m'ont été accuſées par des gens qui ont fréquenté cette contrée. Car en faiſant courir cette côte d'*Ochotzk* au Sud-Oueſt, on l'allonge, les rivieres ont plus d'eſpace, & leurs diſtances approchent plus de celles que leur donnent les rapports. Reſte à ſavoir ſeulement ſi l'expérience à venir confirmera ma conjecture, ce dont j'ai lieu de me flatter. Au ſurplus ces contrées auroient beſoin d'être viſitées plus exactement; car nous ne les connoiſſons preſque que par ouï-dire.

Il en eſt de-même des *Iles Schantares*, comme on peut s'en convaincre par ce

que j'en ai dit plus haut *. On ne les a marquées qu'au hazard ſur la carte dont je rends compte, ſans s'embarraſſer ſi leur poſition eſt conforme à la deſcription que j'en ai donnée. Avec quelque ſoin que ces ſortes de deſcriptions ſoient faites, rarement ſe trouvent-elles d'accord avec la réalité. Ceux qui, dans la ſuite des tems, navigeront cette mer-là, trouveront ſans doute bien de la différence dans la poſition, dans la grandeur & dans le nombre des îles.

Pour ce qui eſt de l'île oppoſée à l'embouchure de l'*Amur*, elle eſt priſe, ainſi que toutes les côtes & terres appartenantes à l'empire chinois, de la carte de *Duhalde*. S'il y a faute, c'eſt à celle là qu'il faut s'en prendre. Au ſurplus il eſt bien apparent que les cartes chinoiſes de ces contrées ne ſont pas des plus exactes: car aucun Jéſuite n'a été ſur les lieux; & les Mandarins envoyés par l'Empereur *Cang-hi* pour décrire l'île, n'y ont pas pris beau-

* Page 122 & ſuiv.

coup de peine *. Il y auroit donc bien des découvertes encore à faire de ce côté-là, & cela mériteroit qu'on y fît un voyage.

Je reviens à la terre de *Jéſo*, ou, pour mieux dire, aux îles qui tiennent le milieu entre le *Kamtſchatka* & le *Japon*. Lorſqu'on jette les yeux ſur la diverſité des opinions parmi les Géographes par rapport à cette prétendue terre, les uns la joignant au *Japon*, d'autres à l'*Amérique*, d'autres à la *Tatarie orientale*, d'autres la confondant avec le *Kamtſchatka* meme, d'autres en faiſant une ou pluſieurs îles, on deſeſpere de tirer grand parti des anciennes découvertes de ce côté là. Communément on s'en rapporte à celle du vaiſſeau le *Caſtricom*, telle qu'elle a été publiée dans le recueil de *Thevenot*, dans le troiſieme tome des *voyages au Nord*, & dans le Tome ſecond, page 494, de l'*hiſtoire du Japon* par *le P. Charlevoix*. Mais je ne puis gagner ſur moi de la

* Du Halde Tome IV. p. 14.

regarder avec Mr. *Buache* comme déciſive. Ce n'eſt rien moins qu'un journal proprement dit. Il n'y a rien d'où l'on puiſſe conclurre, que le conducteur du navire ſe ſoit appliqué à connoître exactement ni la terre qu'il a vue, ni la mer qu'il a navigée. On n'y fait mention d'aucune longitude. Cependant il n'eſt guere apparent que le pilote puiſſe avoir négligé un article de cette importance. Cela fait que l'on croit communément, que le cours du *Caſtricom* a preſque toujours été vers le Nord, & pour cette raiſon la plupart des cartes repréſentent la *terre de Jéſo* à peu près ſous le même méridien que la côte ſeptentrionale du *Japon*: ce qui eſt une faute, que le ſeul Mr. d'*Anville* a corrigée en quelque maniere ſur ſa carte d'*Aſie*. La relation du vaiſſeau *le Breskes*, parti avec le *Caſtricom* pour la découverte de *Jéſo*, eſt bien plus préciſe. Mais elle eſt peu connue; & pour cette raiſon aucun Géographe n'en a fait uſage juſqu'ici. On pourroit ſoupçonner

ner que Mr. d'*Anville* en a eu connoiſſance; car la poſition qu'il donne à la terre de *Jéſo* approche le plus de celle que lui aſſigne la relation du *Breskes*: mais il y a d'autres raiſons pour croire le contraire. Mr d'*Anville* bâtit beaucoup ici ſur des probabilités. C'eſt elles qui lui ont fait prendre pour une ſeule & même terre celle de *Jéſo*, l'*île des Etats*, la *terre de la Compagnie*, & les *îles de Jéſo* depuis le *Japon* juſqu'à l'île de *Nadeſchda*. Elles l'ont induit auſſi à joindre à la Tatarie orientale divers lieux pris de la relation du *Caſtricom*, par exemple *Blydenberg*, *Tamari Aniwa*, *Cap Aniwa* &c. & à mettre le *Cap Patience*, qui paſſoit pour être la pointe ſeptentrionale de la terre de *Jéſo*, comme étant la pointe méridionale de l'île de *Sachalin Ula*: s'il a raiſon en cela ou non, c'eſt ce qui eſt difficile à décider. On deſirera ſans doute, après ce que j'ai dit, de ſavoir en quoi conſiſte la relation du vaiſſeau le *Breskes*. Elle ſe trouve chez

Witſen *. Je l'inférerai ici à cauſe de ſa grande rareté.

„ Le vaiſſeau *le Breskes* avoit été en-
„ voyé l'an 1645 avec le *Caſtricom* à la
„ découverte de la *Tatarie*. Près de
„ la côte orientale du *Japon* ils furent
„ ſéparés par la tempête, & le *Bres-*
„ *kes* découvrit de ſon côté auſſi la ter-
„ re de *Jéſo*. Ce fut au mois de Juin qu'il
„ fit voile par le détroit qui ſépare la *ter-*
„ *re de Jéſo* du Japon, à 41° 50′ de lati-
„ tude, & à 164° 48′ de longitude. La
„ pointe qu'on découvrit la premiere,
„ ſe faiſoit remarquer par 8 à 10 ro-
„ chers ſemblables à des voiles, & de-
„ là s'étendoit une chaîne d'*écueils*
„ juſqu'à un mille en mer. On vit là
„ de petits bâtimens (*Prawen*). Les
„ rameurs avoient une rame à chaque
„ main, qu'ils tiroient tour à tour. Ils
„ alloient extrémement vite. Ce peu-
„ ple paroiſſoit avoir beaucoup d'intel-
„ ligence. Leurs barbes étoient lon-
„ gues, noires & fortes. Ils avoient

* *Noord-en Ooſt-Tartarye* Ed. 2. p. 138.

„ le teint brun, & la tête raſe, à la ré-
„ ſerve d'une touſe de cheveux de deux
„ doigts de large, qui reſtoit ſur le de-
„ vant de la tête. On remarqua qu'ils
„ joignoient les mains par-deſſus la tê-
„ te en ſigne de reconnoiſſance. Ils
„ étoient vêtus de peaux d'ours, & ar-
„ més d'arcs & de fleches. De-là le
„ vaiſſeau cingla aſſez avant à l'Eſt.
„ Les matelots prirent beaucoup de
„ cabeliaux. A la hauteur de 43° 4'
„ ils virent terre. A 44° 4' ils furent
„ abordés par des barques: ceux qui
„ les montoient étoient de bonne tail-
„ le, robuſtes, & montroient de l'in-
„ telligence. Les femmes qui les ac-
„ compagnoient avoient le teint brun,
„ les levres & les mains peintes en
„ bleu, les cheveux coupés tout à l'en-
„ tour de la tête, à trois doigts environ
„ au-deſſous de l'oreille. On les auroit
„ pris pour de jeunes hommes. L'eau-
„ de-vie étoit fort de leur goût à tous.
„ Quelques-uns portoient auſſi des ha-
„ bits à la Japonnoiſe. D'autres avoient

„ des croix ſur le dos. Outre l'arc &
„ la fleche ils avoient encore des ſabres
„ faits comme ceux du Japon, dont la
„ poignée étoit incruſtée d'or, la garde
„ entourée d'un bord d'argent, & le
„ fourreau ouvragé à ramage. Leurs
„ baudriers étoient brodés en argent.
„ Ils portoient aux oreilles des anneaux
„ & des pendans de verrotterie de
„ Nuremberg. Ils avoient avec eux
„ des peaux de chiens de mer & de
„ caſtors, & quelques étofes des Indes.
„ Leurs bateaux étoient de troncs d'ar-
„ bres creuſés, & ſans aîles (*Vlerken*):
„ A 43° 45′ de latitude on vit encore
„ terre, ainſi qu'à 44° 12′, & à 167°
„ 21′ de longitude. Cette terre étoit
„ élevée. Ils trouverent auſſi ſur leur
„ paſſage beaucoup d'îles, & des ter-
„ res hachées. Un peu plus au Nord
„ on remarqua grand nombre de chiens-
„ marins, & une ſorte d'herbe qui flot-
„ toit ſur la mer. A 45° 12 de lati-
„ tude, & 169° 36′ de longitude, le
„ pays avoit l'air d'un amas d'îles.

„ Mais quand ils en furent près, ils
„ trouverent que c'étoit de la terre fer-
„ me, couverte en beaucoup d'endroits
„ de neige. Ils y descendirent. Le
„ pays étoit désert & inculte. Dans
„ une vallée peu éloignée du rivage ils
„ trouverent un ruisseau d'excellente
„ eau douce, & tout près de-là des
„ broussailles, des cerisiers, de l'oseil-
„ le, des choux sauvages, des échalot-
„ tes & des orties. On ne vit ni hom-
„ mes ni animaux, à la réserve d'un
„ seul renard. A 46° 15′ de latitude
„ & à 172° 16′, comme aussi à 172°
„ 53′ de longitude, de hautes monta-
„ gnes se montrerent sur l'horison. A
„ 47° 8′ de latitude, & 173° 53′ de
„ longitude, on vit encore terre; mais
„ on n'y descendit point. Cette terre,
„ selon le journal du vaisseau le *Bres-*
„ *kes*, est située 120 plus à l'Est que
„ la pointe orientale du Japon, qui est
„ à 38°. 4′. Différence en latitude,
„ 9° 38′. Direction, Nord-Est-Quart-
„ d'Est, & Sud-Oueſt-quart-d'Oueſt."

Il ſuit de-là que la poſition de la prétendue terre de *Jéſo* eſt la même que celle des îles repréſentées ſur notre carte: ainſi, de quelque maniere que l'on conçoive la choſe, celles-ci peuvent fort bien ſe mettre à la place de l'autre. Car on peut auſſi peu prouver par la relation du *Breskes*, que par celle du *Caſtricom*, que tout le pays que les deux vaiſſeaux ont découvert, ſoit continu. Mrs *Deliſle* & *Buache* prennent *Matsmai* pour une île à part, quoique diverſes relations, particuliérement celle du miſſionnaire du Japon, & celle-même du vaiſſeau le *Caſtricom*, ſoient plutôt contre que pour cette opinion. Mais quand même on leur accorderoit ce point, on pourroit toujours leur demander pourquoi ils ne veulent pas reconnoître la même choſe des îles de *Kunaſchir*, d'*Urup*, de *Figurnoi*, de *Zitronoi*, &c. On ne leur conteſtera pas non plus la réalité de l'île de *Nadeſchda* *: mais ſi l'on veut que les relations du

* Ci-deſſus page 348.

Caſtricom & du *Breskes* conſervent leur crédit, & que tout le pays qu'ils ont vu ait été continu, il faut faire main-baſſe ſur celle-ci auſſi. On voit donc que ces deux relations prouvent trop, & par conſéquent rien, pour Mrs *Deliſle* & *Buache*. Ce n'eſt pas non plus une bonne preuve pour eux, que les Européens ayent entendu parler au *Japon* de la terre de *Jéſo* comme d'un pays continu. Qu'on ſe reſſouvienne de la relation rapportée ci-deſſus *, où il eſt dit que les habitans de toutes ces îles ſont appellés par les Japonnois du nom commun de *Jéſo*. Voilà ce qui peut avoir donné lieu à l'erreur. Les vaiſſeaux *le Caſtricom* & *le Breskes* partirent avec ce préjugé pour leur expédition. Il n'eſt pas étonnant, après cela, qu'ils aient cru que toutes les terres qu'ils virent ſucceſſivement étoient contigues & ne faiſoient qu'une ſeule & même île. C'eſt auſſi ce qui peut les avoir détournés de viſiter exactement les détroits

* Page 99. 116, 118.

qu'il y a entre ces îles, qui leur ont paru des baies, ou des embouchures, ou des bras de mer enfoncés dans les terres. Ainſi il n'eſt pas même néceſſaire, pour rendre raiſon de l'état préſent de ces contrées, de recourir, comme on l'a fait ci-deſſus, * à la ſuppoſition qu'elles pourroient avoir eſſuyé depuis ce tems quelque changement violent. On comprend aſſez ſans cela, comment une erreur de ce genre a pu être conçue & propagée. Qu'il me ſoit permis de citer un paſſage du Bourguemaitre *Witſen* en ma faveur. Le voici **: *Van Keulen*, dit-il, *ſuppoſe dans ſa carte la terre de Jéſo comme tenant à la Tatarie: mais juſqu'ici on n'en ſauroit rien dire avec certitude; quoiqu'en mon particulier j'aye*

* Page 121.

** *Noord en Ooſt-Tartarye* Ed. 2. p. 866. *Van Keulen* ſteld in zyne Kaart neder, dat Jeſſo aen Tartaryen vaſt is, waer van tot noch toe met volle gewisheit niet kan worden geſprooken, hoewel ik genoegſaam verſekert ben Jeſſo in Eilanden te zyn verdeelt.

j'aye tout lieu de me perſuader que Jéſo eſt diviſée en îles. De pareils témoignages ſervent du moins à garantir une opinion du reproche d'être trop hardie.

Au reſte on a conſervé dans la carte le même ordre & les mêmes noms aux îles, telles qu'elles ſe trouvent, d'après la navigation de *Spangberg*, dans l'*Atlas Ruſſe*, ſans faire uſage des relations verbales rapportées ci-deſſus *. Pour comparer celles-ci avec celle-là, il convient d'attendre qu'on ait viſité plus exactement ces parages-là. On ne manquera peut-être pas de faire faire cette viſite; du moins elle eſt à ſouhaiter: par-là tous les doutes par rapport à la terre de *Jéſo* ſeroient levés entierement.

Pour le *Japon* on a ſuivi Mrs d'*Anville* ** & *Bellin* ***. Il eſt vrai que le *P. Charlevoix* **** prétend que cet em-

* Page 110. & ſuiv.

** Carte d'Aſie.

*** *Hiſtoire générale des voyages* Tome X.

**** *Hiſtoire du Japon* Tome I. p. 43.

pire, conformément à une carte nouvelle corrigée d'après les obſervations aſtronomiques des Jéſuites à la Chine, eſt ſitué entre les 157 & 175° de longitude. Mais c'eſt une erreur viſible, d'où ſuivroit, contre l'expérience, que pour aller du *Kamtſchatka* au *Japon* il n'y auroit qu'à cingler droit au Sud. Quant aux corrections que j'ai faites au *Kamtſchatka*, on les peut voir, comme toutes les précédentes, en comparant les cartes antérieures. En général le *Kamtſchatka* ſe préſente à préſent bien plus long qu'auparavant, parce que le *golfe Penſchinski* s'étend plus au Nord. La riviere de *Penſchina*, ſelon la carte de Mr. *Kirilow*, ſe jettoit dans le golfe du côté occidental, & ſelon la carte qui eſt dans l'*Atlas Ruſſe* elle y entroit du côté oriental. Ici elle a ſon embouchure dans l'angle le plus reculé au Nord de ce golfe. Preſque toutes les rivieres ont une autre poſition maintenant, & les noms de pluſieurs, mal écrits auparavant, ſont corrigés. Les fautes les

plus conſidérables s'étoient commiſes à l'égard des rivieres d'*Olutora* & de *Tigil* ou *Kigil*; la premiere étant placée trop au Sud de deux degrés, & la ſeconde d'autant trop au Nord. Entre leurs embouchures il ne reſtoit pas ſeulement la diſtance d'un degré en latitude, tandis que la différence devoit être de 5 degrés. Il ne ſauroit y avoir d'incertitude ni de doute ici: car ces rivieres ſont des plus conſidérables du pays; elles ſont fort fréquentées des deux Oſtrogs Ruſſes ſitués ſur la riviere de *Kamtſchatka*; le chemin depuis la riviere de *Penſchina* juſqu'au *Tigil*, & de-là aux rivieres de *Kamtſchatka*, de *Bolſchaia-reka* &c. a été meſuré par des arpenteurs; enfin on ſait exactement au *Kamtſchatka*, quelles des rivieres, qui tombent des deux côtés dans la mer, ſont à l'oppoſite l'une de l'autre. En allant d'*Anadirskoi-Oſtrog* à la riviere de *Kamtſchatka*, on paſſe celle d'*Olutora* à moitié chemin. Celle-ci doit donc ſe trouver par les 61° de latitude. Car

l'embouchure de la riviere de *Kamtſchatka* eſt à la hauteur d'un peu plus de 56°. Pour ce qui eſt du *Tigil*, on ſait pour ſûr que ſon embouchure eſt à la même latitude que celle du *Kamtſchatka*. Selon les obſervations aſtronomiques faites à *Bolſcheretzkoi-Oſtrog* & au port de *Petropawlotzka*, Bolſcheretzkoi-Oſtrog eſt à 52° 54½′ de Lat. 174° 70′ de Long. Le port de *Petropawlotzka* à 53° 1⅓, de Lat. 176° 12½′ de Long. Voici encore d'autres hauteurs qu'on a priſes, ſavoir à l'embouchure du *Bolſchaia-reka* 52° 54. A la *pointe méridionale de Kamtſchatka* 51° 3. En voila aſſez pour le préſent ſur ce qui regarde le *Kamtſchatka*.

Il me reſte à parler de cette partie de la carte qui repréſente les *découvertes Américaines*. Je ſerai fort court là-deſſus: car je n'ai pas beſoin de comparer la carte avec les relations rapportées ci-deſſus, puiſqu'elle n'a pas été faite d'après celles-ci, mais d'après des cartes dreſſées ſur les deux vaiſſeaux, & que l'on a conciliées du mieux qu'on a pu.

Ainſi je ne dois pas être reſponſable des différences qui ſe remarqueront en quelques endroits entre la deſcription & la carte. Tout ce que j'y ai mis du mien, c'eſt qu'en conſultant la vraiſemblance j'ai lié par des points les côtes apperçues en différens lieux. C'eſt ce qu'avoit déja conſeillé l'auteur de la lettre dont j'ai parlé plus haut. Mr *Buache* avoit d'abord pris pour une île ou terre à part la côte vue entre 51 & 52° de latitude, & à 21° de longitude d'*Awatſcha* (Mr. *Deliſle* dit par erreur 12°); mais dans ſes plus nouvelles cartes il a ſuivi le même conſeil; & en général il y a aſſez bien réuſſi, encore qu'il n'ait pas eu connoiſſance de diverſes côtes qui appartiennent à cette liaiſon. Mais comme le même cas qui nous a tant occupés en parlant de la *terre de Jéſo*, peut avoir lieu ici, je veux dire que l'on pourroit bien avoir pris des îles pour une terre ferme, il eſt de la prudence de ne pas trop bâtir ſur des conjectures; il vaut mieux attendre que

des recherches ultérieures les confirment.

J'ai cru devoir auſſi, à l'exemple de Mrs *Deliſle* & *Buache*, lier les découvertes des Ruſſes avec les contrées Américaines déja connues. Pour cet effet il étoit néceſſaire de me régler ſur une Carte d'*Amérique* dont l'exactitude fût inconteſtable. Je me ſuis ſervi de celle de Mr. *Green*, parce que je l'avois à la main durant mon travail. C'eſt donc de celle-ci qu'on a tranſporté les contrées d'*Amérique* connues. Si l'on avoit fait des obſervations Aſtronomiques ſur nos vaiſſeaux, comme c'étoit le deſſein, nous aurions pu déterminer avec plus de certitude la diſtance entre les contrées nouvellement découvertes, & celles qui étoient déja connues. Faute de pareilles obſervations, je me fonde uniquement ſur l'eſtime des pilotes: prêt à corriger ma détermination, ſi quelque navigateur à venir la trouvoit fautive.

On fera également bien de renvoyer

juſque-là la déciſion du doute de Mr. *Dobbs*. Il ne veut recevoir pour terre ferme rien de ce que nos gens ont vu, juſqu'à ce que la choſe ſe trouve confirmée par de nouvelles découvertes. En attendant, le tout, ſelon lui ne peut être conſidéré que comme une grande île *. C'eſt que, par notre hypotheſe, le paſſage tant deſiré du Nord-Oueſt par la *Baie de Hudſon* à la mer du Sud devient plus difficile, & perd preſque toute ſa vraiſemblance. Mais j'ai indiqué les raiſons ** qui portent à croire, que le continent d'*Amérique* s'étend juſque dans le voiſinage du pays des *Tſchuktſchis*. Je ſouhaite au ſurplus que Mr. *Dobbs* gagne ſa cauſe. La Ruſſie n'y perdroit rien. Ses poſſeſſions futures de ce coté-là n'en ſeroient que moins ſujettes à contradiction, puiſqu'aucune nation européenne ne pour-

* *It can't*, ce ſont ſes propres paroles, *without a further diſcovery be conſidered otherwiſe, then as an Iſland of a conſiderable extent.*

** Voyez ci-deſſus page 68 & ſuiv.

roit ſe vanter d'avoir jamais eu connoiſſance de cette grande île. D'un autre côté ſi cela étoit, on n'en ſeroit que plus à portée d'aider les Anglois dans la recherche d'un paſſage au Nord-Oueſt, qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'on trouvât, pour plus d'une raiſon. Mais juſqu'ici l'opinion contraire à ce paſſage me paroît la plus probable.

Après ce qui a été dit ci-deſſus *, il ſeroit ſuperflu de répéter pourquoi l'on ne voit point ici la *mer d'Oueſt* de Mr. *Guillaume Deliſle*, ni les prétendues découvertes de l'Amiral *De Fonte*. Il vaut mieux, ſelon moi, laiſſer un vuide pour les découvertes à venir, que de le remplir de pareilles incertitudes. C'eſt encore ici le cas d'attendre qu'un nouveau voyage nous inſtruiſe mieux.

Enfin ſi quelqu'un de mes Lecteurs étoit ſurpris de ce que je n'ai fait aucun uſage, ni dans la carte, ni dans cette deſcription, des relations chinoiſes recueillies par Mr *De Guignes*, &

* Page 89. & ſuiv.

préſentées en 1752 à l'Académie des Belles-Lettres, ni d'un morceau ſur le même ſujet qu'il a fait inſérer dans le *Journal des Savans* au mois de Décembre de la même année ; j'en appellerois au jugement d'un grand connoiſſeur de la langue & de l'hiſtoire chinoiſe, du célebre *P. Gaubil* à *Pékin*. On ne ſauroit douter de l'habileté ni de la probité de cet homme. Il a donné des preuves de l'une & de l'autre dans un grand nombre d'écrits, qui lui font honneur, ainſi qu'à ſa patrie, à ſon Ordre, & à notre Académie dont il eſt membre. J'oppoſe, comme on voit, à Mr. *De Guignes* un de ſes compatriotes, un homme dont les travaux méritent les plus grands éloges. Le jugement qu'il porte doit être fondé ſur une parfaite conviction. Or tant s'en faut que ce jugement ſoit favorable aux relations de Mr. *De Guignes*, qu'au contraire il leur fait leur procès comme à de pures fables. L'amour de la vérité & ma juſtification m'obligent de rapporter ici les propres

paroles du *P. Gaubil.* Voici comment il s'exprime dans une lettre à l'illuſtre Préſident de notre Académie, datée du 23 Novembre 1755. *Nous avons ici*, dit-il, *les Cartes de Mrs. Deliſle & Buache ſur les découvertes des Ruſſiens en Amérique. Un François, nommé M. De Guignes, qui étudie le Chinois à Paris, croit avoir découvert dans les livres Chinois un voyage des Chinois de la Chine juſqu'à la Californie en Amérique l'an de J. C.* 458. *Il a fait graver une Carte de ce voyage, & a lu là-deſſus divers mémoires à l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Je crois que ce Voyage eſt une fable, & j'ai écrit à Mr. De Guignes mes raiſons, en répondant à une de ſes lettres où il me détailloit ſa découverte.* C'eſt à préſent à Mr. *De Guignes* à faire part au public des raiſons du *P. Gaubil.*

Qu'il me ſoit permis de finir par une remarque générale. On voit que tout revient à ceci, ſavoir qu'il y a beaucoup de fait, mais qu'il reſte pourtant encore quelque choſe à faire. Il

faut eſpérer qu'un ouvrage de cette importance arrivera à ſa perfection. L'eſprit de *Pierre le grand* regne encore dans ſes auguſtes deſcendans ſur le trône de Ruſſie. Ils trouvent leur plus grande gloire dans l'avancement des ſciences. Non ſeulement ils s'efforcent de les répandre toujours plus parmi les ſujets, & de les leur rendre toujours plus agréables : ils font part encore aux autres nations de ce qui a été fait par leur ordre & à leurs fraix. Voilà de la gloire ſolide. C'eſt ainſi que de grands Monarques s'érigent des monumens à l'épreuve du tems. *Pierre le grand* en a un dans la premiere expédition du *Kamtſchatka* dont il eſt l'auteur. La ſeconde expédition de ce nom immortaliſe la mémoire des tems heureux de l'auguſte Impératrice *Eliſabeth*: c'eſt ſous ſon regne qu'elle a été finie, & c'eſt par ſon ordre que l'on communique au monde ce qu'elle a produit. Heureux les Monarques qui ont occaſion de ſe montrer dans un ſi beau

jour! Notre grande Impératrice peut ſe promettre encore plus de ces découvertes. Elles ſont commencées; mais elles ne ſont pas encore portées à leur perfection. Elle peut y mettre la derniere main, donner une nouvelle face à toute une partie du globe terreſtre, & lever ce reſte de voile qui a couvert juſqu'ici l'une des ſciences les plus utiles & les plus intéreſſantes. Deſormais la navigation dans les mers du *Kamtſchatka* & de l'*amérique* n'aura plus rien de difficile ni d'effrayant. Le chemin eſt frayé. L'expérience en a appris & les inconvéniens, & les moyens d'y remédier. Il ne s'agit plus que de prendre des meſures conformes à la nature des lieux, & l'effet ne ſera pas douteux. Sans doute que tous ceux qui ont à cœur l'avancement & la perfection des ſciences, formeront avec moi des vœux pour que cela s'effectue bientôt.

G. F. Muller.

Addi-

ADDITION DU TRADUCTEUR.

L'Imprimeur tenoit les derniers feuillets de ce volume, lorſque la Gazette hiſtorique de Delft, du 2 Mars de cette année 1765, Numero 27, publia la Nouvelle ſuivante de Pétersbourg en date du 2 Fevrier.

„ Il y a environ 10 mois que des „ gens envoyés par nos deux compa- „ gnies commerçantes établies au *Kamt-* „ *ſchatka* & à l'embouchure de la rivie- „ re de *Kowima* *, ont fait quelques „ nouvelles découvertes. Ceux du *Ko-* „ *wima*, ayant fait voile de cette riviere, „ ont eu le bonheur de doubler le *Tſchu-* „ *kotzkoi-Noſſ* par les 74° de latitude „ ſeptentrionale, & courant Sud par „ le détroit qui ſépare la Sibirie d'avec „ l'Amérique, ils ont abordé par les

* Seroit-ce la riviere que Mr. Muller appelle *Kolyma*? Je le penſe; mais je n'ai pas ſa carte ici pour la conſulter. Elle eſt entre les mains d'un graveur éloigné de moi. Dans l'*Atlas Ruſſe* on écrit auſſi *Kowima*.

„ 64° de latitude à quelques îles rem-
„ plies d'habitans, avec qui ils ont é-
„ tabli un commerce de pelleteries.
„ Entre autres ils en ont tiré quelques
„ peaux de renards noirs des plus bel-
„ les qui ſe ſoient jamais vues, & ils
„ les ont fait préſenter à ſa Maj. l'Im-
„ pératrice. Ils ont donné le nom
„ d'*Alcyut* à toutes ces îles & terres,
„ dont quelques-unes, à ce qu'ils
„ croyent, font partie du continent de
„ l'Amérique.

„ Pendant que ceux-ci alloient du
„ Nord au Sud, ceux du *Kamtſchatka*
„ venoient du Sud au Nord, & le vent
„ les favoriſant, ils ont eu la ſatisfac-
„ tion de trouver ceux du *Kowima* près
„ des îles ſusdites. Après s'être con-
„ ſultés ſur les moyens les plus propres
„ à tirer parti des découvertes qu'ils
„ venoient de faire, ils ont jugé à-pro-
„ pos de faire un établiſſement dans
„ l'île de *Béring*, qui ſervira à l'avenir
„ d'entrepôt pour le trafic que l'on con-
„ tinuera de faire de-là avec les ha-

„ bitans de ces îles & terres. L'Im-
„ pératrice, de ſon côté, réſolue de
„ pouſſer ces découvertes, a nommé
„ le Colonel *Bleumer*, avec quelques
„ habiles géographes, pour ſe rendre
„ de la riviere d'*Anadir* à ces îles & au-
„ de-là.

„ Il eſt vrai que, vu l'énorme diſtan-
„ ce qu'il y a entre le Kamtſchatka &
„ cette réſidence, il n'y a pas apparen-
„ ce que notre commerce retire de
„ grands avantages de tout cela; mais
„ en revanche les lumieres que l'on va
„ acquérir de ce côté-là, répandront un
„ grand jour ſur la géographie, & ne
„ contribueront pas peu à ſa perfec-
„ tion: car ſuppoſé que parmi ces îles
„ on retrouve celle qui fut découverte
„ par nos gens en 1731 * (& il eſt
„ très probable qu'on la trouvera) on
„ ſera en état de déterminer enfin la

* J'ignore de quelle île on veut parler ici. Seroit-ce de la terre dont il eſt parlé à la page 166 de ce tome, découverte en 1730 par *Gwosdew*, à la hauteur de 65 & de 66 degrés?

„ largeur de ce détroit qui ſépare l'Aſie
„ de l'Amérique, & dont la découver-
„ te intéreſſoit tant de gens. ”

Qu'il me ſoit permis d'ajoûter quelques réflexions à ce qu'on vient de lire. On a raiſon de dire que la perfection ſeule de la Géographie mérite que l'on ne s'arrête pas en ſi beau chemin. Le plus difficile eſt fait. Nous ſommes à la veille de connoître tout le contour des *terres arctiques*: & peut-être ſe trouvera-t-on avec le tems agréablement trompé ſur le peu d'apparence que l'on croit voir préſentement aux avantages que le commerce pourra retirer de ces découvertes. La Gazette hiſtorique de Delft, * m'apprend une autre nouvelle arrivée à Londres par une lettre de *Québec* en date du 19 Décembre de l'année paſſée 1764. „ Notre Général
„ *Murray* (y dit-on entr'autres) a ré-
„ ſolu d'équiper pluſieurs petits bâti-
„ mens, & de les envoyer dès les pre-
„ miers

* Du 6 & 16 Avril 1765, Numero 42 & 46.

„ miers jours du printems prochain au
„ *Lac ſupérieur*, avec ordre d'y croiſer
„ & de le bien viſiter, ſur-tout du cô-
„ té de l'Oueſt, pour voir ſi l'on trou-
„ vera là une communication entre ce
„ lac, & la mer, qui paroît n'en être
„ pas bien éloignée, vu la grande quan-
„ tité de morues qu'on trouve dans ce
„ lac, jointe aux rapports des ſauvages
„ qui demeurent ſur ſes bords, & qui
„ diſent qu'à ſon Oueſt on y trouve un
„ fleuve auſſi large, pour le moins, que
„ le *Miſſiſſipi*, & long de quelques cen-
„ taines de lieues. Le Miniſtre *Brooks* &
„ le Jéſuite *Rabo* aſſiſteront à cette ex-
„ pédition à la réquiſition du Général,
„ tant pour faire des obſervations exac-
„ tes ſur la longueur & largeur du lac,
„ que pour annoncer l'évangile aux peu-
„ ples de ces contrées-là. "

On voit que les Anglois n'ont nulle-ment renoncé à la découverte du paſſage tant deſiré du Nord-Oueſt; & quoi qu'on en diſe pour les en décourager, ils auroient tort d'y renoncer. Qui ſait

s'ils ne rencontreront pas à la fin les Ruſſes, & ſi les marchandiſes de la Chine & du Japon ne paſſeront pas un jour en Europe, d'un côté par le Canada, comme de l'autre par la Sibirie? La mer glaciale n'eſt pas impraticable partout, ni à toutes ſortes de bâtimens. La Sibirie a ſes rennes, le Canada ſes portages. Le commerce, qui a fait ſortir Amſterdam de ſes marais, Veniſe de ſes lagunes, peut opérer les mêmes prodiges en Aſie & en Amérique, élever une nouvelle Tyr au Kamtſchatka, une autre Carthage ſur des bords que nous ne connoiſſons pas encore, polir les Samojedes, les ſauvages Tſchuktſchis & les Américains ſeptentrionaux: car pour leurs freres les méridionaux, j'en déſeſpere; l'Inquiſition y mettra toujours bon ordre; & ceux-ci ont autant de raiſon de maudire l'époque qui les a découverts & aſſervis à ce barbare tribunal, que ceux-là en auront de bénir un jour le ſiecle qui a vu naître un *Béring*, un *Tſchirikow*, un *Ellis*, un *Murray*, & les

ſages Souverains qui les ont envoyés.

La fourmi glorifie la main qui l'a faite, mais ce n'eſt point par des *Auto da fé*, ce n'eſt point en chantant des hymnes qu'elle n'entend pas: c'eſt en ſe bâtiſſant des demeures, en rempliſſant ſes magazins de récoltes ramaſſées de toutes parts avec un travail infatigable, en procréant d'autres fourmis, qui vont à leur tour fonder de nouvelles colonies. O homme, qui que tu ſois, ta patrie eſt ta fourmilliere; imites y la fourmi. Si tu y es de trop, va chercher un autre terrain où il y ait de la place pour toi & pour les tiens. Si tu y rencontres de tes ſemblables, ne les maſſacre pas, ne les brûle pas, ne les fais point ſervir à ta molleſſe, à ton avidité, à ton ambition, mais ſois leur Triptoleme, & ne leur amene pas des moines.

J'eſpere qu'on me pardonnera ces réflexions. Puiſſent-elles faire quelque impreſſion ſur ceux qui ont l'avantage d'être appellés à former, ou à favoriſer des entrepriſes véritablement utiles & glorieu-

ſes, comme celles dont on a rendu compte dans cet ouvrage! On ſe bat pour des terres occupées, tandis qu'il reſte encore une grande partie des terres arctiques & toutes les terres auſtrales à découvrir, & peut-être à peupler.

Fin du Tome premier.

Bayerische Staatsbibliothek München

AVIS AU RELIEUR.

La Carte doit être placée à la fin du Tome II.

61996 ARB (68)

I/II

BSB Bayerische StaatsBibliothek
MDZ Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Müller, Gerhard Friedrich, 1705-1783

Voyages et decouvertes faites par les Russes le long des côtes de la mer glaciale et sur l'ocean oriental, tant vers le Jappon que vers l'Amerique on y a joint l'histoire du fleuve Amur et des pays adjacens ...
Bd.: 1

Amsterdam (1766)

Res/It.sing. 696-1
urn:nbn:de:bvb:12-bsb10483468-7